



# Perspectives de l'alimentation

## Analyse des marchés mondiaux

### POINT DE MIRE

Au moment de l'impression du présent rapport, les inquiétudes quant aux perspectives macro-économiques et aux marchés financiers mondiaux font de nouveau la une. L'évolution de l'environnement économique – notamment les fluctuations persistantes des taux de change et le climat d'incertitude – a une forte influence sur les marchés des produits agricoles. En ce qui concerne les approvisionnements, toutefois, la flambée des prix enregistrée en 2008-2009 a stimulé les semis et la production de nombreuses cultures vivrières, d'où une reconstitution des réserves et un relèvement du rapport entre les stocks et l'utilisation, tendance qui prévaudra probablement en 2010/11 également. De fait, du sucre au blé, la plupart des indicateurs laissent entrevoir un accroissement des disponibilités mondiales, ce qui explique pour l'essentiel le net recul des cours mondiaux des principales denrées vivrières de base constaté cette année.

L'indice FAO des prix des produits alimentaires, qui suit l'évolution des produits agricoles, est tombé en mars à son plus bas niveau en trois mois et n'avait guère varié en mai. Les prix du sucre ont baissé de moitié par rapport au sommet constaté au début de l'année, une augmentation considérable de la production étant en perspective. La baisse des prix des céréales a été bien plus modeste, de l'ordre de 10 pour cent. La chute des prix des céréales est une source de préoccupation pour les agriculteurs et incite les gouvernements à intervenir. En ce qui concerne le complexe oléagineux, les prix ont jusque-là résisté à une baisse massive, car la demande demeure forte et les disponibilités sont moins abondantes que dans le cas des céréales. Toutefois, la possibilité d'un fléchissement des prix dans le secteur au cours des prochains mois se profile, les prix élevés favorisant un accroissement des disponibilités.

En revanche, les marchés des produits laitiers restent fermes, dans un contexte d'atonie de la croissance de la production laitière et de demande vivace. Dans le secteur de la viande, les prix sont eux aussi en hausse, en raison du recul de la production alors même que la demande mondiale remonte. Le secteur halieutique bénéficie aussi d'un regain et le prix de certaines espèces est en voie de raffermissement. La contraction du marché du saumon de l'Atlantique reste particulièrement marquée, car la situation des approvisionnements est mauvaise au Chili suite à des flambées épidémiques. Cette question est abordée en détail dans le dossier spécial qui figure dans le présent rapport.

Alors que les marchés entament le deuxième semestre de 2010, l'attention se tourne progressivement vers les perspectives pour l'année prochaine. D'ordinaire, les perspectives concernant les céréales constituent le principal centre d'intérêt à cette époque, du fait que les renseignements sur les semis de la nouvelle campagne ont un caractère plus définitif que pour les autres cultures. Selon les prévisions préliminaires de la FAO concernant la situation mondiale de l'offre et de la demande en 2010/11, qui sont indiquées dans le présent rapport, les marchés céréaliers pourraient connaître une fois de plus une bonne campagne: la production mondiale de 2010 sera probablement au moins égale au volume record enregistré en 2008, et les réserves mondiales seront en hausse pour la troisième campagne consécutive. Il est important de noter que la croissance de la production ne sera pas uniquement le fait des pays exportateurs, des récoltes exceptionnelles étant attendues dans bon nombre de pays importateurs également. Néanmoins, la valeur totale des importations de produits alimentaires en 2010 devrait augmenter de 11 pour cent, l'alourdissement des factures du sucre et du blé neutralisant les moindres dépenses consacrées à l'importation de céréales. Selon les prévisions, la facture des importations du groupe des pays les moins avancés (PMA) devrait augmenter de près de 10 pour cent en 2010, la hausse prévue étant imputable en totalité aux produits autres que les céréales.

### TABLE DES MATIÈRES

**Les marchés en bref** 3-11

**Évaluation des marchés** 12-57

Céréales	12
Blé	13
Céréales secondaires	17
Riz	22
Graines oléagineuses, huiles et farines d'oléagineux	29
Sucre	37
Viandes et produits carnés	42
Lait et produits laitiers	46
Poisson et produits halieutiques	50

**Dossier spéciaux** 58-65

Marchés à terme, diversification des portefeuilles et prix des produits alimentaires	58
La crise du saumon au Chili	63

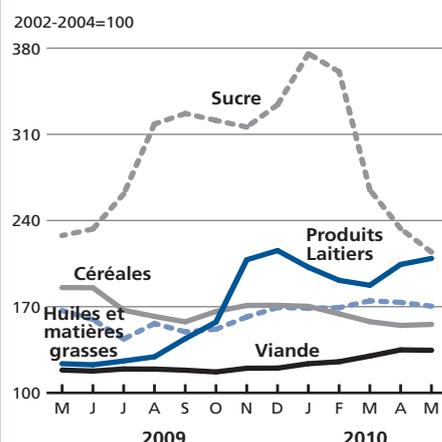
**Appendice statistique** 66-101

*Nouveau: Tableaux portant sur une gamme de données élargie*

**Indicateurs du marché** 102-109

Taux de fret maritime	102
Volatilités implicites	103
Facture des importations vivrières	105
Indices FAO des prix	107

### Indices FAO des prix des produits alimentaires: Mai 2009 - Mai 2010



## REMERCIEMENTS

Perspectives de l'alimentation est une publication de la Division du commerce et des marchés de la FAO qui est rédigée par divers économistes (le nom et les coordonnées des auteurs apparaît à la fin de chaque section de la partie intitulée "Les marchés en bref". De nombreux fonctionnaires ont contribué à l'élaboration du présent rapport, à savoir : Laura Cattaneo, Claudio Cerquiglini, Julie Claro, Dina Forzinetti, John Heine, David Mancini, Patrizia Mascianá, Marco Milo, Turan Rahimzadeh, Barbara Senfter et Stefania Vannuccini.

Nous remercions tout particulièrement Rita Ashton, qui a assuré la compilation du présent rapport et l'ensemble des tâches administratives, ainsi que Claudio Cerquiglini, qui a élaboré les graphiques et les tableaux statistiques. En outre, l'équipe exprime sa gratitude aux assistants d'édition, Adrianna Gabrielli et Nancy Hart.

## Le marché des céréales en bref

Les premières indications concernant les céréales de la campagne 2010/11 laissent entrevoir une production quasi record, une nouvelle reconstitution des réserves céréalières, une légère augmentation des échanges mondiaux et dans l'ensemble, des perspectives assez favorables concernant la situation de l'offre et de la demande. Toutes céréales confondues, les cours mondiaux, qui tendaient déjà à la baisse au cours de la deuxième moitié de la campagne 2009/10, ont encore reculé ces dernières semaines du fait des perspectives favorables concernant la nouvelle campagne et des faits nouveaux survenus sur d'autres marchés, notamment le raffermissement du dollar E.-U. et le recul des prix du pétrole brut. À ce stade précoce, toutefois, les perspectives de cette année peuvent être considérées comme quasi certaines en ce qui concerne le blé uniquement, car les semis de cette céréale sont terminés et les principales récoltes imminentes. Dans le cas du riz et des céréales secondaires, les semis ne sont pas achevés ou parfois n'ont même pas commencé. En outre, bon nombre d'incertitudes persistent quant à la demande. Si la reprise de l'économie mondiale venait à être plus rapide que prévu actuellement, la croissance de la demande en produits fourragers et du secteur industriel pourrait être plus forte, ce qui maintiendrait les cours mondiaux à un bon niveau à mesure de la progression de la campagne.

### Aperçu général du marché mondial des céréales <sup>1</sup>

	2008/09	2009/10 estim.	2010/11 prév.	Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10
	millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>2 282.2</b>	<b>2 253.1</b>	<b>2 279.5</b>	<b>1.2</b>
<b>Commerce <sup>2</sup></b>	<b>282.3</b>	<b>261.8</b>	<b>264.5</b>	<b>1.0</b>
<b>Utilisation totale</b>	<b>2 187.3</b>	<b>2 223.4</b>	<b>2 268.1</b>	<b>2.0</b>
Alimentation	1 027.2	1 040.0	1 056.5	1.6
Fourrage	761.6	768.0	775.1	0.9
Autres utilisations	398.5	415.4	436.5	5.1
<b>Stocks de clôture</b>	<b>510.4</b>	<b>528.1</b>	<b>532.8</b>	<b>0.9</b>
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	152.0	152.1	152.7	0.4
PFRDV (kg/an) <sup>3</sup>	155.6	155.6	156.3	0.5
<b>Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)</b>	<b>23.0</b>	<b>23.3</b>	<b>23.3</b>	
<b>Rapport stocks des principaux exportateurs- utilisation totale (%)</b>	<b>17.7</b>	<b>17.4</b>	<b>17.4</b>	
<b>Indice FAO des prix des céréales (2002-2004=100)</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>2010 Jan-Mai</b>	<b>Variation: Jan-Mai 2010 par rapport à Jan-Mai 2009 %</b>
	238	174	161	-11

<sup>1</sup> Riz en équivalent usiné

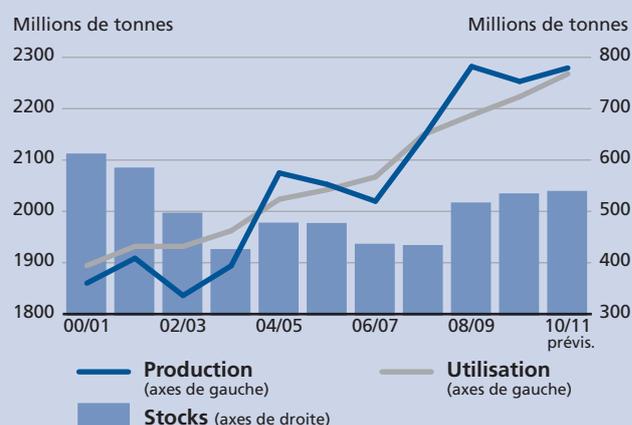
<sup>2</sup> Les données relatives au commerce des céréales concernent les exportations basées sur une campagne de commercialisation juillet/juin pour le blé et les céréales secondaires et janvier/décembre pour le riz

<sup>3</sup> Pays à faible revenu et à déficit vivrier

#### Contact:

Abdolreza Abbassian  
Téléphone: +39-06-57053264  
Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

### Production céréalière, utilisation et stocks



## Le marché du blé en bref

Tout en accusant un recul pour la troisième année consécutive, la production mondiale de blé de 2010 devrait de nouveau être supérieure à la moyenne et à peine inférieure au volume record enregistré en 2008. Ce léger fléchissement devrait être compensé en quasi totalité par des stocks d'ouverture plus abondants. Par conséquent, les disponibilités totales de blé à l'ouverture de la nouvelle campagne (2010/11) suffiront une fois de plus à couvrir la demande prévue et les stocks n'enregistreront qu'une légère diminution à la clôture des campagnes de 2011. Alors que la récession économique sévit dans bon nombre de pays, les perspectives globalement bonnes concernant les disponibilités de blé continueront probablement de peser sur les cours mondiaux. Les échanges ne devraient guère progresser en 2010/11 et il est probable que les principaux exportateurs se disputeront âprement les parts du marché, car ils devraient tous disposer de disponibilités exportables plus importantes qu'en 2009/10. La récente remontée du dollar E.-U. pourrait favoriser les exportateurs européens. Toutefois, les réserves abondantes détenues dans la région de la mer Noire atténuent la perspective d'une forte expansion des exportations de l'Union européenne (UE) et pourraient, d'une manière générale, contribuer à une nouvelle chute des cours mondiaux.

### Contacts:

Abdolreza Abbassian  
Téléphone: +39-06-57053264  
Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

Paul Racionzer  
Téléphone: +39-06-57052853  
Courriel: Paul.Racionzer@fao.org

### Aperçu général du marché mondial du blé

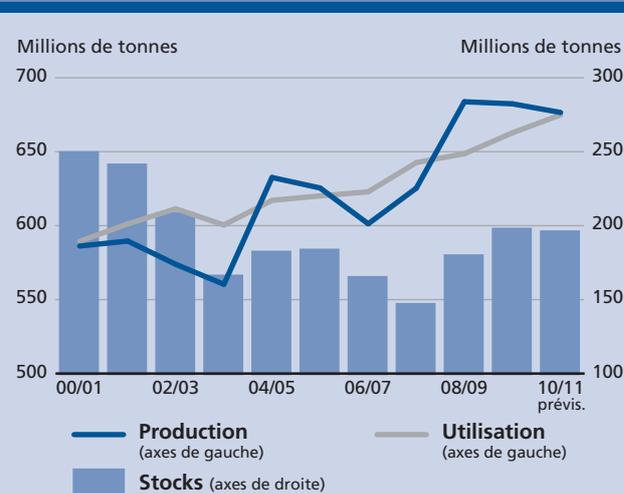
	2008/09	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prév.</i>	Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10
<i>millions de tonnes</i>				<i>%</i>
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>683.8</b>	<b>682.4</b>	<b>676.5</b>	<b>-0.9</b>
<b>Commerce <sup>1</sup></b>	<b>139.2</b>	<b>120.5</b>	<b>122.0</b>	<b>1.2</b>
<b>Utilisation totale</b>	<b>648.6</b>	<b>662.8</b>	<b>675.0</b>	<b>1.8</b>
Alimentation	453.2	461.8	466.7	1.1
Fourrage	121.7	122.2	128.2	4.9
Autres utilisations	73.7	78.9	80.1	1.6
<b>Stocks de clôture</b>	<b>178.1</b>	<b>196.1</b>	<b>194.1</b>	<b>-1.0</b>
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	67.1	67.5	67.5	-0.1
PFRDV (kg/an)	57.4	58.3	58.1	-0.2
Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)	<b>26.9</b>	<b>29.0</b>	<b>29.0</b>	
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%) <sup>2</sup>	<b>17.2</b>	<b>21.2</b>	<b>20.7</b>	
<b>Indice des prix du blé *</b> (2002-2004=100)	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>2010 Jan-Mai</b>	<b>Variation: Jan-Mai 2010 par rapport à Jan-Mai 2009 %</b>
	235	154	141	-13

\* Tiré de l'indice du blé établi par le Conseil international des céréales

<sup>1</sup> Les données relatives au commerce du blé concernent les exportations basées sur une campagne commune de commercialisation juillet/juin

<sup>2</sup> Les principaux exportateurs sont notamment l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne et les États-Unis

### Production, utilisation et stocks de blé



## Le marché des céréales secondaires en bref

En ce qui concerne les céréales secondaires de 2010, les semis ne sont pas encore terminés dans les principaux pays producteurs de l'hémisphère Nord, et les perspectives concernant l'offre et la demande pour 2010/11 doivent donc être considérées comme ayant un caractère très provisoire. Néanmoins, à en juger par la plupart des indicateurs, les disponibilités devraient être dans l'ensemble bonnes pour la nouvelle campagne, tandis que la demande reste précaire dans un contexte économique mondial difficile, de nombreux pays étant toujours en récession et certains autres ne sortant que lentement de la crise. Selon les prévisions, la production mondiale de céréales secondaires augmenterait de tout juste un peu plus de 1 pour cent, mais une nouvelle récolte record de maïs est très probable aux États-Unis, premier producteur et exportateur de maïs dans le monde. Selon les prévisions provisoires, les stocks mondiaux de clôture seraient en légère diminution pour cette nouvelle campagne par rapport à leur niveau d'ouverture élevé. Toutefois, le niveau des stocks dépendra du résultat définitif de la production de cette année et de la demande, qui sont tous deux très incertains pour le moment. Les achats de maïs importants effectués par la Chine contre toute attente ont favorisé un léger raffermissement des prix au cours des dernières semaines, mais la tendance reste à la baisse, en raison des disponibilités abondantes d'autres produits fourragers (blé, tourteaux et céréales distillées notamment).

### Contacts:

Abdolreza Abbassian  
Téléphone: +39-06-57053264  
Courriel: Abdolreza.Abbassian@fao.org

Paul Racionzer  
Téléphone: +39-06-57052853  
Courriel: Paul.Racionzer@fao.org

### Aperçu général du marché mondial des céréales secondaires

	2008/09	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prév.</i>	Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>1 140.3</b>	<b>1 115.2</b>	<b>1 130.9</b>	<b>1.4</b>
<b>Commerce <sup>1</sup></b>	<b>113.4</b>	<b>110.0</b>	<b>112.0</b>	<b>1.8</b>
<b>Utilisation totale</b>	<b>1 094.1</b>	<b>1 106.7</b>	<b>1 129.7</b>	<b>2.1</b>
Alimentation	192.4	190.0	193.7	1.9
Fourrage	627.7	633.8	634.7	0.1
Autres utilisations	274.1	282.9	301.4	6.5
<b>Stocks de clôture</b>	<b>208.2</b>	<b>206.7</b>	<b>203.6</b>	<b>-1.5</b>
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	28.5	27.8	28.0	0.8
PFRDV (kg/an)	29.3	28.2	28.6	1.1
<b>Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)</b>	<b>18.8</b>	<b>18.3</b>	<b>17.6</b>	
<b>Rapport stocks des principaux exportateurs- utilisation totale (%) <sup>2</sup></b>	<b>14.4</b>	<b>14.2</b>	<b>13.5</b>	
<b>Indice FAO des prix des céréales secondaires (2002-2004=100)</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>2010 Jan-Mai</b>	<b>Variation: Jan-Mai 2010 par rapport à Jan-Mai 2009 %</b>
	211	157	153	-5

<sup>1</sup> Les données relatives au commerce des céréales secondaires concernent les exportations basées sur une campagne commune de commercialisation juillet/juin

<sup>2</sup> Les principaux exportateurs sont notamment l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne et les États-Unis

### Production, utilisation et stocks de céréales secondaires



## Le marché du riz en bref

Après une brève remontée l'an dernier, les cours mondiaux du riz ont réamorcé une tendance à la baisse au cours des cinq premiers mois de 2010, du fait de l'atonie de la demande d'importation et de l'abondance des disponibilités dans les pays exportateurs. Cette situation cadre avec les dernières estimations concernant la production de riz en 2009, lesquelles ne laissent entrevoir qu'un recul minime par rapport aux résultats exceptionnels de 2008. Bien que quelques problèmes aient compromis les récoltes dans plusieurs pays de l'hémisphère Sud, où la nouvelle campagne est plus avancée, les premières prévisions concernant la production mondiale de riz de 2010, qui ont un caractère très provisoire, laissent présager une croissance vigoureuse, du fait que les prix restent relativement avantageux et que les gouvernements continuent d'appuyer fermement le secteur. Les échanges mondiaux de riz devraient s'intensifier au cours de l'année civile 2010, sous l'effet d'un regain de la demande d'importation et d'une nouvelle baisse des prix, tandis que la concurrence pour obtenir des parts de marché devient plus vive parmi les exportateurs. La consommation de riz augmentera probablement en 2010, la consommation alimentaire moyenne par habitant progressant légèrement, grâce au maintien des systèmes publics de distribution préférentielle et au léger recul des prix de détail qui est attendu. Selon les prévisions, les stocks mondiaux de report de riz augmenteraient en 2010, mais ils pourraient diminuer dans les principaux exportateurs.

### Contact:

Concepción Calpe  
Téléphone: +39-06-57054136  
Courriel: Concepcion.Calpe@fao.org

### Aperçu général du marché mondial du riz

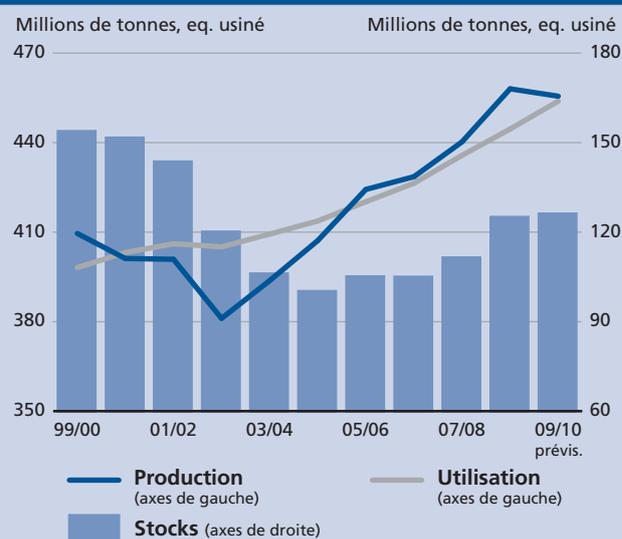
	2007/08	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prév.</i>	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	<i>millions de tonnes</i>			%
<b>BILAN MONDIAL (base riz usiné)</b>				
<b>Production</b>	<b>440.2</b>	<b>458.0</b>	<b>455.5</b>	<b>-0.5</b>
<b>Commerce <sup>1</sup></b>	<b>30.1</b>	<b>29.7</b>	<b>31.3</b>	<b>5.4</b>
<b>Utilisation totale</b>	<b>435.7</b>	<b>444.5</b>	<b>453.9</b>	<b>2.1</b>
Alimentation	376.3	381.7	388.2	1.7
<b>Stocks de clôture</b>	<b>110.6</b>	<b>124.2</b>	<b>125.3</b>	<b>0.9</b>
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	56.4	56.5	56.8	0.5
PFRDV (kg/an)	68.5	68.7	68.8	0.1
<b>Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)</b>	<b>24.9</b>	<b>27.4</b>	<b>27.0</b>	<b>-1.5</b>
<b>Rapport stocks des principaux exportateurs utilisation totale (%) <sup>2</sup></b>	<b>17.5</b>	<b>21.3</b>	<b>16.9</b>	<b>-20.7</b>
<b>Indice FAO des prix du riz (2002-2004=100)</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>2010 Jan-Mai</b>	<b>Change: Jan-Mai 2010 par rapport à Jan-Mai 2009 %</b>
	295	253	223	-16.2

<sup>1</sup> Exportations par année civile (deuxième année indiquée)

<sup>2</sup> Les principaux exportateurs sont notamment les suivants: Inde, Pakistan, Thaïlande, États-Unis et Viet Nam

De plus amples renseignements sur le marché du riz sont disponibles dans le FAO Rice Market Monitor, qui peut être consulté à l'adresse <http://www.fao.org/economic/est/publications/rice-publications/rice-market-monitor-rmm/en/>

### Production, utilisation et stocks de clôture de riz



## Le marché des graines oléagineuses en bref

Avec la confirmation de récoltes exceptionnelles en Amérique du Sud, la production mondiale de graines oléagineuses en 2009/10 devrait de nouveau atteindre un chiffre record, principalement grâce à l'accroissement des superficies cultivées et des rendements du soja par rapport à la moyenne. Selon les prévisions concernant la production totale, la situation de l'offre et de la demande devrait être plus équilibrée pour les graines et les farines oléagineuses, ce qui ne sera pas le cas pour les huiles et les matières grasses. Ainsi, au cours des prochains mois, les tourteaux perdraient nettement de leur valeur, tandis que les prix des huiles et matières grasses devraient rester élevés. Malgré l'amélioration de la situation de l'offre et de la demande, les prix devraient se maintenir à un niveau élevé par rapport à la tendance historique dans le complexe oléagineux. Par conséquent, les agriculteurs ne devraient pas trop réduire les superficies consacrées aux oléagineux et, à supposer que les rendements retrouvent un niveau moyen, les prévisions préliminaires indiquent que la production de graines oléagineuses de 2010/11 restera inchangée ou ne reculera que légèrement. Toutefois, bien que la production n'ait pas progressé, les disponibilités mondiales pourraient encore s'accroître en 2010/11 compte tenu de la forte augmentation des stocks de report qui s'annonce. Le volume d'oléagineux (tourteaux en particulier) produit pourrait une fois de plus dépasser la demande, ce qui permettra une nouvelle reconstitution des réserves et un relèvement du rapport stock-utilisation, rendant plus plausible une baisse des prix.

### Contact:

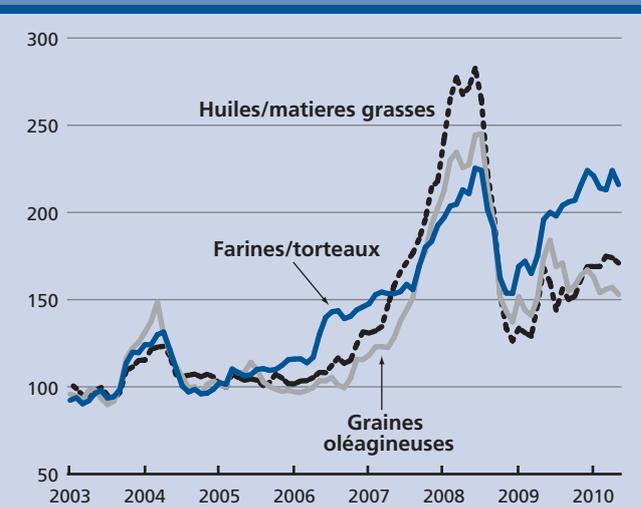
Peter Thoenes  
Téléphone: +39-06-57053498  
Courriel: Peter.Thoenes@fao.org

### Aperçu général des marchés des graines oléagineuses et des produits dérivés

	2007/08	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prév.</i>	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
<i>millions de tonnes</i>				<i>%</i>
<b>TOTALES GRAINES OLÉAGINEUSES</b>				
Production	403.7	408.7	448.7	9.8
<b>HUILES ET MATIÈRES GRASSES</b>				
Production	155.9	161.3	169.5	5.1
Disponibilités	180.3	184.6	191.5	3.7
Utilisation	157.0	163.8	169.0	3.2
Échanges commerciaux	80.8	86.0	86.7	0.8
Rapport stocks utilisation (%)	14.8	13.4	13.5	
<b>FARINES ET TOURTEAUX D'OLÉAGINEUX</b>				
Production	101.5	99.9	114.7	14.8
Disponibilités	123.1	117.8	129.2	9.7
Utilisation	105.0	104.6	108.3	3.5
Échanges commerciaux	63.1	62.2	64.4	3.5
Rapport stocks utilisation (%)	17.0	13.9	18.4	
<b>Indice FAO des prix (2002-2004=100)</b>				
	2008	2009	2010 Jan-Mai	Change: Jan-Mai 2010 par rapport à Jan-Mai 2009 %
Graines oléagineuses	205	161	157	+3.3
Farines d'oléagineux	195	194	217	+24.0
Huiles	225	150	171	+20.0

Voir le table 10 dans le texte pour des informations plus précises sur les définitions et la couverture

### Indices FAO mensuels des cours internationaux des graines oléagineuses, des huiles/matières grasses et des farines/tourteaux (2002-2004=100)



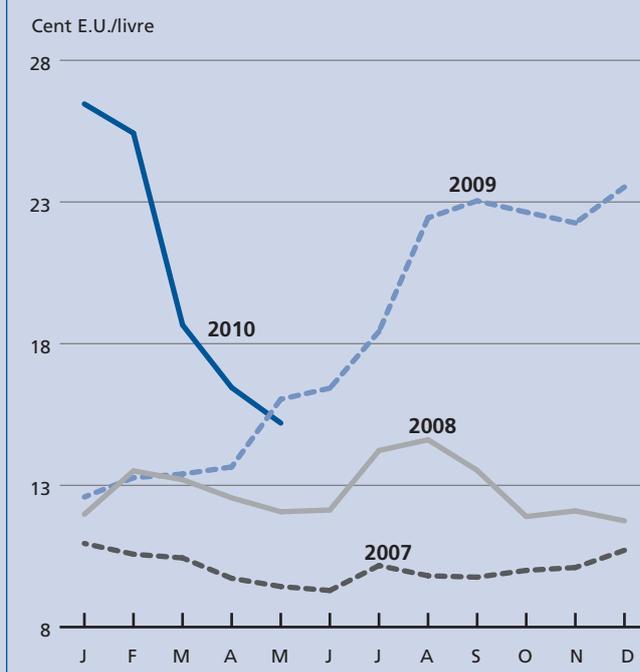
## Le marché du sucre en bref

Il est désormais prévu que la production mondiale de sucre se redresse de 3,5 pour cent, pour passer à 156,3 millions de tonnes en 2009/10, principalement en raison des conditions de végétation relativement favorable et de la hausse des rendements. Toutefois, la production mondiale s'annonce encore insuffisante par rapport à la consommation pour la deuxième année consécutive et l'on prévoit un déficit de l'ordre de 6,3 millions de tonnes. De ce fait, les réserves mondiales devraient reculer pour s'établir à 54,4 millions de tonnes environ, soit 9,8 millions de tonnes de moins que la moyenne sur dix ans. Le commerce mondial devrait également progresser de 12 pour cent, soutenu par la forte demande d'importation de l'Inde, où la consommation dépassera la production de 7 millions de tonnes. Selon les projections préliminaires pour 2010/11, la production devrait être légèrement excédentaire pour la première fois depuis 2007/08, ce qui fera baisser quelque peu les prix. En mai, les prix se sont établis en moyenne à 15,10 cents E.-U. la livre, soit un repli de 42,93 pour cent par rapport au sommet enregistré en janvier 2010 (26,46 cents la livre).

### Aperçu général du marché mondial du sucre

	2007/08	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prév.</i>	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	167.6	151.1	156.3	3.5
<b>Commerce</b>	47.3	47.5	53.3	12.2
<b>Utilisation</b>	158.7	160.8	162.6	1.1
<b>Stocks de clôture</b>	74.8	60.9	54.4	-10.6
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	22.9	23.0	22.9	-0.1
PFRDV (kg/an)	13.4	13.5	13.6	0.7
<b>Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)</b>	<b>47.1</b>	<b>37.9</b>	<b>33.5</b>	
<b>Moyenne du cours quotidien ISA</b> (cents E.-U./livre)	2008	2009	2010 Jan-Mai	Change: Jan-Mai 2010 par rapport à Jan-Mai 2009 %
	12.80	18.14	20.44	48.2

### Cours de l'Accord international sur le sucre (ISA)



#### Contact:

El Mamoun Amrouk  
Téléphone: +39-06-57056891  
Courriel: ElMamoun.Amrouk@fao.org

## Le marché sur la viande en bref

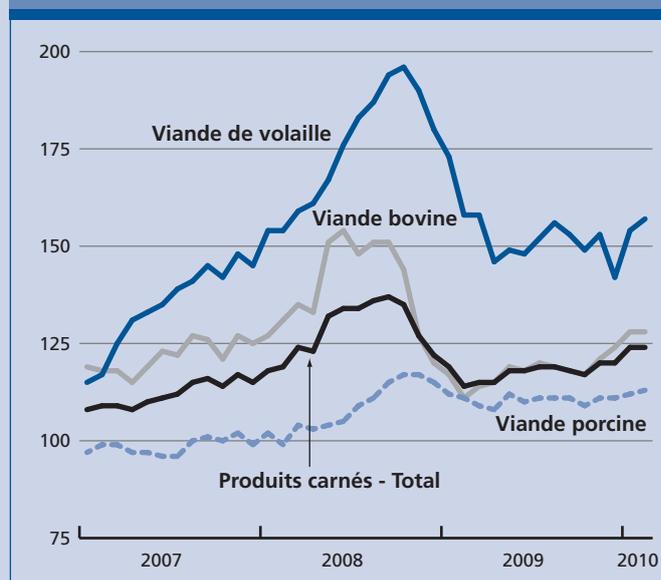
Une vive expansion de la production de viande de volaille et de porc devrait stimuler la croissance de l'ensemble du secteur en 2010. La reconstitution des troupeaux ralentira toutefois la production de viande bovine et ovine. On s'attend à une stagnation des échanges mondiaux de viande en 2010, en dépit d'une légère reprise possible des exportations de viande porcine. Les disponibilités limitées risquent de freiner la croissance du marché de la viande de bœuf et de mouton, tandis que les perspectives concernant les échanges de produits à base de volaille sont incertaines du fait des restrictions plus rigoureuses imposées aux importations. Selon l'indice FAO des prix de la viande, les cours mondiaux de la viande étaient en hausse de 12 pour cent en moyenne au cours du premier trimestre de 2010 par rapport à la même époque en 2009.

### Aperçu général des marchés de la viande

	2008	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prév.</i>	Variation: 2010 par rapport à 2009
	<i>milliers de tonnes</i>			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>279 290</b>	<b>281 482</b>	<b>286 444</b>	<b>1.8</b>
Viande bovine	65 419	64 675	64 874	0.3
Volaille	91 819	92 325	94 819	2.7
Viande porcine	103 634	105 995	108 135	2.0
Viande ovine	12 972	12 985	13 054	0.5
<b>Commerce</b>	<b>25 936</b>	<b>25 268</b>	<b>25 374</b>	<b>0.4</b>
Viande bovine	7 366	7 259	7 281	0.3
Volaille	11 130	11 149	11 041	-1.0
Viande porcine	6 306	5 755	5 947	3.3
Viande ovine	867	832	830	-0.2
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde ( <i>kg/an</i> )	41.7	41.6	41.9	0.6
Pays développés ( <i>Kg/an</i> )	81.7	80.1	80.7	0.8
Pays en développement ( <i>kg/an</i> )	30.9	31.3	31.6	0.9
<b>Indice FAO des prix de la viande (2002-2004=100)</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>2010* Jan-Mai</b>	<b>Change: Jan-Mai 2010 par rapport à Jan-Mai 2009 %</b>
	128	118	129	12

\* estimations pour avril et mai

### Prix de certains produits carnés (2002-2004=100)



#### Contact:

Pedro Arias  
Téléphone: +39-06-57054098  
Courriel: PedroMarcelo.Arias@fao.org

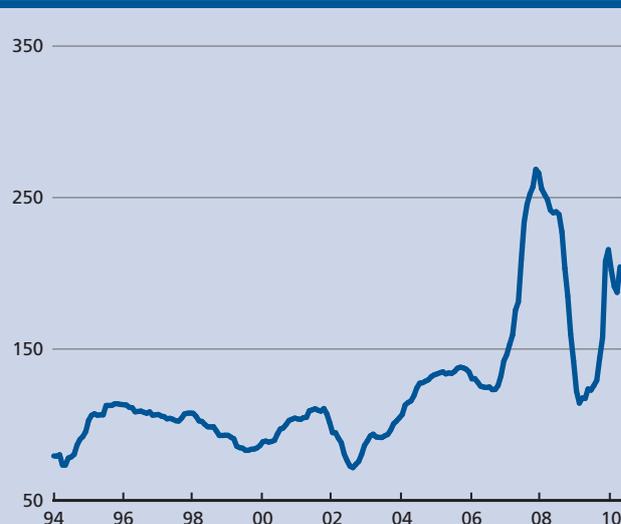
## Le marché des produits laitiers en bref

Les perspectives médiocres concernant la production de lait dans les grands pays exportateurs, dans un contexte de forte demande d'importation, soutiennent les prix des produits laitiers en ce début d'année. Les prix ont enregistré une forte reprise sur les marchés vers la fin de 2009 et sont restés fermes au cours des premiers mois de 2010. Les dernières prévisions de la FAO établissent désormais la production mondiale de produits laitiers à 712 millions de tonnes, soit quelque 2 pour cent de plus qu'en 2009, ce qui tient à des résultats en hausse dans les pays en développement. La consommation par habitant devrait augmenter cette année, après un léger recul en 2009. Le marché a été très actif au cours des premiers mois de 2010, avec une forte croissance des exportations en provenance de la Nouvelle-Zélande et des États-Unis. S'agissant des importations, celles-ci devraient augmenter dans les pays d'Asie du Sud-est et dans les pays exportateurs de pétrole. Un facteur déterminant pour les marchés est l'abondance des stocks de produits laitiers détenus par l'UE, constitués en grande partie dans le cadre des mesures d'intervention prises la fin de 2008 et au début de 2009 face à la chute des prix. L'évolution des marchés en 2010 dépendra étroitement de la manière dont l'EU disposera de ces stocks, et à quel moment.

### Aperçu général des marchés des produits laitiers

	2008	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prév.</i>	Variation: 2010 par rapport à 2009
	<i>millions de tonnes (equiv. en lait)</i>			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production total de lait</b>	<b>694.3</b>	<b>699.5</b>	<b>711.9</b>	<b>1.8</b>
<b>Total commerce</b>	<b>40.8</b>	<b>41.9</b>	<b>42.7</b>	<b>2.0</b>
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
Consommation par habitant:				
Monde (kg/an)	104.0	103.6	104.3	0.6
Pays développés (Kg/an)	246.1	245.0	244.5	-0.2
Pays en développement (Kg/an)	66.0	66.2	67.6	2.1
<b>Commerce - Part de la production (%)</b>	5.9	6.0	6.0	
<b>Indice FAO des prix des produits laitiers (2002-2004=100)</b>				
	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>2010 Jan-Mai</b>	<b>Change: Jan-Mai 2010 par rapport à Jan-Mai 2009 %</b>
	220	142	199	65

### Indice mensuel des cours internationaux de certains produits laitiers (2002-2004=100)



Cet indice est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection de produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux.

#### Contact:

Pedro Arias  
Téléphone: +39-06-57054098  
Courriel: PedroMarcelo.Arias@fao.org

# Le marché des poisson et produits halieutiques

La production mondiale de produits halieutiques, qui avait enregistré toute une série de problèmes d'approvisionnement, est estimée en légère hausse en 2009, expansion attribuable en totalité au dynamisme du secteur de l'aquaculture. La récession économique n'a eu qu'un effet négatif minime sur le volume de poisson commercialisé à l'échelle internationale en 2009, mais elle a entraîné une forte contraction de la valeur des échanges, car les prix ont chuté et les produits halieutiques bon marché ont été privilégiés. En février 2010, l'indice FAO des prix du poisson était à peine supérieur aux niveaux les plus bas enregistrés en 2009. Toutefois, les prix ont quelque peu remonté ces derniers mois, par exemple dans le cas des crevettes, du thon et du saumon. Dans l'ensemble, les perspectives concernant la production, le commerce et la consommation de poisson en 2010 sont bonnes. On s'attend à un raffermissement des prix de certains produits aquacoles en 2010, du fait principalement d'une réduction provisoire des activités suite à l'ajustement du secteur pour s'adapter à la faible demande enregistrée en 2009, ainsi que limitations imposées actuellement à la production, telles que les quotas de pêche ou les maladies.

## Aperçu général du marché mondial du poisson

	2008	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prév.</i>	Variation: 2010 par rapport à 2009
	<i>millions de tonnes</i>			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>142.3</b>	<b>143.7</b>	<b>145.3</b>	<b>1.1</b>
Pêches de capture	89.7	89.7	89.6	-0.1
Aquaculture	52.5	54.0	55.7	3.1
<b>Valeur des échanges</b> <i>(exportations en milliards d'USD)</i>	102.2	94.5	101.0	6.9
Volume des échanges <i>(poids vif)</i>	52.9	52.5	52.8	0.6
<b>Utilisation totale</b>				
Alimentation	115.2	116.7	118.3	1.4
Fourrage	20.2	20.0	19.9	-0.5
Autres utilisations	6.9	7.0	7.1	1.4
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Poisson comestible (kg/an)	17.1	17.1	17.1	0.2
des pêches de capture (kg/an)	9.3	9.2	9.1	-1.3
de l'aquaculture (kg/an)	7.8	7.9	8.1	1.9
Indice de la FAO des prix du poisson <i>(1998-2000)</i>	2008	2009	2010 Jan-Mai	Variation Jan-Mai 2010 par rapport à Jan-Mai 2009 %
	124	115	115	-0.5

### Contacts:

Audun Lem  
Téléphone: +39-06-57052692  
Courriel: Audun.Lem@fao.org

Helga Josupeit  
Téléphone: +39-06-57056313  
Courriel: Helga.Josupeit@fao.org

## Indice des prix du poisson de la FAO (1998-2000)



# ÉVALUATION DES MARCHÉS

## CÉRÉALES

### Une production quasi record et des stocks abondants sont attendus en 2010/11

La **production** mondiale de céréales de 2010 devrait atteindre 2 279 millions de tonnes (y compris le riz usiné), soit 1 pour cent de plus que le volume déjà élevé de l'an dernier et proche du record de 2008. Selon les prévisions, la production de blé devrait reculer en raison de la réduction des superficies ensemencées dans plusieurs grands pays producteurs et exportateurs en réaction à la baisse des prix qui s'annonce, tandis que celles de céréales secondaires et de riz devraient augmenter. L'accroissement de la production de céréales secondaires qui est escompté tient en grande partie au redressement des cultures de maïs en Amérique du Sud, qui avaient souffert de la sécheresse en 2009, ainsi qu'aux récoltes record de maïs attendues aux

**Tableau 1. Aperçu général du marché mondial des céréales <sup>1</sup>**

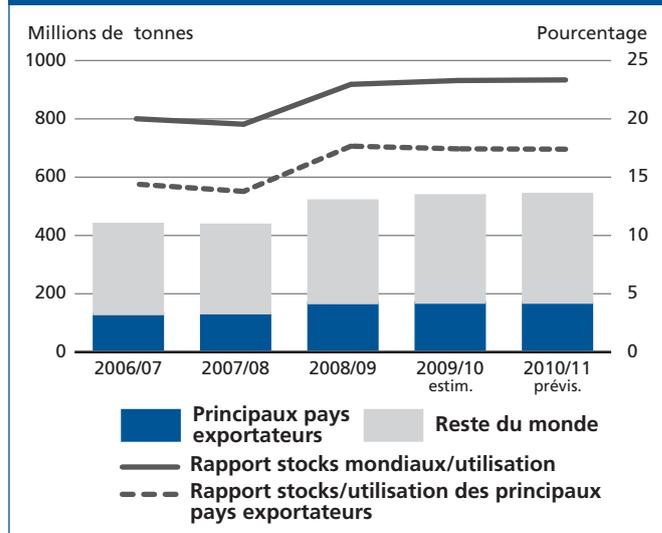
	2008/09	2009/10 estim.	2010/11 prév.	Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10
	millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	2 282.2	2 253.1	2 279.5	1.2
<b>Commerce <sup>2</sup></b>	282.3	261.8	264.5	1.0
<b>Utilisation totale</b>	2 187.3	2 223.4	2 268.1	2.0
Alimentation	1 027.2	1 040.0	1 056.5	1.6
Fourrage	761.6	768.0	775.1	0.9
Autres utilisations	398.5	415.4	436.5	5.1
<b>Stocks de clôture</b>	510.4	528.1	532.8	0.9
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation alimentaire par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	152.0	152.1	152.7	0.4
PFRDV (Kg/an) <sup>3</sup>	155.6	155.6	156.3	0.5
Rapport stocks mondiaux-utilisation (%)	23.0	23.3	23.3	
Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%)	17.7	17.4	17.4	
<b>Indice FAO des prix des céréales (2002-2004=100)</b>	2008	2009	2010 Jan-mai	Variation: jan-mai 2010 par rapport à jan-mai 2009 %
	238	174	161	-11

<sup>1</sup> Riz en équivalent usiné

<sup>2</sup> Les données relatives au commerce des céréales concernent les exportations basées sur une campagne de commercialisation juillet/juin pour le blé et les céréales secondaires et janvier/décembre pour le riz

<sup>3</sup> Pays à faible revenu et à déficit vivrier

**Figure 1. Stocks de céréales et rapports**



États-Unis. S'agissant du riz, la hausse de la production sera probablement le fait d'une reprise en Asie.

Les premières prévisions de la FAO concernant le **commerce** mondial des céréales en 2010/11 indiquent une progression de 3 millions de tonnes par rapport au niveau estimatif de 2009/10, soit un volume de 264,5 millions de tonnes. Ainsi, le commerce mondial reculerait de 6 pour cent (environ 18 millions de tonnes) par rapport au record enregistré en 2008/09. L'expansion prévue en 2010/11 tiendra essentiellement à l'augmentation du commerce de blé et de maïs, tandis que pour les autres céréales, les échanges resteront probablement inchangés, voire accuseront un léger recul. Grâce à des disponibilités abondantes, les pays exportateurs de céréales devraient pouvoir faire face à la demande croissante.

Selon les premières prévisions de la FAO, l'**utilisation** totale de céréales devrait progresser de 2 pour cent, pour atteindre 2 268 millions de tonnes en 2010/11. L'essentiel de cette croissance attendue concernera probablement la consommation alimentaire, qui devrait atteindre 1 056 millions de tonnes, soit presque 1,6 pour cent de plus que le niveau estimatif de 2009/10. La hausse de l'usage industriel de céréales devrait également être assez prononcée. La croissance de l'utilisation industrielle du maïs (principalement aux États-Unis) et du blé (principalement dans l'UE) repose essentiellement sur la production de biocarburants à base de céréales. En revanche, l'utilisation fourragère mondiale devrait enregistrer une croissance modeste pour la troisième campagne consécutive, passant à 775 millions de tonnes, soit une progression inférieure à 1 pour cent en 2010/11. Ce faible chiffre tient essentiellement à la situation dans les

pays développés, où l'utilisation fourragère totale devrait à nouveau reculer en 2010/11, en raison du ralentissement économique. Dans les pays en développement, en revanche, l'utilisation fourragère pourrait progresser de plus de 2 pour cent pour la première fois en trois ans, ce qui compenserait en grande partie la contraction attendue dans les pays développés.

Les **stocks** céréaliers mondiaux des campagnes agricoles qui se termineront en 2011 devraient augmenter pour passer à 533 millions de tonnes, soit 1 pour cent de plus que leur niveau d'ouverture et le plus haut niveau depuis 2002. Le gros de cette croissance devrait être imputable à l'augmentation des réserves de riz, à condition que les prévisions actuelles concernant des récoltes plus abondantes en 2010 se vérifient. Compte tenu des prévisions actuelles, le rapport stocks mondiaux de blé-utilisation devrait rester stable (environ 23 pour cent) en 2010/11, en hausse de près de 4 pour cent par rapport au faible niveau de 2007/08.

L'**indice FAO des prix des céréales** se situait en moyenne à 156 points en mai 2010, soit près de 9 pour cent (15 points) de moins qu'en décembre 2009 et une baisse de 43 pour cent par rapport au niveau record de 274 points enregistré en avril 2008. Les cours mondiaux de toutes les principales céréales ont considérablement reculé depuis le début de 2010, en raison de l'abondance des disponibilités exportables et des bonnes récoltes en perspective pour 2010. Les cours du blé et du riz ont reculé, tandis que ceux du maïs ont augmenté ces dernières semaines, principalement sous l'effet des achats importants effectués par la Chine, ce qui n'était pas prévu.

## BLÉ

### PRIX

#### Les réserves abondantes et les bonnes perspectives de récolte pour 2010 font baisser les prix

Les cours mondiaux du blé tendent généralement à la baisse depuis la publication du numéro de décembre 2009 de *Perspectives de l'alimentation*. Les marchés du blé ont subi les effets néfastes tant de l'offre que de la demande. Du fait des conditions de végétation favorables, les perspectives concernant la prochaine campagne sont une fois de plus optimistes ce qui, associé à des stocks abondants, continue de peser sur les cours mondiaux, notamment ces dernières semaines. L'évolution de la demande n'a pas non plus joué en faveur des prix, car l'agitation qui règne dans l'UE risque d'assombrir les perspectives d'une reprise économique

mondiale. Le prix du blé américain qui sert de référence – **blé dur roux d'hiver No.2 (f.o.b. Golfe)** – s'établissait en moyenne à 196 USD la tonne en mai, soit quelque 8 pour cent de moins que son niveau en début d'année et jusqu'à 60 pour cent de moins que le sommet atteint en mars 2008. Les prix des exportations de la mer Noire et de l'UE ont également chuté, en dépit du soutien apporté par le regain d'intérêt des acheteurs et du raffermissement constant du dollar E.-U. ces dernières semaines.

Les **contrats à terme** pour le blé ont nettement reculé ces dernières semaines du fait des bonnes récoltes en perspective, de la fermeté du dollar E.-U. et de la crainte de voir la récession économique faire reculer la demande des

Figure 2. Prix du blé à l'exportation ( américain no.2, dur, Golfe)

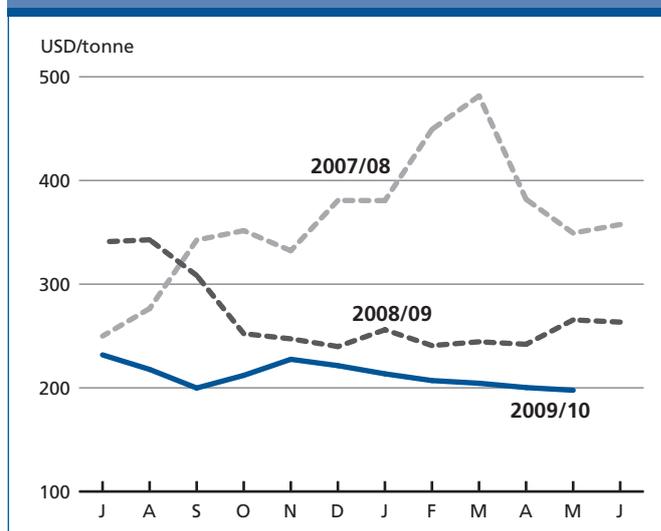
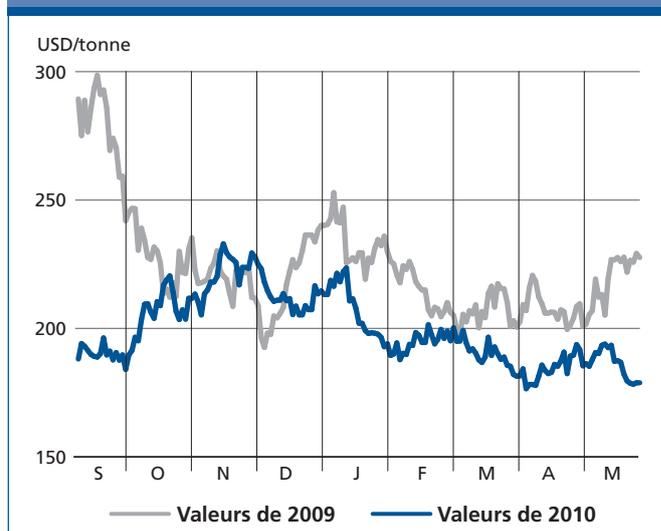


Figure 3. Contrats à terme du blé au CBOT pour septembre



secteurs fourrager et industriel. Les effets bénéfiques sur les prix de la persistance des précipitations en Europe et du temps sec en Australie ont été largement neutralisés par l'annonce d'une augmentation des superficies ensemencées en Argentine. À la mi-mai, les contrats à terme pour le blé, portant échéance en septembre, se négociaient à Chicago à 180 USD la tonne, soit 22 pour cent de moins qu'à la même époque un an auparavant et 15 pour cent de moins qu'au début de l'année. Les contrats à terme du blé ont perdu jusqu'à 60 pour cent par rapport aux sommets enregistrés en mars 2008. On trouvera des analyses plus détaillées concernant le volume des échanges et les positions sur le marché à terme de Chicago dans le dossier spécial du présent rapport.

## PRODUCTION

### Une récolte de blé en légère diminution est attendue en 2010

Les dernières prévisions de la FAO établissent la production mondiale de blé de 2010 à 676 millions de tonnes, soit environ 1 pour cent de moins que la récolte quasi record de l'an dernier, mais toujours bien au-dessus de la moyenne des cinq dernières années. Le gros de la diminution devrait être imputable à certains grands pays producteurs et exportateurs, en partie du fait d'une réduction des semis face à la baisse des prix du blé en perspective, mais aussi du retour à des rendements normaux après les résultats supérieurs à la moyenne enregistrés ces deux dernières années.

En **Amérique du Nord**, une diminution de 13 pour cent de la production de blé d'hiver aux États-Unis et un recul prévu de 7 pour cent des superficies au Canada sont à l'origine de la forte baisse de la production attendue. En **Europe**, la production devrait en revanche être similaire aux bons résultats de l'an dernier, un recul dans la région de la Communauté d'États indépendants (CEI) – Fédération de Russie et Ukraine – devant être largement compensé par une expansion dans l'UE. De fait, dans certains pays grands producteurs de l'UE, les superficies ensemencées ont augmenté et les conditions météorologiques sont bonnes jusqu'à présent.

En **Asie**, dans la sous-région de l'**Extrême-Orient**, la récolte de blé de la campagne principale est déjà bien avancée ou achevée, et la production devrait accuser un léger recul par rapport au volume record de l'an dernier, en raison de récoltes réduites dans tous les grands pays producteurs (Chine, Inde et Pakistan). Au **Proche-Orient**, les perspectives concernant la récolte de blé, qui a commencé en mai, sont en général bonnes et laissent entrevoir une

Tableau 2. Aperçu général du marché mondial du blé

	2008/09	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prév.</i>	Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10
	<i>millions de tonnes</i>			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>683.8</b>	<b>682.4</b>	<b>676.5</b>	<b>-0.9</b>
<b>Commerce<sup>1</sup></b>	<b>139.2</b>	<b>120.5</b>	<b>122.0</b>	<b>1.2</b>
<b>Utilisation totale</b>	<b>648.6</b>	<b>662.8</b>	<b>675.0</b>	<b>1.8</b>
Alimentation	453.2	461.8	466.7	1.1
Fourrage	121.7	122.2	128.2	4.9
Autres utilisations	73.7	78.9	80.1	1.6
<b>Stocks de clôture</b>	<b>178.1</b>	<b>196.1</b>	<b>194.1</b>	<b>-1.0</b>
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	67.1	67.5	67.5	-0.1
PFRDV (kg/an)	57.4	58.3	58.1	-0.2
<b>Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)</b>	<b>26.9</b>	<b>29.0</b>	<b>29.0</b>	
<b>Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%)<sup>2</sup></b>	<b>17.2</b>	<b>21.2</b>	<b>20.7</b>	
<b>Indice des prix du blé* (2002-2004=100)</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>2010 Jan-mai</b>	<b>Variation: jan-mai 2010 à jan-mai 2009 %</b>
	235	154	141	-13

\* de l'indice du blé établi par le Conseil international des céréales

<sup>1</sup> Les données relatives au commerce concernent les exportations basées sur une campagne commune de commercialisation juillet/juin

<sup>2</sup> Les principaux exportateurs sont notamment l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne et les États-Unis

augmentation de 4 pour cent par rapport à 2009. Les perspectives concernant la récolte de blé de 2010 dans les **pays européens de la CEI** restent incertaines tant que l'on ne dispose pas de résultats plus fermes concernant les semis de printemps au Kazakhstan, qui assure l'essentiel de la production de la sous-région. En **Afrique du Nord**, les perspectives concernant la récolte de blé sont mitigées, les conditions étant moins favorables au Maroc et en Tunisie, où les cultures ont souffert du manque d'humidité.

Dans l'hémisphère Sud, les semis sont en cours depuis la fin avril en **Amérique du Sud**, où les premières indications font état d'un accroissement des superficies ensemencées après les niveaux réduits de l'an dernier. En revanche, en **Océanie**, selon certaines indications, les producteurs australiens pourraient limiter la superficie ensemencée en raison des bas prix pratiqués.

## COMMERCE

### Les importations de blé devraient légèrement progresser en 2010/11

Selon les premières prévisions de la FAO, les échanges mondiaux de blé (exportations) en 2010/11 (juillet/juin) s'établiraient à 122 millions de tonnes, soit 1 million de tonnes de plus qu'en 2009/10, mais 17 millions de tonnes (12 pour cent) de moins que le record historique de 139 millions de tonnes enregistré en 2008/9. La faible progression attendue en 2010/11 tient essentiellement à l'envolée des importations de l'Afrique, qui compense largement un effondrement en Asie.

Selon les prévisions actuelles, les **importations de blé** de l'**Afrique** atteindraient au total 35 millions de tonnes, soit 3,6 millions de tonnes de plus qu'en 2009/10. Cette augmentation sera principalement le fait de quelques pays, plus particulièrement le **Maroc**, où les pluies irrégulières qui sont tombées depuis la période des semis risquent de limiter la production et de provoquer un bond de 2 millions de tonnes (130 pour cent) des importations. Toutefois, le Maroc devrait importer surtout en 2011, car le gouvernement a décidé récemment de protéger les producteurs nationaux

contre la baisse des cours mondiaux en relevant de 90 pour cent à 135 pour cent les droits de douane sur le blé tendre à partir de juin et ce jusqu'en décembre 2010. On prévoit également des volumes plus importants en **Algérie**, en **Égypte**, en **Libye**, au **Nigéria** et en **Tunisie**. L'**Afrique du Sud** devra importer davantage, car sa production devrait reculer pour la deuxième campagne consécutive, la baisse des prix du blé décourageant les initiatives de semis.

En **Asie**, les importations totales de 2010/11 devraient s'établir à 55 millions de tonnes, soit 2,4 millions de tonnes de moins que le volume estimatif de 2009/10. Les livraisons de blé à destination de l'Asie ont culminé en 2008/09, avec 66 millions de tonnes, mais elles ont considérablement reculé du fait de la nette amélioration des résultats dans les grands pays producteurs. L'essentiel de la baisse des importations prévue dans la région en 2010/11 sera probablement attribuable à la **République islamique d'Iran**, où les bonnes conditions météorologiques devraient stimuler la production de blé cette année et réduire pour la deuxième campagne consécutive les besoins d'importations, lesquels passeraient à 2 millions de tonnes, soit 1,4 million de tonnes de moins qu'en 2009/10. En prévision de l'augmentation des disponibilités, le gouvernement a même annoncé qu'il envisageait d'exporter du blé pour la première fois depuis trois ans. En **République arabe syrienne**, les achats devraient reculer d'au moins 500 000 tonnes du fait d'une nouvelle hausse de la production cette année, suite aux incitations gouvernementales et aux conditions météorologiques favorables. Au **Pakistan**, bien que la production s'annonce en légère baisse cette année, les importations pourraient également ralentir en 2009/10 en raison de l'abondance des stocks nationaux. L'**Afghanistan**, le **Bangladesh**, la **République de Corée** et la **Turquie** devraient également restreindre leurs importations. Toutefois, en **Arabie saoudite**, celles-ci devraient progresser pour la troisième campagne consécutive suite à la décision prise par le gouvernement de réduire progressivement le soutien accordé aux semis de blé. En **Indonésie**, les importations de blé devraient augmenter pour la troisième campagne consécutive, du fait essentiellement de la demande intérieure croissante de produits alimentaires à base de blé.

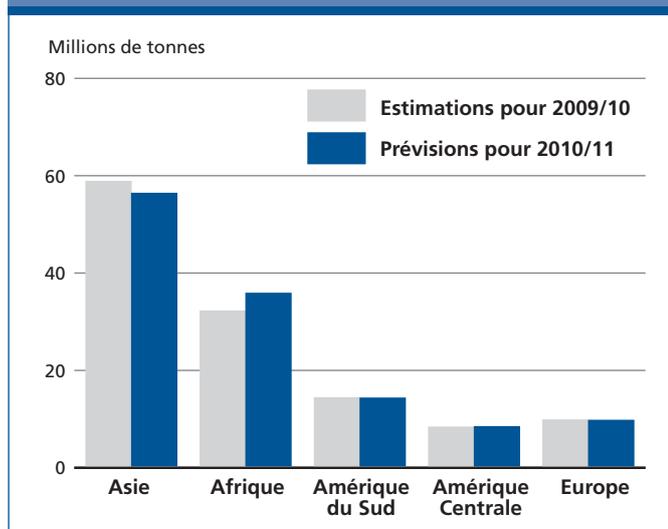
En ce qui concerne **l'Amérique latine et les Caraïbes**, les importations totales de blé devraient être stables en 2010/11 et se maintenir au même niveau qu'en 2009/10, soit environ 20 millions de tonnes. Les importations du **Brésil**, qui est le plus grand importateur de blé de la région, devraient accuser un léger recul, car la récolte s'annonce une fois encore supérieure à la moyenne. En revanche, au **Mexique** (deuxième pays importateur de blé d'Amérique

Tableau 3. Production de blé: principaux producteurs (2009 et 2010)

Pays *	2009	2010	Variation: 2010 par rapport à 2009
	estim.	prév.	
	millions de tonnes		%
Union européenne	139.4	143.1	2.7
Chine (continentale)	115.0	113.0	-1.7
Inde	80.7	80.3	-0.5
Fédération de Russie	61.7	60.0	-2.8
États-Unis d'Amérique	60.3	55.6	-7.8
Canada	26.5	24.2	-8.7
Pakistan	24.0	23.9	-0.7
Australie	21.7	21.4	-1.1
Ukraine	20.9	18.5	-11.7
Turquie	20.6	21.0	1.9
Kazakhstan	17.0	17.0	0.0
Iran, Rép. Islamique d'	13.0	14.5	11.5
Argentine	7.5	10.7	43.0
Égypte	8.5	8.6	0.9
Ouzbékistan	6.6	6.5	-2.1
Autres pays	59.0	58.3	-1.1
<b>Monde</b>	<b>682.4</b>	<b>676.5</b>	<b>-0.9</b>

\* Les pays sont classés en fonction de leur place dans la production mondiale (moyenne 2008-2010)

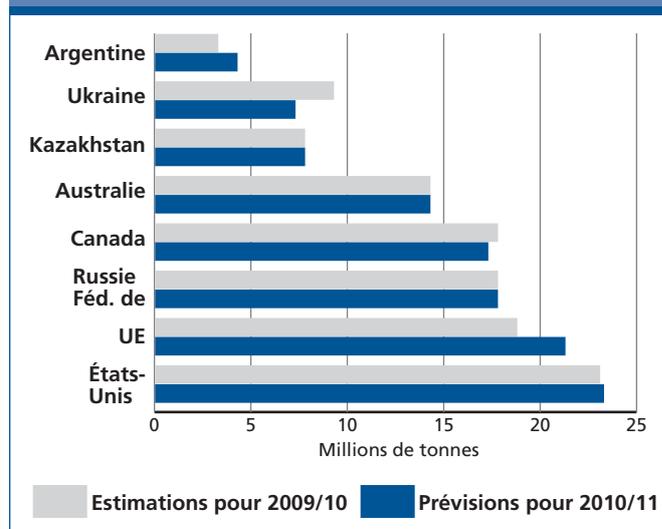
Figure 4. Importations de blé par région



latine), les importations pourraient s'intensifier en 2010/11 en raison de la forte demande intérieure. Pour la première fois depuis ces dernières années, le Mexique importerait du blé en provenance de l'UE, ce qui montre clairement que la baisse de l'euro par rapport au dollar E.-U. rend l'Union européenne plus compétitive. Ailleurs, les importations ne devraient pas enregistrer de variation majeure par rapport à 2009/10.

Comme lors de la campagne commerciale 2009/10, les disponibilités **exportables** mondiales de 2010/11 devraient suffire à couvrir la demande, celles de la plupart des principaux pays exportateurs étant égales, voire supérieures, au niveau de 2009/10. En outre, certains des pays importateurs traditionnels, comme la République islamique d'Iran, font eux aussi état d'excédents qu'ils souhaitent exporter. Parmi les cinq principaux exportateurs traditionnels, les expéditions en provenance de l'**UE** devraient dépasser les niveaux estimatifs de 2009/10, grâce à l'abondance des disponibilités et à l'affaiblissement de l'euro. Le volume des expéditions en provenance de l'**Argentine** devrait également progresser, bien qu'il risque de demeurer nettement au-dessous de la normale historique du fait d'un resserrement des disponibilités. Les exportations de l'**Australie** et des **États-Unis** resteront probablement proches des volumes enregistrés en 2009/10, mais les expéditions du **Canada** risquent de diminuer du fait du recul de la production attendu cette année. Parmi les pays de la CEI, les perspectives préliminaires laissent entrevoir un repli des exportations de blé de l'**Ukraine** uniquement, où la production devrait diminuer cette année. En ce qui concerne la **Fédération de Russie**, les exportations devraient rester inchangées (17,5 millions de tonnes), soit seulement 1

Figure 5. Exportateurs de blé



million de tonnes de moins que le record de 2008/09. Ces dernières années, la Fédération de Russie est devenue le troisième, voire le deuxième, plus gros exportateur mondial de blé. Au **Kazakhstan**, l'abondance des disponibilités pourrait maintenir les exportations de ce pays proches du niveau de 2009/10, bien que la baisse des cours mondiaux continue d'entraver les ventes, du fait de la cherté du transport intérieur.

## UTILISATION

### La faiblesse des prix devrait stimuler l'utilisation

Les premiers signes concernant l'utilisation mondiale de blé pour la nouvelle campagne 2010/11 laissent entrevoir une croissance relativement forte de tout juste un peu moins de 2 pour cent, les chiffres s'établissant à 675 millions de tonnes. L'utilisation mondiale de blé **directement destiné à la consommation humaine** devrait atteindre 467 millions de tonnes, soit une hausse d'environ 1 pour cent par rapport à 2009/10, ce qui représente 70 pour cent de l'utilisation totale. Ainsi, la consommation mondiale de blé par habitant resterait stable, à près de 67,5 kg par an. Dans les pays en développement, la consommation de blé par habitant devrait demeurer voisine de 60 kg, tandis que dans les pays développés, elle serait de près de 97 kg.

Selon les prévisions, l'**utilisation fourragère totale du blé** devrait augmenter de près de 5 pour cent, pour passer à 128 millions de tonnes. L'abondance des disponibilités mondiales, associée à des cours relativement faibles sur le marché international, devrait stimuler l'utilisation du blé dans l'alimentation animale en 2010/11, après deux campagnes

consécutives de croissance atone. Le principal utilisateur de blé pour l'alimentation animale est l'UE, où 40 pour cent au moins de la production intérieure sont destinés à l'élevage. En 2010/11, l'utilisation fourragère du blé dans l'UE devait dépasser 58 millions de tonnes, soit presque 3 pour cent de plus que le volume estimatif de 2009/10. L'utilisation de blé fourrager devrait également gagner du terrain en Chine et aux États-Unis, ainsi que dans les principaux pays producteurs de la CEI, en particulier en Fédération de Russie. L'**utilisation industrielle** du blé devrait également s'intensifier en 2010/11, le gros de l'augmentation prévue (environ 3 millions de tonnes) étant le fait de la production d'éthanol de l'UE.

## STOCKS

### Les réserves de blé sont en légère diminution, mais elles restent abondantes

Après avoir progressé pendant deux campagnes consécutives, les **stocks mondiaux de blé** devraient légèrement s'amenuiser, pour passer à 194 millions de tonnes à la fin des campagnes agricoles de 2011. Selon ces prévisions, le **rapport stocks mondiaux de céréales-utilisation** pour la nouvelle campagne devrait rester proche de 29 pour cent environ, soit le plus haut niveau depuis 2005/06, et 6,5 pour cent de plus que le faible rapport enregistré lors de la campagne 2007/08, où les prix avaient flambé. La production mondiale de blé de 2010 devrait perdre environ 1 pour cent, mais ce recul sera nettement compensé par des stocks d'ouverture beaucoup plus abondants, puisqu'ils ont pratiquement décuplé par

rapport à leur niveau au début de la campagne 2009/10.

Dans les principaux pays exportateurs, les stocks totaux de blé devraient rester inchangés (environ 55 millions de tonnes), les légères augmentations prévues en **Argentine**, en **Australie** et aux **États-Unis** compensant un recul au **Canada** et dans l'**UE**. Par conséquent, le rapport entre les stocks détenus par les principaux exportateurs et l'utilisation totale (exportations prévues plus consommation intérieure) devrait également rester stable en 2010/11, pour se chiffrer à près de 21 pour cent. En dehors des grands pays exportateurs, les réserves de blé devraient enregistrer une augmentation particulièrement marquée en **Algérie** et en **République arabe syrienne**, tandis qu'elles fléchiraient quelque peu en **Chine** et en **Inde**. Dans la plupart des pays de la CEI, les stocks devraient rester inchangés, pour se chiffrer à 28 millions de tonnes au total, dont 16 millions de tonnes (57 pour cent) devraient être détenues par la **Fédération de Russie**.

## CÉRÉALES SECONDAIRES

### PRIX

La demande relativement faible et l'abondance des disponibilités continuent d'exercer une pression à la hausse sur les cours mondiaux des principales céréales secondaires. Le **prix du maïs américain (jaune, No.2, f.o.b.)**, qui sert de référence, s'établissait en moyenne à 163 USD la tonne en mai, soit 2 pour cent de moins qu'en décembre 2009. Les prix du maïs ont quelque peu regagné du terrain ces

Figure 6. Stocks de blé et rapports

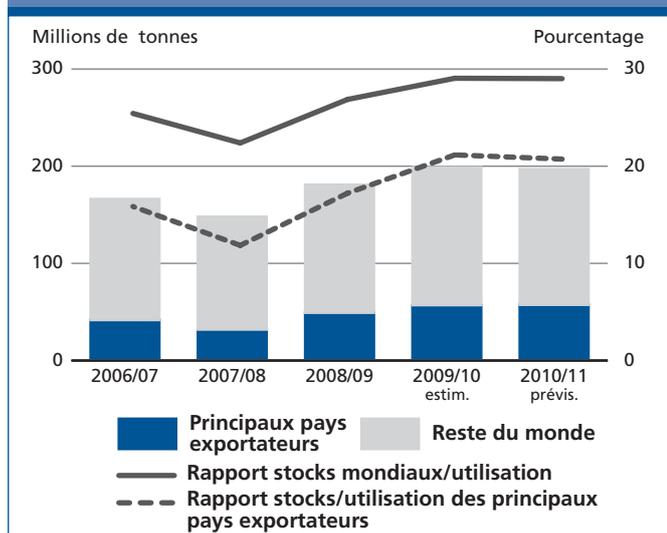
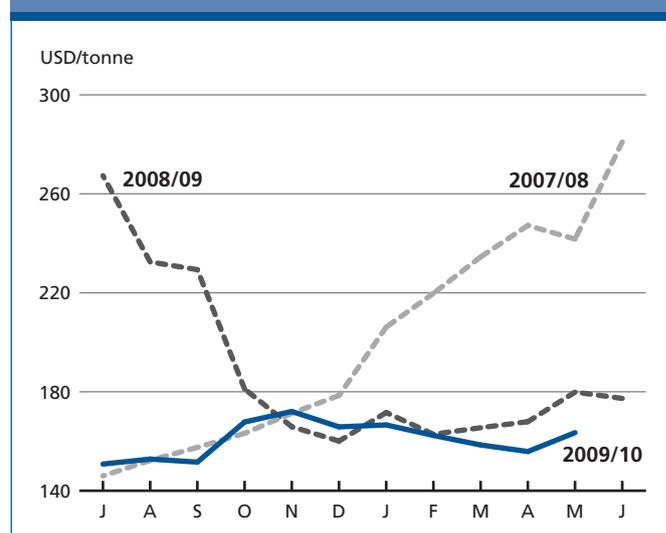


Figure 7. Prix du maïs à l'exportation (américain no.2 jaune, Golfe)

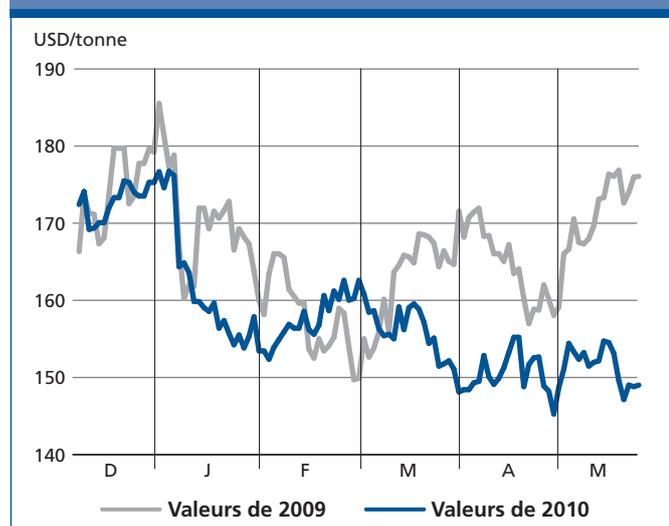


**Tableau 4. Aperçu général du marché mondial des céréales secondaires**

	2008/09	2009/10 estim.	2010/11 prév.	Variation: 2010/11 par rapport à 2009/10
	millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	1 140.3	1 115.2	1 130.9	1.4
<b>Commerce<sup>1</sup></b>	113.4	110.0	112.0	1.8
<b>Utilisation totale</b>	1 094.1	1 106.7	1 129.7	2.1
Alimentation	192.4	190.0	193.7	1.9
Fourrage	627.7	633.8	634.7	0.1
Autres utilisations	274.1	282.9	301.4	6.5
<b>Stocks de clôture</b>	208.2	206.7	203.6	-1.5
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation par habitant:</b>				
Monde (kg/an)	28.5	27.8	28.0	0.8
PFRDV (kg/an)	29.3	28.2	28.6	1.1
<b>Rapport stocks mondiaux- utilisation (%)</b>	18.8	18.3	17.6	
<b>Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale (%)<sup>2</sup></b>	14.4	14.2	13.5	
<b>Indice FAO des prix des céréales secondaires (2002-2004=100)</b>	2008	2009	2010 jan-mai	Variation: jan-mai 2010 a Jan-Mai 2009 %
	211	157	153	-5

<sup>1</sup> Les données relatives au commerce concernent les exportations basées sur une campagne commune de commercialisation juillet/juin

<sup>2</sup> Les principaux exportateurs sont notamment l'Argentine, l'Australie, le Canada, l'Union européenne et les États-Unis

**Figure 8. Contrats à terme du maïs au CBOT pour décembre**


dernières semaines, lorsque la Chine a acheté plus de maïs que les marchés ne l'avaient prévu, mais la remontée du dollar E.-U., associée aux perspectives de récolte record aux États-Unis dans un contexte de ralentissement probable de la demande d'éthanol en 2010/11, ont accentué leur tendance à la baisse. Cette chute s'est même accélérée sur les marchés à terme, sous l'effet de l'effondrement des marchés énergétiques lorsque les cours du pétrole sont tombés à leur plus bas niveau depuis septembre 2009. En mai, les **contrats à terme pour le maïs au CBOT**, à livrer en décembre, se négociaient 152 USD la tonne en moyenne, soit une baisse de 13 pour cent par rapport à la même époque l'an dernier. Ces dernières semaines, les contrats à terme pour le maïs ont encore perdu du terrain, en raison également des excellentes conditions de végétation qui prévalent aux États-Unis, grâce auxquelles la production de maïs pourrait être encore plus élevée qu'indiqué par les derniers chiffres officiels de mai.

## PRODUCTION

### La production mondiale de céréales secondaires de 2010 pourrait être proche du niveau record de 2008

Alors que les premières grandes récoltes de céréales secondaires sont déjà rentrées ou en cours dans plusieurs pays de par le monde, les prévisions de la FAO établissent la production mondiale de céréales de 2010 à 1 131 millions de tonnes, soit 1,4 pour cent de plus que l'année dernière et un volume proche du record de 2008. Le gros de cette augmentation devrait concerner l'**Amérique du Sud**, où la récolte des céréales secondaires est déjà en cours et où la production devrait nettement se redresser par rapport aux niveaux réduits par la sécheresse de l'an dernier. L'Argentine, principal pays producteur, devrait rentrer plus de 23 millions de tonnes, soit une reprise de près de 40 pour cent, tandis qu'au Brésil, la récolte pourrait atteindre 56 millions de tonnes, soit presque 4 pour cent de plus que l'an dernier. En **Afrique australe**, une récolte quasi record de céréales secondaires est actuellement rentrée en **Afrique du Sud** et malgré un repli par rapport à l'année dernière dans quelques cas, des récoltes supérieures à la moyenne sont escomptées dans la plupart des autres pays de la sous-région.

Dans l'hémisphère Nord, les semis des céréales secondaires de la campagne principale de 2010 sont bien avancés. En **Amérique du Nord**, à la mi-mai, les semis de maïs étaient pratiquement achevés aux États-Unis – plus gros producteur mondial de céréales secondaires –, dans de bonnes conditions et nettement en avance par rapport à la normale. Étant donné que la superficie consacrée en fin de compte au maïs serait plus importante que l'an dernier

**Tableau 5. Production de céréales secondaires: principaux producteurs (2009 et 2010)**

Pays *	2009	2010	Variation: 2010 par rapport à 2009
	estim.	prév.	
	<i>millions de tonnes</i>		<i>%</i>
États-Unis d'Amérique	350.0	354.9	1.4
Chine (continentale)	166.9	167.0	0.0
Union européenne	154.6	150.9	-2.4
Brésil	53.7	55.7	3.8
Inde	34.0	37.9	11.4
Fédération de Russie	33.4	32.1	-3.9
Mexique	30.1	29.7	-1.2
Canada	22.5	22.8	1.4
Ukraine	24.0	24.6	2.3
Argentine	16.9	23.4	38.3
Nigeria	21.0	21.8	3.8
Indonésie	17.6	18.1	3.0
Afrique du Sud	13.2	14.3	8.6
Australie	12.9	11.4	-12.3
Ethiopie	11.2	11.7	4.7
Autres pays	153.0	154.6	1.0
<b>Monde</b>	<b>1 115.2</b>	<b>1 130.9</b>	<b>1.4</b>

\*Les pays sont classés en fonction de leur place dans la production mondiale (moyenne 2008-2010)

et que les semis ont eu lieu à temps, ce qui augure bien pour les rendements, le pays devrait produire 355 millions de tonnes de céréales secondaires en 2010, soit 1,4 pour cent de plus que l'an dernier et un nouveau record. En **Europe**, les perspectives concernant les céréales secondaires sont optimistes, tandis que la mise en terre des cultures de printemps se poursuit. La production totale de l'Europe ne devrait guère changer par rapport à 2009, l'événement le plus significatif étant l'augmentation probable de la récolte de maïs dans l'UE aux dépens des autres céréales (telles que l'orge, l'avoine et le seigle), dont le volume devrait diminuer. En **Asie**, les dernières indications laissent entrevoir une légère augmentation de la production totale de céréales secondaires cette année, du fait du redressement de la récolte de maïs en Inde après la sécheresse de l'an dernier.

## COMMERCE

### Le commerce mondial de céréales secondaires devrait augmenter légèrement en 2010/11

Les prévisions concernant les échanges pendant la nouvelle campagne continuent d'avoir un caractère très provisoire à

ce stade précoce, car dans l'hémisphère Nord les récoltes ne seront pas rentrées avant plusieurs mois et la période cruciale de l'été reste à venir. Néanmoins, compte tenu des perspectives globales concernant les disponibilités totales pour la prochaine campagne et des prévisions actuelles concernant la demande, en 2010/11 (juillet/juin), le commerce mondial de céréales secondaires pourrait atteindre 112 millions de tonnes, soit 2 millions de tonnes (1,8 pour cent) de plus que les estimations de 2009/10. Parmi les principales céréales secondaires, c'est le maïs qui assurera l'essentiel de l'augmentation des échanges mondiaux. Le commerce mondial du **maïs** devrait progresser de près de 4 pour cent, pour passer à 86,5 millions de tonnes en 2010/11. En revanche, le commerce de l'**orge** et du **sorgho** pourrait quelque peu s'essouffler, pour passer à 17 millions de tonnes et 5,5 millions de tonnes respectivement.

Dans l'ensemble, le ralentissement économique et les incertitudes concernant une reprise éventuelle auront des répercussions plus marquées sur le commerce de céréales secondaires que sur celui des autres céréales. Ceci est d'autant plus vrai que la demande de fourrage et de biocarburants – les deux principales utilisations finales pour les céréales secondaires – est souvent plus sensible aux facteurs macroéconomiques que la demande de produits alimentaires. En outre, pendant la nouvelle campagne, les importations de céréales secondaires dépendront largement de la production intérieure de chaque pays en 2010, ainsi que de la disponibilité de fourrages de remplacement, tels que le blé fourrager, qui jusqu'à présent semblent abondantes dans plusieurs pays. La moitié des exportations mondiales de céréales secondaires est destinée à l'**Asie**, où les importations totales devraient augmenter légèrement pour passer à 60 millions de tonnes. La hausse des importations de maïs de la **République de Corée** et d'**Israël** devrait nettement compenser le recul des importations d'orge de la **République islamique d'Iran**, qui devrait accroître sa production intérieure cette année. En **Chine continentale**, de lourdes incertitudes pèsent sur la nouvelle campagne. Contre toute attente, le pays a récemment acheté du maïs et envisagerait de recommencer dans les prochains mois, d'où une augmentation possible des importations par rapport aux prévisions. En **Afrique**, les importations totales devraient rester inchangées, à savoir environ 16 millions de tonnes. Le recul des importations, essentiellement dans plusieurs pays sub-sahariens, devrait pratiquement neutraliser certaines hausses relevées en Afrique du Nord. La récolte record de maïs qui vient d'être rentrée au **Kenya** et les perspectives favorables concernant le sorgho au **Soudan** pourraient faire reculer les importations de ces pays. Toutefois, la moindre production

d'orge de la **Tunisie**, associée à la demande fourragère en général forte dans ce pays comme dans la quasi totalité des autres pays d'Afrique du Nord, pourrait entraîner une augmentation des achats mondiaux de céréales secondaires. Les importations totales des pays d'**Amérique latine** et des **Caraïbes** devraient augmenter de 1 million de tonnes, pour atteindre plus de 26 millions de tonnes. Le gros de la hausse prévue devrait être le fait du **Mexique**, où les importations atteindraient 11,5 millions de tonnes, soit le volume le plus important depuis plus d'une décennie. Cette situation est attribuable à la baisse de la production prévue pour le maïs, alors que la demande fourragère reste faible suite à l'annonce d'une croissance économique négative en 2009. En **Europe**, les importations totales devraient rester proches des niveaux enregistrés en 2009/10, car les perspectives de récolte sont optimistes et les disponibilités de blé fourrager abondantes.

Compte tenu des perspectives actuelles concernant les importations en 2010/11, les disponibilités exportables devraient être plus que suffisantes. Aux **États-Unis**, le plus grand pays producteur et exportateur, la récolte de maïs de cette année est en passe d'établir un nouveau record. Ces résultats devraient permettre au pays d'augmenter considérablement ses disponibilités exportables; toutefois si le dollar E.-U. reste fort, certains pays chercheront des fournisseurs meilleur marché, ainsi que des solutions de remplacement au maïs américain. Dans l'**UE**, le récent affaiblissement de l'euro devrait favoriser les exportations de céréales vers des pays n'appartenant pas à l'UE. La faiblesse de l'euro constitue une évolution positive pour les exportateurs de l'UE, car le programme d'intervention

sera suspendu à partir de la nouvelle campagne pour toutes les céréales à l'exception du blé usiné, et seules les exportations permettront d'écouler les excédents. Ceci est particulièrement le cas pour l'orge, dont les stocks de report accumulés en 2009 sont déjà abondants. En revanche, la concurrence sur les marchés mondiaux reste vive, une offre abondante étant aussi disponible dans les pays de la mer Noire, notamment en ce qui concerne l'orge détenu par l'**Ukraine**. Le redressement des disponibilités de maïs de l'**Argentine**, qui est normalement le deuxième exportateur mondial de cette céréale après les États-Unis, attisera cette concurrence. Les importantes disponibilités de maïs du **Brésil** et de l'**Afrique du Sud** pourraient aussi stimuler les expéditions de ces deux pays. Les exportations de l'Inde et de l'Indonésie devraient être identiques à celles de 2009/10, voire supérieures.

## UTILISATION

### L'utilisation fourragère reste stagnante, mais l'on prévoit une certaine croissance de l'utilisation alimentaire et industrielle

Selon les prévisions préliminaires concernant la production mondiale de 2010, l'utilisation totale de céréales secondaires en 2010/11 devrait atteindre près de 1 130 millions de tonnes, soit 2 pour cent de plus (ou 23 millions de tonnes) que le volume estimatif de 2009/10.

Contrairement à la hausse enregistrée précédemment, l'**utilisation fourragère** (principale utilisation finale des céréales secondaires) devrait continuer de stagner pour la deuxième campagne consécutive, se chiffrant

Figure 9. Importations de céréales secondaires par région

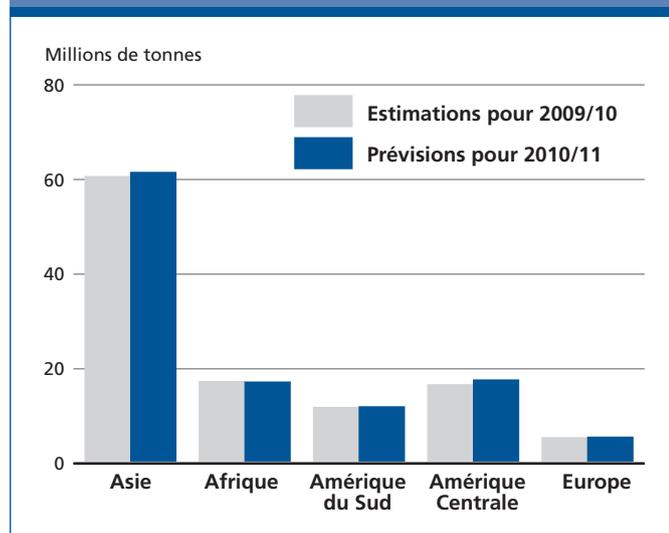
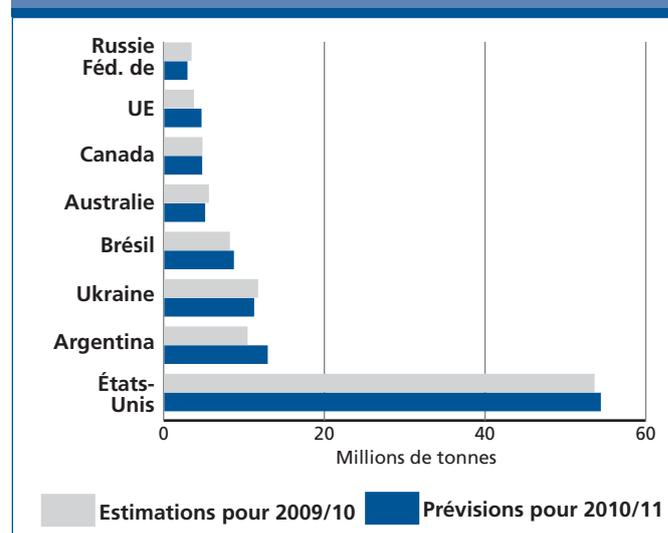


Figure 10. Exportateurs de céréales secondaires



à environ 635 millions de tonnes. Cette situation tient principalement au ralentissement économique mondial et à la récession qui frappe plusieurs pays et limite la demande d'aliments pour animaux et par conséquent de fourrages. De fait, dans le groupe des pays développés, l'utilisation fourragère de céréales secondaires devrait se contracter de près de 1,5 pour cent, pour passer à 342 millions de tonnes en 2010/11. Dans le secteur de l'alimentation animale, la demande de céréales secondaires devrait pâtir de l'abondance en fourrages de remplacement – graines oléagineuses, farines, drêches de distillerie, qui sont des produits dérivés de la production d'éthanol à base de maïs, ainsi que de blé fourrager. Ce recul devrait être plus marqué en Amérique du Nord, mais aussi en UE et en Fédération de Russie. Dans les pays en développement, l'utilisation des céréales secondaires pour l'alimentation animale devrait passer à 292 millions de tonnes, soit une croissance d'environ 2 pour cent par rapport à 2009/10, principalement du fait d'un regain d'utilisation dans plusieurs pays d'Asie et d'Amérique du Sud.

Après une légère contraction en 2009/10, la **consommation alimentaire** de céréales secondaires devrait progresser d'environ 2 pour cent en 2010/11, pour s'établir à 194 millions de tonnes. Le gros de cette augmentation devrait se produire dans les pays en développement, qui représentent plus de 80 pour cent de l'utilisation totale pour la consommation humaine directe. La plus forte croissance devrait être constatée en Afrique, Éthiopie et Nigéria en tête, et en l'Asie, en Inde essentiellement.

L'utilisation **industrielle** totale de céréales secondaires devrait se chiffrer à 250 millions de tonnes en 2010/11,

ce qui représente une hausse de 4 pour cent (10 millions de tonnes environ) par rapport au volume estimatif de 2009/10. La principale cause de l'augmentation prévue en 2010/11 sera encore la demande croissante du secteur de la production d'éthanol aux États-Unis (plus grand producteur d'éthanol à base de maïs), même si selon le dernier rapport officiel de l'USDA sur l'alimentation animale daté du 13 mai 2010, le volume total de maïs consacré à la production d'éthanol dans le pays n'augmenterait que de 4,5 pour cent en 2010/11, passant à 116, 8 millions de tonnes. Ces résultats font suite à une augmentation de 19,7 pour cent en 2009/10. Selon ce rapport, le ralentissement prévu de la croissance tient essentiellement au recul des recettes prévues dans le secteur de la production d'éthanol, car la capacité de production excédentaire continuera de peser sur les marges des producteurs.

## STOCKS

### Les stocks devraient accuser un léger recul

Selon les prévisions préliminaires concernant la production de 2010 et l'utilisation en 2010/11, les stocks mondiaux de céréales secondaires à la fin des campagnes de 2011 pourraient légèrement diminuer par rapport à leurs niveaux d'ouverture (de 1,5 pour cent seulement), pour passer à 204 millions de tonnes. Ils pourraient diminuer encore plus dans l'éventualité d'une reprise économique mondiale plus rapide. Selon les prévisions actuelles, le **rapport entre les stocks mondiaux de céréales secondaires et l'utilisation** chuterait également, pour passer à 17,6 pour cent, contre 18,3 pour cent selon les estimations de 2009/10.

Figure 11. Utilisation de céréales secondaires

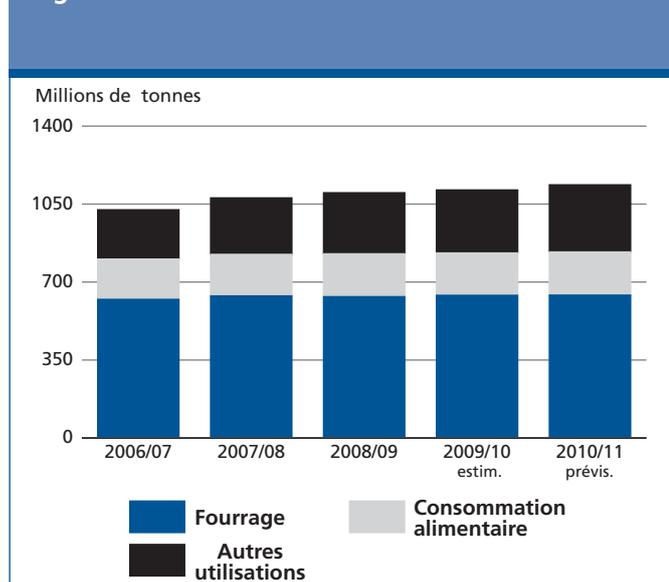
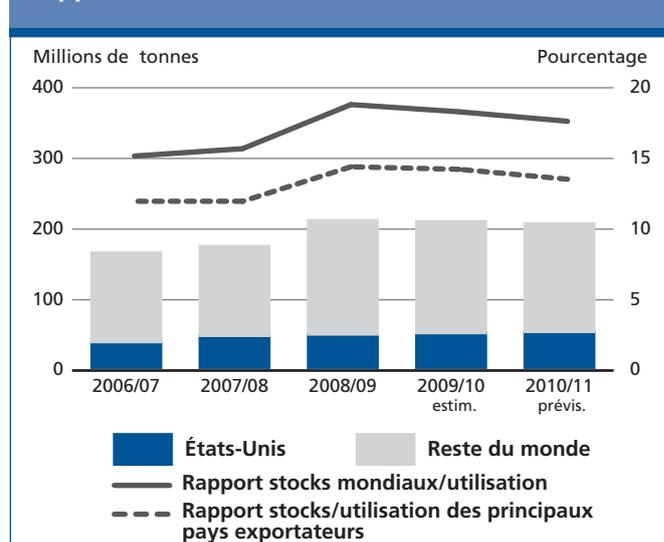


Figure 12. Stocks de céréales secondaires et rapports



Parmi les principaux exportateurs, seules les réserves de l'UE devraient s'amenuiser au cours de la nouvelle campagne, perdant environ 5 millions de tonnes. Ces prévisions reposent sur deux facteurs: le recul prévu de la production en 2010, qui fait suite à l'effondrement de 2009, et la modification des règles d'intervention de l'UE, lesquelles à partir de la nouvelle campagne (2010/11) ne permettront plus d'acheter des céréales secondaires de quelque type que ce soit à prix garantis. La suppression des achats d'intervention touchera essentiellement l'orge, car en ce qui concerne le maïs, la pratique a été progressivement supprimée depuis la campagne de 2007/08. En revanche, la production de maïs prévue en 2010 aux **États-Unis** pourrait gonfler leurs stocks pour la quatrième campagne consécutive, dans un contexte de demande intérieure atone. L'augmentation des réserves s'explique aussi par le fléchissement de la demande intérieure en perspective et la contraction probable des exportations (pour la campagne commerciale). Globalement, l'effondrement des stocks de fermeture de l'UE et le léger recul au **Canada** risquent de neutraliser l'accroissement attendu aux États-Unis et dans une moindre mesure en **Argentine** et en **Australie**. Le **rapport entre les stocks détenus par les principaux exportateurs et l'utilisation totale** (consommation intérieure plus exportations) pourrait reculer pour la nouvelle campagne et passer à 13,5 pour cent, contre 14,2 pour cent estimés pour 2009/10.

Ailleurs, du fait des perspectives de récolte généralement bonnes dans les principaux pays producteurs, le niveau des stocks devrait rester inchangé, ou pourrait même augmenter en **Inde**, en **Afrique du Sud** et en **Ukraine**. Au **B Brésil** et en **Chine**, toutefois, la croissance plus forte de la demande intérieure en perspective pourrait se traduire par une diminution des stocks de report.

## RIZ

### RIX

#### Les prix du riz subissent une pression à la baisse dans un contexte de demande d'importation atone

Après une baisse qui a duré pratiquement toute l'année 2009, les cours mondiaux du riz ont rebondi en novembre-décembre, lorsque les Philippines ont lancé quatre grands appels d'offres pour l'acquisition de plus de 2 millions de tonnes de riz auprès des exportateurs. Ce regain de vigueur temporaire a pris fin en janvier 2010, lorsque la demande des Philippines s'est atténuée. Depuis, les prix ont repris leur

Figure 13. Prix à l'exportation du riz (thaïlandais 100% B, f.o.b Bangkok)

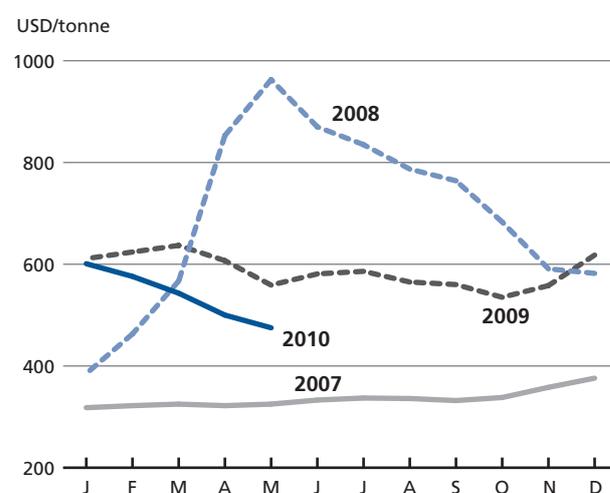
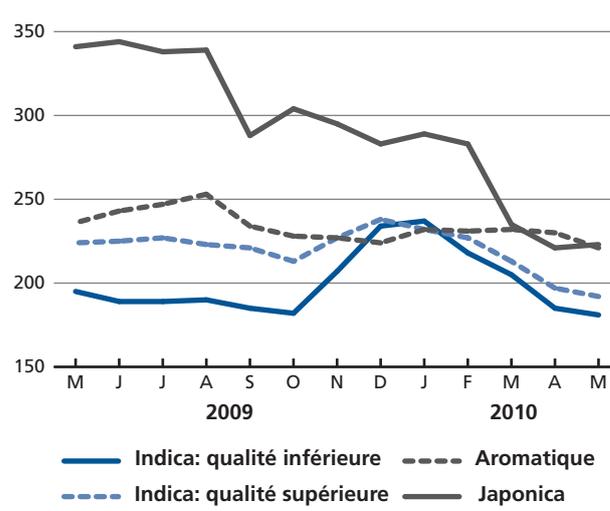


Figure 14. Indices FAO des prix du riz (2002-2004=100)



tendance à la baisse, en raison du manque d'intérêt de la part des autres grands importateurs et de l'abondance des disponibilités détenues par les exportateurs. Ces tendances se sont reflétées dans l'indice FAO des prix du riz toutes catégories confondues, qui n'a cessé de baisser, passant de 251 à 201 points entre janvier et mai 2010. Au cours des cinq premiers mois de l'année, il s'établissait à 223 points en moyenne, soit 43 points de moins qu'en janvier-mai 2009. Tous les segments du marché ont accusé un fléchissement, mais le riz Japonica et le riz Indica de qualité inférieure ont été particulièrement touchés, tandis que le riz Indica de qualité supérieure et le riz aromatique ont beaucoup mieux résisté.

En ce qui concerne la provenance, les prix d'exportation ont reculé en **Thaïlande**, en dépit de la fermeté du baht par rapport au dollar E.-U. et des différentes initiatives gouvernementales visant à relever les prix à la production. Par exemple, le riz thaïlandais 100% B, considéré comme représentatif, était coté en mai 2010 à 475 USD la tonne, soit 21 pour cent de moins que la valeur relevée en janvier et le plus bas niveau depuis février 2008. Les cours ont également suivi une tendance en baisse aux **États-Unis** ainsi que, plus particulièrement, au **Pakistan** et au **Viet Nam**. En dépit de la récente chute des prix, le riz reste cher sur les marchés internationaux par rapport aux autres céréales, en particulier le blé. La corrélation entre les prix du riz et ceux du blé (riz thaïlandais 100 pour cent B - blé américain dur roux No.2,) se situe toujours aux alentours de 2,5, ce qui est bien plus que la valeur habituelle, qui est comprise entre 1,6 et 1,8.

## PRODUCTION

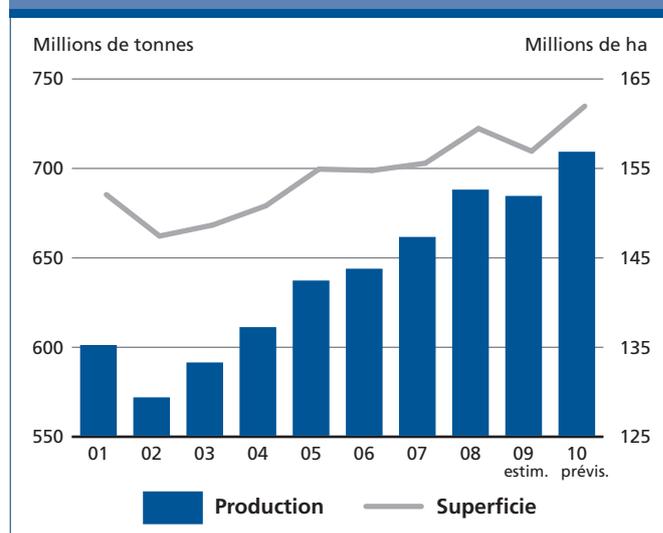
### La campagne de paddy de 2009 s'achève avec des résultats supérieurs aux prévisions. Les perspectives préliminaires pour 2010 sont bonnes

La campagne de paddy de 2009 touche maintenant à sa fin sur fond de récolte de la campagne secondaire dans l'hémisphère Nord. Compte tenu des dernières informations, la FAO a relevé ses estimations concernant la production mondiale de paddy de 2009, lesquelles sont passées à 682 millions de tonnes (456 millions de tonnes en équivalent usiné), soit nettement plus que les 675 millions de tonnes prévues en décembre. Ce relèvement de 7 millions de tonnes est attribuable à des récoltes meilleures que prévu au **Bangladesh**, en **Inde**, en **Indonésie** et au **Pakistan**, qui ont plus que largement compensé la dégradation des perspectives en **République islamique d'Iran**, au **Japon**, au **Myanmar**, aux **Philippines**, en **Sierra Leone**, en **Thaïlande** et au **Venezuela**. La production mondiale de 2009, qui s'élève à 682,5 millions de tonnes, est pratiquement identique à la récolte exceptionnelle de 2008 avec seulement un demi-point de pourcentage (ou 3,6 millions de tonnes) de moins. Le recul devrait se concentrer dans plusieurs pays d'Asie, où les cultures ont souffert de l'irrégularité des pluies de mousson et d'un retour du phénomène El Niño, ainsi qu'en Afrique, où l'**Égypte** a limité ses cultures rizicoles pour économiser l'eau. En revanche, la production a progressé en 2009 en Amérique latine et aux Caraïbes, en Europe, en Amérique du Nord et en Océanie.

Les premières prévisions de la FAO concernant la production mondiale de paddy de 2010 laissent entrevoir

une augmentation de 3,6 pour cent, ce qui donnerait un volume record de 707 millions de tonnes. Ces perspectives ont un caractère encore très provisoire à cette époque de l'année, car la campagne de paddy de 2010 ne fait que commencer dans l'hémisphère Nord où sont regroupés la plupart des grands producteurs. La campagne est plus avancée en bordure et au sud de l'équateur, où les récoltes principales de 2010 sont déjà rentrées. Les premières perspectives concernant la production se sont assombries en raison de la prévalence du phénomène El Niño depuis la fin de l'année dernière. Toutefois, elles s'affichent toujours en hausse en **Indonésie**, en **Malaisie** et à **Sri Lanka**, bien que des problèmes dus à la sécheresse aient ralenti la croissance par rapport aux objectifs initiaux. En revanche, les semis ont été retardés en Amérique du Sud, où la sécheresse a fait place à des inondations, ce qui risque de limiter la production en **Bolivie**, au **Brésil**, au **Chili** et en **Uruguay**, les perspectives étant par ailleurs bonnes en **Argentine** et au **Pérou**. En Afrique australe et orientale, **Madagascar** et le **Malawi** devraient également voir leur production reculer en raison de l'insuffisance des précipitations; toutefois, de bonnes conditions de végétation pourraient entraîner un relèvement de la production de riz en **République-Unie de Tanzanie**. En Océanie, l'**Australie** a déjà publié des estimations officielles chiffrées à 175 000 tonnes pour 2010, contre 63 000 tonnes l'an dernier. S'agissant des perspectives de production des pays de l'hémisphère Nord, la croissance prévue en 2010 se fonde sur le retour supposé à des conditions météorologiques «normales», notamment l'atténuation de l'effet El Niño. Elles tiennent également compte du renchérissement du riz constaté actuellement par

Figure 15. Production totale de riz paddy et superficie



rapport aux autres cultures et des aides publiques dont le secteur continue de bénéficier.

L'Asie devrait rentrer en tout quelque 640 millions de tonnes en 2010, soit 23 millions de tonnes de plus qu'en 2009. L'**Inde**, en particulier, pourrait voir sa production rebondir de 13 pour cent pour atteindre un record historique de 151 millions de tonnes (101 millions de tonnes en équivalent usiné), compte tenu des prévisions du Département météorologique national, selon lesquelles les pluies de mousson – qui jouent un rôle décisif – atteindront 98 pour cent de la moyenne à long terme. De même, des conditions climatiques plus favorables pourraient favoriser une reprise au **Japon**, au **Népal** et aux **Philippines**, tandis qu'au **Bangladesh**, en **Chine continentale** et au **Myanmar** se profilent de fortes augmentations. En revanche, en raison de l'arrivée tardive des pluies de mai-juin en **Thaïlande**, les autorités envisagent déjà une réduction de 5 pour cent de la récolte de la campagne principale, ce qui limite l'éventualité d'une nette reprise de la production par rapport aux mauvais résultats de la campagne précédente. L'impact du manque d'eau et des températures élevées pourrait être encore plus prononcé au **Cambodge**, où ces problèmes risquent d'entraîner un repli de 22 pour cent de la production en 2010. Tandis que la **Province chinoise de Taïwan** et la **République de Corée** devraient elles aussi voir leur production reculer, celle du Viet Nam pourrait rester stable. En Afrique, selon les prévisions provisoires, les pays devraient rentrer 24,8 millions de tonnes de paddy, soit 4 pour cent de plus qu'en 2009, grâce à une amélioration en **Égypte**, au **Mali**, au **Nigéria** et en **Sierra Leone**. Étant donné les perspectives moroses en Amérique du Sud et malgré les prévisions optimistes en Amérique centrale, la production de l'Amérique latine et des Caraïbes devrait perdre 3 pour cent pour s'établir à 26,9 millions de tonnes. Dans les autres régions, la production devrait encore augmenter dans les **27 pays de l'UE**, en **Fédération de Russie** et, en particulier, aux **États-Unis**.

## COMMERCE

### Le raffermissement de la demande d'importation et les disponibilités abondantes détenues par les pays exportateurs devraient stimuler le commerce du riz en 2010

Selon les dernières prévisions de la FAO, le commerce du riz pour l'année civile 2010 s'élève désormais à 31,3 millions de tonnes, soit 5 pour cent de plus que le faible niveau estimatif de 2009. Bien que les cours mondiaux soient soutenus par un regain de la demande de pays exposés à des pénuries, un repli est attendu, qui devrait contribuer à la reprise de

Figure 16. Commerce mondial de riz et indice FAO des prix du riz à l'exportation

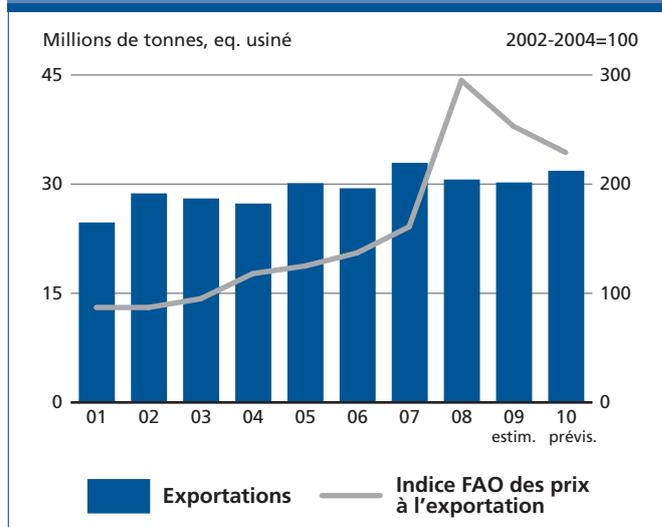
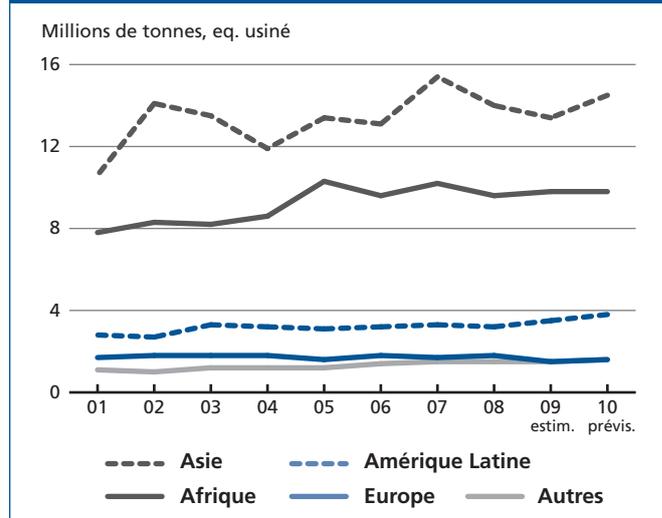
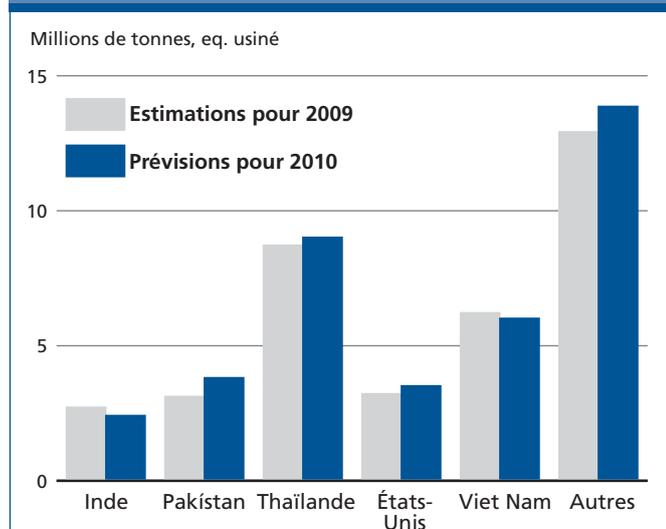


Figure 17. Importations de riz par région



la demande d'importation mondiale. De fait, s'agissant des exportations, de nombreux pays fournisseurs détiennent des disponibilités abondantes grâce à la production ou à leurs stocks, ce qui attisent les efforts pour conquérir les marchés et pèse sur les cours mondiaux, en dépit des mesures prises par le gouvernement dans plusieurs pays exportateurs pour enrayer la chute. Outre les différentes stratégies adoptées, les fluctuations des taux de change influent également sur la compétitivité des divers pays exportateurs, tendance qui a favorisé au premier trimestre de l'année le Pakistan et le Viet Nam par rapport à la Thaïlande.

Quelques pays d'Asie risquent d'accuser des déficits de production, en particulier l'**Irak**, le **Népal** et surtout les

**Figure 18. Exportations de riz des principaux exportateurs**

**Tableau 6. Exportations de riz des principaux pays exportateurs**

	2008	2009	2010	2008	2009	2010
	<i>estim.</i>	<i>prév.</i>		<i>estim.</i>	<i>prév.</i>	
	<i>millions de tonnes</i>			<i>% parts de marché totales</i>		
MONDE	30.1	29.7	31.3	100	100	100
Inde	3.5	2.5	2.2	12	8	7
Pakistan	2.8	2.9	3.6	9	10	11
Thaïlande	10.0	8.5	8.8	33	29	28
États-Unis	3.2	3.0	3.3	11	10	11
Viet Nam	4.7	6.0	5.8	16	20	19
Autres	5.8	6.9	7.7	19	23	24

**Philippines**, qui sont pour une large part à l'origine de la flambée des importations mondiales attendue en 2010. Aux **Philippines**, des appels d'offres, visant à acheter un volume record de 2,5 millions de tonnes, ont déjà été lancés et des contrats ont été signés au début de l'année, qui dépassent nettement les 1,8 million de tonnes acquis en 2009. Au sein de la région, le **Bangladesh**, la **Chine continentale**, la **Malaisie** et les **Émirats arabes unis** devraient intensifier leurs achats pour répondre à la demande intérieure croissante, aux fins de la consommation et de la constitution de stocks. En revanche, l'amélioration des disponibilités intérieures devrait permettre à l'**Afghanistan**, à l'**Indonésie** et à la **République démocratique populaire lao** et à la **Turquie** de réduire leurs importations. Des politiques commerciales moins favorables en **République islamique**

**d'Iran** et en **Arabie Saoudite** pourraient également ralentir les achats de ces pays.

Dans l'ensemble, les importations de riz de l'Afrique devraient rester de l'ordre de 9,8 millions de tonnes. Toutefois, en Afrique de l'Ouest, les livraisons devraient diminuer, en particulier en **Guinée**, au **Mali** et au **Sénégal**, suite à la réintroduction des barrières commerciales qui avaient été levées à l'occasion de la crise alimentaire de 2008. Bien que le **Nigéria** ait récemment relevé de 8 pour cent le prix de référence utilisé pour l'évaluation en douane, lequel est passé à 640 USD la tonne, ses importations devraient rester de l'ordre de 1,8 million de tonnes, car des quantités importantes de riz continuent d'entrer dans le pays de manière informelle en passant par les pays voisins. En revanche, les expéditions à destination des pays de l'Afrique australe, en particulier **Madagascar**, pourraient augmenter. En ce qui concerne l'Amérique latine et les Caraïbes, des quantités supplémentaires de riz devraient affluer au **Brésil**, du fait de la mauvaise récolte qui vient d'y être rentrée, ainsi qu'en **Haïti**, au **Mexique** et au **Venezuela**, tandis qu'en **Colombie** et au **Pérou**, l'abondance des disponibilités intérieures pourrait limiter les achats. Dans le reste du monde, l'**UE** pourrait augmenter ses achats de 10 pour cent par rapport à 2009, tandis que les **États-Unis** prévoient officiellement une augmentation de 8 pour cent de leurs importations, lesquelles passeront à 735 000 tonnes. Par ailleurs, les livraisons à destination de la **Fédération de Russie** reculeront probablement, en partie du fait de la prorogation, à partir du 1er janvier 2010 et pour toute l'année civile, des droits d'importation saisonniers (qui s'élèvent à 120 EUR la tonne).

Le gros de l'augmentation des exportations mondiales prévue cette année, qui se chiffre à 1,6 million de tonnes, devrait être imputable à l'accroissement des expéditions en provenance de la **Chine continentale**, de l'**Égypte**, du **Myanmar**, des **États-Unis** et, tout particulièrement, du **Pakistan**. Les ventes de la **Thaïlande** et du **Viet Nam**, qui sont les deux principaux fournisseurs de riz, pourraient ralentir en 2010 en raison des politiques visant à empêcher le recul des prix intérieurs. Dans le cas de la **Thaïlande**, les expéditions pourraient quelque peu augmenter, pour passer à 8,8 millions de tonnes, ce qui est moins que l'objectif fixé pour 2010 (soit 9 millions de tonnes), tandis que les expéditions en provenance du **Viet Nam** s'annoncent en léger repli par rapport aux 6 millions de tonnes enregistrées l'an dernier. En revanche, les moindres disponibilités et le maintien des restrictions à l'exportation devraient entraîner une réduction de 12 pour cent des expéditions de l'**Inde**, qui tomberaient à 2,2 millions de tonnes. Le **Brésil** et l'**Uruguay** pourraient également devoir réduire leurs livraisons.

## UTILISATION

### La consommation de riz devrait croître de près de 2 pour cent en 2010, sous l'effet de la chute des prix de détail et de l'élargissement des programmes de distribution préférentielle.

L'utilisation mondiale du riz devrait progresser de 1,7 pour cent en 2010, pour atteindre 454 millions de tonnes en équivalent usiné. Sur ce volume, 388 millions de tonnes correspondraient à l'alimentation, soit 6 millions de tonnes de plus qu'en 2009. Les disponibilités utilisées dans l'alimentation animale devraient rester de l'ordre de 12 millions de tonnes, tandis que les autres types d'utilisation finale (y compris les pertes après récolte) augmenteraient de 6 pour cent, pour passer à 54 millions de tonnes. Compte tenu des estimations actuelles, la consommation moyenne par habitant devrait passer de 56,5 kg en 2009 à 56,8 kg en 2010.

Malgré une contraction des disponibilités dans les pays où la campagne de paddy de 2009 s'annonce médiocre,

la fermeté relative de la consommation mondiale de riz reflète dans une certaine mesure les dispositions adoptées dans certains pays grands consommateurs de riz afin de maintenir les approvisionnements à un niveau abordable et d'endiguer l'inflation. Par exemple, pour protéger les groupes vulnérables, plusieurs gouvernements ont élargi leurs systèmes de distribution préférentielle à davantage de bénéficiaires. De telles initiatives ont surtout été prises au **Bangladesh**, en **Inde**, en **Indonésie**, à **Sri Lanka** et aux **Philippines**.

Bien que les consommateurs réagissent nettement moins aux fluctuations des prix du riz qu'à celles d'aliments non considérés comme des denrées de base, tels que la viande ou les produits laitiers, l'évolution des prix du riz sur les marchés intérieurs constitue un indicateur essentiel pour la sécurité alimentaire. Ces derniers mois, les prix de détail/gros du riz sur certains marchés ont suivi des tendances divergentes suivant les régions. À en juger par les données disponibles, au début de 2010, les prix ont affiché un repli particulièrement marqué (de 10 pour cent au moins) par rapport aux niveaux d'il y a trois mois au **Népal**, à **Sri Lanka** et en **Thaïlande**, pour ce qui est de l'Asie; au **Burkina Faso**, au **Libéria** et en **Mauritanie**, pour ce qui est de l'Afrique de l'Ouest; à **Djibouti**, au **Rwanda** et en **République-Unie de Tanzanie**, pour ce qui est de l'Afrique de l'Est; et en **Haïti** pour ce qui est de l'Amérique centrale. En revanche, les prix à la consommation ont enregistré des hausses prononcées (de 10 pour cent au moins) au **Bangladesh** et au **Bhutan** pour ce qui est de l'Asie; au **Sénégal**, pour ce qui est de l'Afrique de l'Ouest; au **Costa Rica** pour ce qui est de l'Amérique centrale; et en **Colombie** pour ce qui est de l'Amérique du Sud. Bien qu'ils ne soient pas strictement comparables du point de vue de la qualité et de la chronologie, au cours des premiers mois de l'année, les prix ont varié d'un minimum de 0,36 USD le kilo au **Myanmar** à un maximum de 1,5 USD le kilo au **Costa Rica**. Plus généralement, malgré le fléchissement des prix enregistré ces derniers mois, le riz reste particulièrement cher en Amérique latine et aux Caraïbes, ainsi qu'en Afrique de l'Est et de l'Ouest, où il est souvent vendu près de 1 USD le kilo, voire plus. Le riz, qui constitue la base de l'alimentation en Asie, a été en général nettement moins cher dans cette région.

## STOCKS DE CLÔTURE

### Les réserves mondiales de riz devraient légèrement augmenter en 2010.

Selon les dernières évaluations concernant la production mondiale de 2009, les réserves mondiales de riz estimées à la fermeture des campagnes commerciales prenant fin en 2010

Tableau 7. Aperçu général du marché mondial du riz

	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prév.	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	millions de tonnes			%
<b>BILAN MONDIAL (base riz usiné)</b>				
<b>Production</b>	440.2	458.0	455.5	-0.5
<b>Commerce<sup>1</sup></b>	30.1	29.7	31.3	5.4
<b>Utilisation totale</b>	435.7	444.5	453.9	2.1
Alimentation	376.3	381.7	388.2	1.7
<b>Stocks de clôture</b>	110.6	124.2	125.3	0.9
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation alimentaire par habitant :</b>				
Monde (kg/an)	56.4	56.5	56.8	0.5
PFRDV (Kg/an)	68.5	68.7	68.8	0.1
<b>Rapport stocks mondiaux- utilisation</b>	<b>24.9</b>	<b>27.4</b>	<b>27.0</b>	<b>-1.5</b>
<b>Rapport stocks des principaux exportateurs-utilisation totale<sup>2</sup></b>	<b>17.5</b>	<b>21.3</b>	<b>16.9</b>	<b>-20.7</b>
<b>Indice FAO des prix (2002-2004=100)</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>2010 Jan-mai</b>	<b>Variation: Jan-mai 2010 par rapport à Jan-mai 2009 %</b>
	295	253	223	-16.2

<sup>1</sup> Exportations par année civile (deuxième année indiquée)

<sup>2</sup> Les principaux exportateurs sont notamment l'Inde, le Pakistan, la Thaïlande, les États-Unis d'Amérique et le Vietnam

De plus amples renseignements sur le marché du riz sont disponibles dans le FAO Rice Market Monitor, qui peut être consulté à l'adresse:

<http://www.fao.org/economic/est/publications/rice-publications/rice-market-monitor-rmm/en/>

Tableau 8. Prix de détail mensuels du riz sur certains marchés

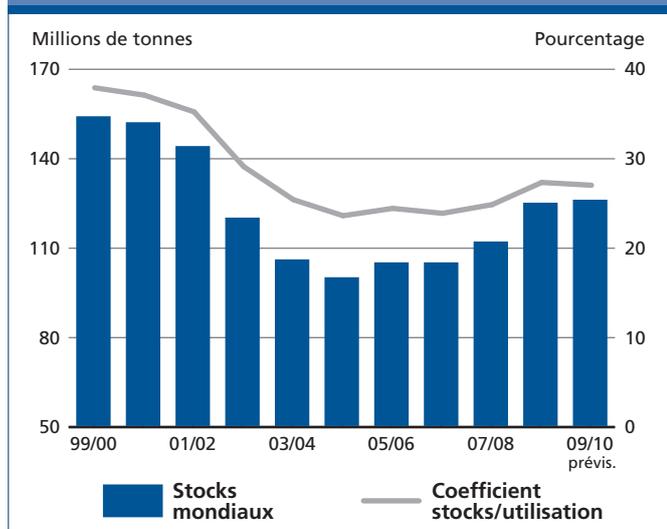
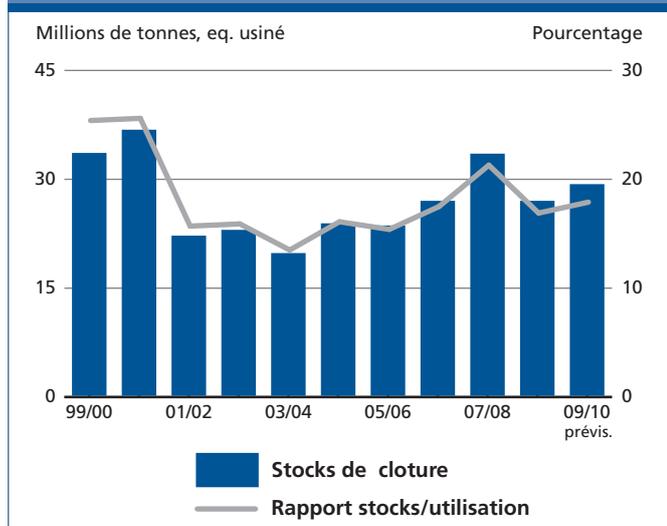
Asie	Dernière cotation disponible			Dernière cotation disponible par rapport à: <sup>/1</sup>			
	Mois	USD/t	3 mois plus tôt	6 mois plus tôt	1 an plus tôt	2 ans plus tôt	
Bangladesh: moyenne nationale (grossier)	Mar-10	380	18%	37%	23%	-12%	
Bhutan: Gelephu (blanc)	Fév-10	399	13%	38%	44%	-	
Cambodge: Phnom Penh (mélange)*	Avr-10	444	0%	3%	33%	-10%	
Chine: Hubei (Indica 1ère qualité)*	Mar-10	405	2%	2%	-1%	8%	
Inde: Delhi	Mai-10	494	-3%	0%	12%	24%	
Myanmar: moyenne nationale	Fév-10	360	0%	2%	10%	27%	
Népal: Kathmandou (grossier)	Mar-10	439	-20%	-18%	-6%	7%	
Pakistan: Karachi (irri)	Avr-10	409	4%	4%	6%	0%	
Philippines: moyenne nationale (usiné)	Mar-10	756	2%	2%	0%	0%	
Sri Lanka: Colombo (blanc)	Mai-10	465	-15%	-16%	-12%	-19%	
Thaïlande: Bangkok (5% brisures)*	Mar-10	446	-18%	-9%	-20%	-15%	
<b>Afrique de l'Ouest</b>	<b>Mois</b>	<b>USD/t</b>	<b>3 mois plus tôt</b>	<b>6 mois plus tôt</b>	<b>1 an plus tôt</b>	<b>2 ans plus tôt</b>	
Burkina Faso: Ouagadougou (importé)*	Mai-10	601	-11%	-11%	-11%	10%	
Cap-Vert: Santiago (importé)	Mar-10	1,139	2%	5%	7%	58%	
Tchad: N'Djamena (importé)	Mar-10	953	0%	-3%	-8%	17%	
Libéria: Monrovia (importé)*	Fév-10	834	-16%	-	-18%	-	
Mali: Bamako (importé)*	Mai-10	526	-7%	-3%	-20%	-7%	
Mauritanie: Nouakchott (importé)	Avr-10	1,127	-18%	50%	52%	56%	
Niger: Niamey (importé)	Mar-10	829	0%	-11%	-11%	3%	
Sénégal: Dakar (importé)	Mar-10	835	13%	9%	0%	43%	
<b>Afrique centrale</b>	<b>Mois</b>	<b>USD/t</b>	<b>3 mois plus tôt</b>	<b>6 mois plus tôt</b>	<b>1 an plus tôt</b>	<b>2 ans plus tôt</b>	
Cameroon: Yaoundé	Mar-10	912	-4%	-1%	-5%	22%	
Rép. dém. du Congo: Kinshasa (importé)	Avr-10	1,122	2%	12%	1%	69%	
<b>Afrique de l'Est</b>	<b>Mois</b>	<b>USD/t</b>	<b>3 mois plus tôt</b>	<b>6 mois plus tôt</b>	<b>1 an plus tôt</b>	<b>2 ans plus tôt</b>	
Burundi: Bujumbura	Mar-10	1,083	0%	9%	4%	38%	
Djibouti: Djibouti (importé)*	Fév-10	630	-10%	-14%	-31%	-18%	
Rwanda: Kigali*	Mai-10	943	-13%	-13%	-11%	-13%	
Somalie: Mogadiscio (importé)	Avr-10	630	-8%	-18%	-2%	-19%	
Ouganda: Kampala*	Mai-10	806	-8%	-13%	1%	-16%	
Rép.-Unie de Tanzanie: Dar es Salaam*	Mai-10	799	-16%	-15%	-11%	31%	
<b>Afrique du Sud</b>	<b>Mois</b>	<b>USD/t</b>	<b>3 mois plus tôt</b>	<b>6 mois plus tôt</b>	<b>1 an plus tôt</b>	<b>2 ans plus tôt</b>	
Malawi: Lilongwe	Fév-10	1,281	4%	1%	-29%	88%	
Mozambique: Maputo	Mai-10	710	0%	17%	14%	38%	
<b>Amérique centrale et Caraïbes</b>	<b>Mois</b>	<b>USD/t</b>	<b>3 mois plus tôt</b>	<b>6 mois plus tôt</b>	<b>1 an plus tôt</b>	<b>2 ans plus tôt</b>	
Costa Rica: moyenne nationale (1ère qualité)	Mar-10	1,520	39%	18%	39%	57%	
Rép. dominicaine: Santo Domingo (1ère qualité)	Mar-10	1,321	4%	1%	1%	37%	
El Salvador (San Salvador 1ère qualité)	Avr-10	1,065	4%	-13%	-25%	-13%	
Guatemala: moyenne nat (2ème qualité)	Avr-10	1,067	0%	0%	0%	13%	
Haiti: Port-au-Prince (importé)	Mai-10	1,110	-17%	2%	7%	-9%	
Honduras: Tegucigalpa (2ème qualité)	Mai-10	777	-4%	-4%	-11%	-23%	
Mexique: Mexico (sinaloa)*	Mai-10	694	-3%	-2%	-16%	-20%	
Nicaragua: moyenne nat (1ère qualité)	Avr-10	913	1%	0%	-6%	13%	
Panama, Panama City (1ère qualité)	Mai-10	1,076	4%	0%	0%	25%	
<b>Amérique du Sud</b>	<b>Mois</b>	<b>USD/t</b>	<b>3 mois plus tôt</b>	<b>6 mois plus tôt</b>	<b>1 an plus tôt</b>	<b>2 ans plus tôt</b>	
Bolivie: La Paz (grano de oro)*	Mai-10	935	-1%	0%	1%	-15%	
Brésil: moyenne nationale	Mar-10	1,148	5%	-5%	-10%	20%	
Colombie: Bogotá (1ère qualité)	Mar-10	1,006	16%	19%	-17%	12%	
Équateur: moyenne nationale	Fév-10	840	1%	0%	-5%	6%	
Pérou: Lima (corriente)	Avr-10	706	1%	-22%	-25%	-29%	
Uruguay: moyenne nationale	Avr-10	957	0%	-2%	-6%	14%	

<sup>/1</sup> Les cotations pour les mois figurant dans la deuxième colonne ont été comparées aux niveaux correspondants au cours des 3, 6, 12 et 24 derniers mois.

\* Prix de gros.

Source: base de données nationales des prix des produits alimentaires FAO/SMIAR.  
<http://www.fao.org/giews/pricetool>

 Baisse des prix en pourcentage  
 Hausse des prix en pourcentage

**Figure 19. Stocks de clôture mondiaux de riz et rapports stocks/utilisation**

**Figure 20. Les stocks détenus par les cinq principaux exportateurs et rapport stocks-utilisation totale**


ont progressé de 4 millions de tonnes, pour se chiffrer à 125 millions de tonnes en décembre. Ainsi, les stocks mondiaux sont en légère hausse par rapport à 2009, ce qui s'explique essentiellement par les excédents accumulés dans les pays qui ont rentré d'excellentes récoltes, tels que le **Bangladesh**, la **Chine continentale**, l'**Indonésie** et la **République de Corée**. À l'échelle régionale, les réserves des pays d'Asie devraient compter 1,2 million de tonnes supplémentaires, pour atteindre ainsi 119 millions de tonnes. Les stocks devraient se reconstituer en Amérique latine et aux Caraïbes ainsi qu'en Europe, tandis que ceux de l'Océanie et de

l'Amérique du Nord ne devraient guère varier. En revanche, selon les estimations actuelles concernant l'Afrique, les réserves devraient perdre 17 pour cent en 2010 pour s'établir à 2,7 millions de tonnes, ce qui sera essentiellement le fait de l'**Égypte**. Selon les prévisions actuelles, les stocks mondiaux de riz devraient suffire à couvrir 27 pour cent la consommation mondiale projetée en 2010, soit une légère baisse par rapport à l'année précédente, où ils couvraient 27,4 pour cent.

En ce qui concerne les échanges, il est désormais prévu que les stocks de riz détenus par les cinq principaux pays exportateurs (**Thaïlande**, **Viet Nam**, **Inde**, **Pakistan** et **États-Unis**) enregistrent une contraction de près de 20 pour cent, passant à 26,5 millions de tonnes. En effet, alors que les réserves de fin de campagne ne devraient guère changer aux **États-Unis** et au **Viet Nam**, des prélèvements devront être effectués en **Inde**, au **Pakistan** et en **Thaïlande** pour répondre à la demande intérieure et extérieure. Par conséquent, le rapport entre les stocks détenus par les principaux exportateurs et l'utilisation totale (consommation intérieure plus exportations) devrait diminuer, pour passer de 21,3 pour cent en 2009 à 16,9 pour cent en 2010, ce qui signifie que les disponibilités détenues par les principaux exportateurs seront inférieures aux besoins comparé à l'an dernier, signe avant-coureur d'une éventuelle contraction du marché au cours de 2010. Parmi les pays exportateurs nets, le **Cambodge**, l'**Égypte** et le **Myanmar** devraient également détenir des stocks de report plus restreints en 2010, contrairement à la **Chine continentale** ou à l'**Uruguay**, où ils augmenteront probablement. Par exemple, à la fin de la campagne commerciale 2009/10, la **Chine continentale** devrait détenir 71 millions de tonnes de réserves, soit 64 millions de tonnes de plus qu'un an auparavant. Par conséquent, dans l'ensemble, les pays exportateurs de riz devraient conserver 103 millions de tonnes de riz en réserve en 2010, soit 1 pour cent de moins qu'en 2009.

En revanche, dans le groupe des pays importateurs traditionnels de riz, les stocks de clôture devraient progresser pour la troisième année consécutive pour passer à 22 millions de tonnes, soit près de 2 millions de tonnes de plus que leur niveau d'ouverture. Cette situation devrait tenir à une reconstitution des réserves au **Bangladesh**, au **Brésil**, dans l'**UE**, en **Indonésie**, en **République islamique d'Iran** et en **République de Corée**. Selon les projections, les stocks de fin de campagne s'amenuiseraient au **Nigéria** et aux **Philippines**.

# GRAINES OLÉAGINEUSES, HUILES ET FARINES<sup>1</sup>

## PRIX<sup>2</sup>

### Les prix des huiles/matières grasses continuent de se raffermir tandis que les prix des farines ont atteint un tournant et devraient fléchir dans les mois à venir

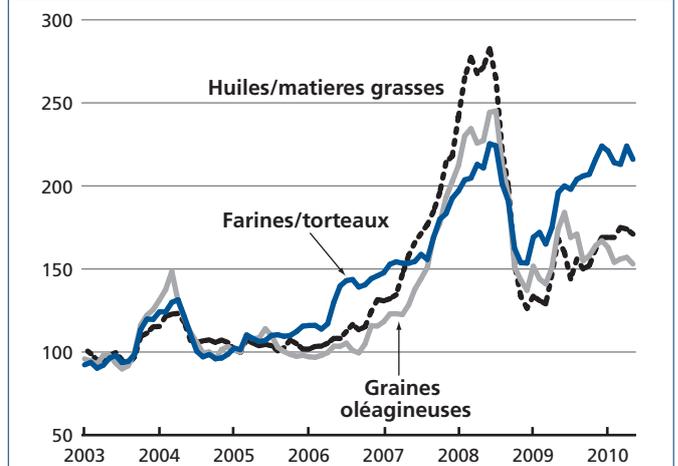
Les estimations actuelles pour 2009/10 (campagne commerciale octobre-septembre) laissent entrevoir un assouplissement de la situation mondiale de l'offre et de la demande pour les graines oléagineuses et les farines et dans une moindre mesure pour les huiles/matières grasses. Une nouvelle expansion des disponibilités mondiales de farines et la nette augmentation du rapport stocks/utilisation des farines devraient susciter une forte dépréciation des farines. En revanche, en ce qui concerne le marché mondial des huiles/matières grasses, la croissance limitée des disponibilités et la faiblesse persistante du rapport stocks/utilisation donnent à penser que le marché restera tendu et que les cours continueront de gagner en fermeté.

À ce jour, l'évolution des cours mondiaux, tels qu'indiqués par les indices FAO pertinents, n'est qu'en partie cohérente avec les prévisions susmentionnées. Au cours des huit premiers mois de la campagne en cours, les indices des prix pour les graines oléagineuses, les huiles et les farines se sont établis en moyenne, respectivement, à 159, 168 et 217 points, dépassant les valeurs correspondantes de la campagne précédente de respectivement 7, 20 et 29 pour cent. En moyenne, les prix des graines oléagineuses sont restés proches de ceux de la campagne précédente, tandis que ceux des huiles ont progressé, tout comme, contre toute attente, ceux des farines.

<sup>1</sup> La quasi-totalité des oléagineux dans le monde est broyée en vue de l'obtention d'huiles et de matières grasses destinées à la consommation humaine ou à des utilisations industrielles, de même que de tourteaux et farines, ingrédients entrant dans la composition d'aliments pour animaux. L'analyse de l'état du marché porte donc moins sur les graines oléagineuses que sur les huiles et graisses de même que les tourteaux et farines. C'est ainsi que les données de production pour les huiles (tourteaux) obtenues à partir de graines d'oléagineux correspondent à l'équivalent huile (tourteaux) de la production actuelle des graines d'oléagineux utilisées, tandis que les données sur les échanges et les stocks d'huiles (tourteaux) correspondent à la somme des échanges et des stocks d'huiles et de tourteaux et à l'équivalent huile (tourteaux) des échanges et des stocks de graines d'oléagineux.

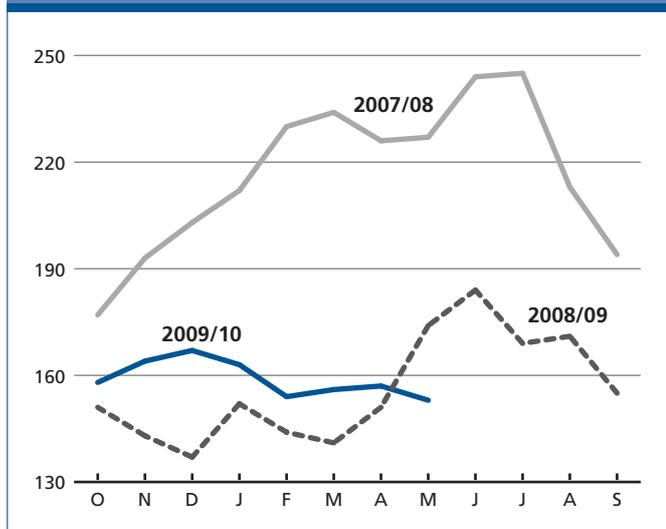
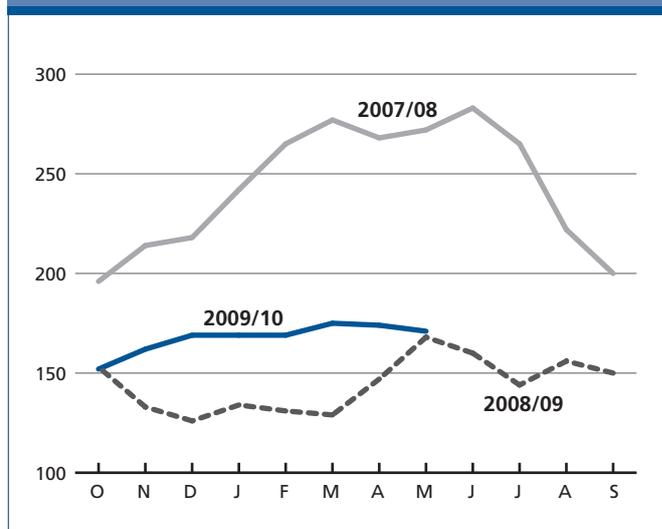
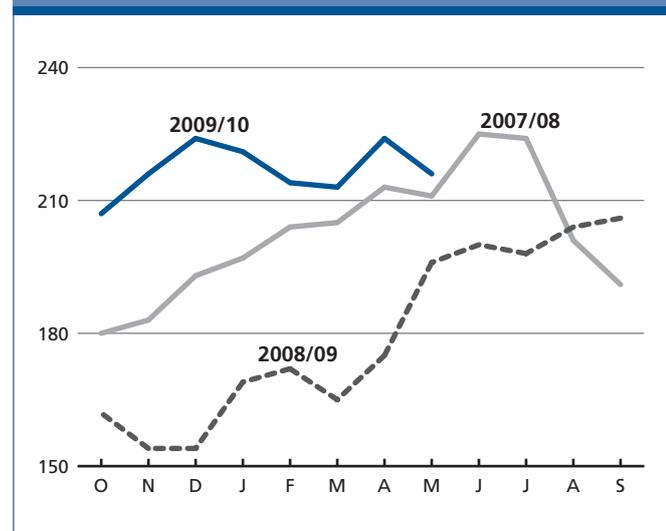
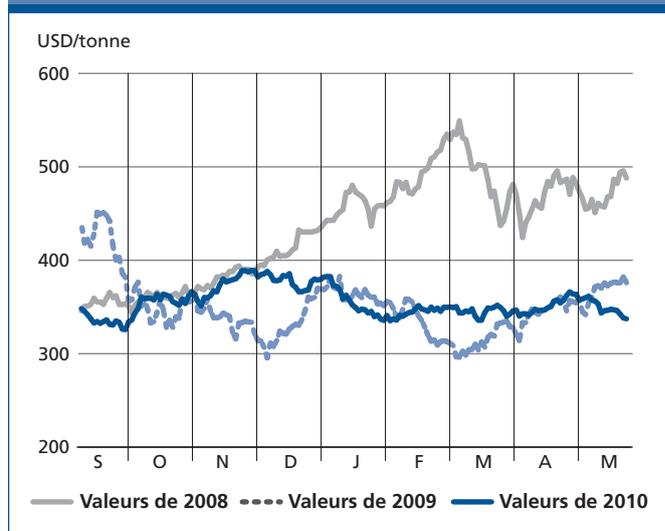
<sup>2</sup> Pour plus de détail sur les prix et les indices correspondants, voir le tableau A24 à l'appendice.

Figure 21. Indices FAO mensuels des cours internationaux des graines oléagineuses, des huiles/matières grasses et des farines/tourteaux (2002-2004=100)



Plusieurs facteurs expliquent la hausse inattendue de l'indice des prix pour les farines. Cet indice couvre essentiellement la farine de soja, de colza, de tournesol et de poisson. Les prix du marché pour le tourteau de soja, qui est de loin le tourteau de protéine le plus largement commercialisé, ont effectivement baissé. Les valeurs de la farine de colza et de tournesol se sont toutefois affermies, et celles de la farine de poisson ont marqué une nette progression, ce qui a entraîné une appréciation de l'indice global. En outre, les prix de la farine de soja ont diminué dans une moindre large mesure que ne le laissaient penser les indicateurs de base du marché, car les disponibilités mondiales n'augmenteront que vers la fin de la campagne en cours. Jusqu'à présent, les marchés sont plus dépendants vis-à-vis de la farine de soja et d'un fournisseur (à savoir les États-Unis) qu'ils ne le sont habituellement. De fait, compte tenu de la faiblesse des approvisionnements et des exportations de l'Amérique du Sud, la majeure partie de la demande soutenue de la Chine en soja a été satisfaite par les États-Unis, dont les expéditions ont par ailleurs bénéficié de la faiblesse du dollar américain. Ces expéditions record ont obligé les États-Unis à puiser largement dans leurs réserves, ce qui, en fin de compte, a soutenu les prix de la farine de soja sur les marchés internationaux.

L'arrivée sur le marché de la récolte exceptionnelle de soja d'Amérique du Sud dans les prochains mois devrait mettre un terme à la tendance décrite ci-dessus. Les disponibilités mondiales de farine de soja seront enfin au plus haut et le marché, jusqu'alors tendu, se caractérisera par un solide excédent. Les stocks mondiaux vont être

**Figure 22. Indice FAO des prix mensuels des graines oléagineuses (2002-2004=100)**

**Figure 23. Indices FAO des prix mensuels des huiles/matières grasses (2002-2004=100)**

**Figure 24. Indices FAO mensuels des cours internationaux des farines/tourteaux (2002-2004=100)**

**Figure 25. Contrats à terme du soja au CBOT pour septembre**


reconstitués et les prix de la farine devraient subir une pression à la baisse pour le reste de la campagne, voire même au delà, à supposer que les perspectives actuelles d'une nouvelle récolte abondante de soja aux États-Unis se concrétisent cette année.

En revanche, pour ce qui est du marché des huiles/matières grasses et des graines oléagineuses à haut rendement en huile, les disponibilités mondiales devraient continuer à être limitées en 2009/10 par rapport à la demande et il est peu probable que le rapport stocks/utilisation se redresse. Les prix ont réagi à la tension graduelle en augmentant régulièrement depuis le début de la campagne. La fermeté des cours de l'huile minérale

a contribué à cette tendance. Dans les mois à venir, la consommation devrait continuer de devancer la production et les approvisionnements resteront précaires dans un certain nombre de pays exportateurs. On s'attend donc à ce que les prix des huiles/matières grasses restent fermes et progressent par rapport à ceux des farines d'oléagineux.

## GRAINES OLÉAGINEUSES

### La forte remontée de la production mondiale 2009/10 des graines oléagineuses est confirmée

La récolte étant pour pratiquement achevée dans l'hémisphère Sud, la reprise de la croissance de la production

**Tableau 9. Production mondiale des principales graines oléagineuses**

	2007/08	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prév.</i>	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09 %
	<i>millions de tonnes</i>			
Soja	220.0	211.8	258.3	+22.0
Coton	44.1	41.3	38.9	-5.8
Colza	48.6	58.4	59.7	+2.2
Arachides (non décortiquées)	35.4	35.4	32.7	-7.6
Graine de tournesol	29.1	34.2	31.1	-9.1
Palmiste	11.2	11.6	12.0	+3.4
Coprah	5.0	5.2	5.3	+1.9
<b>Total</b>	<b>393.4</b>	<b>397.9</b>	<b>438.0</b>	<b>+10.1</b>

Source: FAO

Note: Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la seconde année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

mondiale de graines oléagineuses se confirme pour 2009/10. La production totale, en hausse de près de 10 pour cent par rapport à la campagne précédente, devrait atteindre 448 millions de tonnes, ce qui représente un nouveau record. Cette augmentation sera presque exclusivement attribuable à l'accroissement de la production de soja, tandis que dans le cas des autres oléagineux, les résultats devraient être en recul ou enregistrer une progression inférieure à la moyenne.

Selon les estimations, en raison des conditions météorologiques défavorables, la production mondiale de tournesol, d'arachides et de graines de coton accusera un net recul par rapport au niveau de la campagne précédente, tandis que la production mondiale de colza devrait enregistrer une nouvelle hausse, la plupart des producteurs ayant signalé de bons rendements. La production mondiale de soja devrait être supérieure aux prévisions initiales et marquer une hausse extraordinaire de 22 pour cent. Les producteurs, motivés par des prix intéressants, ont augmenté la superficie ensemencée qui atteint un nouveau record, et les rendements se sont sensiblement améliorés grâce aux bonnes conditions météorologiques. Après l'expansion de 13 pour cent enregistrée aux **États-Unis**, une augmentation de 38 pour cent est attendue en **Amérique latine**, sous l'effet conjugué d'une augmentation exceptionnelle des semis et de rendements sans précédent, tant en Argentine qu'au Brésil. En ce qui concerne l'Argentine (et le Paraguay), les gains de production pourraient atteindre 70 pour cent.

En **Chine** et en **Inde**, les semis de graines oléagineuses ont été réduits ou n'ont guère changé, ce qui, associé à des conditions météorologiques peu propices, s'est traduit par de moindres récoltes dans les deux pays. Les producteurs des deux pays sont également confrontés à la concurrence toujours plus vive des graines oléagineuses et des produits oléagineux d'importation.

## HUILES ET MATIÈRES GRASSES<sup>3</sup>

### Les disponibilités mondiales d'huiles/matières grasses n'enregistrent qu'une augmentation modeste

Selon les estimations de la FAO concernant les récoltes de 2009/10, la production mondiale d'huiles/matières grasses gagnera 5 pour cent. Si la croissance de la production d'huiles est très nettement inférieure à celle des graines oléagineuses, cela est attribuable au **soja**, graine oléagineuse à faible rendement en huile, qui domine cette campagne. En outre, la production mondiale d'huile de **palme** devrait connaître un taux d'accroissement inférieur à la moyenne de 3 pour cent, du fait de faibles rendements pour la deuxième année consécutive. La hausse prévue des zones mûres en Indonésie ne suffit pas à compenser les effets négatifs du phénomène El Niño sur la productivité en Asie du Sud-Est. En Malaisie, le secteur se ressent également d'un appauvrissement dans le cycle du rendement biologique, d'importants travaux de replantation et de pénuries de main-d'œuvre. En ce qui concerne l'huile de **colza**, la production mondiale devrait encore progresser, tandis que la production d'huile de **tournesol**, de **graines de coton** et d'**arachide** devrait accuser un recul significatif. Dans l'ensemble, 2009/10 se caractérise par une forte dépendance inhabituelle à l'égard du soja et par le fait qu'une importante partie de la production ne sera effective que durant la deuxième moitié de la campagne, c'est-à-dire après l'enregistrement de la récolte de l'Amérique du Sud.

L'augmentation des disponibilités mondiales d'huiles/matières grasses (à savoir la production de 2009/10 plus les stocks de clôture de 2008/09) se limite à moins de 4 pour cent, ce qui est essentiellement dû au niveau réduit des réserves en Amérique du Sud en début de campagne.

### La hausse de la consommation mondiale d'huiles/matières grasses se confirme

La consommation mondiale devrait continuer de progresser régulièrement en 2009/10, confirmant la résilience du secteur

<sup>3</sup> La présente section porte sur les huiles de toutes origines qui, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent l'huile de palme, les huiles de poisson ainsi que les graisses animales.

**Tableau 10. Aperçu général des marchés de graines oléagineuses et produits dérivés**

	2007/08	2008/09 estim.	2009/10 prév.	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>TOTAL GRAINES OLÉAGINEUSES</b>				
Production	403.7	408.7	448.7	9.8
<b>HUILES ET MATIÈRES GRASSES<sup>1</sup></b>				
<b>Production</b>	155.9	161.3	169.5	5.1
Disponibilités <sup>2</sup>	180.3	184.6	191.5	3.7
Utilisation <sup>3</sup>	157.0	163.8	169.0	3.2
Commerce <sup>4</sup>	80.8	86.0	86.7	0.8
Rapport stocks-utilisation (%)	14.8	13.4	13.5	
<b>FARINES ET TOURTEAUX<sup>5</sup></b>				
<b>Production</b>	101.5	99.9	114.7	14.8
Disponibilités <sup>2</sup>	123.1	117.8	129.2	9.7
Utilisation <sup>3</sup>	105.0	104.6	108.3	3.5
Commerce <sup>4</sup>	63.1	62.2	64.4	3.5
Rapport stocks-utilisation (%)	17.0	13.9	18.4	
<b>Indice FAO des prix (oct-sep) (2002-2004=100)</b>	<b>2007/08</b>	<b>2008/09</b>	<b>2009/10 oct-mai</b>	<b>Variation: Oct-mai 2009/10 par rapport à Oct-mai 2008/09 %</b>
Graines oléagineuses	217	156	159	+6.7
Farines/tourteaux	202	180	217	+29.2
Huiles/matières grasses	243	144	168	+20.0

Note: Voir note 1 dans le texte pour de plus amples renseignements sur les définitions et les couvertures.

<sup>1</sup> Comprend les huiles et matières grasses d'origine végétale, animale et marine

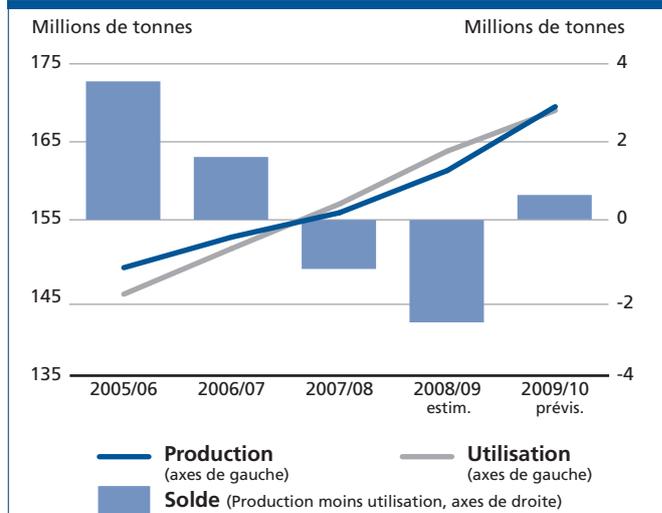
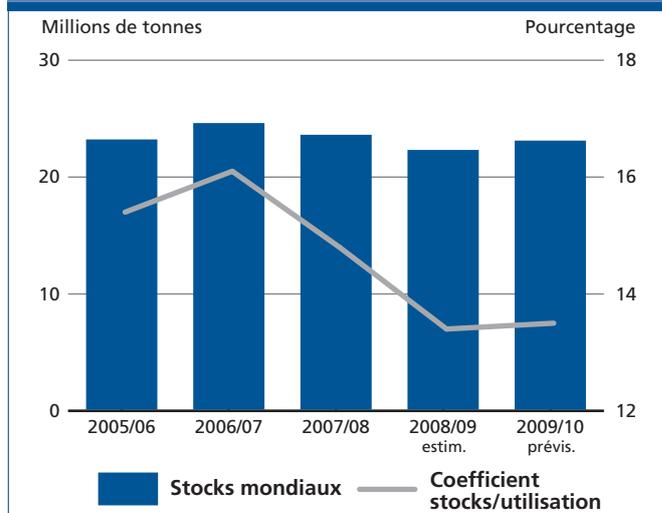
<sup>2</sup> Production plus stocks d'ouverture

<sup>3</sup> Reliquat du solde

<sup>4</sup> Les données sur les échanges se rapportent aux exportations basées sur une campagne commerciale commune octobre/septembre

<sup>5</sup> Tous les chiffres concernant les farines sont exprimés en équivalent protéines; les farines comprennent toutes les farines et tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que les farines d'origine marine et animal

face à la récession économique mondiale. La croissance résulte à la fois de la poussée de la demande à des fins alimentaires (notamment en Chine, en Inde et dans d'autres économies émergentes de l'Asie) et de l'accélération de la demande de l'industrie du biodiesel. Cette dernière résulte de l'amélioration des marges de production du biodiesel à base d'huiles végétales, de l'entrée en vigueur de réglementations nationales exigeant d'augmenter les taux de mélange dans plusieurs pays (notamment dans l'Union européenne et en Amérique du Sud) et du regain de la demande d'importation de biodiesel. En général, la poussée de la consommation devrait se concentrer en **Chine**, en **Asie du Sud/Sud-Est**, en **Amérique du Nord**, dans l'**UE**, en **Argentine** et au **Brésil**. Vu que la hausse

**Figure 26. Production et utilisation mondiales des huiles/matières grasses**

**Figure 27. Stocks mondiaux de clôture et rapport stocks-utilisation des huiles/matières grasses (y compris les huiles contenues dans les graines entreposées)**


soutenue des revenus stimule la consommation, la Chine est devenue le premier consommateur d'huiles et de matières grasses, devant l'UE, tandis que l'Inde est le troisième principal utilisateur. Aux États-Unis, la consommation risque de ne pas récupérer totalement après la chute enregistrée l'an dernier, du fait surtout du ralentissement des activités de l'industrie du biodiesel, qui attend encore que les allègements fiscaux habituels soient rétablis.

À la différence des années précédentes, l'expansion attendue de la demande mondiale devrait être principalement satisfaite par l'**huile de soja**, et non plus par l'**huile de palme**. Compte tenu des taux respectifs de croissance de la production et de la décote inférieure à la

moyenne du prix de l'huile de palme par rapport à l'huile de soja à ce jour, une modification partielle de la consommation en faveur de l'huile de soja au détriment de l'huile de palme pourrait être observée. L'augmentation de la demande de l'industrie du biodiesel continue de favoriser plus particulièrement l'huile de colza et de soja.

### La production dépasse légèrement la demande et permet une reconstitution partielle des réserves mondiales d'huiles/matières grasses

Contrairement aux deux campagnes précédentes, la production de 2009/10 devrait être supérieure à la demande, mais d'une très faible marge de quelques centaines de milliers de tonnes seulement. En conséquence, les stocks mondiaux (comprenant les stocks d'huiles/matières grasses plus l'huile contenue dans les graines entreposées) devraient être partiellement reconstitués. Selon les prévisions, les réserves d'**huile de soja** atteindront un niveau presque record, tandis que les stocks de toutes les autres huiles, notamment d'huile de **palme** et de **tournesol**, fléchiront sensiblement. Les réserves d'huile de palme pourraient tomber à leur plus bas niveau en quatre ans, ce qui suscite de vives inquiétudes sur le marché. L'augmentation attendue de l'ensemble des réserves mondiales reste faible face à l'estimation d'une augmentation de 5,2 millions de tonnes de l'utilisation mondiale, ce qui se traduit par un rapport stocks/utilisation comparable à celui de la campagne précédente, c'est-à-dire inférieur à la moyenne. Le maintien de la précarité des approvisionnements mondiaux en huiles/matières grasses laisse présager une persistance de

la fermeté des cours mondiaux des huiles et des cultures oléagineuses à haut rendement en huile.

### Légère augmentation seulement du commerce mondial des huiles/matières grasses

Les échanges mondiaux d'huiles/matières grasses en 2009/10 (qui comprennent les huiles contenues dans les oléagineuses échangées) devraient dépasser de moins de 1 pour cent la valeur record de la campagne précédente, ce qui à rapprocher des taux annuels de croissance d'au moins 6 pour cent enregistrés les années précédentes. Ce ralentissement sera essentiellement attribuable à une faible augmentation des expéditions d'huile de palme. L'huile la plus largement commercialisée au monde subit une faible croissance de production et une diminution de la compétitivité des prix. Les principaux fournisseurs mondiaux d'huile de **tournesol** et de **colza** signalent également une baisse des disponibilités exportables. Selon les estimations, les expéditions d'**huile de soja** seront les seules à augmenter et une plus large part du marché sera attribuée à ce produit, en raison de son prix compétitif.

L'accroissement des expéditions mondiales d'huile de palme sera à nouveau essentiellement le fait de l'**Indonésie**, dont les exportations ont surpassé celles de la **Malaisie** pour la première fois l'an dernier. Dans les deux pays, l'augmentation attendue des exportations se soldera par un prélèvement des stocks nationaux. La progression des exportations mondiales d'huile de soja (comprenant l'huile contenue dans le soja échangé) sera attribuable aux **États-Unis**, où la majeure partie des disponibilités accrues de cette

Figure 28. Importations totales d'huiles/matières grasses par région ou pays principal (y compris l'huile contenue dans les graines importées)

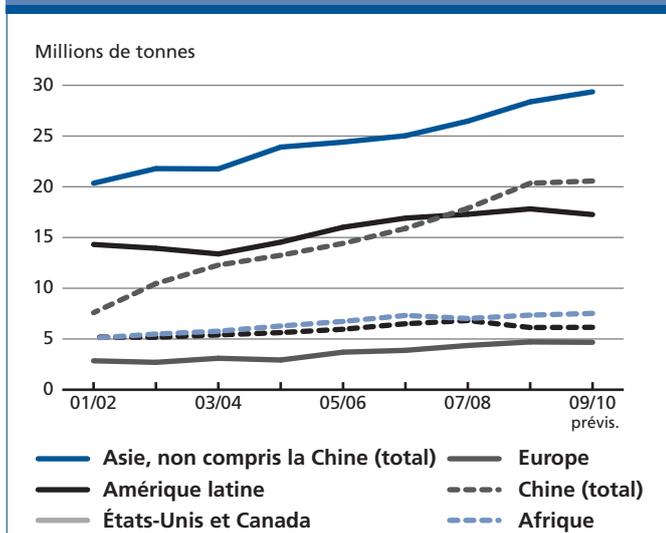
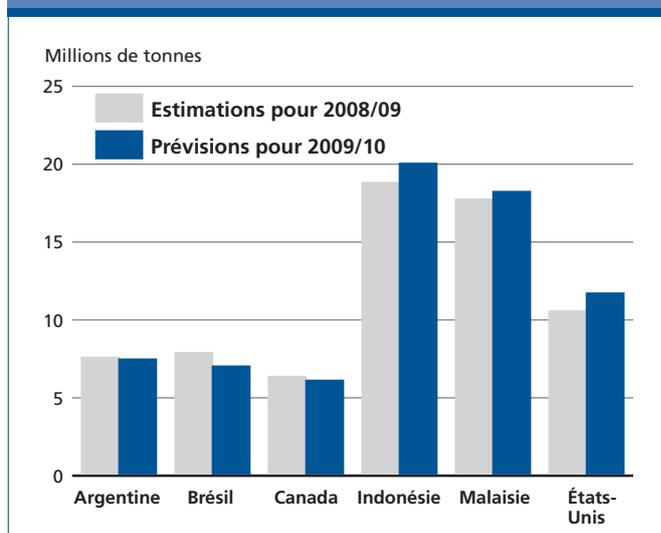


Figure 29. Exportations d'huiles/matières grasses des principaux pays exportateurs (y compris l'huile contenue dans les graines exportées)



campagne est destinée aux exportations. Pour compenser l'insuffisance de l'offre en Amérique du Sud et dans d'autres pays, le pays a sensiblement renforcé ses exportations pour la quatrième campagne consécutive. En **Argentine**, en revanche, la nécessité de reconstituer les stocks, conjuguée à la poussée de la demande de la consommation intérieure, risque de maintenir les exportations au niveau réduit de la campagne précédente, en dépit de la récolte record engrangée cette année. Une situation similaire s'observe au **Brésil**, d'autant plus les expéditions annuelles pourraient même se contracter, tombant à leur plus bas niveau en cinq ans. En Argentine et au Brésil, l'utilisation accrue de la production intérieure dans le secteur du biodiesel contribue à de médiocres résultats à l'exportation.

En ce qui concerne les importations, l'Asie continue de dominer le marché mondial, sa part de marché frôlant 60 pour cent. La croissance de l'Asie est à nouveau aiguillée par l'**Inde** et la **Chine**, en raison d'une augmentation régulière de la consommation et de mauvaises récoltes dans les deux pays. L'ensemble de la région continue d'être fortement tributaire des importations pour couvrir la demande. Les achats de l'autre principal consommateur et importateur, à savoir l'**UE**, devraient diminuer du fait de récoltes exceptionnelles.

## FARINES ET TOURTEAUX<sup>4</sup>

### Le volume des disponibilités mondiales de farines/tourteaux devrait atteindre un nouveau record

Selon les dernières révisions de la production mondiale de graines oléagineuses (qui concernent essentiellement le soja à haut rendement en farine), la production mondiale de farines/tourteaux devrait fortement augmenter en 2009/10. La progression de 15 pour cent attendue par rapport à l'année précédente compenserait plus que largement les réductions enregistrées ces dernières années et établirait en fait un nouveau record. La production de la principale composante, à savoir la farine de soja, progresserait de 23 pour cent, atteignant ainsi un niveau record, tandis que celle de farine de colza devrait gagner de 2 à 3 pour cent. Un fléchissement de la production mondiale de farine de tournesol, de graines de coton, d'arachide et de poisson est attendu. La croissance se produit pour l'essentiel en **Amérique du Sud**, dont la part dans la production

<sup>4</sup> La présente section porte sur les farines de toutes origines qui, outre les produits dérivés des cultures oléagineuses décrites dans la section précédente, comprennent la farine de poisson ainsi que les farines d'origine animale.

Figure 30. Production et utilisation mondiales des farines/tourteaux

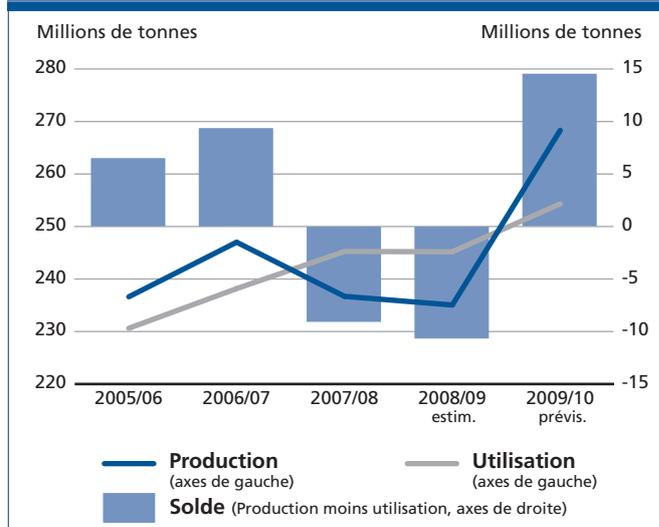
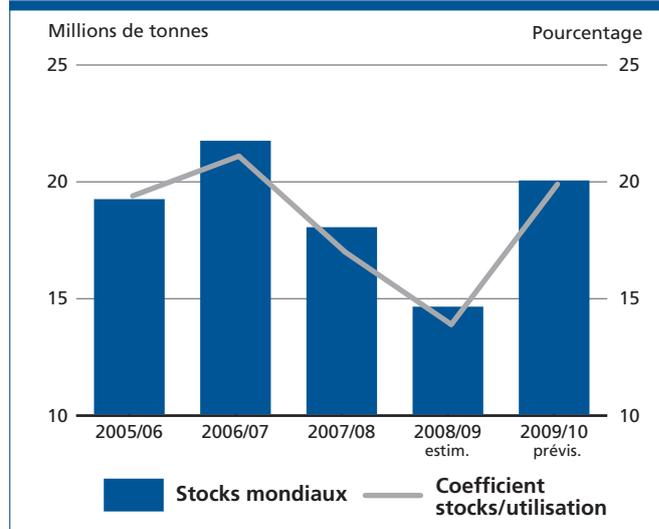


Figure 31. Stocks mondiaux de clôture et rapport stocks mondiaux-utilisation des farines/tourteaux (en équivalent protéines, y compris la farine contenue dans les graines entreposées)



mondiale devrait remonter à 39 pour cent, après être tombée à 33 pour cent lors de la campagne précédente. La production devrait également être exceptionnelle dans l'**UE** et aux **États-Unis**, mais risque de baisser en **Chine** et en **Inde**.

Les disponibilités mondiales de farines/tourteaux (c'est-à-dire la production de 2009/10 plus les stocks de clôture de 2008/09) devraient également récupérer totalement après les chutes constatées précédemment et atteindre un nouveau record, malgré le niveau historiquement faible des stocks de

report lors de la dernière campagne. La croissance projetée des disponibilités mondiales devrait provenir essentiellement de l'**Amérique du Sud**, notamment de l'**Argentine**, et des **États-Unis** (en raison des bonnes récoltes engrangées), ainsi que de la **Chine** (grâce à d'abondants **stocks de report**).

### Relance de la consommation mondiale de farines comme prévu

Après avoir stagné pendant la campagne précédente, la consommation mondiale de farines devrait amorcer une reprise en 2009/10, du fait de la hausse de la demande de viande et de la rentabilité du secteur de l'élevage, en particulier en Asie. Une augmentation de 4 pour cent par rapport à l'année précédente est en général attendue et la croissance concernera surtout la farine de soja. Les farines de graines de coton, de tournesol et de poisson devraient perdre des parts du marché, le repli de la production les rendant moins compétitives. L'expansion de la consommation continue à se concentrer dans les pays en développement, notamment dans les économies émergentes de l'Asie. En **Chine**, les habitudes alimentaires continuent de changer sous l'effet de la hausse régulière des revenus et c'est dans ce pays que l'on prévoit la plus forte expansion. Compte tenu du dynamisme des secteurs avicole, porcin et aquacole, la Chine est sur le point de devenir le premier consommateur de farines, devant l'UE. En ce qui concerne les pays développés, la consommation de farines riches en protéines tend à se maintenir au niveau de la campagne précédente, en dépit de l'accroissement des disponibilités. La stagnation de la demande s'explique par la faible rentabilité de la production animale et la concurrence soutenue des céréales fourragères à prix attractifs (ainsi que des drêches de distillerie séchées dans le cas des États-Unis).

### Des excédents de production non négligeables permettront un net redressement des stocks mondiaux de farines

Après les déficits importants enregistrés au cours des deux dernières campagnes, la production mondiale de farines de 2009/10 devrait dépasser la consommation avec une marge confortable de 6 pour cent (exprimée en équivalent protéines). Grâce à ce surplus de production, l'augmentation des réserves mondiales de farine (comprenant les réserves de farines mêmes et les farines contenues dans les graines entreposées) pourrait atteindre jusqu'à 36 pour cent, ce qui compensera les trois quarts du déclin enregistré lors des deux dernières campagnes. Le redressement concerne principalement le soja, tandis que les stocks globaux des autres farines devraient accuser un léger fléchissement. Les réserves devraient être réapprovisionnées en **Argentine** et

au **Brésil**, dont les stocks ont été fortement entamés durant la campagne précédente. En revanche, aux **États-Unis**, seule une petite partie de l'augmentation des disponibilités de cette campagne sera utilisée pour reconstituer les stocks. On s'attend à ce que volume des stocks en **Chine** reste élevé, du fait de l'importance que le gouvernement continue d'accorder à la constitution de stocks publics.

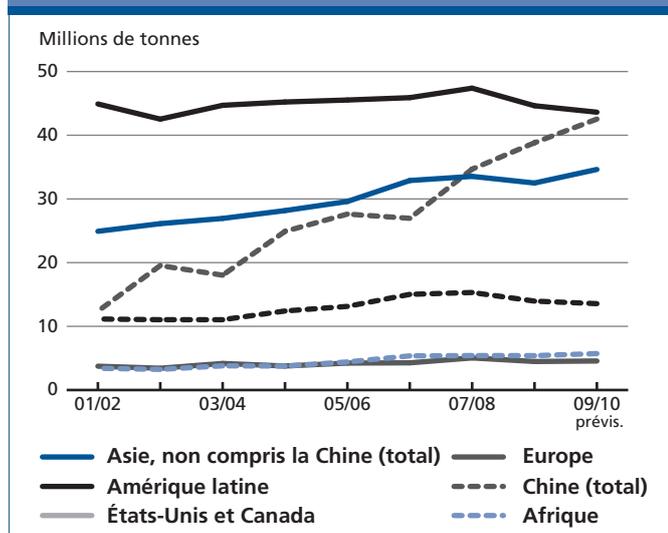
Étant donné que l'augmentation prévue des réserves se produira dans un contexte d'expansion relativement modérée de la demande, le rapport stocks mondiaux/ utilisation devrait compenser largement sa chute au minimum historique enregistré durant la campagne précédente. Une fois que le rapport retrouvera un niveau plus confortable, la tension du marché mondial de farines devrait peu à peu se relâcher, ce qui finira par susciter une baisse des cours internationaux des farines.

### Nouvelle progression attendue des échanges mondiaux de farines

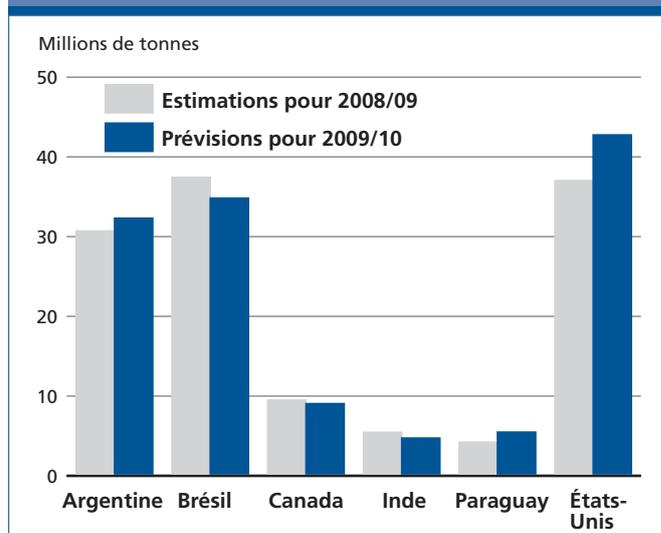
Suite à la contraction inhabituelle enregistrée lors de la campagne précédente, les échanges mondiaux de farines/ tourteaux devraient progresser à nouveau, mais de 3 à 4 pour cent seulement, ce qui est inférieur à la moyenne. Selon les prévisions, les échanges mondiaux atteindraient le niveau record de 64,4 millions de tonnes (exprimées en équivalent protéines et comprenant l'équivalent farines des graines oléagineuses commercialisées). Pour ce qui est des farines individuelles, la croissance attendue devrait être entièrement le fait de la farine de **soja**, dont les échanges compenseront le tassement des expéditions de farine de tournesol, de **colza** et de **poisson**. S'agissant de ces trois dernières farines, le repli de la production et l'augmentation des cours mondiaux pourraient inciter les grands pays exportateurs à réduire les expéditions.

En ce qui concerne la farine de soja, l'**Argentine**, le **Paraguay** et les **États-Unis** utilisent les récoltes record pour stimuler les exportations. Aux États-Unis, jusqu'à 60 pour cent de la production intérieure a été destinée à l'exportation. En revanche, en dépit de la récolte exceptionnelle de cette année, le **Brésil** devrait réduire les expéditions, du fait de la nécessité urgente de réapprovisionner les réserves épuisées l'an dernier en faveur des exportations. Il y a peu de temps encore, aux États-Unis, les exportations ont été également encouragées par la faiblesse relative de la monnaie nationale, tandis que la situation inverse a été constatée au Brésil. Les exportations de l'**Inde** devraient ralentir, le fléchissement des récoltes intérieures ayant rendu les prix plus attrayants sur les marchés locaux. Dans l'ensemble, il est important de noter que les disponibilités exportables de farine de soja ne

**Figure 32. Importations totales de farines/ tourteaux par région ou pays principal (y compris la farine contenue dans les graines importées)**



**Figure 33. Exportations de farines/tourteaux des principaux pays exportateurs (y compris la farine contenue dans les graines exportées)**



seront vraiment abondantes que durant la deuxième moitié de la campagne, après la mise sur le marché de la récolte d'Amérique du Sud. Jusque-là, les États-Unis continuent d'être l'unique grand fournisseur du marché mondial.

S'agissant des importations, la hausse des achats globaux de l'**Asie**, qui représentent plus de la moitié du marché mondial, devrait s'accroître, du fait de la croissance soutenue des industries de l'élevage dans la région. Une nouvelle fois, des importations record, principalement sous la forme de soja entier, devraient être enregistrées en **Chine**, reflétant une expansion cumulée de 60 pour cent en trois ans seulement. Cette augmentation sensible est liée à l'essor rapide du secteur de l'élevage, à une immense capacité de trituration et à des politiques intérieures de production locale qui tendent à rendre les achats étrangers attrayants pour les tritrateurs. Les importations effectuées par l'**UE**, l'autre grande région importatrice, devraient chuter pour la deuxième année consécutive, en raison d'une nouvelle augmentation de la production intérieure de colza et du volume élevé des stocks de céréales fourragères.

## PERSPECTIVES POUR 2010/11

Dans le complexe oléagineux, les cours continuent de se situer dans un contexte de prix historiquement élevés, en dépit de la détente graduelle de l'offre et de la demande en 2009/10. Selon les prévisions, les producteurs ne réduiront donc pas les emblavures d'oléagineux en 2010/11, tout du moins dans l'hémisphère Nord où les semis sont en cours.

Aux États-Unis, on estime que la superficie consacrée à la nouvelle récolte de soja dépasse le niveau record de l'an dernier, les producteurs prévoyant à nouveau de bons rendements par rapport aux cultures concurrentes. Du fait des plus faibles rendements prévus, la production devrait toutefois enregistrer un léger recul. En Chine, les perspectives concernant la production de soja continuent d'être incertaines, mais au vu des rapports concernant les semis initiaux et les conditions météorologiques, il semble peu probable que la production augmente. En revanche, la production pourrait croître en Inde, sous réserve que les perspectives actuelles d'une mousson moyenne se concrétisent. Selon les estimations provisoires, la production conjuguée de l'Argentine et du Brésil, où les semis n'ont été effectués que tard cette année, baissera de 6 pour cent, en supposant peu de changement de la superficie ensemencée mais un retour à des niveaux de rendement moyens (c'est-à-dire faibles). Ces projections, prises ensemble, laissent présager d'un modeste repli de la production mondiale de soja, laquelle restera toutefois proche du niveau record et nettement supérieure à la tendance.

S'agissant du colza, des semis très importants sont signalés dans toute l'Europe, mais les conditions météorologiques régnant jusqu'à ce jour laissent entrevoir une diminution des rendements par rapport à l'année précédente. La production pourrait en outre décliner en Chine. Cependant, compte tenu des bonnes perspectives en Australie et au Canada, le volume de la production mondiale pourrait rester proche du record enregistré en 2009/10. La production mondiale des autres oléagineux, notamment le

tourneol, semble en voie de se redresser. Dans l'ensemble, la production d'huiles en 2010/11 ne devrait pas changer ou accuser un léger recul par rapport au niveau de 2009/10. Malgré l'absence de gains de production, les disponibilités mondiales de graines oléagineuses pourraient augmenter encore en 2010/11, du fait des prévisions de la forte hausse des stocks de report. En ce qui concerne les huiles tropicales, un retour à une croissance moyenne de production est probable.

La production des produits dérivés des oléagineux, notamment des farines, devrait de nouveau être supérieure à la demande en 2010/11, ce qui ouvrirait la voie à une reconstitution des réserves mondiales et à un relèvement des rapports stocks/utilisation. Compte tenu de la perspective d'une offre abondante, les marchés des huiles et des farines d'oléagineux devraient se caractériser par une détente des prix, qui se prolongera pendant la prochaine campagne et contribuera à alimenter une croissance régulière de la demande. Néanmoins, l'évolution réelle des prix en 2010/11 sera soumise à l'influence de plusieurs autres variables, notamment: les conditions climatiques en Amérique, en Europe et en Asie; les fluctuations des taux de change; les activités des fonds d'investissement; les cours du pétrole brut; et les stratégies de sortie de la récession économique mondiale.

En ce qui concerne les échanges mondiaux, la Chine devra probablement augmenter les importations de graines oléagineuses pour satisfaire la consommation intérieure et sera à nouveau responsable d'une bonne part de la croissance du commerce mondial en 2010/11. Dans l'UE, il semble possible que les besoins d'importation augmentent et que la part des graines oléagineuses autres que le colza soit en hausse. Du côté des exportations, on s'attend à un retour aux flux d'échanges traditionnels de soja. Du fait de l'accroissement des disponibilités intérieures, l'Argentine et le Brésil devraient regagner les parts du marché qu'ils avaient perdu au bénéfice des États-Unis au cours de la campagne actuelle et précédente.

## SUCRE

### PRIX

#### Les cours du sucre accusent une forte baisse, les marchés s'ajustant à une production plus élevée que prévue au Brésil et en l'Inde

Après avoir atteint le prix moyen le plus élevé depuis 30 ans de 26,46 cents la livre (soit 583 USD la tonne) en janvier 2010, les cours internationaux du sucre ont légèrement faibli en février, pour s'établir à 25,43 cents la livre, avant

Figure 34. Cours de l'Accord international sur le sucre (ISA)

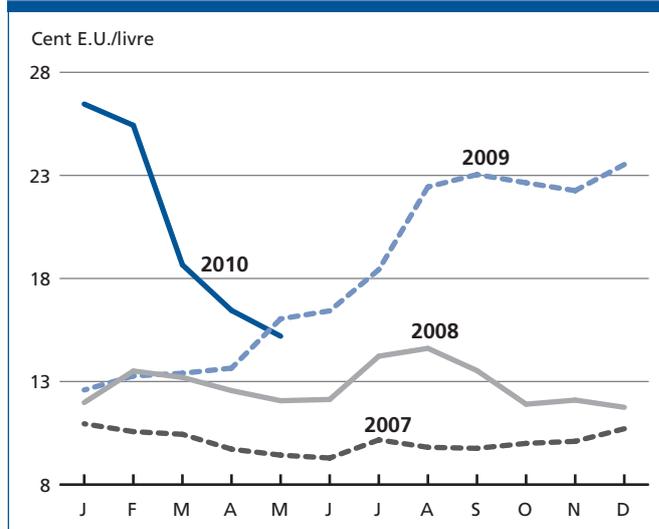


Tableau 11. Aperçu général du marché mondial du sucre

	2007/08	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prév.</i>	Variation: 2009/10 par rapport à 2008/09
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	167.6	151.1	156.3	3.5
<b>Commerce</b>	47.3	47.5	53.3	12.2
<b>Utilisation</b>	158.7	160.8	162.6	1.1
<b>Stocks de clôture</b>	74.8	60.9	54.4	-10.6
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation alimentaire par habitant :</b>				
Monde (kg/an)	22.9	23.0	22.9	-0.1
PFRDV (Kg/an)	13.4	13.5	13.6	0.7
Rapport stocks mondiaux- utilisation	47.1	37.9	33.5	
<b>Moyenne du cours quotidien ISA (cents E.-U./livre)</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>2010 Jan-mai</b>	<b>Variation: Jan-mai 2010 par rapport à Jan-mai 2009 %</b>
	12.80	18.14	20.44	48.2

de commencer à remonter régulièrement. En mai, les prix étaient en moyenne de 15,10 cents la livre, soit 43 pour cent de moins que le sommet atteint en janvier. Le renversement de la structure des prix a été aussi rapide et brutale que la montée en flèche des prix en 2009. Comme il est mentionné dans le numéro des *Perspectives alimentaires* publié en décembre 2009, bien qu'une hausse progressive des prix en 2009 ait été attendue du fait du resserrement du

marché mondial, la vitesse et l'ampleur de l'augmentation ont été loin d'être justifiées par les indicateurs de base du marché et il était probable que les prix s'ajustent à la baisse. En fait, la hausse des prix a été en grande partie provoquée par la spéculation concernant le volume des besoins d'importation de l'Inde et par les perspectives de production au Brésil. Lorsque les perspectives positives en Inde se sont confirmées et que la production au Brésil s'est révélée très satisfaisante par rapport à 2008/09, la demande à ces prix élevés s'est effondrée et les cours ont plongé. Vu que les perspectives encourageantes de production pour 2010/11 sont confirmées et qu'il semble possible de dégager des excédents pour la première fois depuis 2007/08, les prix resteront fermes, mais risquent de ne pas atteindre les sommets enregistrés début 2010, du fait des conditions météorologiques extrêmes régnant dans les principales régions productrices.

## PRODUCTION<sup>5</sup>

### La production mondiale de sucre devrait enregistrer une croissance modeste en 2009/10

Étant donné que les récoltes 2009/10 de canne à sucre et de betterave ont déjà été en grande partie engrangées dans les principales régions productrices, les dernières estimations de la FAO indiquent que la production mondiale de sucre en 2009/10 s'établira à 156,3 millions de tonnes, soit 3,4 millions de tonnes de moins que l'évaluation précédente publiée en décembre, mais 3,5 pour cent de plus qu'en 2008/09. Cette révision à la baisse tient pour une large part à une production plus faible que prévu au **Brésil**, au **Mexique** et en **Thaïlande**, qui neutralise plus que largement les ajustements à la hausse en **Australie**, en **Inde** et en **Fédération de Russie**. Les pays en développement seront responsables de l'essentiel de la croissance de la production en 2009/10, qui devrait atteindre 117,2 millions de tonnes, soit 3,1 pour cent de plus qu'en 2008/09, le **Brésil** et l'**Inde** enregistrant les plus fortes augmentations. Compte tenu d'une production plus élevée que prévue dans l'**UE**, la production totale dans les pays développés est estimée à 39 millions de tonnes, soit une progression de 1,8 million de tonnes par rapport à l'année précédente. On s'attend à ce que la plus grande part de la réaction de l'offre à l'escalade la plus récente des cours internationaux du sucre se produise lors de la prochaine campagne 2010/11,

les estimations préliminaires indiquant que la production mondiale devancera légèrement la consommation pour la première fois depuis 2007/08.

En *Amérique du Sud*, les prévisions actuelles tablent sur une hausse de la production de 2,9 pour cent en 2009/10. La production du **Brésil** devrait atteindre 37 millions de tonnes, soit 3 pour cent de plus que la campagne précédente, mais moins que les premières estimations, les fortes précipitations enregistrées au point culminant de la récolte ayant nui aux rendements de la canne à sucre et retardé les activités de récolte. Les sucreries ont prolongé leurs opérations durant la période intersaisonnière afin de tirer profit des rendements attrayants offerts par les prix intérieurs élevés du sucre. Néanmoins, il a été signalé qu'une grande quantité de canne à sucre a été laissée sur pied pour la prochaine campagne. Selon les estimations, d'ici à la fin de la campagne 2009/10, environ 44 pour cent de la récolte totale de canne à sucre seront consacrés à la production de sucre, car les marges sont meilleures que celles obtenues par conversion de la canne à sucre en éthanol. En **Colombie**, deuxième producteur de la région, l'augmentation de la superficie plantée en canne à sucre devrait porter la production à 2,5 millions de tonnes en 2009/10, les prix intérieurs fermes favorisant la transformation en sucre plutôt qu'en éthanol. En **Argentine**, les conditions de végétation favorables devraient induire une hausse de la production sucrière, malgré la mise en place de nouveaux contrats pour l'éthanol qui risquent de freiner encore l'expansion au cours des prochaines années. Une hausse de la production est également attendue au **Pérou**, du fait des investissements dans de nouvelles plantations qui entrent en vigueur en 2009/10.

En *Amérique centrale*, les premières estimations ont fait l'objet de révisions importantes car les conditions de

Tableau 12. Production mondiale de sucre

	2008/09	2009/10
	millions de tonnes	
Asie	50.7	52.5
Afrique	10.4	10.8
Amérique centrale	11.6	11.6
Amérique du Sud	44.2	45.4
Amérique du Nord	6.9	7.3
Europe	22.3	23.8
Océanie	5.0	4.9
<b>Monde</b>	<b>151.1</b>	<b>156.3</b>
Pays en développement	113.7	117.2
Pays développés	37.3	39.1

<sup>5</sup> Les chiffres relatifs à la production de sucre concernent le sucre centrifugé provenant de la canne à sucre ou de la betterave, exprimés en équivalent sucre brut. Les données correspondent à la campagne octobre/septembre.

végétation se sont dégradées au cours de la campagne. Au **Mexique**, par exemple, la production devrait fléchir de près de 6 pour cent, pour s'établir à 4,9 millions de tonnes, car les rendements de canne à sucre ont été inférieurs à la moyenne et les opérations de transformation ont été retardées. Le Mexique devra importer en 2009/10, non seulement pour couvrir la consommation intérieure, mais aussi à des fins de réexportation vers les **États-Unis**, comme il est convenu dans le cadre de l'Accord de libre-échange nord-américain (ALENA). Malgré des conditions météorologiques moins qu'idéales, principalement des précipitations excessives, la production de sucre devrait progresser au **Guatemala**. L'augmentation des prix intérieurs, impulsée par une demande nationale dynamique et des exportations importantes au Mexique voisin, ont motivé une expansion des superficies plantées. Selon les prévisions officielles, la production de sucre de **Cuba** augmentera de 1,4 million de tonnes en 2009/10, ce qui, si cela se concrétise, représenterait une hausse de 3,7 pour cent par rapport à 2008/09, en conséquence de l'expansion des plantations de canne à sucre et d'une utilisation plus généralisée d'intrants.

En dépit des conditions de sécheresse qui sévissent dans plusieurs pays producteurs de sucre, la production totale de sucre en **Afrique** devrait atteindre 11 millions de tonnes en 2009/10, soit 400 000 tonnes (4 pour cent) de plus que l'année précédente. Cette hausse de la production est largement imputable à l'extension des superficies et à la capacité de transformation accrue. La forte croissance de la consommation intérieure et l'amélioration de l'accès au marché de l'UE dans le cadre de l'initiative «Tout sauf les armes» et des accords de partenariat économique (APE)

encouragent de gros investissements dans le continent. Cependant, le manque d'infrastructures commerciales perdure et il faut y remédier pour que le plein potentiel de ces accords puisse se réaliser. En **Afrique du Sud**, qui est le principal producteur de sucre de la région, la production devrait fléchir de 1,3 pour cent, pour se chiffrer à 2,3 millions de tonnes en 2009/10, en raison du temps sec dans le Zoulouland et des violents orages dans les Midlands qui ont provoqué des dégâts à la canne au sucre. La production de sucre de l'**Égypte**, qui est le deuxième plus grand producteur de l'Afrique, devrait atteindre 1,8 million de tonnes, soit 100 000 tonnes de plus qu'en 2008/09, suite à une augmentation de la superficie sous betterave sucrière suscitée par des rendements rémunérateurs. Le gouvernement encourage la production de la betterave à sucre dans le nord du pays car cette culture exige moins d'eau que la canne à sucre. Selon les estimations actuelles, la production du **Soudan** atteindra 900 000 tonnes, soit 3 pour cent de plus que la campagne précédente, du fait du renforcement de la capacité de transformation. La production pourrait être portée à 10 millions de tonnes d'ici à 2015, par le biais des investissements étrangers directs des États du Golfe et d'initiatives conjointes de partenariat avec l'Égypte. Des importations devront toutefois être effectuées durant cette campagne pour répondre à la poussée de la demande intérieure. Des gains sont également prévus au **Kenya**, dont la production devrait progresser d'environ 3,1 pour cent, à la suite d'un niveau presque normal des précipitations dans l'ouest du pays où se concentre la majeure partie de la culture de la canne à sucre. L'utilisation améliorée de la capacité des sucreries a

Figure 35. Production de sucre par principaux pays producteurs

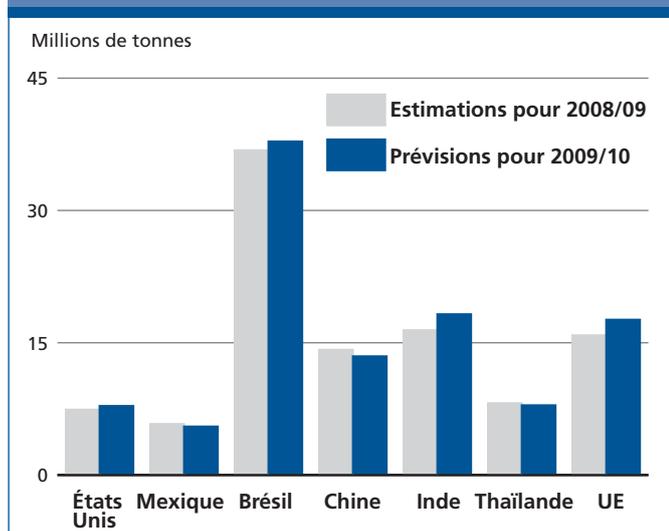
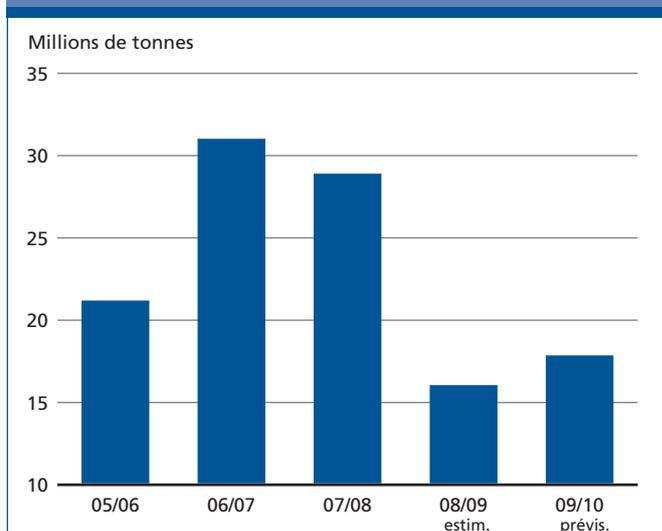


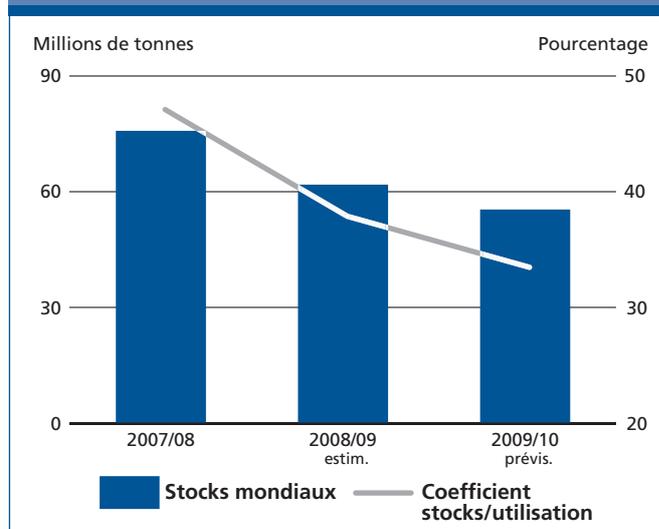
Figure 36. Production de sucre en Inde



également contribué à l'augmentation de la production de sucre par rapport à l'année précédente. Au **Mozambique**, la production de sucre devrait atteindre 400 000 tonnes, en hausse de 33 pour cent par rapport à la campagne précédente, du fait d'une l'extension de la superficie cultivée de 20 pour cent par an depuis 2000. Des précipitations inférieures à la moyenne et l'utilisation limitée d'engrais, due à leurs coûts élevés, devraient limiter la croissance de la production en **République-Unie de Tanzanie** et la situer à 300 000 tonnes, soit 3,6 pour cent de moins qu'en 2008/09. Le sous-secteur du sucre dans ce pays subit actuellement des changements structurels, qui répondent à l'amélioration de l'accès au marché de l'UE.

Les perspectives concernant la production de sucre en **Asie** pour la campagne 2009/10 sont plus encourageantes que celles de l'année précédente, durant laquelle les baisses considérables enregistrées en **Inde** et au **Pakistan** avaient déterminé une réduction de la production totale de la région de 22 pour cent par rapport aux niveaux de 2007/08. Le recul avait été attribué à l'irrégularité des précipitations et à la conversion des terres en cultures céréalières et oléagineuses. La production de sucre en **Inde** est conforme au cycle normal, qui se caractérise par une forte production pendant trois ou quatre ans, suivie d'une faible production pendant deux ou trois ans. La production de sucre, après avoir décliné au cours de deux campagnes (2007/08 et 2008/09), devrait atteindre 17,6 millions de tonnes en 2009/10, ce qui représente une hausse de 11,5 pour cent par rapport à l'année précédente, mais à un repli par rapport aux prévisions initiales, l'insuffisance des précipitations de la mousson durant les mois critiques de juin et juillet ayant réduit les rendements. Les perspectives pour 2010/11 misent sur une augmentation sensible de la production, laquelle pourrait atteindre 25 millions de tonnes, soutenue par les rendements plus intéressants de la canne à sucre par rapport à ceux de cultures concurrentes, comme les légumineuses, le riz et le blé. Compte tenu des conditions de sécheresse dans les principales régions productrices, la production de sucre de la **Thaïlande** devrait se contracter de 3 pour cent en 2009/10, mais les premières estimations pour 2010/11 indiquent la possibilité d'une récolte exceptionnelle, due essentiellement à l'expansion de la superficie plantée suscitée par le niveau record des prix de la canne à sucre à l'exploitation, qui ont augmenté de 26 pour cent par rapport aux prix de soutien. Un affaiblissement de la production est également attendu en **Chine** pour 2009/10, suite au déficit d'approvisionnement en canne à sucre provoqué par les conditions de sécheresse régnant dans la principale région productrice, Guangxi. Les cours mondiaux actuellement élevés pourraient toutefois stimuler la production de canne

**Figure 37. Stocks de clôture de sucre et rapport stocks mondiaux-utilisation**



à sucre en 2010/11. La production devrait reculer au **Pakistan** en 2009/10, tandis que des gains sont attendus en **Indonésie** et en **Turquie**.

En ce qui concerne l'Europe, selon les estimations les plus récentes, la production de sucre de l'**Union européenne** enregistrera une hausse significative de 11,6 pour cent par rapport à 2008/09, ce qui est largement dû aux conditions idéales de végétation ayant permis d'accroître les rendements. Vu que la production de sucre pour 2009/10 devrait permettre de dépasser le quota établi de 14,5 millions de tonnes, la Commission européenne a autorisé l'exportation de 500 000 tonnes de sucre supplémentaires, au-delà du plafond des exportations fixé par l'OMC.<sup>6</sup> En outre, 500 000 tonnes devront être déduites du quota de production de la prochaine campagne et il sera probablement nécessaire de réduire de 5 pour cent la superficie sous betterave en 2010/11. La production de sucre devrait également se contracter en **Ukraine** en 2009/10, puisque les producteurs continuent de réduire la superficie sous betterave en faveur des cultures relativement plus rentables de céréales et de tournesol. Les projections concernant une progression de la production en 2010/11 se fondent sur des enquêtes préliminaires auprès de l'industrie révélant la possibilité qu'un plus grand nombre de sucreries soient opérationnelles afin de tirer parti des marges de profit importantes. En **Fédération de Russie**, malgré l'extension de la superficie consacrée à la betterave, la production de sucre devrait reculer de 6,4 pour cent, en raison du mauvais temps qui incite à réduire considérablement les

<sup>6</sup> Malgré quelques doléances quant au dépassement des limites fixées par l'OMC, il ressort de l'analyse de la FAO que l'incidence sur les prix est minime.

superficies récoltées. Dans le *reste du monde*, la production de sucre des **États-Unis** devrait être supérieure à celle de 2008/09, en raison de l'augmentation de la superficie et de l'utilisation de semences génétiquement modifiées. En **Australie**, les inondations dans le Queensland, qui est la principale région productrice, ont dégradé les rendements et la teneur en sucre de la canne à sucre, et réduit à néant les perspectives de hausse de la production. La production totale de 2010 devrait désormais atteindre 4,7 millions de tonnes, soit 1,2 pour cent de moins qu'en 2008/09. Les estimations préliminaires pour 2010/11 laissent entrevoir une forte croissance de la production en 2009/10, car les producteurs, profitant des prix rémunérateurs et de la baisse des coûts des engrais, ont étendu la superficie sous canne à sucre.

## UTILISATION

### La consommation mondiale de sucre continue d'augmenter, mais plus lentement que les années précédentes

Selon les prévisions, la consommation mondiale de sucre en 2009/10 s'élèvera à 162,6 millions de tonnes, soit environ 1,1 pour cent de plus qu'en 2008/09, mais 1,4 pour cent de moins que la tendance sur dix ans, car la croissance de la consommation devrait être limitée par les prix relativement élevés du sucre. Dans les pays en développement, on ne s'attend qu'à une hausse modérée de la consommation de sucre, estimée à 115,4 millions de tonnes, soit 71 pour cent de la consommation mondiale. Plusieurs pays en développement ont pris des mesures politiques visant à amortir l'effet des cours mondiaux actuellement élevés, telles que la levée temporaire des taxes ou droits d'importation, des limites concernant les stocks détenus et le contrôle des prix au détail. L'augmentation de la consommation de sucre en 2010/11 sera favorisée par la reprise de la croissance économique en 2010 et la détente des cours internationaux du sucre. La demande sera probablement soutenue par le secteur de la fabrication et de la préparation alimentaires, y compris l'industrie des boissons. Ces secteurs comptent pour une partie essentielle de la consommation totale de sucre et sont relativement vulnérables aux fluctuations de revenus. La disponibilité de sucre par habitant en 2009/10 est estimée, en moyenne, à environ 23 kg par an, ce qui est très proche du niveau de 2008/09.

## COMMERCE

### Le commerce mondial s'intensifie sous l'impulsion de la demande d'importation

Selon les dernières estimations de la FAO, les **importations** mondiales de sucre atteindront 53 millions de tonnes en

2009/10 (octobre/septembre), soit 12 pour cent de plus que la campagne précédente, en raison essentiellement de la nécessité de compenser les déficits de production et/ou de réapprovisionner les stocks. L'**Inde** sera le principal moteur de la croissance des importations mondiales de sucre, puisque le volume des expéditions vers ce pays s'élèvera à 6 millions de tonnes, soit 3,5 millions de tonnes de plus qu'en 2008/09. Le Gouvernement indien a pris plusieurs mesures pour faciliter les importations, telles que les importations en franchise pour le sucre blanc et raffiné, et la prorogation de la période pendant laquelle les sucreries sont autorisées à exporter du sucre brut en équivalent sucre blanc. L'amélioration de l'offre prévue pour 2010/11 pourrait inciter le gouvernement à appliquer à nouveau des règles plus rigoureuses en matière d'importation. Les expéditions vers l'**UE** devraient également progresser, en raison des engagements commerciaux pris dans le cadre de l'initiative «Tout sauf les armes» et des accords de partenariat économique. Selon les estimations, les importations officielles s'élèveront à 3,7 millions de tonnes, soit 1,2 pour cent de plus que l'année précédente. Ailleurs en *Europe*, les importations de la **Fédération de Russie**, troisième plus grand importateur de sucre en 2008/09, devraient augmenter de 400 000 tonnes, pour s'établir à 2,3 millions de tonnes, afin de compenser le déficit de production. L'essentiel des importations de sucre brut est attribuable au Brésil, tandis que la République de Moldova, la Pologne et le Brésil satisfont la majeure partie de la demande d'importation de sucre blanc. En *Asie*, le volume des achats de l'**Indonésie**, stimulé par une croissance régulière de la consommation, est estimé à 2,2 millions de tonnes, soit 300 000 tonnes de plus que le total de l'année précédente. Les récentes améliorations de la capacité de raffinage devraient permettre au pays de renforcer sa position en tant que l'une des principales destinations d'importation régionale de sucre brut. Les importations de la **Malaisie** devraient également permettre de compenser les déficits de production. Le rapport le plus récent indique que la **Chine** pourrait acheter environ 100 000 tonnes de plus que lors de la campagne précédente, la production de sucre ayant diminué en 2009/10. Si les niveaux des stocks n'avaient pas été relativement adéquats, le volume des importations aurait été plus important. Le gouvernement a déjà vendu aux enchères environ 860 000 tonnes de sucre, qui ont été prélevées sur les réserves publiques. Dans le *reste du monde*, les livraisons à destination des **États-Unis** devraient atteindre 2,4 millions de tonnes, soit un recul de 14 pour cent par rapport à l'année précédente. Les États-Unis devront peut-être intensifier les importations durant la campagne pour reconstituer les réserves, car les stocks nationaux ont

atteint leurs plus bas niveaux. Conformément à la législation nationale, les augmentations des contingents préférentiels d'importation (*Tariff Rate Quota*, TRQ) ne peuvent être annoncées qu'en avril, à chaque campagne. De même, les importations des pays d'Afrique devraient diminuer d'environ 1 pour cent, passant à 9,5 millions de tonnes, soit un volume beaucoup moins important qu'initialement prévu, car les disponibilités de sucre produit localement remplacent les importations.

La majeure partie de la hausse prévue des exportations mondiales en 2009/10 sera attribuable au **Brésil**, qui pourrait expédier 25 millions de tonnes, soit 5 pour cent de plus qu'en 2008/09, malgré une production plus faible que prévu. Les stocks intérieurs seront ponctionnés afin de soutenir le rythme de la poussée de la demande d'importation. En 2009/10, le Brésil sera responsable de presque la moitié des exportations mondiales et devrait faire partie des principaux bénéficiaires du niveau relativement élevé des prix du sucre. Les rendements rémunérateurs à l'exportation devraient fournir le soutien financier nécessaire au sous-secteur du sucre, qui doit faire face à l'augmentation des coûts et aux conséquences du resserrement du crédit depuis 2008. Selon les rapports, environ 5 pour cent de l'industrie sucrière serait protégée contre la banqueroute, tandis que la quasi-totalité des sucreries ont convenu de restructurer leur dette commerciale. En dépit d'un fléchissement de la production, les expéditions de la **Thaïlande**, qui est le deuxième producteur mondial de sucre, devraient progresser de 2 pour cent, pour s'établir à 5,1 millions de tonnes, les stocks étant suffisamment approvisionnés pour répondre à la demande d'importation. L'Inde et les pays de l'ANASE seront probablement les principaux destinataires des exportations de sucre de la Thaïlande. Les livraisons en provenance de **Cuba**, du **Guatemala** et de l'**Afrique du Sud** devraient également s'accroître, du fait des cours internationaux élevés, tandis que les exportations de l'**Australie**, troisième exportateur mondial, pourraient se maintenir au niveau de 2008/09. Pour 2010/11, le pays devrait disposer d'excédents exportables, la superficie cultivée ayant été augmentée en raison des prix élevés et des incitations fournies par certains transformateurs de sucre.

## VIANDE ET PRODUITS CARNÉS

### VIANDE DE BŒUF

#### PRODUCTION

#### La réduction du cheptel freine la croissance de la production

En dépit de l'amélioration de la situation économique mondiale, les perspectives concernant la production de viande bovine en 2010 demeurent modestes, car les prix des aliments pour animaux sont toujours relativement élevés. L'expansion de la production attendue au Brésil et en Inde devrait être neutralisée par un recul dans la plupart des autres pays gros producteurs, où le cheptel est réduit. Les estimations préliminaires laissent entrevoir une stagnation de la production mondiale, laquelle pourrait atteindre 64,9 millions de tonnes en 2010, contre 64,7 millions de tonnes en 2009. Selon le Département de l'agriculture des États-Unis (USDA), la production de viande bovine des

**Tableau 13. Aperçu général des marchés mondiaux de la viande**

	2008	2009 estim.	2010 prév.	Variation: 2010 par rapport à 2009
	<i>milliers de tonnes</i>			%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>279 290</b>	<b>281 482</b>	<b>286 444</b>	<b>1.8</b>
Viande bovine	65 419	64 675	64 874	0.3
Volaille	91 819	92 325	94 819	2.7
Viande porcine	103 634	105 995	108 135	2.0
Viande ovine	12 972	12 985	13 054	0.5
<b>Commerce</b>	<b>25 936</b>	<b>25 268</b>	<b>25 374</b>	<b>0.4</b>
Viande bovine	7 366	7 259	7 281	0.3
Volaille	11 130	11 149	11 041	-1.0
Viande porcine	6 306	5 755	5 947	3.3
Viande ovine	867	832	830	-0.2
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation alimentaire par habitant :</b>				
Monde (kg/an)	41.7	41.6	41.9	0.6
Pays développés (Kg/an)	81.7	80.1	80.7	0.8
Pays en développement (kg/an)	30.9	31.3	31.6	0.9
<b>Indice FAO des prix de la viande (2002-2004=100)</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>2010* Jan-mai</b>	<b>Variation: jan-mai 2010 par rapport à Jan-mai 2009 %</b>
	128	118	129	12

\* estimations pour Avril et mai.

Figure 38. Indice FAO des cours internationaux des produits carnés (2002-2004=100)

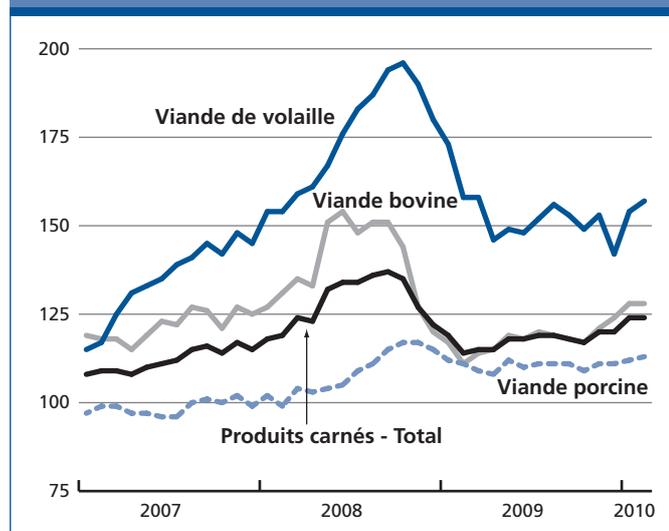
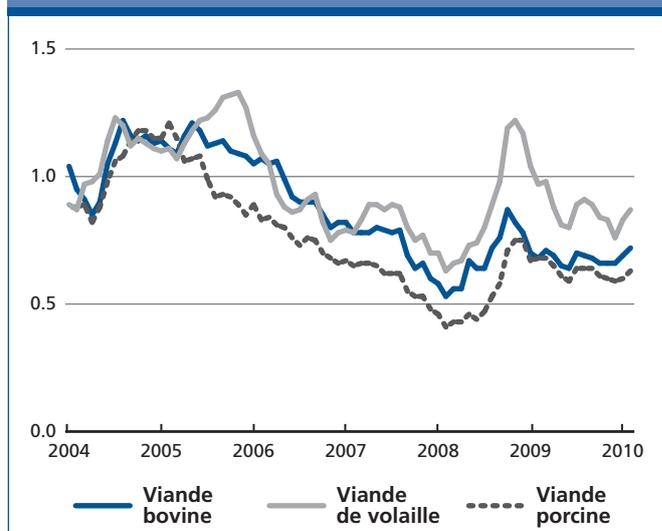


Figure 39. Évolution des indices de prix de la viande/des aliments pour animaux (2002-2004=100)



**États-Unis** perdrait 1 pour cent en 2010, pour passer à moins de 12 millions de tonnes, car les éleveurs commencent à reconstituer leurs troupeaux reproducteurs. Après s'être efforcés de résoudre les problèmes financiers provoqués par la cherté des aliments pour animaux et le repli des prix des produits carnés, les éleveurs n'envoient pas les génisses dans les parcs d'engraissement, ce qui réduira les abattages au cours de l'année qui vient. En **Amérique du Sud**, la production totale de viande bovine devrait s'accroître par rapport à l'an dernier, du fait des abattages plus intensifs au Brésil, au Paraguay et en Uruguay, tandis qu'en Argentine, elle devrait stagner. En **Australie** et en **Nouvelle-Zélande**, les éleveurs reconstituent leurs troupeaux. En **Fédération de Russie**, le cheptel bovin est en baisse de plus de 2 pour cent et la production devrait enregistrer un recul du même ordre. En **Asie**, une contraction de 5 pour cent de la production est prévue en **Chine**, du fait des faibles rendements. En **République de Corée**, l'incertitude règne quant à la production de viande de bœuf, les récentes épidémies de fièvre aphteuse ayant perturbé l'approvisionnement des marchés locaux en bétail. Les rapports émanant de **l'Inde** font état d'une probable augmentation de 4 pour cent de la production de viande de buffle, car les éleveurs réduisent leurs troupeaux. Au **Pakistan**, la production devrait progresser de 2 pour cent, du fait du temps sec qui sévit actuellement dans la plupart du pays.

En **Afrique**, la production de viande bovine devrait augmenter de moins d'un pour cent, pour s'établir à 4,8 millions de tonnes. En Afrique de l'Ouest, le bétail continue de souffrir de la sécheresse persistante qui règne dans plusieurs pays, notamment au **Tchad** et au **Niger**,

où des pertes de bétail plus élevées ont été signalées l'an dernier. En Afrique de l'Est, la sécheresse a compromis l'état des parcours et les disponibilités d'eau en **Éthiopie**, au **Kenya** et au **Sud-Soudan**.

## COMMERCE<sup>7</sup> ET PRIX

### La croissance de la demande d'importation est freinée par les moindres disponibilités exportables

En 2010, les exportations de viande bovine devraient se maintenir à 7,3 millions de tonnes environ, l'expansion enregistrée au Brésil et aux États-Unis étant neutralisée par une contraction en Argentine, en Australie et en Nouvelle-Zélande. Au **Brésil**, le cheptel abondant permettra d'accroître l'offre pour répondre à l'amélioration des conditions du marché. Aux **États-Unis**, les négociants sont toujours plus séduits par les cours favorables de la viande bovine sur le marché mondial et devraient intensifier leurs exportations. Au premier trimestre de 2010, les exportations de **l'Uruguay** étaient déjà en hausse de 8 et 10 pour cent en valeur et en volume par rapport à la même époque l'an dernier, et elles devraient s'accroître encore. En **Inde**, les exportations de viande de buffle devraient progresser de 5 pour cent, en raison de la demande croissante de ce type de viande en Asie du Sud-Est et au Moyen-Orient. Un accroissement des exportations de **l'Argentine**, de **Australie** et de la

<sup>7</sup> Le commerce concerne uniquement la viande et ne comprend pas l'équivalent viande des animaux vivants commercialisés

**Nouvelle-Zélande** n'est guère probable, car les disponibilités sont limitées par l'insuffisance du cheptel.

L'augmentation des importations de viande bovine devrait être surtout le fait des pays développés, tandis que dans les pays en développement, la demande devrait stagner ou reculer en raison de la cherté de ce produit. La **Chine**, la **République de Corée**, la **Fédération de Russie**, **Taïwan**, **Province de Chine** et le Moyen-Orient ont vu leurs importations s'accroître de manière soutenue au début de 2010. Les importations de viande bovine des **États-Unis** et de l'**UE** devraient enregistrer une augmentation comprise entre 1 et 2 pour cent, du fait de moindres disponibilités intérieures et d'une reprise de la demande. Le **Mexique** devrait lui aussi accroître ses importations de 2 pour cent par rapport à l'an dernier, ce qui marque un net redressement, sachant que l'an dernier les consommateurs avaient privilégié la viande bovine par rapport à celle de porc en raison des craintes quant à un lien possible entre la consommation de viande porcine et le virus A-H1N1.

Au premier trimestre de 2010, les prix de la viande bovine sont fermes, à savoir en hausse de quelque 14 pour cent par rapport à la même époque l'an dernier, car les disponibilités commercialisables sont inférieures à la demande soutenue suscitée par la reprise de l'économie mondiale. La remontée des prix du bœuf sur les marchés non touchés par la fièvre aphteuse est due essentiellement à la croissance de la demande au Japon et aux États-Unis, tandis que les marchés touchés par cette maladie ont enregistré une augmentation des achats de la Russie, de l'Égypte et du Moyen-Orient.

## VIANDE OVINE ET CAPRINE

### PRODUCTION

#### La reconstitution des troupeaux entravera probablement la croissance de la production en 2010

L'augmentation de la production de viande ovine et caprine pourrait être modeste en raison de la reconstitution des troupeaux, pour atteindre 13 millions de tonnes en 2010. Le temps sec qui règne depuis plusieurs années a réduit les disponibilités dans certaines régions productrices clés telles que l'**Océanie**, l'**Amérique du Sud** et certains pays d'**Afrique**. Toutefois, à l'exception de l'Afrique, la plupart des régions connaissent des conditions météorologiques plus propices, ce qui, associé à la fermeté des prix de la viande d'agneau, encourage les éleveurs à reconstituer leurs troupeaux. En **Afrique**, le temps sec qui règne dans les pays de l'ouest et de l'est continue de nuire à l'état des troupeaux. La croissance de la production sera forte en

**Europe de l'Est**, où les disponibilités se sont redressées après la sécheresse qui a affecté le secteur l'an dernier.

## COMMERCE ET PRIX

### Les prix de la viande ovine se maintiennent en 2010

Selon les prévisions, les exportations de viande ovine stagneraient en 2010, car les disponibilités de l'**Australie** et de la **Nouvelle-Zélande** – qui avec un volume 700 000 tonnes en 2010 à eux deux assurent 84 pour cent des échanges mondiaux de viande ovine – devraient diminuer de 1 pour cent cette année. Les négociants constatent que la demande ne faiblit pas en **Asie**, et en particulier au **Proche-Orient**, où la consommation de viande d'agneau et de mouton est traditionnelle.

## VIANDE PORCINE

### PRODUCTION

#### La stabilité de la situation zoonitaire relance la croissance de la production

La stabilité de la situation zoonitaire devrait favoriser une croissance de 1,5 pour cent de la production mondiale de viande porcine, qui passerait à 108 millions de tonnes en 2010. En **Chine**, où la moitié de la viande de porc du monde est produite, le volume devrait augmenter d'environ 3 pour cent, ce qui est bien moins que les hausses de 7 à 8 pour cent enregistrées ces dernières années. Ailleurs en **Asie**, la production devrait aussi être en expansion aux **Philippines** et au **Viet Nam**, en raison de l'augmentation des troupeaux porcins. Dans l'**UE**, qui est le deuxième producteur mondial, la production devrait remonter de 2 pour cent par rapport à l'an dernier, tandis qu'aux **États-Unis**, les analystes de l'USDA prévoient un recul de 3 pour cent de la production de viande porcine. Au **Brésil**, la production pourrait progresser de 4 pour cent, stimulée par une demande internationale plus forte. En **Fédération de Russie**, les résultats devraient être en hausse, soutenus non seulement par une augmentation du cheptel porcin mais aussi par la fermeté des prix intérieurs suite à l'abaissement de 11 pour cent des quotas d'importation cette année.

## COMMERCE

### Le commerce de la viande porcine reprend après une forte contraction en 2009

En 2010, les exportations de viande porcine devraient atteindre près de 6 millions de tonnes, ce qui représente une

hausse de 3 pour cent, soit un net redressement par rapport au recul de 8 pour cent enregistré en 2009. Selon l'USDA, les exportations des **États-Unis**, plus grand exportateur mondial de viande porcine, pourraient gagner 6 pour cent, stimulées par la demande du Mexique. Les exportations de l'**UE** devraient remonter en partie après la forte contraction de l'an dernier, du fait d'un accroissement des livraisons à destination de la Fédération de Russie. Les exportations du **Brésil**, qui affichent déjà une tendance à la hausse tant en valeur qu'en volume en ce début 2010, devraient progresser de 12 pour cent, avec des ventes plus importantes à la Fédération de Russie et à l'Ukraine.

L'expansion des importations de viande porcine serait attribuable à l'intensification des achats de la **Région administrative spéciale de Hong Kong** (10 pour cent) et du **Mexique** (4 pour cent), tandis que les volumes importés par le **Japon** resteraient sensiblement les mêmes. En **Fédération de Russie**, les importations devraient accuser un léger recul, du fait de la dépréciation du rouble par rapport aux principales monnaies, des restrictions sanitaires à l'importation de viande porcine non traitée thermiquement et d'une diminution de 11 pour cent des quotas d'importation, qui passent à 500 000 tonnes.

Au premier trimestre de 2010, les prix de la viande porcine étaient supérieurs de quelque 3 pour cent à ceux enregistrés à la même époque l'an dernier, alors que le recul de la demande provoqué par la récession mondiale et par l'érosion de la confiance des consommateurs suite à l'apparition du virus A-H1N1 avaient contribué à la chute des prix de la viande porcine. Toutefois, le repli avait été limité en raison d'une forte contraction des exportations tant des États-Unis que de l'UE.

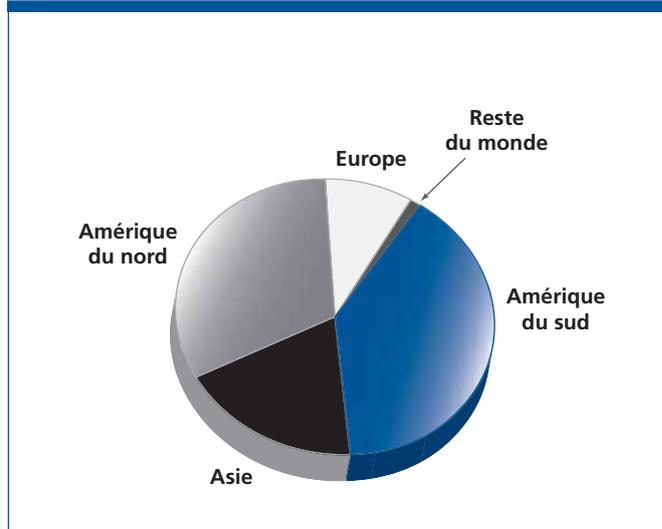
## VIANDE DE VOLAILLE

### PRODUCTION

#### La fermeté de la demande favorise la croissance de la production

Alors que la production de viande de volaille a pratiquement stagné pendant un an pour la première fois depuis des décennies, les résultats de 2010 devraient être en hausse de 3 pour cent, pour atteindre près de 95 millions de tonnes. La relative cherté des aliments pour animaux a ralenti la croissance de la production. Toutefois, on prévoit que leur prix baissera à la fin de l'année en raison d'une récolte de maïs record dans le monde. Le cycle d'élevage de la volaille étant plus court que celui des autres types de viande et donc plus facilement adaptable aux fluctuations du contexte, ces

Figure 40. Part d'exportation de viande de la volaille par région (estimations 2010, en volume)



prévisions pourraient devoir être révisées ultérieurement à la lumière de l'évolution des prix des aliments pour animaux.

Aux **États-Unis**, premier producteur mondial de volaille, les estimations officielles indiquent une croissance de 2 pour cent de la production. Dans l'**UE**, on s'attend à une légère hausse de la production de viande de volaille, à savoir 0,5 pour cent. En ce qui concerne l'Asie, la production de la **Chine** progresserait de 4 pour cent, soutenue par le dynamisme de la demande intérieure. L'**Inde** et la **Thaïlande** devraient elles aussi enregistrer une expansion de la production, à condition que la situation zoonositaire reste stable. En Amérique du Sud, le secteur de la volaille pourrait connaître une croissance de 4 pour cent, favorisée par le raffermissement de la demande sur les marchés mondiaux. En **Fédération de Russie**, le secteur devrait rester très dynamique, la production progressant de 11 pour cent pour atteindre 2,6 millions de tonnes, soutenue par les investissements réalisés dans de nouveaux établissements de transformation de la viande de volaille et par les prix attractifs suite à l'accroissement de la demande et aux faibles quotas d'importation.

### COMMERCE ET PRIX

#### La réforme des politiques commerciales crée l'incertitude sur les marchés de la volaille

Le commerce de la viande de volaille, qui a connu pendant la décennie précédente une croissance à deux chiffres, a été pratiquement paralysé en 2009. Les exportations devraient se maintenir à 11 millions de tonnes environ, car les expéditions plus importantes des principaux fournisseurs

ne peuvent pas compenser la chute considérable des exportations des États-Unis. Selon l'USDA, les ventes de poulet des **États-Unis** diminueraient de 13 pour cent, principalement du fait des moindres exportations vers la Russie. Dans le reste du monde, la **Chine** devrait intensifier de 20 pour cent ses expéditions, notamment de poulets cuits, à destination des marchés européen et asiatique. Le **Brésil**, qui avait déjà intensifié ses exportations à la fin 2009 en développant ses expéditions à destination du Proche-Orient et du Japon, devrait aussi enregistrer une forte progression, peut-être de 7 pour cent, de ses livraisons, lesquelles s'élèveraient à 4 millions de tonnes. Les exportations de volaille de la **Thaïlande** (poulets cuits principalement) devraient gagner 8 pour cent cette année en réponse au raffermissement de la demande en Asie.

La révision et la modification des politiques commerciales des grands acheteurs créent des incertitudes sur le marché de la volaille. La **Fédération de Russie** a abaissé ses quotas d'importation pour 2010 et l'interdiction qui pèse depuis le 1er janvier sur la viande de volaille traitée au chlore touche surtout les États-Unis. Selon les estimations, la Fédération de Russie importera quelque 850 000 tonnes de viande de volaille cette année, soit 7 pour cent de moins qu'en 2009. La révision du régime d'importation de l'**UE** en ce qui concerne la volaille surgelée et transformée pourrait avoir des conséquences sur l'attribution des contingents d'importation. Au **Japon**, troisième importateur mondial, les rapports indiquent que les stocks abondants limiteront la croissance des importations. Sinon, les achats de la **Région administration spéciale de Hong Kong, de l'Arabie saoudite** et des **Émirats arabes unis** sont en hausse.

Les prix de la viande de volaille sur les marchés internationaux, exprimés en dollars E.-U. historiques, ont reculé par rapport à septembre 2008, mais depuis avril 2009, ils demeurent relativement stables.

## LAIT ET PRODUITS LAITIERS

### PRIX

#### Les prix sont fermes

L'indice FAO des prix mondiaux des produits laitiers a enregistré une hausse spectaculaire en 2009. Après un creux conjoncturel où il est tombé à 114 en février 2009, l'indice a grimpé à 216 points en décembre. Toutefois, tandis que prix restent fermes, l'indice a retrouvé une valeur plus modeste, à savoir 211 en mai 2010. La situation du marché au premier semestre de 2010, caractérisée par une contraction des disponibilités de la région Océanie et des achats soutenus de

l'Asie et de certains pays exportateurs de pétrole, a contribué à maintenir les prix à un bon niveau. En mai 2010, les prix du beurre en Océanie se situaient à 4 075 USD la tonne, ce qui est semblable aux niveaux constatés au moment de la flambée des prix des produits agricoles en 2007/8. En ce qui concerne tous les autres produits laitiers, les prix étaient légèrement inférieurs aux sommets atteints précédemment, à savoir 3 500 USD la tonne dans le cas du lait écrémé en poudre, 3 963 USD la tonne dans celui du lait entier en poudre et 4 025 USD la tonne dans celui du fromage.

Les prix des produits laitiers, qui ont longtemps affiché une extrême volatilité, ont subi des variations particulièrement fortes depuis la fin 2006: ils ont doublé d'une année sur l'autre, puis ont perdu la moitié de leur valeur et doublé de nouveau (voir la figure 41). Ces fluctuations sont une grande source de préoccupation pour les intervenants sur les marchés laitiers. Elles témoignent de l'évolution de la structure du marché laitier international, dans lequel la production laitière au pâturage, qui est variable, a gagné des parts du marché ces dernières années.

Si les producteurs se félicitent de la tendance à la hausse des prix des produits laitiers constatée depuis la mi-2009, ils sont aussi de plus en plus préoccupés par la récente aggravation de la volatilité des prix. Les responsables des politiques tentent de trouver des moyens d'atténuer ces fluctuations de prix et envisagent des mesures autres que les outils traditionnels de réglementation des marchés, par exemple les mécanismes de fixation des prix ou les quotas de production, qui se sont révélés non viables par le passé. Les contrats à terme concernant les produits laitiers seront négociés cette année en Europe (Eurex), en Nouvelle-Zélande (NZX) et aux États-Unis (Globex). Il s'agit là d'un pas en avant décisif pour gérer une partie des risques liés à la volatilité des prix des produits laitiers.

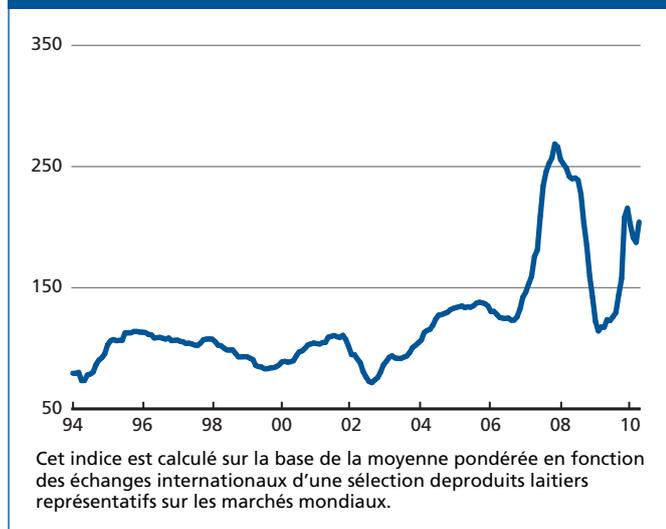
### PRODUCTION

#### Le temps sec et les difficultés financières gênent la croissance de la production

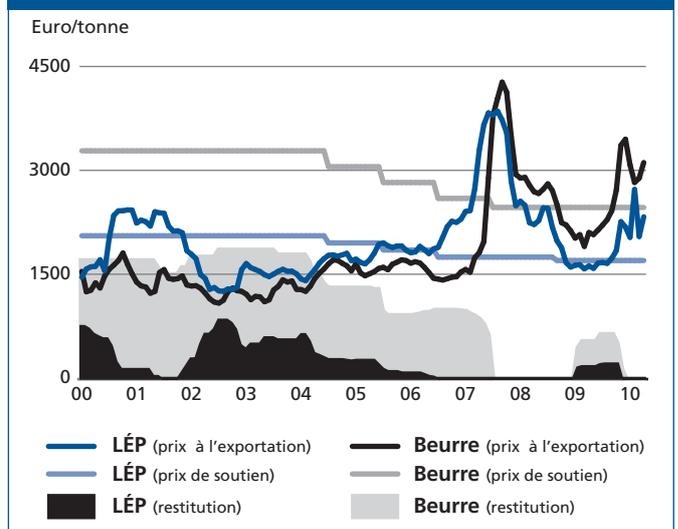
La production mondiale de lait devrait atteindre 712 millions de tonnes en 2010, soit près de 2 pour cent de plus que l'an dernier. La progression devrait être de plus de 3 pour cent dans les pays en développement, ceux d'Asie notamment, tandis que les pays développés connaîtraient une quasi stagnation. L'accroissement de la production de lait des cinq principaux exportateurs – Argentine, Australie, UE et Nouvelle-Zélande – devrait se poursuivre pratiquement au même rythme.

En **Asie**, la production de lait devrait progresser de 4 percent en 2010, pour passer à 262 millions de tonnes. En

**Figure 41. Indice FAO des cours internationaux des produits laitiers (2002-2004=100)**



**Figure 42. Prix d'intervention de l'UE, prix et restitutions à l'exportation pour le beurre et le lait écrémé en poudre**



dépit du phénomène El Niño, les conditions météorologiques ont été en définitive plus propices que prévu initialement. La production de l'**Inde** a donc été revue en hausse par rapport aux estimations données précédemment en novembre 2009 et les prévisions mises désormais sur un volume considérable, qui représenterait une augmentation de quelque 6 percent. Rétrospectivement, ce taux est légèrement supérieur à la progression moyenne (5 pour cent) enregistrée les cinq années précédentes. En **Chine**, l'équilibre entre l'offre et la demande se rétablit, les consommateurs reprenant confiance après la crise de la mélamine de 2008, et la production de lait devrait s'accroître de 6 pour cent. Ce niveau reste toutefois bas (par rapport au passé récent), car les prix à la sortie exploitation restent faibles et les disponibilités d'aliments pour animaux et d'eau sont restreintes, ce qui a ralenti les investissements dans le secteur.

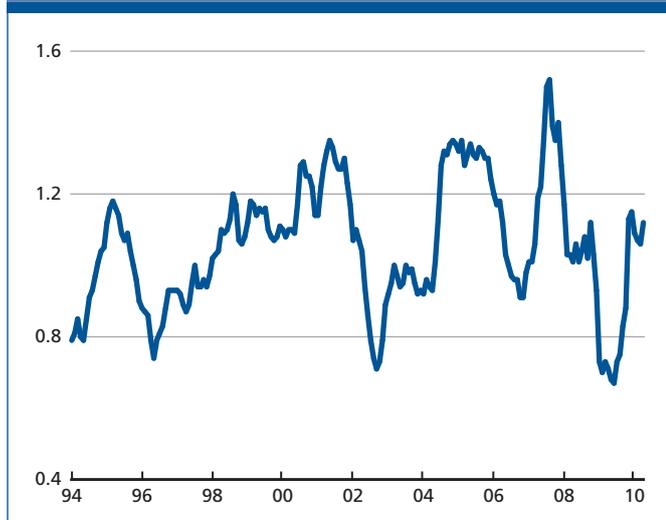
En **Afrique**, une stagnation de la production laitière est prévue en 2010. En Afrique de l'Ouest, le bétail continue de souffrir de la sécheresse persistante au Tchad et au Niger. En Afrique de l'Est, la sécheresse affecte également les parcours et les disponibilités d'eau de l'Éthiopie, du Kenya et du Sud-Soudan, ce qui limite la production laitière.

En **Amérique du Nord**, selon les dernières données de l'USDA, la production laitière des États-Unis enregistrera une légère augmentation, passant à 86 millions de tonnes, en raison de l'amélioration du rapport de prix entre le lait et les aliments concentrés et du ralentissement des taux d'abattage des vaches. En **Europe**, on s'attend à une stagnation de la production en 2010, alors que les producteurs et les négociants de l'UE tentent de s'adapter

au nouvel environnement commercial résultant des récentes réformes, par exemple la dissociation des subventions agricoles et l'accroissement des contingents de production. En Fédération de Russie et en Ukraine, le froid a entravé la croissance des parcours et partant la production laitière. En **Amérique du Sud**, où les modes de production au pâturage sont prédominants, on prévoit pour 2010 une augmentation de 1,3 pour cent de la production, qui passerait à 60 millions de tonnes. En Argentine et en Uruguay, en dépit de conditions météorologiques propices à la production laitière, la croissance devrait être anémique du fait des difficultés financières auxquelles sont confrontés les agriculteurs suite à la faiblesse des prix, à la cherté des aliments pour animaux et à la sécheresse de l'an dernier. Au Brésil, la production devrait stagner, car le temps n'est pas favorable à la croissance des parcours. En **Océanie**, à cause de la sécheresse due au phénomène El Niño, la production laitière de la campagne commerciale 2009/10 sera en légère baisse par rapport au volume de 26 millions de tonnes enregistré l'an dernier. La croissance devrait s'élever à 1 pour cent seulement en Nouvelle-Zélande, tandis qu'en Australie, la production accuserait un repli de 6 pour cent.

La consommation mondiale par habitant des principaux produits laitiers, qui a stagné l'an dernier, devrait progresser cette année de tout juste 0,6 pour cent. Dans les pays en développement, la légère augmentation de la consommation par habitant s'explique principalement du fait que la production dépasse la croissance démographique. La part (6 pour cent) de la production mondiale qui est échangée sur les marchés internationaux, principalement sous

Figure 43. Rapport prix des produits laitiers/prix des fourrages (2002-2004=1)



forme d'exportations des pays développés vers les pays en développement, devrait rester inchangée par rapport à 2009.

## COMMERCE

### Le resserrement des disponibilités limite les perspectives de croissance des échanges en 2010

Le commerce mondial a stagné au début de 2010, car les faibles disponibilités ont limité les possibilités d'exportation et entraîné un raffermissement des prix des produits laitiers. Une expansion rapide des exportations est envisagée au deuxième semestre de 2010, qui compenserait largement le déficit actuel. Selon les prévisions, les échanges mondiaux augmenteraient de 2 pour cent en 2010, soutenus par la croissance des expéditions de l'UE, de la Nouvelle-Zélande et des États-Unis.

Les exportations de l'Océanie pourraient gagner 4 pour cent en 2010, passant à près de 17 millions de tonnes en équivalent lait frais. En **Nouvelle-Zélande**, la croissance des exportations pourrait s'accélérer pour atteindre jusqu'à 6 pour cent pendant la prochaine campagne (2010/2011), la fermeté des prix favorisant une intensification de la production, principalement destinée à l'exportation. En revanche, les exportations de produits laitiers de l'**Australie** n'enregistreront probablement pas de hausse, car les disponibilités sont limitées. Les exportations de l'**UE**, actuellement le deuxième grand producteur après la Nouvelle-Zélande, se sont intensifiées vers la fin 2009 et devraient progresser de quelque 4 pour cent cette année. Ces perspectives dépendront toutefois de manière

déterminante de la manière dont l'EU disposera de ces stocks d'intervention abondants. En mai 2010, les stocks publics de lait écrémé en poudre détenus par l'UE s'élevaient à 256 000 tonnes, et les stocks de beurre – publics et privés – à 114 000 tonnes. On s'attend à ce que l'UE allège progressivement ces réserves, car un déstockage rapide pourrait avoir des répercussions importantes sur le commerce et les cours mondiaux.

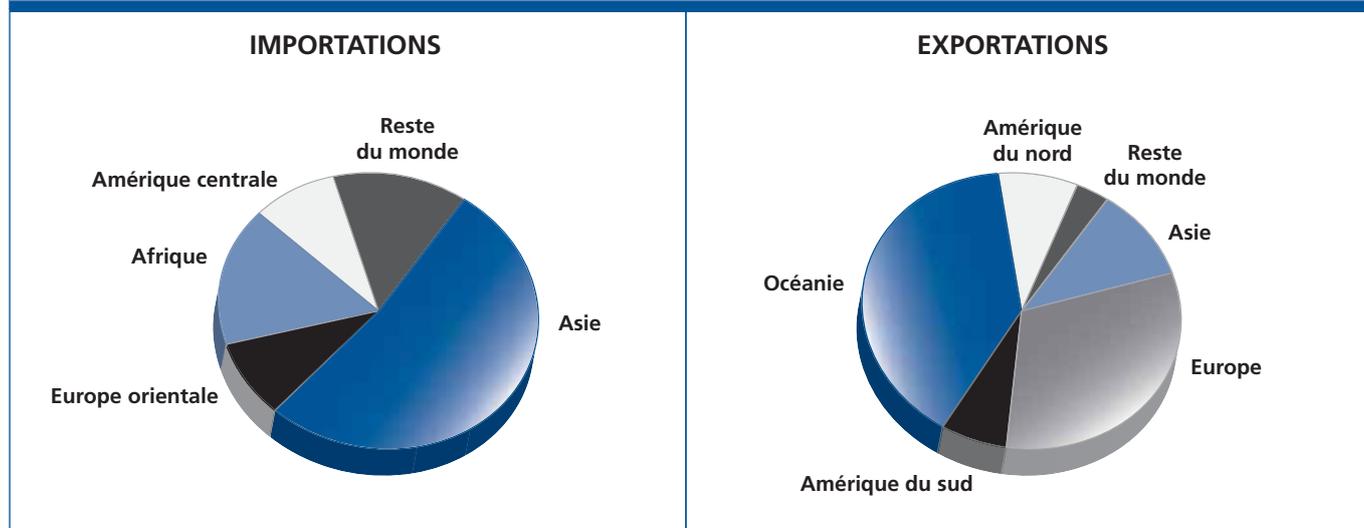
Aux **États-Unis**, la faiblesse du dollar E.-U. et la remontée des cours mondiaux à la fin 2009 ont suscité un regain d'intérêt pour les marchés à l'exportation. En dépit de la récente remontée du dollar E.-U., le dernier rapport de l'USDA (mai 2009) tablait sur une croissance de 13 pour cent du commerce de produits laitiers en 2010, ce qui marquerait une nette reprise après la contraction de 40 pour cent enregistrée l'année passée. En **Amérique du Sud**, il est prévu que les exportations reculent de quelque 8 pour cent en 2010. La très modeste augmentation de la production du Brésil cette année sera probablement absorbée par le marché intérieur, tandis que les exportations de l'Argentine devraient rester bien au-dessous des expéditions estimatives de 2009. Les ventes de l'Argentine ont progressé de 30 pour cent en 2009, pour s'effondrer ensuite au premier semestre de 2010 sous l'effet conjugué d'une pénurie de lait et d'une forte demande en produits laitiers.

Le gros des importations de lait en poudre est destiné aux pays en développement. Les données préliminaires pour le premier semestre de 2010 laissent entrevoir une forte

Tableau 14. Aperçu général des marchés mondiaux des produits laitiers

	2008	2009 estim.	2010 prév.	Variation: 2010 par rapport à 2009
		<i>millions de tonnes équivalent en lait</i>		%
<b>BILAN MONDIAL</b>				
Production totale de lait	694.3	699.5	711.9	1.8
Commerce total	40.8	41.9	42.7	2.0
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation alimentaire par habitant :</b>				
Monde (kg/an)	104.0	103.6	104.3	0.6
Pays développés (kg/an)	246.1	245.0	244.5	-0.2
Pays en développement (kg/an)	66.0	66.2	67.6	2.1
Commerce – part de prod. (%)	5.9	6.0	6.0	
<b>Indice FAO des prix des produits laitiers (2002-2004=100)</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>2010 Jan-mai</b>	<b>Variation: Jan-mai 2010 par rapport à Jan-mai 2009 %</b>
	220	142	199	65

**Figure 44. Part des importations et des exportations de produits laitiers par région (estimations 2010, équivalent lait)**



croissance de la demande d'importation en Asie, tandis qu'elle serait atone en Afrique.

### Lait entier en poudre

En ce qui concerne le lait entier en poudre, les disponibilités sont devenues limitées au cours des premiers mois de 2010, c'est-à-dire à la clôture de la campagne de l'hémisphère Sud. Une forte croissance de la demande est observée en Asie – notamment, en Chine – ainsi qu'en Algérie. Selon les données de *Global trade information services* (GTIS), en mars 2010, la Chine avait importé de grandes quantités, en hausse de quelque 60 pour cent par rapport à la même époque l'an dernier. En ce qui concerne l'offre, la Nouvelle-Zélande, premier exportateur mondial de lait entier en poudre, a vendu l'an dernier sur le marché mondial une partie des stocks qu'elle avait accumulés et la croissance des exportations s'est accélérée au début 2010 en dépit de la stagnation de la production laitière pendant cette campagne. S'agissant de l'Argentine, acteur de taille sur le marché mondial du lait entier en poudre, les exportations sont en chute libre au début 2010 en raison de l'insuffisance de la production intérieure, ce qui contribue à la contraction des disponibilités mondiales. Les prix du lait entier en poudre avaient doublé en avril 2010 par rapport au niveau enregistré en février 2009. Compte tenu de cette évolution, on s'attend à un léger recul du commerce mondial de lait entier en poudre en 2010.

### Fromage

Le marché mondial du fromage s'est renforcé tant pour ce qui est des prix que du volume depuis la fin 2009. Les

échanges mondiaux de fromage dépendent étroitement de la situation économique des pays développés. Selon les estimations, les exportations de fromage progresseraient de 2 pour cent en 2010, principalement du fait de disponibilités plus abondantes en Europe, en Nouvelle-Zélande et aux États-Unis. En ce qui concerne les importations, le Japon, la Fédération de Russie et les États-Unis, qui représentent à eux trois près de 40 pour cent du marché mondial, ont intensifié leurs importations au cours des derniers mois. La République de Corée et le Mexique, très actifs sur le marché mondial, devraient aussi importer davantage en dépit d'une certaine torpeur au début 2010.

### Beurre

Les disponibilités de beurre étaient elles aussi limitées au début 2010. En ce qui concerne les importations, la demande de l'Asie et du Proche-Orient a été forte, et les exportations vers ces régions ont augmenté de 10 pour cent. Dans ce contexte de demande croissante, les livraisons de la Nouvelle-Zélande ont perdu 14 pour cent au cours du premier trimestre 2010 par rapport à la même époque l'an dernier, en raison d'une contraction des disponibilités. En outre, aux États-Unis, les stocks de beurre ont diminué de 5 pour cent et les rapports indiquent que les deux tiers des stocks de beurre détenus par l'UE sont destinés à des programmes de protection sociale. En avril 2010, les prix du beurre dans la région Océanie avaient retrouvé les sommets observés au début 2008. Le commerce devrait connaître une expansion rapide au deuxième semestre de 2010, principalement grâce à l'UE, et les exportations mondiales devraient gagner 10 pour cent cette année.

**Tableau 15 Principaux exportateurs de produits laitiers (milliers de tonnes en poids produit)**

	2006-08	2009 prélim.	2010 prév.
<i>Milliers de tonnes</i>			
<b>LAIT ENTIER EN POUDRE</b>			
<b>Monde</b>	<b>2 071</b>	<b>1 994</b>	<b>1 961</b>
Nouvelle Zélande	644	818	884
Union européenne *	428	423	428
Australie	142	133	129
Argentine	140	146	125
Brésil	47	13	13
<b>LAIT ÉCRÉMÉ EN POUDRE</b>			
<b>Monde</b>	<b>1 177</b>	<b>1 332</b>	<b>1 401</b>
Nouvelle Zélande	279	408	426
États-Unis	314	249	290
Union européenne *	152	225	240
Australie	148	167	175
<b>BEURRE</b>			
<b>Monde</b>	<b>678</b>	<b>678</b>	<b>748</b>
Nouvelle Zélande	239	277	276
Union européenne *	203	150	200
Belarus	55	86	90
Australie	39	53	55
<b>FROMAGE</b>			
<b>Monde</b>	<b>1 823</b>	<b>1 937</b>	<b>1 978</b>
Union européenne *	579	577	586
Nouvelle Zélande	285	290	308
Australie	195	162	145
Belarus	92	121	133

\* Les échanges entre les États membres de l'Union européenne ne sont pas compris

### Lait écrémé en poudre

Le marché mondial du lait écrémé en poudre a enregistré un développement rapide en 2009 et les prix sont restés fermes au début 2010, tout en étant inférieurs à ceux des autres produits laitiers. La demande est forte en Chine, en Indonésie, en Malaisie et aux Philippines, dont les importations combinées représentent près d'un tiers des échanges mondiaux de ce produit. L'année dernière, ces pays ont réagi à la faiblesse des prix en accroissant de 28 pour cent leurs importations, ce qui sera impossible à reproduire cette année dans un contexte de prix élevés. La fermeté des prix constatée actuellement est due à la contraction des disponibilités qui résulte en partie de la faiblesse des stocks de la Nouvelle-Zélande. Un autre facteur décisif se rapporte aux stocks détenus par l'UE, lesquels s'établissaient à 256 000 tonnes en mai 2010, de source officieuse. Selon les rapports dans la presse, 64 000 tonnes de ces réserves de lait écrémé en poudre devraient être

allouées à des programmes de protection sociale, mais les stocks publics demeurent très élevés, ce qui fait planer une menace sur les marchés internationaux. Compte tenu des prix pratiqués actuellement sur les marchés de l'UE, des achats d'intervention ne sont guère probables. Toutefois, si l'UE venait à puiser sur les stocks publics pour exporter au cours du deuxième semestre de cette année, les prix du lait écrémé en poudre pourraient baisser.

## POISSON ET PRODUITS HALIEUTIQUES

### ÉCONOMIE MONDIALE DES PRODUITS HALIEUTIQUES

Face à une demande de consommation atone et à divers problèmes d'approvisionnement, la production mondiale de produits halieutiques n'aurait progressé que modérément (de moins de 1 pour cent) pour passer à 143,7 millions de tonnes en 2009. Cette légère amélioration serait attribuable en totalité au dynamisme de l'aquaculture, bien que ce secteur ait connu de graves problèmes, tels que les zoonoses qui ont réduit de moitié la production de saumon de l'Atlantique au Chili en 2009. En revanche, les disponibilités issues de la pêche de capture dans le monde n'ont pas progressé en raison des limitations imposées par les contingents de pêche et de la baisse de rentabilité. Ainsi, selon les estimations, la contribution de l'aquaculture à la production mondiale de poisson aurait progressé, passant de 36,9 pour cent en 2008 à 37,5 pour cent en 2009. La performance de ce sous-secteur devrait encore s'améliorer en 2010.

Alors que les consommateurs reprennent confiance et accroissent leurs dépenses facultatives, la demande mondiale de produits halieutiques revient progressivement à la normale. Comme en 2009, la consommation totale de poisson de 2010 devrait plus ou moins suivre la croissance démographique, et la quantité moyenne de poisson consommée par habitant restera donc pratiquement inchangée.

Selon les estimations, la récession économique n'a eu qu'un effet négatif marginal sur le volume de poisson commercialisé à l'échelle mondiale en 2009, lequel est évalué désormais à près de 52,5 millions de tonnes (poids vif). Toutefois, exprimée en valeur, la contraction a été nettement plus marquée, de l'ordre de 8 pour cent (ce qui représente un montant de 94,5 milliards de dollars), du fait de la chute des prix et de la préférence accordée aux importations d'espèces moins onéreuses. À l'exception du Viet Nam, la

Figure 45. Indice FAO des prix (1998-2000)

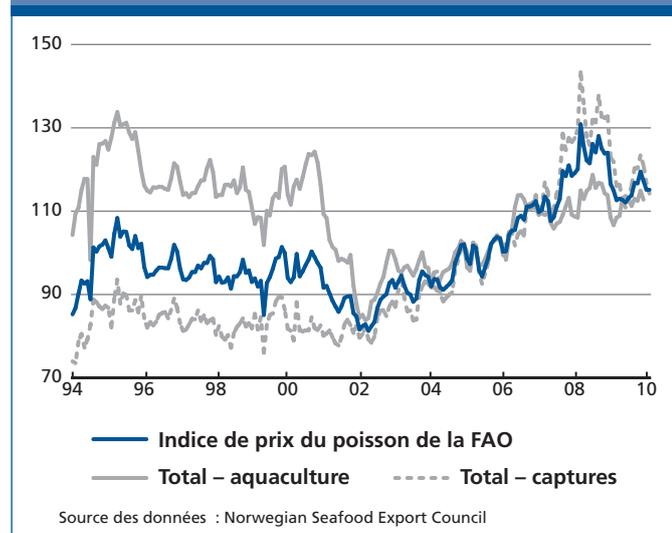


Tableau 16. Aperçu général du marché mondial du poisson

	2008	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prév.</i>	Variation: 2010 par rapport à 2009
	<i>millions de tonnes</i>			<i>%</i>
<b>BILAN MONDIAL</b>				
<b>Production</b>	<b>142.3</b>	<b>143.7</b>	<b>145.3</b>	<b>1.1</b>
Pêches de capture	89.7	89.7	89.6	-0.1
Aquaculture	52.5	54.0	55.7	3.1
Valeur des échanges (exportations en milliards d'USD)	102.2	94.5	101.0	6.9
Volume des échanges (poids vif)	52.9	52.5	52.8	0.6
<b>Utilisation totale</b>				
Alimentation	115.2	116.7	118.3	1.4
Fourrage	20.2	20.0	19.9	-0.5
Autres utilisations	6.9	7.0	7.1	1.4
<b>INDICATEURS DE L'OFFRE ET DE LA DEMANDE</b>				
<b>Consommation alimentaire par habitant :</b>				
Poisson comestible (kg/an)	17.1	17.1	17.1	0.2
Des pêches de capture (kg/an)	9.3	9.2	9.1	-1.3
De l'aquaculture (kg/an)	7.8	7.9	8.1	1.9
<b>Indice des prix FAO du poisson (1998-2000)</b>	<b>2008</b>	<b>2009</b>	<b>2010 Jan-mai</b>	<b>Variation de Jan-mai 2010 par rapport à Jan-Mai 2009</b>
	124	115	115	-0.5

plupart des exportateurs ont vu les recettes tirées de la vente du poisson s'amenuiser en 2009, en particulier le Canada, le Chili, l'Équateur, l'Inde, la Fédération de Russie et les États-Unis. En revanche, en 2009, les importations de poisson ont diminué en valeur dans l'UE, au Japon, au Mexique, en Fédération de Russie et aux États-Unis. Dans l'optique actuelle d'une lente reprise de la demande mondiale, les

échanges de poisson devraient quelque peu progresser et passer à 52,8 millions de tonnes en 2010, tandis qu'en valeur ils pourraient rebondir de 7 pour cent, pour dépasser à nouveau la barre des 100 milliards d'USD, tout en restant encore loin du record atteint en 2008.

À en juger par l'indice FAO des prix du poisson, les cours se sont affaiblis à la fin 2008 et au début 2009, pour tomber à leur plus bas niveau en mars 2009. Toutefois, ils se sont quelque peu redressés ces derniers mois, par exemple en ce qui concerne la crevette, le thon et le saumon. Le secteur des pêches reste hétérogène avec des tendances assez différentes en fonction des différentes espèces et de la provenance, même si les produits transformés remplacent fréquemment une espèce par une autre. Le raffermissement des prix de certains produits aquacoles, tels que la crevette au début de 2010, tient pour l'essentiel à l'amenuisement des disponibilités, les éleveurs ayant limité leur production face à la faible demande. S'agissant du saumon de l'Atlantique, des problèmes dus aux maladies ont limité les approvisionnements, ce qui a également entraîné une hausse des prix.

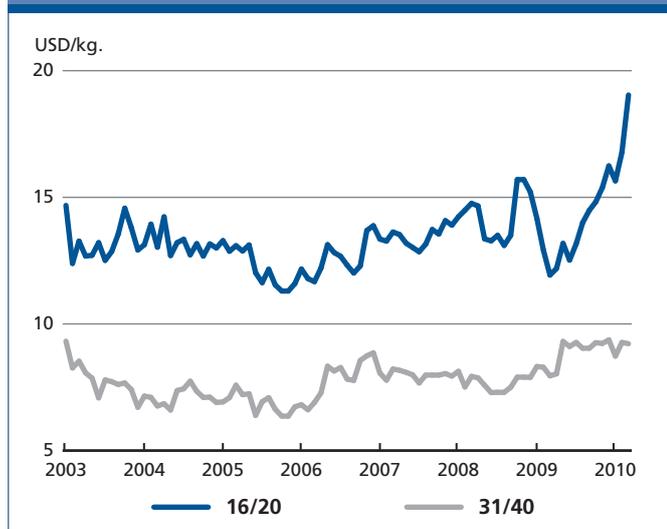
## CREVETTE

### La production mondiale de crevette a chuté en 2009, pour la première fois

La production mondiale de crevettes d'élevage a reculé en 2009, pour la première fois dans le passé récent, passant à 2,8 millions de tonnes, soit 70 000 tonnes de moins qu'en 2008. Le gros de cette diminution est imputable à l'Indonésie et au Viet Nam, tandis que la Chine et la Thaïlande ont signalé une augmentation de leur production. Aux États-Unis, les prix intérieurs des crevettes sont soutenus par une reprise des dépenses de consommation, conjuguée à la faiblesse des réserves. Cette situation pourrait stimuler la production, mais les conséquences du déversement d'hydrocarbures dans le golfe du Mexique pour le secteur suscitent maintes préoccupations, ce qui risque de freiner la production de crevettes en 2010.

Contrairement aux autres produits halieutiques, le volume des échanges de crevettes est resté stable en 2009, du fait de la demande étonnamment forte du marché européen et du Japon. Les livraisons à destination de l'UE ont été élevées en 2009. Dans cette région, l'Espagne – qui reste le plus gros marché européen de la crevette – aurait maintenu ses importations aux alentours de 160 000 tonnes en 2009, en dépit de la récession économique. Les importations de crevettes du Japon ont également progressé en 2009, tendance positive qui traduit l'expansion soutenue de la demande intérieure. La Thaïlande a été le principal fournisseur du marché, suivie du Viet Nam et de l'Indonésie.

**Figure 46. Prix des crevettes blanches sur le marché japonais (origine: Indonésie)**



En 2009, le Viet Nam est parvenu à augmenter de 7,4 pour cent ses exportations de crevettes. En 2009, il a vendu 50 000 tonnes de crevettes vanamei, ce qui est un volume impressionnant si l'on tient compte du fait que les élevages ont démarré il y a seulement quelques années. Les crevettes tigrées représentaient 75 pour cent de la valeur totale de ce marché en 2009. En janvier 2010, le Bangladesh a annoncé à l'UE que ses exportations de crevettes allaient reprendre, après l'interruption volontaire de 2009 qu'il s'était imposé par précaution pour éviter des sanctions de l'UE après la détection de résidus d'antibiotiques.

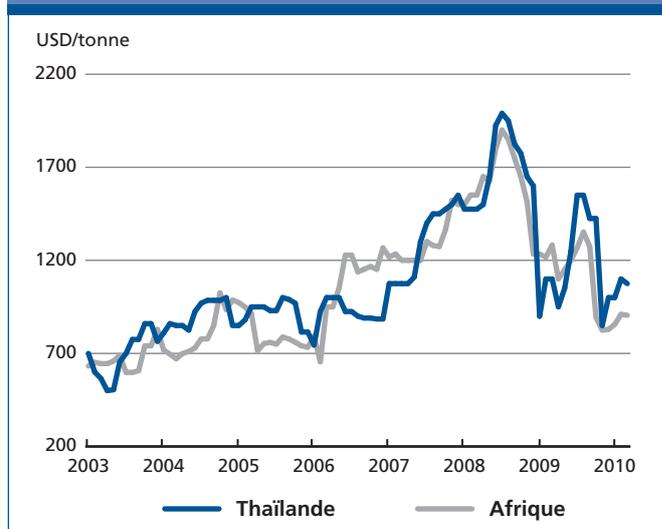
## THON

### Les ventes de thon en conserve restent fortes tandis que les marchés du sashimi et du sushi sont en perte de vitesse.

La décision des Parties à la Convention sur le commerce international des espèces de faune et de flore sauvages menacées (CITES) de ne pas inscrire le thon rouge aux annexes de ladite convention en vue d'en restreindre le commerce accorde un répit au secteur, pour le moment du moins. Suite à de bonnes captures en 2010 dans l'océan Indien et dans l'océan Pacifique occidental et central, les prix de la bonite ont baissé, pour s'établir à 900 USD la tonne à Bangkok. Cette tendance influence le marché européen, même si la demande des conserveries risque de s'intensifier en Europe au cours des prochains mois.

Au Japon, les captures de thon ont reculé de 9 pour cent en 2009, pour tomber à 345 000 tonnes, les quantités débarquées étant en progression uniquement dans le cas de l'albacore. Toutefois, la production japonaise de thon

**Figure 47. Prix de la bonite**



rouge d'élevage est estimée à 7 000 tonnes en 2009, contre 5 000 tonnes en 2008. Les importations japonaises de thon congelé ont progressé de 9 pour cent en 2009, le patudo étant la principale espèce importée. Les importations de bonite ont gagné 200 000 tonnes pour compenser l'insuffisance de la production intérieure. Le sashimi a connu une forte demande au Japon au cours du premier trimestre de 2010.

En 2009, les exportations thaïlandaises de thon en conserve se sont élevées au total à 485 400 tonnes, soit 4,1 pour cent de moins qu'en 2008. L'Italie et l'Espagne intensifient leurs importations de longes de thon destinées aux conserveries et de thon en boîte. Dans l'UE, les droits de douane imposés sur le thon en conserve en provenance de la Thaïlande restent élevés (20,5 pour cent).

## POISSON DE FOND

### La demande d'importation atone exerce une pression à la baisse sur les prix des poissons de fond

Les quotas de lieu d'Alaska ont été réduits radicalement de 45 pour cent au cours des cinq dernières années, ce qui limite les captures aux États-Unis. Par conséquent, les importations de poisson de fond des États-Unis ont augmenté de près de 6 pour cent en 2009, pour s'établir à 135 900 tonnes, dont 60 pour cent de lieu, principalement importé sous forme de filets congelés (89 200 tonnes) et de blocs (46 700 tonnes). En revanche, les importations japonaises de surimi sont tombées à 200 000 tonnes en 2009, soit 60 000 tonnes de moins qu'en 2008. Les prix

Figure 48. Prix de gros des poissons de fond aux États-Unis

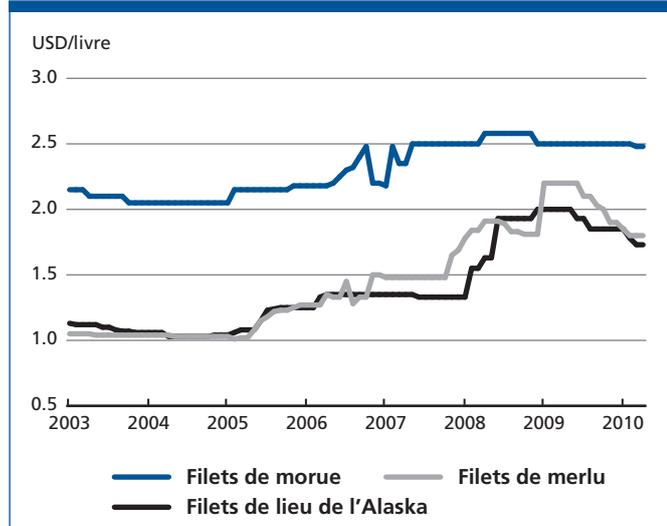
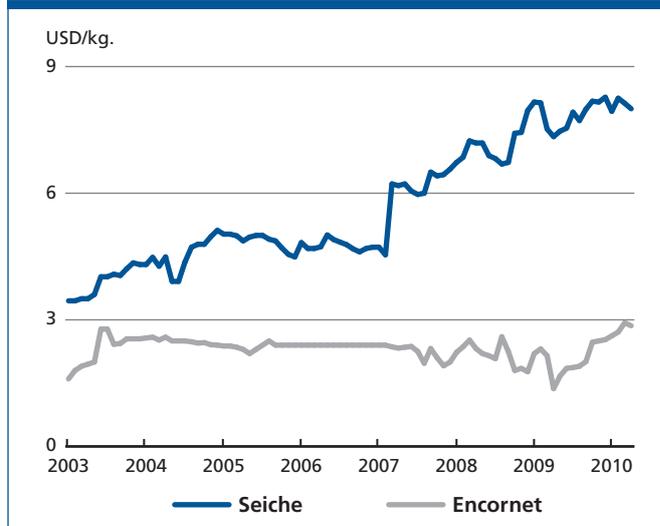


Figure 49. Prix de gros de la seiche au Japon (toutenon japonais, espèce locale)



d'importation de la morue sur le marché américain se sont stabilisés à des niveaux relativement bas (2,45 USD la livre en avril 2010), bien que les prix payés aux pêcheurs semblent maintenant à la hausse en Alaska. Les prix des filets de merlu ont encore chuté, pour s'établir à 1,80 USD la livre en avril 2010, du fait en partie de l'accroissement des approvisionnements en provenance du Chili et de l'Argentine. Bien que les quotas de pêche soient plus bas dans les eaux américaines, l'abondance des stocks de la Fédération de Russie et l'essoufflement de la demande d'importation pèsent sur les prix.

Au début de 2010, les nouvelles règles de l'UE concernant la certification des captures ont perturbé les exportations de poissons de fond en provenance de la Fédération de Russie. Un retour à la normale a été amorcé en février, époque à laquelle la Fédération de Russie a désigné l'autorité compétente pour la délivrance des certificats de capture. Les importations allemandes de filets de lieu d'Alaska ont diminué de 16 pour cent en 2009, passant à 148 200 tonnes, la Chine assurant 60 pour cent du volume total des filets de lieu importés. Toujours en 2009, la France a réduit de 9 pour cent ses importations de filets de lieu d'Alaska, lesquelles sont passées à 37 700 tonnes, tandis que la Chine a légèrement accru ses disponibilités (22 200 tonnes). Les importations allemandes de filets de morue congelés ont chuté de 42 pour cent en 2009 pour se chiffrer à 11 400 tonnes, avec une forte contraction de 62 pour cent des disponibilités en Chine, où elle n'ont atteint que 4 600 tonnes. Les importations britanniques de morue congelée ont reculé de 12 pour cent pour passer à 69 300 tonnes, car la morue est en train de disparaître des boutiques

traditionnelles de «fish-and-chips», remplacée par le lieu d'Alaska et le pangase. Les importations allemandes de filets de merlu congelés ont progressé de 15 pour cent en 2009, se chiffrant à 23 700 tonnes. Les importations italiennes de merlu congelé ont atteint 32 200 tonnes en 2009, soit une hausse de 5 pour cent, alors que l'Argentine a augmenté de 17 pour cent ses livraisons, lesquelles sont passées à 11 900 tonnes.

## CÉPHALOPODES

### Les captures de seiche ont ralenti en 2009

En Argentine, la campagne de pêche à la **seiche** de 2010 sera encore pire que celle déjà mauvaise de 2009. Les prix sont décevants pour les producteurs, et avec la hausse des prix du carburant, certains pêcheurs de seiche gardent déjà leurs navires à quai. En 2009, les captures péruviennes de seiche géante ont chuté de 24 pour cent, passant à 405 700 tonnes. En dépit des disponibilités limitées et des appels à un relèvement des prix de la part des producteurs sud-américains, les cours mondiaux sont restés faibles en 2009 et au début de 2010, défavorisés par les difficultés économiques des principaux pays importateurs, en particulier l'Espagne. Les importations japonaises de seiche ont reculé de 13 pour cent pour se chiffrer à 59 100 tonnes en 2009, grâce à une bonne production intérieure. La Chine, qui réexporte une partie des produits transformés achetés au Pérou et aux États-Unis, reste le principal fournisseur. Les importations directes du Pérou vers le marché japonais ont atteint 10 400 tonnes, soit une baisse de 24 pour cent. Les importations espagnoles de seiche se sont effondrées

en 2009 pour s'établir à 113 700 tonnes, contre 150 400 tonnes en 2008. La Chine a toutefois plus que doublé ses exportations de seiche à destination de l'Espagne en 2009. L'Italie est le seul marché de la seiche au sein de l'UE ayant conservé un bon niveau en 2009, avec 86 300 tonnes importées. Les exportations de l'Argentine vers l'Italie ont reculé de 50 pour cent.

En Afrique de l'Ouest, la campagne de pêche au **poulpe** est en cours. Les captures sont décevantes, signe avant-coureur d'une hausse possible des prix vers le milieu de l'année. Les autorités mauritaniennes ont autorisé la pêche intensive du poulpe en 2009, ce qui a provoqué l'effondrement des cours. La Mauritanie a doublé ses exportations à destination du Japon (26 500 tonnes) et de l'Espagne (9 200 tonnes), et a quadruplé celles à destination de l'Italie (6 000 tonnes). En 2009, le Japon, a été le premier importateur mondial de poulpe, puisqu'il a acheté 56 200 tonnes, soit 25 pour cent de plus qu'en 2008, dont 40 pour cent en provenance de la Mauritanie. Le Maroc est le deuxième plus gros exportateur de poulpe à destination du marché japonais, avec un volume de 13 800 tonnes. L'Italie a été le deuxième importateur mondial de poulpe en 2009 avec 54 800 tonnes, soit 8 pour cent de hausse par rapport à 2008. Le Maroc est son principal fournisseur, qui lui a livré 16 200 tonnes. Les importations espagnoles de poulpe ont enregistré une légère augmentation, passant à 43 300 tonnes, en dépit des difficultés économiques du pays qui continuent de décourager les consommateurs. Le Maroc, qui est traditionnellement le principal fournisseur de poulpe de l'Espagne, a détourné une partie de ses captures vers le Japon et l'Italie.

## TILAPIA

### L'accroissement de la production de tilapia fait baisser les prix

La production de tilapia s'intensifie tant en Asie qu'en Amérique latine, tandis qu'elle s'essouffle en Afrique, pour tant continent d'origine de ce poisson. Après une flambée des prix en 2008, le marché a perdu de sa vigueur en 2009, alors que la production mondiale était en hausse.

La Chine reste le principal producteur de tilapia, avec un volume en légère hausse (1,15 million de tonnes en 2009). Les exportations chinoises de tilapia ont progressé de 15 pour cent en 2009, passant à 259 000 tonnes, mais la valeur unitaire a accusé un repli marqué de 16 pour cent, pour passer à 2,75 USD le kg. Par conséquent, les recettes d'exportation totales du tilapia en provenance de la Chine ont légèrement fléchi en 2009, pour se chiffrer à un peu plus de 710 millions d'USD. Les États-Unis ont été

les destinataires de la moitié des exportations chinoises de tilapia (134 000 tonnes), suivis du Mexique (36 000 tonnes) et de la Fédération de Russie (22 000 tonnes).

Les États-Unis, qui sont le premier importateur mondial de tilapia, ont acheté un volume record de 183 400 tonnes en 2009, plus de 70 pour cent en provenance de la Chine. La valeur des importations de 2009 a atteint 696 millions d'USD au total, soit une baisse de 5,2 pour cent par rapport aux 735 millions d'USD enregistrés en 2008. Dans l'ensemble, les filets congelés, en provenance principalement de la Chine, remplacent les poissons congelés entiers et les filets de poisson frais. Dans le même temps, les États-Unis ont réduit de 6,5 pour cent leurs importations de filets de tilapia frais, lesquelles se sont établies à 24 400 tonnes en 2009, le principal fournisseur étant l'Équateur, suivi du Honduras et du Costa Rica.

## PANGASE

### Le Viet Nam intensifie sa production de pangase destiné à l'exportation

Le Viet Nam domine la production mondiale de **pangase** et de nouveaux investissements vont encore stimuler ses capacités de production. Les exportations de ce pays ont reculé de 5 pour cent en 2009 pour passer à 608 000 tonnes, principalement acheminées vers l'UE (224 000 tonnes), les États-Unis (42 000 tonnes) et la Fédération de Russie (40 000 tonnes). La production vietnamienne de pangase devrait encore augmenter en 2010, ce qui pourrait faire quelque peu reculer ses prix, mais aussi ceux d'autres poissons blancs. Afin de gagner encore des parts sur les marchés mondiaux, le Viet Nam met actuellement en place les normes internationales de bonnes pratiques en aquaculture, en vue de garantir la qualité aux consommateurs. En outre, le Fonds mondial pour la nature (WWF) est en train de mettre au point une nouvelle norme relative au pangase, qui sera appliquée par l'Aquaculture Stewardship Council et permettra de certifier la production en collaboration avec des tiers. Les importations de pangase de l'UE ont nettement décollé, passant d'à peine 20 000 tonnes en 2004 à 215 800 tonnes en 2009. L'Espagne est de loin le plus gros importateur de l'UE, avec 52 000 tonnes importées en 2009, soit une augmentation de 17 pour cent. En 2009, l'Allemagne a intensifié de 42 pour cent ses importations, lesquelles sont passées à 35 300 tonnes. Les importations de pangase de l'UE devraient encore augmenter au cours des prochaines années. D'autres marchés tels que l'Égypte, le Mexique, la Fédération de Russie, l'Ukraine et les États-Unis restent d'importantes destinations pour le Viet Nam, qui n'a pas ménagé ses efforts pour trouver de nouveaux débouchés.

La production de **poisson-chat** de la Chine a atteint près de 250 000 tonnes en 2009, contre 224 000 tonnes précédemment. L'élevage du poisson-chat en Chine est moins important que celui du tilapia, mais sa production progresse rapidement. Seules 17 000 tonnes ont été exportées par la Chine en 2009, dont 90 pour cent à destination des États-Unis.

## BAR ET BRÈME

### Les prix de la brème ont atteint des records

Les prix de la **brème** ont flambé ces derniers mois. Cette fermeté est essentiellement due à un ralentissement des activités de la part des producteurs en réaction à une demande atone et à la baisse des prix. Les disponibilités devraient rester réduites jusqu'à ce que la nouvelle génération de poisson parvienne sur le marché entre juin et septembre. Le **bar** est moins touché, car il est actuellement un peu moins cher que la brème.

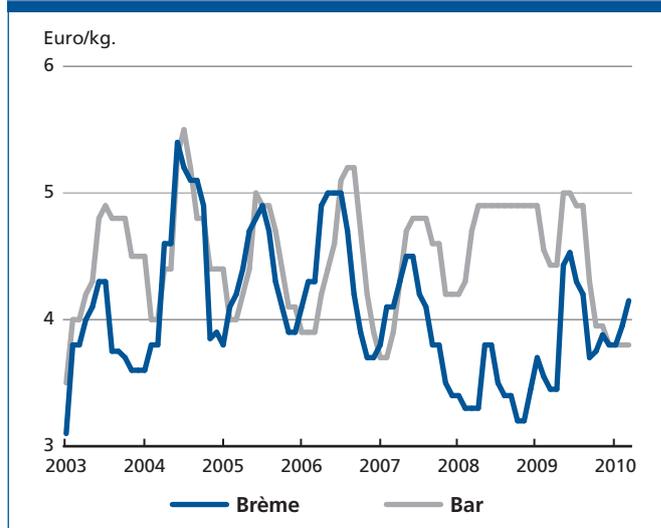
La Grèce, qui est le plus gros producteur, joue un rôle décisif sur les marchés de ces poissons. La hausse des prix de la brème vient apaiser le secteur intérieur, qui a subi une crise pendant la quasi totalité de 2009, même si les difficultés financières persistent. La Turquie a bénéficié d'une forte demande intérieure de brème, qui a poussé de nombreux producteurs à mettre sur le marché national en 2009 et en 2010 les approvisionnements initialement destinés à l'exportation. En Espagne, où la production est destinée au marché intérieur, le recul des marges bénéficiaires a incité le secteur à réduire sa production et à tenter de trouver de nouveaux débouchés à l'exportation, en particulier vers la France. Malgré la baisse du pouvoir d'achat des consommateurs en 2009, les importations italiennes ont rebondi par rapport au faible niveau de 2008, pour atteindre plus de 40 000 tonnes, soit un volume record. La France a intensifié ses achats en 2009, qui sont passés à près de 14 000 tonnes. Le Royaume-Uni s'est avéré un marché prometteur pour le bar et la brème d'élevage en provenance de la Méditerranée, avec des importations atteignant 7 200 tonnes en 2009.

## SAUMON

### Les maladies au Chili déstabilisent le marché du saumon

Le marché du saumon de l'Atlantique est tendu et les prix atteignent des niveaux record. Le Chili verra son offre tomber à un plancher historique en 2010, car ses élevages ont considérablement ralenti leurs activités en attendant que les vaccins qui viennent d'être mis au point prouvent leur

Figure 50. Prix du bar et de la brème en Italie



efficacité contre le virus de l'anémie infectieuse du saumon (AIS). En outre, en Norvège, la production de 2010 a souffert des rigueurs de l'hiver. Il en résulte une hausse des prix qui suscite des difficultés pour les transformateurs notamment, mais aussi pour les détaillants qui se tournent maintenant vers d'autres produits, tels que le coho et la truite. La situation ne devrait pas s'améliorer tant que les nouveaux approvisionnements norvégiens ne seront pas parvenus sur le marché d'ici quelques mois. Toutefois, que la situation de l'offre revienne à la normale, les acheteurs devront attendre que le Chili ait entièrement surmonté ses problèmes de virus, ce qui ne sera vraisemblablement pas le cas avant 2011, voire 2012.

La production et les exportations de la Norvège ont atteint de nouveaux records en 2009. Les exportations ont progressé en volume et en valeur, de 15 et 33 pour cent respectivement, principalement à destination de l'UE, les principaux acheteurs étant le Danemark, la France, la Pologne et le Royaume-Uni. En outre, la Norvège a renforcé ses ventes vers le Japon, la Fédération de Russie et les États-Unis.

Au Chili, la production de saumon pourrait passer de 220 000 tonnes en 2009 à 80 000 tonnes seulement. Les producteurs hésitent à renouveler leurs stocks, car les vaccins disponibles sont encore à l'essai et le marché du crédit reste serré. Sur une note plus positive, la révision de la réglementation des pêches et de l'aquaculture qui vient d'être adoptée au Chili facilitera le financement du secteur à long terme, grâce à la prorogation des baux d'exploitation (on trouvera une analyse plus détaillée dans le dossier spécial du présent rapport).

Au Royaume-Uni, le secteur du saumon vise de plus en plus les marchés extérieurs et les exportations se sont

chiffrées à 72 000 tonnes en 2009, soit 23 pour cent de plus qu'en 2008. Les importations totales des États-Unis ont stagné en 2009. Sur la période 2008-2009, les importations de filets des États-Unis ont considérablement reculé, chutant de 18,5 pour cent. Toutefois, les perspectives concernant la demande de saumon dans ce pays restent optimistes. Les importations japonaises de saumon frais ont légèrement augmenté, tandis que celles de saumon congelé sont tombées à 128 200 tonnes.

Les importations françaises de saumon ont augmenté considérablement en 2009, gagnant 18 pour cent pour atteindre 150 000 tonnes. Une forte croissance a été observée pour le poisson frais entier et en filets ainsi que pour le saumon fumé. En Allemagne, les importations de 2009 se sont intensifiées pour atteindre le chiffre record de 125 000 tonnes. La demande d'importation de saumon fumé a été particulièrement forte, avec une croissance annuelle en volume proche de 50 pour cent.

## FARINE DE POISSON

### La baisse des quotas de pêche au Pérou et le séisme au Chili devraient limiter les réserves de farine de poisson

La production de farine de poisson a ralenti dans tous les grands pays producteurs en 2009 et elle devait encore reculer en 2010. En 2010, les quotas de pêche au Pérou devraient fortement diminuer par rapport à 2009, tandis que le séisme qui a frappé le Chili en février 2010 a considérablement perturbé la production qui, selon les estimations perdrait 200 000 tonnes. De même, les pays scandinaves devraient réduire leur production en 2010. En revanche, la demande est forte, notamment en Chine, ce qui pourrait faire augmenter les prix.

Au Pérou, les captures destinées à la production de farine de poisson ont atteint 5,8 millions de tonnes en 2009, ce qui correspond à 1,34 million de tonnes de farine de poisson, soit 5 pour cent de moins qu'en 2008. Le niveau des exportations est resté stable à 1,54 million de tonnes. La production de farine de poisson au Pérou devrait s'élever à 1,4 million de tonnes en 2010, et les exportations tomberont donc probablement à 1,3 million de tonnes. Le recul des exportations d'anchois est imputable aux effets du phénomène El Niño sur cette espèce. La Chine reste le principal marché pour le Pérou, mais les importations de farine de poisson péruvienne de l'Allemagne ont augmenté de 50 pour cent en 2009, probablement en prévision d'une nouvelle hausse des prix en 2010. En Chine, les prix de la farine de poisson ont flambé au cours des premiers mois de

Figure 51. Prix de la farine de poisson et de la farine de soja

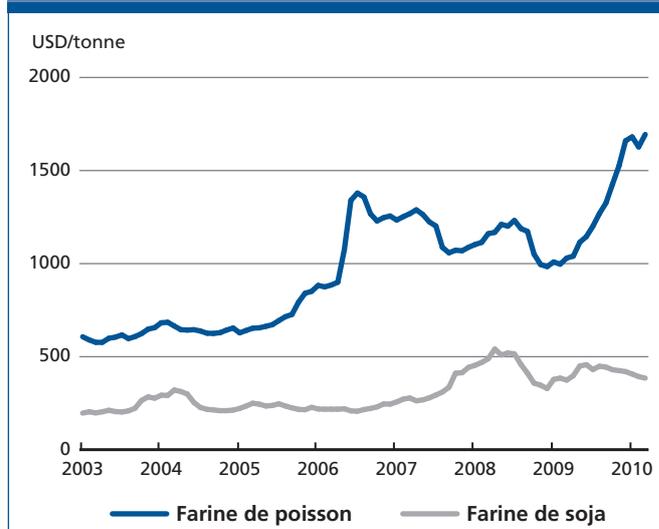


Tableau 17. Production mondiale de saumon d'élevage

	2006	2007	2008	2009*	2010*
(milliers de tonnes)					
<b>SAUMON DE L'ATLANTIQUE</b>					
Norvège	600	725	790	880	860
Chili	370	355	360	180	90
Royaume-Uni	125	140	145	150	155
Canada	115	110	110	120	125
Îles Féroé	13	20	25	30	35
Australie	16	20	20	20	22
Irlande	15	15	15	15	18
États-Unis	10	12	12	15	18
Autres	3	3	3	5	5
<b>Total</b>	<b>1 267</b>	<b>1 400</b>	<b>1 480</b>	<b>1 415</b>	<b>1 328</b>
<b>SAUMON DU PACIFIQUE</b>					
Japon	10	10	10	10	10
Chili	115	120	113	120	125
Canada	10	8	7	7	8
Nouvelle-Zélande	10	10	10	10	11
<b>Total</b>	<b>145</b>	<b>148</b>	<b>140</b>	<b>147</b>	<b>154</b>
<b>Total général</b>	<b>1 412</b>	<b>1 548</b>	<b>1 620</b>	<b>1 559</b>	<b>1 482</b>

Source: GLOBEFISH AN 12201

\* Estimation

2010, atteignant le niveau record de 2 050 USD la tonne au début avril, et la hausse devrait s'accroître.

## HUILE DE POISSON

---

En 2009, la production totale d'huile de poisson des cinq principaux exportateurs (Pérou, Chili, Islande, Norvège et Danemark) est tombée à 530 000 tonnes, soit 100 000 tonnes de moins qu'en 2008. Le Pérou et le Chili ont signalé un recul de 10 pour cent de leur production, tandis que dans les pays nordiques la contraction était de l'ordre

de 30 pour cent. Au Chili, la pêche et la production d'huile ont été perturbées par le séisme de février 2010. Au Pérou, les captures ont augmenté au début de 2010, mais les rendements en huile ont été faibles. Par conséquent, les prix de l'huile de poisson ont augmenté, mais dans une moindre mesure que ceux de la farine de poisson, du fait de l'abondance des disponibilités en huiles végétales d'autres origines.

## Dossiers spéciaux

### Marchés à terme, diversification des portefeuilles et prix des produits alimentaires

*Ce dossier spécial est reproduit avec l'aimable autorisation de Frank S. Rose, College of Business, Lewis University, États-Unis. M. Rose peut être contacté à l'adresse suivante: RoseFr@lewisu.edu).*

*Les avis exprimés dans le présent article ne représentent pas nécessairement la position officielle de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.*

#### INTRODUCTION

Au cours de la dernière décennie, les marchés à terme agricoles ont subi une évolution structurelle importante qui a fait l'objet d'une grande attention et suscité bien des controverses. Ces marchés ne sont plus considérés principalement comme des marchés régulateurs, utilisés pour l'essentiel par ceux qui souhaitent transférer sur les marchés agricoles au comptant le risque de prix découlant de leurs transactions. Ils sont désormais largement utilisés par ceux qui souhaitent diversifier leurs placements en détenant dans leurs portefeuilles aussi bien un produit de base que des actions, des obligations, des biens immobiliers ou des espèces.

Alors que les marchés à terme agricoles restent toujours aussi importants aux fins de régulation et de référencement des prix, des inquiétudes ont été exprimées quant à l'incidence du recours croissant aux marchés aux fins d'investissement sur l'efficacité de la régulation, sur les prix des produits agricoles et donc sur les prix des aliments.

On trouvera dans le présent article des renseignements actualisés sur la nature de cette évolution structurelle en ce qui concerne les contrats à terme du maïs, du blé et du soja négociés au Chicago Board of Trade, sur l'analyse des conséquences possibles pour les prix et sur les mesures de régulation prises pour apaiser les craintes du grand public.

#### RECOURS AUX MARCHÉS À TERME AGRICOLES POUR DIVERSIFIER LES PORTEFEUILLES

À mesure que les investisseurs ont gagné en finesse et assimilé de mieux en mieux la théorie moderne du

portefeuille, ils se sont tournés vers des placements non traditionnels. La diversification est devenue un objectif majeur et les investisseurs ont cherché à se constituer des portefeuilles performants même lorsque les marchés des actions et obligations sont peu rentables ou que l'inflation est élevée. Détenir des produits de base est l'une des solutions.

Étant donné qu'il est difficile pour la plupart des investisseurs de détenir concrètement ces produits de base, ils ont établi la position souhaitée par le biais des marchés à terme, ce qui représente un moyen peu onéreux et attrayant de se prémunir contre le risque de prix. Les investisseurs ont négocié directement sur les marchés ou ont acheté des produits disponibles sur les marchés hors bourse pour parvenir au niveau de risque voulu. Deux indices fondés sur des assortiments de contrats à terme, l'indice de marchandises Goldman Sachs de Standard and Poor's (S&P GSCI) et l'indice AIG du Dow Jones (DJ-AIG), constituent la base de bon nombre de ces produits.

Il existe trois types de produits financiers populaires qui couvrent le risque associé à ces indices. Les opérations swap liées à l'indice des marchandises, offertes par les opérateurs sur contrats d'échange, assurent aux investisseurs un rendement fondé sur l'évolution de l'indice. Les fonds coté en bourse sont des produits négociables dont le prix correspond à la valeur indiciaire. Les obligations négociées en bourse sont des produits passifs dont le prix suit l'indice. Ces trois types de produits sont largement utilisés, activité qui a transféré le volume des transactions sur les marchés à terme, car les sociétés qui vendent ces instruments se couvrent contre les risques encourus en les offrant et mettent en place des paniers de contrats à terme sous-jacents.

#### DONNÉES ACTUALISÉES SUR LES PLACEMENTS SUR LES MARCHÉS À TERME ET D'OPTIONS SUR LE MAÏS, LE BLÉ ET LE SOJA À CHICAGO

Le volume des transactions concernant les marchés à terme agricoles de Chicago, qui a baissé en 2009, a jusque-là marqué une reprise cette année. À la fin mars 2010, les contrats à terme sur le maïs, le blé et le soja étaient en hausse respectivement de 17, 22 et 9 pour cent par rapport à 2009. Quelle a été l'évolution des placements sur les marchés au cours de l'an dernier?

La United States Commodity Futures Trading Commission (CFTC) publie chaque semaine des rapports qui contiennent des données concernant les placements effectués sur les marchés à terme et d'options par certaines catégories de traders. On trouvera aux tableaux 1 et 2 certaines de ces

**Tableau 1: Position non liquidée des traders commerciaux et non commerciaux; contrats à terme et options sur les marchés à terme; prix au comptant, 2000 et 2006-2010 (avril de chaque année); données sur les positions non liquidées indiquées en milliers de contrats (5000 boisseaux/contrat), la part en pourcentage du total des positions non liquidées étant indiquée entre parenthèses**

	Maïs CBOT	Blé CBOT	Soja CBOT
<b>Total - Positions non liquidées</b>			
2000	682.4	163.0	259.6
2006	1 375.5	444.1	459.2
2007	2 073.8	495.5	648.4
2008	2 144.4	534.6	770.4
2009	1 252.0	417.5	476.9
2010	1 522.8	552.9	578.1
<b>Transactions commerciales – Positions longues</b>			
2000	308.7 (45.2%)	67.3 (41.3%)	71.8 (27.7%)
2006	610.9 (44.4%)	236.8 (53.3%)	234.3 (51.0%)
2007	877.7 (42.3%)	251.2 (50.7%)	271.3 (41.8%)
2008	945.9 (44.1%)	234.8 (43.9%)	301.4 (39.1%)
2009	554.6 (44.3%)	185.5 (44.4%)	174.8 (36.7%)
2010	731.8 (48.1%)	293.4 (53.1%)	288.2 (49.8%)
<b>Transactions non commerciales – Positions longues</b>			
2000	219.0 (32.1%)	50.8 (31.2%)	110.1 (42.4%)
2006	564.6 (41.1%)	165.4 (37.2%)	154.2 (33.6%)
2007	952.1 (45.9%)	209.6 (42.3%)	292.0 (45.0%)
2008	985.5 (46.0%)	263.9 (49.4%)	404.8 (52.6%)
2009	562.0 (44.9%)	200.6 (48.1%)	252.7 (53.0%)
2010	642.6 (42.2%)	220.8 (39.9%)	241.0 (41.7%)
<b>Transactions non commerciales – Positions longues nettes</b>			
2000	47.9	-9.4	38.4
2006	139.3	-4.1	-51.9
2007	191.0	-12.1	88.1
2008	211.5	33.1	86.0
2009	85.7	-1.1	75.3
2010	8.7	-49.3	10.5
<b>Prix au comptant (USD)</b>			
2000	2.25/bu	2.31/bu	5.09/bu
2006	2.38	3.47	5.68
2007	3.67	4.67	6.96
2008	5.97	6.30	12.66
2009	4.05	4.62	10.47
2010	3.45	3.97	9.20

Sources des données: positions non liquidées – Commodity Futures Trading Commission Commitments of Traders Reports; prix: www.barchart.com.

données pour la première semaine d'avril de 2000 et de 2006 à 2010. Les données montrent les intérêts ouverts, soit les positions détenues par les traders et non encore liquidées. Elles ne donnent pas d'indications sur le volume des transactions ou les échanges. Chaque position ouverte comprend un trader en position longue (qui achète) et un trader en position courte (qui vend). Les tableaux 1 et 2 contiennent des données sur les achats à terme ouverts. Étant donné qu'une bonne partie des fonds investis sur les marchés à terme servent à établir des positions longues, on craint que cela ne fasse monter les cours à terme au-dessus des valeurs dictées par les fondamentaux de l'offre et de la demande sur les marchés du maïs, du blé ou du soja.

Les chiffres qui figurent en haut du tableau 1 montrent la forte croissance des intérêts ouverts pour les trois produits (aussi bien sur les marchés à terme que d'options) de 2000 à 2010. Le tableau présente ensuite des données sur les positions des traders commerciaux (ceux qui couvrent une position sur le marché au comptant) et les traders non commerciaux (ceux qui interviennent sur les marchés pour d'autres raisons, par exemple dans une optique de placement), ainsi qu'un aperçu des prix au comptant sur les mêmes périodes. Il est à noter que les positions longues nettes des traders non commerciaux ont considérablement diminué en 2010, à l'instar des baisses constatées de 2008 à 2009. Pour ce qui est des contrats à terme sur le blé, les

**Tableau 2: Position non liquidée des traders commerciaux, non commerciaux et sur indice; contrats à terme et d'options sur le maïs, le blé et le soja négociés au Chicago Board of Trade; 2007-2010 (avril de chaque année); données sur les positions non liquidées indiquées en milliers de contrats (5000 boisseaux/contrat), la part en pourcentage du total des positions non liquidées étant indiquée entre parenthèses**

	Maïs CBOT	Blé CBOT	Soja CBOT
<b>Transactions commerciales – Positions longues</b>			
2007	554.7 (26.8%)	80.3 (16.2%)	147.2 (22.7%)
2008	533.6 (24.9%)	57.3 (10.7%)	144.0 (18.7%)
2009	325.0 (26.0%)	55.6 (13.3%)	75.5 (15.8%)
2010	312.4 (20.5%)	67.7 (12.2%)	126.5 (21.9%)
<b>Transactions non commerciales – Positions longues</b>			
2007	913.0 (44.0%)	183.2 (37.0%)	278.1 (42.9%)
2008	916.0 (42.7%)	232.1 (43.4%)	380.7 (49.4%)
2009	497.6 (39.7%)	166.9 (40.0%)	223.6 (46.9%)
2010	567.9 (37.3%)	190.1 (34.4%)	211.9 (36.6%)
<b>Traders sur indice – Positions longues</b>			
2007	362.1 (17.5%)	197.4 (39.8%)	138.1 (21.3%)
2008	481.8 (22.5%)	209.4 (39.2%)	181.5 (23.6%)
2009	294.0 (23.5%)	163.6 (39.2%)	128.5 (26.9%)
2010	494.1 (32.4%)	256.5 (46.4%)	190.8 (26.9%)
<b>Traders sur indice – Positions longues nettes</b>			
2007	346.6	192.7	136.8
2008	439.0	178.2	171.2
2009	251.3	136.3	111.2
2010	452.1	220.1	169.9

Note explicatives, tableaux 1 et 2: dans le rapport sur les engagements des traders (tableau 1), "les traders commerciaux" sont ceux qui cherchent à couvrir une position sur le marché au comptant; les "traders non commerciaux" sont ceux qui détiennent une position pour d'autres raisons, généralement dans une optique d'investissement. Dans le rapport supplémentaire sur les engagements des traders (tableau 2), les investisseurs dans des fonds gérés, des fonds de pension et autres investisseurs passifs dans la catégorie "traders non commerciaux", ainsi que les opérateurs sur contrats d'échange et autres spéculateurs non traditionnels dans la catégorie "traders commerciaux" sont placés dans la catégorie "traders sur indice".

Source des données: Commodity Futures Trading Commission, rapports supplémentaires sur les engagements des traders.

traders non commerciaux étaient en position courte nette, ce qui s'explique en partie par le fait que les gestionnaires de trésorerie (les traders qui gèrent et négocient des contrats à terme pour le compte de clients) détenaient en 2010 des positions courtes nettes sur les marchés à terme du blé et du maïs.

Il est estimé que les placements liés à l'indice de marchandises aux États-Unis se chiffrent actuellement à environ 174 milliards d'USD (Stoll, 2009). Le tableau 2 montre les positions des traders sur indice, définis comme les investisseurs dans des fonds gérés, des fonds de pension et autres investisseurs passifs appartenant à la catégorie des traders non commerciaux dans le tableau 1, ainsi que les opérateurs sur contrats d'échange et autres spéculateurs non traditionnels classés comme traders commerciaux au tableau 1. Il s'agit d'opérateurs actifs sur les marchés à terme et d'options, le plus souvent en position longue, qui détiennent aussi des produits liés à l'indice des marchandises utilisés à des fins de placement. Après un recul en 2009, les

positions longues nettes détenues par les traders sur indice ont progressé en 2010, retrouvant pratiquement les niveaux de 2008. Sachant que l'année 2008 s'est caractérisée par des prix élevés, certains observateurs ont fait remarquer que le volume élevé des positions longues nettes cette année avait peut-être été un facteur.

Les données ventilées sur les engagements des traders montrent la prédominance, en 2010, des opérateurs sur contrat d'échange dans la catégorie des traders sur indice. La part des intérêts ouverts en position longue qu'ils détenaient sur les marchés du maïs, du blé et du soja (aussi bien sur les marchés à terme et d'options) était de respectivement 30 pour cent, 42 pour cent et 29 pour cent. Ils représentaient de 79 pour cent à 86 pour cent des positions longues nettes détenues par les traders sur indice pour chacun de ces trois produits.

Enfin, le tableau 3 se fonde sur les données de la CFTC relatives à la participation des banques pour montrer l'utilisation bancaire des trois marchés de produits. Là

**Tableau 3: position non liquidée des banques; marchés à terme pour le maïs, le blé et le soja au Chicago Board of Trade; 2008 – 2010 (avril de chaque année); données sur les positions non liquidées indiquées en milliers de contrats (5000 boisseaux/contrat)**

	Banques des États-Unis			Banques étrangères		
	Nombre de banques	Pourcentage de positions longues non liquidées	Positions non liquidées nettes (en milliers)	Nombre de banques	Pourcentage de positions longues non liquidées	Positions non liquidées nettes (en milliers)
<b>Maïs CBOT</b>						
2008	2	1.3%	6.7	13	8.8%	105.2
2009	1	0.7	5.5	13	7.8	56.9
2010	**	1.7	13.8	**	2.0	17.0
<b>Blé CBOT</b>						
2008	2	1.9	7.2	13	13.4	40.4
2009	2	1.0	1.9	15	15.1	36.0
2010	**	4.4	20.1	**	4.5	13.4
<b>Soja CBOT</b>						
2008	2	1.0	1.5	13	7.4	35.0
2009	1	0.9	2.7	15	8.0	22.9
2010	**	1.9	8.2	**	1.7	5.3

\*\* Le nombre des banques des États-Unis et celui des banques étrangères ne sont pas indiqués séparément. Le nombre total de banques participantes était de 11 dans le cas du maïs, 14 dans celui du blé et 11 dans celui du soja. Source of Data: Commodity Futures Trading Commission, Bank Participation Reports.

Source des données: Commodity Futures Trading Commission, rapports sur la participation des banques.

encore, les données concernent les intérêts ouverts en position longue. Il est intéressant de noter que les banques étrangères interviennent beaucoup plus activement que celles des États-Unis.

## L'INCIDENCE DES OPÉRATIONS AUX FINS DE PLACEMENT SUR LES COURS A TERME ET "BULLES" DES PRIX

Une analyse des récentes publications sur la question des contrats d'échange liés à l'indice montre que les avis restent très divergents quant à leur incidence sur les prix. Nul ne conteste qu'un changement structurel a eu lieu; des sommes considérables sont désormais investies dans les marchés à terme. Les points de vue sont partagés quant à l'incidence de cette situation sur les prix.

Parmi les récentes études selon lesquelles l'incidence sur les prix est néfaste, l'une indiquait ce qui suit:

"La flambée des prix excessive provoquée par la spéculation et une éventuelle thésaurisation pourrait considérablement ébranler la confiance des marchés céréaliers mondiaux, ce qui compromettrait la capacité du marché à répondre aux changements fondamentaux concernant l'offre, la demande et les coûts de production. Plus important encore, on pourrait assister à des fluctuations de prix déraisonnables ou indésirables qui risquent de nuire aux pauvres et d'entraîner des dommages nutritionnels durables et irréversibles, en particulier parmi les enfants." (Robles, 2009)

En mars 2010, un autre commentateur des marchés confiait à la CFTC ce qui suit:

"Les spéculateurs passifs sont une espèce envahissante qui continuera de nuire aux marchés tant qu'elle ne sera pas éliminée. La CFTC doit s'attaquer au problème de la spéculation passive; il ne disparaîtra pas de lui-même. Lorsque les spéculateurs passifs seront éliminés des marchés, la plupart des marchés dérivés de produits consommables ne feront plus l'objet de spéculations excessives, et leur fonction première sera rétablie." (Masters, 2010))

Deux des nombreux articles parus récemment qui font état d'un point de vue opposé peuvent être cités. Selon le premier:

"Dans leur vaste majorité, les preuves empiriques présentées par les chercheurs du milieu universitaire ne parviennent pas à établir un lien entre les positions détenues par les grands traders et l'évolution des prix. Ceux qui trouvent effectivement des preuves utilisent souvent des techniques ou des données atypiques. Par conséquent, même si les arguments avancés par les adeptes de la thèse des bulles séduisent l'imagination des non-économistes, ils n'ont aucune assise empirique." (Sanders, 2010)

L'autre article, qui étudiait le rôle des placements liés à l'indice des produits, en particulier sur les marchés à terme du blé, s'intéressait notamment à l'incidence sur les prix constatée lorsque les investisseurs "reportent" (transfèrent) leur position sur un autre contrat à terme lorsque le précédent parvient à expiration. Les conclusions des auteurs sont les suivantes:

"Les reports n'ont guère d'incidence sur les cours à terme, et les entrées et sorties de placements liés à l'indice des produits n'entraînent pas de fluctuations des cours à terme." (Stoll, 2009)

## DÉBAT ACTUEL SUR LA NÉCESSITÉ DE MODIFIER LA RÉGLEMENTATION DES MARCHÉS À TERME AUX ÉTATS-UNIS

En juillet et août 2009, la CFTC a tenu trois jours d'audience sur le recours à des limites de position pour les opérateurs autres que ceux en couverture, de manière à lutter contre la spéculation excessive sur les marchés à terme. Les débats concernaient essentiellement les contrats à terme sur produits énergétiques, mais des témoignages concernant les marchés agricoles ont aussi été entendus. En août, la CFTC a supprimé les dérogations, s'agissant des limites fédérales, qui avaient été précédemment accordées à deux sociétés intervenant sur les marchés à terme du maïs, du blé et du soja. Lorsqu'elle a examiné la stratégie commerciale de ces sociétés, la CFTC a décidé qu'elles ne couvraient pas des positions sur le marché au comptant et ne pouvaient donc pas bénéficier des dérogations.

En janvier 2010, la CFTC a soumis au grand public une proposition visant à modifier les limites de position pour certains contrats énergétiques et à mettre en place un système restreint de dérogation en matière de gestion du risque pour les opérateurs sur contrats d'échange qui interviennent sur ces marchés. Cette proposition est calquée sur le système de limite de position qui est actuellement appliqué aux marchés à terme agricole. Selon la CFTC, la

proposition a pour but de s'attaquer à la concentration excessive sur les marchés énergétiques plutôt qu'à la spéculation excessive. Des observations au sujet de la proposition peuvent être formulées jusqu'à la mi-avril, après quoi la CFTC prendra une décision finale. Les acteurs sur les marchés à terme agricoles suivent de près ce processus, car la CFTC a déclaré qu'elle envisageait d'élargir la nouvelle approche aux dérogations accordées aux opérateurs sur contrats d'échange sur les marchés à terme agricoles.

## CONCLUSION

On peut affirmer sans risque d'erreur que les investisseurs continueront de trouver que les marchés à terme agricoles constituent un moyen attrayant de diversifier leurs portefeuilles et que cette activité restera critiquée par certains. Ceux qui suivent les prix des produits alimentaires feraient bien de s'intéresser à l'évolution des modes de placement dans les marchés à terme, aux débats sur les conséquences de ces placements et sur les mesures réglementaires éventuelles. Les marchés à terme agricoles offrent des services de détermination et de régulation des prix qui sont essentiels à la fixation des prix des aliments et tout élément qui affecte la performance de ces marchés peut avoir une incidence sur les prix des produits alimentaires.

## RÉFÉRENCES

**Acworth, W.** "CFTC Examines Position Limits," *The Magazine of the Futures Industry*, septembre 2009.

**Acworth, W.** "CFTC Releases Position Limits Proposal," *The Magazine of the Futures Industry*, mars 2010.

Barchart.com, [www.barchart.com](http://www.barchart.com).

CME Group, "CBOT Exchange Volume Report – Monthly," décembre 2009 et mars 2010.

Commodity Futures Trading Commission, "Bank Participation in Futures Markets," 2008 – 2010 (avril).

Commodity Futures Trading Commission, "Commitments of Traders Reports," 2000, 2006 – 2010 (avril).

Commodity Futures Trading Commission, "Commitments of Traders Supplemental Reports, 2007 – 2010 (avril).

Commodity Futures Trading Commission, "Commitments of Traders Disaggregated Reports, avril 2010.

**Irwin, S.H. & Sanders, D.R.** "The Impact of 'Financialization' in Commodity Futures Markets," A Technical Report Prepared for the Organization for Economic Cooperation and Development, avril 2010.

**Masters, M.W.**, "Testimony before the Commodity Futures Trading Commission," mars 25, 2010.

**Robles, M., Torero, M. & von Braun, H.J.** "When Speculation Matters," Institut international de recherche sur les politiques alimentaires, Issue Brief 57, février 2009.

**Sanders, D.R. & Irwin, S.H.** "A Speculative Bubble in Commodity Futures Prices? Cross-Sectional Evidence," *Agricultural Economics*, 41 (2010).

**Stoll, H.R. & Whaley, R.E.** "Commodity Index Investing and Commodity Futures Prices," Owen Graduate School of Management, Vanderbilt University, septembre 10, 2009.

## LA CRISE DU SAUMON AU CHILI

*Ce dossier spécial est reproduit avec l'aimable autorisation de M. Frank Asche, Håvard Hansen et Ragnar Tveterås, de l'Université de Stavanger ainsi que de M. Sigbjørn Tveterås, Pontificia Universidad Católica del Perú. L'article intégral a été publié dans la revue Marine Resource Economics 24(4):405-411.*

*Les avis exprimés dans le présent article ne représentent pas nécessairement la position officielle de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture.*

Le secteur de l'élevage de saumon du Chili est confronté actuellement à la pire pandémie de son histoire, voire – en terme de pertes de revenus – de l'histoire de l'aquaculture en général à ce jour. La crise a éclaté en 2007, lorsque la plus grande entreprise d'élevage, Marine Harvest, a signalé des cas d'anémie infectieuse du saumon (AIS) dans une ferme chilienne productrice de saumon de l'Atlantique. Depuis, les rapports signalant la propagation de la maladie se sont multipliés. De ce fait, la production du saumon de l'Atlantique au Chili devrait passer de 360 000 tonnes en 2008 à moins de 100 000 tonnes en 2010. Par rapport au

volume de 2007, la production reculerait donc au total d'au moins 700 000 tonnes au cours de la période 2009-11 et perdrait en valeur plus de 2 milliards d'USD.

La maladie a été décelée dans les élevages de saumon dès le début des années 80 et est donc une constante dans le développement du secteur. À certaines époques, elle a menacé l'existence même du secteur du fait des pertes économiques subies. Les épidémies les plus notables sont celles de vibriose et de furunculose qui ont touché la Norvège respectivement en 1986 et dans les années 1990, l'AIS dans la baie de Fundy (Canada) juste au début de ce siècle et dans les îles Féroé en 2003. Plusieurs méthodes, dont la vaccination, permettent de maîtriser les maladies. Toutefois, lorsqu'il n'existe pas de vaccin efficace, d'autres mesures restent des outils de gestion importants: zonage des élevages, distances réglementaires entre les élevages et destruction des poissons en cas de détection d'une maladie. Des outils réglementaires sont nécessaires aux fins de mise en œuvre et l'expérience acquise par les organismes de contrôle et par les entreprises d'élevage en matière de lutte contre les maladies permet de mettre en place des systèmes de gestion plus efficaces.

Le recours aux antibiotiques a non seulement une incidence néfaste sur l'environnement mais aussi des conséquences sur la productivité des élevages de saumon. Associés aux mesures réglementaires prises pour lutter contre la maladie, les effets négatifs sur la productivité incitent le secteur à utiliser moins d'antibiotiques. La Norvège a enregistré un progrès décisif en 1991, avec le premier vaccin qui a permis de réduire rapidement l'utilisation d'antibiotiques. Ce pays n'a utilisé en 2007 que 649 kg d'antibiotiques pour produire 822 000 tonnes de saumon, contre 48 570 kg en 1987, pour une production de seulement 46 000 tonnes de saumon.

Si le secteur a incontestablement beaucoup appris en matière de lutte contre les maladies du saumon dans l'hémisphère Nord, les épidémies font toujours partie intégrante de la production et peuvent encore entraîner la faillite de certaines entreprises. Toutefois, ces épidémies n'ont que des conséquences limitées pour le secteur dans son ensemble. Dans l'est du Canada et dans les îles Féroé, par ailleurs, l'AIS a provoqué des dégâts considérables au tout début du siècle. Il semble donc que les maladies se propagent plus rapidement que l'expérience sur les moyens de les combattre.

Le Chili est le dernier des grands pays producteurs de saumon à s'être mis à l'aquaculture. En 1991, la production de saumon de l'Atlantique a dépassé 10 000 tonnes pour la première fois et, jusqu'en 2005, l'élevage de saumon du Chili a connu la plus forte expansion au monde, pour

atteindre un sommet en 2006. Bien que de nouvelles épidémies aient été signalées en 2008, elles étaient encore considérées comme des événements exceptionnels qui ne compromettaient pas l'ensemble du secteur. Ce n'est qu'à la fin de 2008 que la plupart des entreprises ont commencé à considérer l'AIS comme un problème majeur qui appelait une action concertée du secteur. Le gouvernement s'est engagé dans la lutte, mais le secteur a pu constater qu'il manquait de moyens pour assurer la coordination des efforts.

N'importe qui ayant suivi cette crise pourra se demander pourquoi le secteur n'était pas mieux préparé. Après tout, les entreprises qui avaient des élevages au Chili connaissaient l'existence du virus de l'AIS et les problèmes qu'il avait provoqué dans tous les autres pays grands producteurs de saumon. Leur manque de réaction est d'autant plus surprenant que plusieurs multinationales ont une expérience considérable de la maladie dans des zones de production autres que le Chili. Cependant, le manque de transparence quant à l'ampleur du problème a favorisé la propagation de la maladie pendant au moins un an après l'apparition de la première épidémie, sans que des parades ne soient introduites.

L'une des raisons pour lesquelles la lutte contre les maladies n'a pas débuté plus tôt est probablement le coût économique de l'opération. Le saumon est une espèce exotique au Chili, tout comme les maladies qui le touchent. Ainsi, lorsque l'élevage du saumon a commencé au Chili à la fin des années 80, la faune locale était exempte de maladies.

En outre, dans un contexte de libéralisation, les producteurs se souciaient principalement de faire des économies d'échelle. Dans un premier temps, le fait de ne pas tenir compte du risque posé par les épidémies a peut-être même rendu l'aquaculture chilienne plus compétitive, étant donné que la plupart des mesures de réduction des risques sont onéreuses. Par exemple, l'utilisation de lacs d'eau douce, plutôt que d'élevages de saumoneaux à terre, a réduit les investissements, la croissance des poissons non vaccinés est plus rapide et les importations d'œufs de poisson ont permis au secteur de se développer sans mettre en place son propre programme de sélection.

Il peut paraître surprenant que des entreprises qui avaient l'expérience de l'AIS et d'autres maladies dans d'autres pays n'aient pas pris de mesures préventives au Chili, et que les autorités chiliennes n'aient pas tiré d'enseignements des épidémies constatées ailleurs et n'aient que récemment pris des mesures, par exemple la multiplication des inspections des élevages, de nouvelles règles de zonage, etc. Toutefois, les épidémies d'AIS qui ont sévi au Canada et dans les îles Féroé montrent que le cas du Chili n'est pas exceptionnel.

Les maladies font partie intégrante de la production animale et il n'est donc guère étonnant de les retrouver

dans l'aquaculture. Étant donné que l'aquaculture intensive est un secteur relativement nouveau, il n'est possible d'acquérir des connaissances sur les maladies que lorsque celles-ci éclatent. En cas d'épidémie, il faut du temps pour déterminer les mesures de lutte les plus efficaces. L'expérience de la Norvège et de l'Écosse montre qu'il est possible de mettre en place des systèmes de gestion des maladies et que l'expérience acquise en matière de lutte contre certaines maladies permet aussi de prévenir de nouvelles ou d'en atténuer l'incidence. Comme dans l'agriculture, le gouvernement a un rôle important à jouer dans l'aquaculture, sous forme de réglementations et d'introduction de mesures d'urgence qui contribuent à coordonner les efforts de prévention du secteur.

Dans cette optique, les conséquences des épidémies d'AIS au Canada, dans les îles Féroé, et maintenant au Chili, sont décourageantes. Même dans un secteur comme l'élevage de saumon, où la production est limitée à quelques pays et où plusieurs multinationales ont la capacité de transférer les connaissances entre pays, les données d'expérience ne

semblent guère transmises pour gérer les maladies. De ce fait, l'AIS a décimé tout d'abord les élevages de la baie de Fundy, puis, des îles Féroé et enfin du Chili, en dépit de l'expérience de la Norvège et de l'Écosse. Par ailleurs, quelle que soit leur importance, les différents organes publics ne semblent guère à même de tirer les leçons de l'expérience d'autres pays qui ont rencontré des problèmes similaires.

S'il est si difficile de tirer parti des expériences acquises par d'autres en matière d'élevage du saumon (secteur relativement transparent présent dans une poignée de pays développés), les maladies poseront des obstacles toujours plus importants au développement de l'aquaculture dans les pays moins avancés. Dans une certaine mesure, l'expérience acquise avec les crevettes et d'autres espèces a déjà indiqué quels étaient les problèmes. Toutefois, même si les maladies sont présentes, l'expérience de la Norvège et de l'Écosse montre qu'il est possible de pratiquer l'aquaculture à grande échelle de manière durable et qu'il est essentiel d'être proactif pour y parvenir.

# Appendice statistique

<b>Tableau A1 (a) &amp; (b)</b>	Statistiques sur les céréales	68-69
<b>Tableau A2 (a) &amp; (b)</b>	Statistiques sur le blé	70-71
<b>Tableau A3 (a) &amp; (b)</b>	Statistiques sur les céréales secondaires	72-73
<b>Tableau A4 (a) &amp; (b)</b>	Statistiques sur le maïs	74-75
<b>Tableau A5 (a) &amp; (b)</b>	Statistiques sur l'orge	76-77
<b>Tableau A6 (a) &amp; (b)</b>	Statistiques sur le sorgho	78-79
<b>Tableau A7 (a) &amp; (b)</b>	Statistiques sur d'autres céréales secondaires	78-79
<b>Tableau A8 (a) &amp; (b)</b>	Statistiques sur le riz	80-81
<b>Tableau A9</b>	Disponibilités et utilisation de céréales dans les principaux pays exportateurs	82
<b>Tableau A10</b>	Statistiques sur toutes les cultures oléagineuses	83
<b>Tableau A11</b>	Statistiques sur toutes les huiles et matières grasses	84
<b>Tableau A12</b>	Statistiques sur toutes les farines et tourteaux	85
<b>Tableau A13</b>	Statistiques sur le sucre	86
<b>Tableau A14</b>	Statistiques sur toute la viande	87
<b>Tableau A15</b>	Statistiques sur la viande bovine	88
<b>Tableau A16</b>	Statistiques sur la viande ovine	89
<b>Tableau A17</b>	Statistiques sur la viande porcine	90
<b>Tableau A18</b>	Statistiques sur la viande de volaille	91
<b>Tableau A19</b>	Statistiques globales sur le lait et les produits laitiers	92
<b>Tableau A20</b>	Statistiques sur le poisson et les produits halieutiques	93
<b>Tableau A21</b>	Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires	94
<b>Tableau A22</b>	Prix à terme du blé et du maïs	95
<b>Tableau A23</b>	Sélection de cours internationaux du riz et indices des prix	96
<b>Tableau A24</b>	Sélection de cours internationaux des produits oléagineux et indices des prix	97
<b>Tableau A25</b>	Sélection de cours internationaux du lait et des produits laitiers et indices des prix	98
<b>Tableau A26</b>	Sélection de cours internationaux de la viande	99
<b>Tableau A27</b>	Sélection de cours internationaux de la viande et indices FAO des prix	100
<b>Tableau A28</b>	Sélection de cours internationaux de produits	101

## NOTES

### Généralités

- Les estimations et prévisions de la FAO proviennent de sources officielles et non officielles.
- Sauf indication contraire, tous les graphiques et tableaux proviennent des données FAO.
- Les estimations relatives aux importations et exportations mondiales ne coïncident pas toujours, en particulier parce que les expéditions et les livraisons ne se produisent pas nécessairement durant la même campagne de commercialisation.
- Les quantités sont exprimées en tonnes-métrique.
- Tous les totaux sont calculés à partir de chiffres non arrondis
- Les totaux régionaux peuvent comprendre des estimations correspondant à des pays non inclus dans la liste. Les pays énumérés dans les tableaux ont été sélectionnés en fonction de leur importance en termes de production ou d'échanges dans chaque région. Les totaux correspondant à l'Amérique centrale comprennent les pays des Caraïbes.
- Les estimations correspondant à la Chine comprennent également, sauf mention contraire, celles de la Province de Taiwan, la RAS de Hong-Kong et RAS de Macao.
- Jusqu'en 2006 ou 2006/07, l'Union européenne est composée de 25 États membres. À partir de 2007 ou 2007/08, l'Union européenne est composée de 27 États membres.
- '-' signifie nul ou négligeable.

### Production

- **Céréales:** Les chiffres portent sur l'année civile pendant laquelle a lieu la récolte ou l'essentiel de la récolte.
- **Sucre:** Les chiffres portent sur le sucre centrifugé provenant de la canne à sucre ou de la betterave, en équivalent brut. Les chiffres se réfèrent à la campagne octobre/septembre.

### Utilisation

- **Céréales:** Les chiffres portent sur la campagne de commercialisation de chaque pays.
- **Sucre:** Les chiffres portent sur le sucre centrifugé provenant de la canne à sucre ou de la betterave, en équivalent brut. Les chiffres se réfèrent à la campagne octobre/septembre.

### Commerce

- Sauf indication contraire, les échanges commerciaux entre États membres de l'Union européenne ne sont pas inclus
- **Blé:** Les données relatives au commerce comprennent la farine de blé en équivalent grains. Sauf indication contraire, la période de référence est juillet/juin.
- **Céréales secondaires:** Sauf indication contraire, la période de référence est juillet/juin
- **Riz, produits laitiers et produits carnés:** La période de référence est janvier/décembre.
- **Graines oléagineuses, huiles et matières grasses et farines et sucre:** Sauf indication contraire, la période de référence est octobre/septembre.

### Stocks

- **Céréales:** Les chiffres portent sur les stocks interannuels à la clôture des campagnes agricoles nationales terminant durant l'année indiquée.

### CLASSIFICATION DES PAYS

Dans la présentation et l'analyse des données statistiques, les pays sont subdivisés en fonction de leur localisation géographique ainsi qu'en deux grands groupements économiques: « Pays développés » (y compris les pays développés à économie de marché et les marchés en transition) et « Pays en développement » (y compris les pays en développement à économie de marché et pays d'Asie à économie centralement planifiée). Les expressions « Pays développés » et « Pays en développement » sont utilisées pour des raisons de commodité statistique et n'expriment pas nécessairement un jugement sur le degré de développement atteint par tel pays ou telle région..

Des groupements spéciaux de pays sont également mentionnés: Pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV), Pays les moins avancés (PMA). Les PFRDV incluent 77 pays qui sont importateurs nets de produits alimentaires de base et ont un revenu par habitant inférieur au niveau fixé par la Banque mondiale pour accéder à l'aide au développement international

(IDA) (soit 1 735 dollars É.-U. en 2006). Le groupe des PMA comprend actuellement 50 pays caractérisés par un revenu bas, un développement insuffisant des ressources humaines et un faible degré de diversification économique. La liste est revue tous les trois ans par le Conseil économique et social des Nations Unies.

### DÉNI DE RESPONSABILITÉ

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Tableau A1 (a) Statistiques sur les céréales

	Production			Importations			Exportations		
	2006-2008 moyenne	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>
(..... millions de tonnes.....)									
<b>ASIE</b>	<b>951.7</b>	<b>980.6</b>	<b>1 002.1</b>	<b>127.7</b>	<b>131.4</b>	<b>129.7</b>	<b>45.7</b>	<b>45.3</b>	<b>44.0</b>
Arabie saoudite	2.6	1.4	1.1	9.9	11.8	12.5	-	-	-
Bangladesh	30.9	34.8	35.1	3.2	3.3	2.4	-	-	-
Chine	406.3	417.1	417.3	8.7	8.8	8.8	4.3	1.8	1.6
Corée, Rép. de	5.0	5.3	5.2	12.2	12.2	12.6	0.1	0.1	0.1
Inde	209.1	204.0	218.9	2.9	0.8	0.7	5.8	3.4	4.0
Indonésie	48.7	58.1	59.0	6.7	5.9	6.2	0.3	1.6	1.9
Iran, Rép. Islamique d'	18.9	17.9	20.3	7.9	8.6	6.8	0.5	1.0	1.5
Iraq	3.4	2.1	3.5	4.4	5.1	5.2	0.1	-	-
Japon	9.0	8.6	8.8	25.5	25.7	25.6	0.5	0.5	0.5
Kazakhstan	18.3	20.5	20.2	0.1	0.1	-	8.1	8.2	8.0
Myanmar	20.9	21.0	21.6	0.1	0.1	0.1	0.8	1.6	1.6
Pakistan	31.8	34.4	34.7	1.6	1.2	1.1	4.1	4.1	3.9
Philippines	17.3	17.6	18.4	5.2	5.4	5.0	-	0.4	0.2
Thaïlande	24.8	24.3	24.1	1.7	2.1	2.1	10.0	9.6	9.1
Turquie	30.8	33.2	33.5	3.6	3.7	3.5	2.0	3.5	3.2
Viet Nam	28.8	30.3	30.6	2.2	2.3	2.5	5.1	5.8	5.8
<b>AFRIQUE</b>	<b>136.6</b>	<b>150.4</b>	<b>152.1</b>	<b>59.2</b>	<b>56.7</b>	<b>60.1</b>	<b>5.6</b>	<b>6.5</b>	<b>6.1</b>
Afrique du Sud	11.7	15.1	16.1	2.7	2.3	2.6	1.4	2.6	2.8
Algérie	3.3	6.0	5.9	7.8	7.0	7.5	-	-	-
Égypte	20.8	20.4	21.0	13.0	13.0	13.7	0.7	0.6	0.5
Éthiopie	14.7	14.3	14.9	1.3	1.4	1.3	0.2	-	-
Maroc	5.7	10.2	8.0	5.3	3.2	5.3	0.2	0.2	0.2
Nigéria	23.0	23.7	24.6	5.3	5.3	5.7	0.5	0.6	0.5
Soudan	5.8	3.6	4.7	1.7	2.4	1.9	0.3	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>39.5</b>	<b>40.4</b>	<b>40.3</b>	<b>25.1</b>	<b>24.7</b>	<b>25.8</b>	<b>1.3</b>	<b>1.3</b>	<b>1.3</b>
Mexique	33.8	34.4	34.0	14.8	14.5	15.7	1.0	1.1	1.1
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>125.9</b>	<b>116.4</b>	<b>127.7</b>	<b>24.1</b>	<b>25.1</b>	<b>24.8</b>	<b>36.9</b>	<b>25.1</b>	<b>28.9</b>
Argentine	37.9	25.3	35.0	-	-	-	25.0	13.2	16.7
Brésil	65.5	67.1	69.0	9.0	9.0	8.5	8.7	8.3	8.9
Chili	3.1	3.0	2.8	2.9	3.3	3.3	0.1	-	-
Colombie	3.5	3.8	3.9	4.8	5.0	5.0	0.1	0.1	0.1
Pérou	3.5	4.1	4.0	3.1	3.1	3.3	-	-	-
Venezuela	3.7	3.2	3.4	2.6	2.9	3.1	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>434.0</b>	<b>466.3</b>	<b>465.2</b>	<b>9.2</b>	<b>8.3</b>	<b>8.5</b>	<b>114.3</b>	<b>100.6</b>	<b>101.1</b>
Canada	50.9	49.0	47.0	2.7	2.7	2.7	22.3	21.6	21.0
États-Unis d'Amérique	383.1	417.3	418.1	6.5	5.6	5.8	91.9	79.0	80.0
<b>EUROPE</b>	<b>434.4</b>	<b>463.5</b>	<b>458.3</b>	<b>23.8</b>	<b>14.3</b>	<b>14.4</b>	<b>52.6</b>	<b>64.2</b>	<b>64.7</b>
Russie, Féd. de	92.3	95.8	92.8	1.1	0.7	0.6	16.4	20.3	19.8
Serbie	8.1	9.0	8.8	0.1	-	-	1.3	1.8	1.8
Ukraine	36.4	45.0	43.2	0.3	0.2	0.2	12.3	20.0	17.5
Union européenne	274.5	296.2	296.2	18.7	10.3	10.5	21.4	21.8	25.2
<b>OCÉANIE</b>	<b>26.9</b>	<b>35.5</b>	<b>33.8</b>	<b>1.2</b>	<b>1.3</b>	<b>1.3</b>	<b>14.7</b>	<b>19.0</b>	<b>18.5</b>
Australie	26.0	34.6	32.9	0.2	0.2	0.1	14.7	19.0	18.5
<b>MONDE</b>	<b>2 149.0</b>	<b>2 253.1</b>	<b>2 279.5</b>	<b>270.3</b>	<b>261.8</b>	<b>264.5</b>	<b>271.0</b>	<b>261.8</b>	<b>264.5</b>
Pays en développement	1 201.2	1 229.0	1 262.5	200.0	201.7	203.3	79.1	66.8	68.9
Pays développés	947.8	1 024.1	1 017.0	70.3	60.2	61.2	191.9	195.1	195.5
PFRDV	912.8	945.3	965.6	86.6	85.7	85.9	21.2	17.4	16.2
PMA	133.2	141.4	142.7	22.7	23.5	21.9	4.7	5.8	4.5

Tableau A1 (b). Statistiques sur les céréales

	Utilisation totale			Stocks à la clôture			Per caput		
	06/07-08/09 moyenne	2009/10 estim.	2010/11 prévisions	2007-2009 moyenne	2010 estim.	2011 prévisions	06/07-08/09 moyenne	2009/10 estim.	2010/11 prévisions
	(..... millions de tonnes .....)						(..... Kglan.....)		
<b>ASIE</b>	<b>1 015.6</b>	<b>1 058.4</b>	<b>1 079.6</b>	<b>282.0</b>	<b>314.6</b>	<b>322.3</b>	<b>160.3</b>	<b>161.2</b>	<b>162.1</b>
Arabie saoudite	12.8	13.3	13.6	3.6	3.3	3.3	140.1	137.5	137.4
Bangladesh	33.8	36.7	37.8	5.6	7.5	7.2	174.4	179.2	182.6
Chine	397.6	413.0	418.7	173.0	199.5	205.2	151.0	150.9	150.6
Corée, Rép. de	17.1	17.1	17.2	2.7	2.6	3.1	129.7	128.9	128.6
Inde	200.7	207.7	213.2	35.3	35.5	37.7	153.9	153.9	155.9
Indonésie	54.6	60.5	62.7	5.8	8.6	8.9	203.2	209.3	211.5
Iran, Rép. Islamique d'	25.8	26.7	27.0	3.7	3.7	2.3	200.5	201.0	200.7
Iraq	8.0	7.6	8.5	2.8	2.0	2.2	185.9	187.4	188.9
Japon	34.3	33.9	34.2	3.9	3.8	3.7	131.7	130.3	131.6
Kazakhstan	10.2	11.3	12.2	3.6	6.0	6.1	161.2	162.1	161.5
Myanmar	19.7	20.2	20.4	5.7	4.6	4.3	251.2	252.7	252.6
Pakistan	29.2	30.8	31.6	3.0	4.2	4.4	139.2	140.6	141.7
Philippines	21.9	23.1	23.5	3.6	4.1	3.9	160.5	163.2	164.5
Thaïlande	16.7	16.9	17.1	5.0	5.5	5.5	141.9	145.5	146.2
Turquie	33.1	32.8	33.6	5.3	4.4	4.6	222.1	223.0	222.3
Viet Nam	25.9	26.9	27.2	5.9	5.6	5.7	211.8	214.7	215.0
<b>AFRIQUE</b>	<b>190.3</b>	<b>200.5</b>	<b>206.2</b>	<b>28.3</b>	<b>29.4</b>	<b>29.3</b>	<b>148.2</b>	<b>149.5</b>	<b>149.2</b>
Afrique du Sud	13.7	13.8	14.7	2.3	3.5	4.4	171.3	172.6	172.8
Algérie	11.6	12.7	13.1	3.6	3.7	4.2	229.7	231.7	232.5
Égypte	32.4	33.7	34.3	4.6	5.2	5.1	267.4	269.8	270.4
Éthiopie	15.4	16.2	16.4	1.0	1.0	0.7	167.6	168.8	168.7
Maroc	11.0	12.1	13.0	2.6	2.9	2.9	239.7	244.6	246.3
Nigéria	27.8	28.7	29.5	1.5	1.1	1.0	141.2	140.2	140.9
Soudan	7.1	6.7	6.8	2.3	1.4	1.2	155.1	154.6	154.7
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>63.2</b>	<b>65.2</b>	<b>65.4</b>	<b>5.2</b>	<b>4.8</b>	<b>4.3</b>	<b>167.2</b>	<b>167.9</b>	<b>167.6</b>
Mexique	47.5	49.1	49.3	3.3	2.9	2.3	201.9	202.9	202.7
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>112.1</b>	<b>118.4</b>	<b>120.6</b>	<b>14.1</b>	<b>15.4</b>	<b>16.3</b>	<b>120.8</b>	<b>121.9</b>	<b>121.9</b>
Argentine	13.7	12.9	14.3	4.0	2.2	4.4	132.8	134.5	133.6
Brésil	63.9	69.3	69.8	5.1	8.3	6.8	117.7	117.9	117.8
Chili	6.1	6.3	6.2	0.5	0.4	0.4	151.9	153.4	151.9
Colombie	8.1	8.6	8.7	1.0	0.9	0.9	101.4	103.6	104.2
Pérou	6.7	7.1	7.2	1.0	1.1	1.1	133.2	140.3	139.2
Venezuela	6.1	6.3	6.4	0.9	0.6	0.6	126.0	126.4	128.2
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>330.7</b>	<b>353.1</b>	<b>367.1</b>	<b>67.4</b>	<b>87.7</b>	<b>89.6</b>	<b>111.9</b>	<b>109.4</b>	<b>109.5</b>
Canada	30.7	30.0	28.8	10.7	11.9	10.2	103.0	97.0	94.6
États-Unis d'Amérique	300.0	323.1	338.3	56.7	75.8	79.4	112.8	110.7	111.1
<b>EUROPE</b>	<b>405.7</b>	<b>411.7</b>	<b>413.5</b>	<b>53.1</b>	<b>70.0</b>	<b>64.1</b>	<b>140.0</b>	<b>139.6</b>	<b>140.4</b>
Russie, Féd. de	74.4	73.3	73.8	10.6	19.9	19.6	150.3	150.0	150.2
Serbie	7.0	7.1	7.0	1.0	1.3	1.3	164.6	164.3	164.0
Ukraine	24.2	24.8	25.0	4.7	5.7	6.5	169.3	169.7	170.1
Union européenne	274.0	285.8	287.3	32.5	40.3	34.0	132.8	133.6	134.7
<b>OCÉANIE</b>	<b>17.0</b>	<b>16.1</b>	<b>15.7</b>	<b>5.9</b>	<b>6.3</b>	<b>7.0</b>	<b>91.7</b>	<b>90.4</b>	<b>90.6</b>
Australie	15.0	14.1	13.6	5.6	5.9	6.6	103.3	101.9	102.5
<b>MONDE</b>	<b>2 134.6</b>	<b>2 223.4</b>	<b>2 268.1</b>	<b>456.0</b>	<b>528.1</b>	<b>532.8</b>	<b>151.4</b>	<b>152.1</b>	<b>152.7</b>
Pays en développement	1 302.0	1 360.6	1 387.4	315.8	347.2	354.5	156.0	156.9	157.5
Pays développés	832.6	862.8	880.7	140.2	180.9	178.3	133.6	132.7	133.3
PFRDV	958.3	1 006.3	1 027.9	260.5	293.1	300.2	154.6	155.6	156.3
PMA	149.2	159.7	162.7	26.0	26.7	24.3	147.5	149.8	150.0

Tableau A2 (a). Statistiques sur le blé

	Production			Importations			Exportations		
	2006-2008 moyenne	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>
(..... millions de tonnes.....)									
<b>ASIE</b>	<b>279.5</b>	<b>297.8</b>	<b>297.8</b>	<b>54.3</b>	<b>57.6</b>	<b>55.2</b>	<b>15.2</b>	<b>14.3</b>	<b>14.7</b>
Arabie saoudite	2.2	1.0	0.7	0.5	1.8	2.3	-	-	-
Bangladesh	0.8	1.0	1.0	2.0	2.8	2.0	-	-	-
Chine	110.1	115.0	113.0	1.9	1.7	1.7	1.1	0.3	0.3
dont Province de Taiwan	-	-	-	1.1	1.2	1.2	-	-	-
Corée, Rép. de	-	-	-	3.2	3.8	3.6	0.1	0.1	0.1
Inde	74.6	80.7	80.3	2.9	0.7	0.5	0.1	0.2	0.5
Indonésie	-	-	-	5.3	5.6	5.9	-	-	-
Iran, Rép. Islamique d'	13.1	13.0	14.5	3.2	3.4	2.0	0.5	1.0	1.5
Iraq	2.0	1.4	2.1	3.4	3.8	3.9	-	-	-
Japon	0.9	0.7	0.8	5.3	5.4	5.4	0.3	0.3	0.3
Kazakhstan	15.3	17.0	17.0	-	0.1	-	7.6	7.5	7.5
Pakistan	21.8	24.0	23.9	1.6	1.2	1.0	1.4	0.5	0.5
Philippines	-	-	-	2.7	2.8	2.9	-	-	-
Thaïlande	-	-	-	1.1	1.2	1.1	0.1	-	-
Turquie	18.3	20.6	21.0	2.4	3.1	2.8	1.9	3.0	3.0
<b>AFRIQUE</b>	<b>21.6</b>	<b>26.3</b>	<b>24.8</b>	<b>33.1</b>	<b>31.0</b>	<b>34.6</b>	<b>1.0</b>	<b>1.0</b>	<b>0.8</b>
Afrique du Sud	2.1	1.9	1.8	1.1	1.2	1.5	0.2	0.2	0.3
Algérie	2.3	3.6	4.0	5.3	4.7	5.0	-	-	-
Égypte	7.9	8.5	8.6	8.2	8.0	8.5	-	-	-
Éthiopie	2.6	3.0	3.0	1.1	1.1	1.1	-	-	-
Maroc	3.9	6.3	4.5	3.2	1.5	3.5	0.2	0.2	0.2
Nigéria	0.1	0.1	0.1	3.3	3.4	3.8	0.3	0.2	0.1
Tunisie	1.2	1.7	1.2	1.8	1.4	1.8	0.2	0.2	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>3.7</b>	<b>4.1</b>	<b>4.1</b>	<b>7.0</b>	<b>7.1</b>	<b>7.2</b>	<b>1.0</b>	<b>1.1</b>	<b>1.1</b>
Cuba	-	-	-	0.7	0.8	0.8	-	-	-
Mexique	3.7	4.1	4.1	3.4	3.4	3.5	0.9	1.0	1.0
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>20.2</b>	<b>16.5</b>	<b>20.1</b>	<b>13.3</b>	<b>13.1</b>	<b>13.1</b>	<b>10.6</b>	<b>4.4</b>	<b>5.3</b>
Argentine	13.1	7.5	10.7	-	-	-	9.6	3.0	4.0
Brésil	4.2	5.0	5.6	7.0	6.7	6.5	0.4	0.3	0.3
Chili	1.2	1.2	1.2	1.0	1.1	1.1	-	-	-
Colombie	-	-	-	1.4	1.3	1.3	-	-	-
Pérou	0.2	0.2	0.2	1.4	1.6	1.6	-	-	-
Venezuela	-	-	-	1.6	1.5	1.7	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>82.3</b>	<b>86.8</b>	<b>79.8</b>	<b>2.8</b>	<b>2.5</b>	<b>2.8</b>	<b>46.3</b>	<b>40.3</b>	<b>40.0</b>
Canada	24.6	26.5	24.2	-	0.1	0.1	17.8	17.5	17.0
États-Unis d'Amérique	57.7	60.3	55.6	2.8	2.4	2.7	28.5	22.8	23.0
<b>EUROPE</b>	<b>214.1</b>	<b>228.9</b>	<b>228.3</b>	<b>9.6</b>	<b>8.6</b>	<b>8.5</b>	<b>36.7</b>	<b>45.6</b>	<b>46.1</b>
Russie, Féd. de	57.5	61.7	60.0	0.4	0.1	-	13.8	17.5	17.5
Ukraine	17.4	20.9	18.5	0.1	0.1	0.1	5.7	9.0	7.0
Union européenne	129.6	139.4	143.1	6.8	6.5	6.5	16.1	18.5	21.0
<b>OCÉANIE</b>	<b>15.4</b>	<b>22.0</b>	<b>21.7</b>	<b>0.6</b>	<b>0.6</b>	<b>0.7</b>	<b>10.8</b>	<b>14.0</b>	<b>14.0</b>
Australie	15.1	21.7	21.4	-	-	-	10.8	14.0	14.0
<b>MONDE</b>	<b>636.8</b>	<b>682.4</b>	<b>676.5</b>	<b>120.8</b>	<b>120.5</b>	<b>122.0</b>	<b>121.7</b>	<b>120.5</b>	<b>122.0</b>
Pays en développement	295.8	313.1	315.1	95.5	95.7	96.4	19.3	12.6	13.8
Pays développés	341.0	369.3	361.4	25.3	24.8	25.6	102.3	107.9	108.2
PFRDV	245.9	264.8	261.7	53.1	51.6	52.9	4.3	1.9	1.9
PMA	9.6	11.6	11.5	13.0	14.0	12.9	0.1	0.4	0.1

Tableau A2 (b). Statistiques sur le blé

	Utilisation totale			Stocks à la clôture			Per caput		
	06/07-08/09 moyenne	2009/10 estim.	2010/11 prévisions	2007-2009 moyenne	2010 estim.	2011 prévisions	06/07-08/09 moyenne	2009/10 estim.	2010/11 prévisions
	(..... millions de tonnes .....) )						(..... Kglan .....) )		
<b>ASIE</b>	<b>316.3</b>	<b>334.4</b>	<b>339.9</b>	<b>95.5</b>	<b>104.7</b>	<b>102.4</b>	<b>63.4</b>	<b>64.4</b>	<b>64.4</b>
Arabie saoudite	2.7	2.9	2.9	1.4	1.4	1.5	97.4	98.4	98.3
Bangladesh	3.1	3.4	3.3	0.9	1.5	1.2	18.6	19.8	19.0
Chine	109.3	113.7	115.1	53.0	55.8	55.2	64.6	64.3	64.2
dont Province de Taiwan	1.2	1.2	1.2	0.3	0.3	0.4	46.1	46.9	47.3
Corée, Rép. de	3.3	3.6	3.4	0.3	0.2	0.3	48.3	48.6	48.5
Inde	75.4	80.4	81.1	16.3	18.6	17.8	58.4	60.6	60.3
Indonésie	5.0	5.3	5.4	2.3	2.6	2.6	18.9	19.9	19.8
Iran, Rép. Islamique d'	15.5	16.1	16.3	2.7	2.9	1.6	165.6	165.8	165.2
Iraq	5.6	5.6	5.9	2.7	1.9	2.0	138.6	140.0	140.6
Japon	5.9	5.7	5.9	0.7	0.7	0.8	41.7	41.1	42.5
Kazakhstan	7.5	8.7	9.4	3.1	5.4	5.5	147.4	148.2	147.9
Pakistan	22.5	23.7	24.4	1.3	2.1	2.1	115.4	116.6	117.7
Philippines	2.7	2.8	2.9	0.4	0.6	0.6	25.6	25.5	25.6
Thaïlande	1.0	1.1	1.1	0.2	0.2	0.2	11.4	12.4	12.3
Turquie	19.0	20.0	20.6	2.1	2.4	2.6	197.7	198.5	198.1
<b>AFRIQUE</b>	<b>53.7</b>	<b>57.4</b>	<b>58.8</b>	<b>13.2</b>	<b>13.3</b>	<b>13.0</b>	<b>50.0</b>	<b>51.1</b>	<b>50.7</b>
Afrique du Sud	2.9	3.0	3.0	0.5	0.7	0.7	57.7	57.3	57.3
Algérie	8.0	8.5	8.8	2.8	2.7	3.1	207.5	209.5	210.3
Égypte	15.8	16.6	16.9	2.7	3.5	3.7	182.0	184.0	184.7
Éthiopie	3.5	4.2	4.2	0.2	0.3	0.1	40.6	44.9	43.9
Maroc	7.0	7.4	7.8	1.8	1.6	1.6	186.8	190.7	191.5
Nigéria	3.1	3.5	3.6	0.4	0.3	0.2	18.6	20.5	20.6
Tunisie	2.8	3.0	3.0	1.2	1.1	1.1	213.5	217.1	216.9
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>9.9</b>	<b>10.2</b>	<b>10.1</b>	<b>0.9</b>	<b>0.9</b>	<b>0.8</b>	<b>46.0</b>	<b>46.4</b>	<b>46.0</b>
Cuba	0.8	0.8	0.8	-	-	-	57.8	57.3	57.3
Mexique	6.3	6.5	6.5	0.5	0.5	0.4	50.2	51.1	50.6
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>24.5</b>	<b>25.4</b>	<b>25.7</b>	<b>4.1</b>	<b>2.8</b>	<b>4.9</b>	<b>59.4</b>	<b>59.7</b>	<b>59.2</b>
Argentine	5.1	5.0	5.0	2.2	0.5	2.2	116.8	116.7	115.8
Brésil	10.6	11.3	11.5	0.9	1.2	1.4	51.8	52.6	52.2
Chili	2.2	2.3	2.3	0.2	0.1	0.1	122.1	122.3	121.0
Colombie	1.3	1.3	1.3	0.1	0.1	0.1	27.2	27.1	26.5
Pérou	1.7	1.8	1.8	0.1	0.2	0.2	57.4	57.3	56.6
Venezuela	1.6	1.6	1.7	0.4	0.1	0.1	56.5	56.0	56.8
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>38.8</b>	<b>40.1</b>	<b>40.9</b>	<b>18.8</b>	<b>32.9</b>	<b>32.8</b>	<b>83.0</b>	<b>79.7</b>	<b>80.3</b>
Canada	7.7	8.2	8.1	5.9	7.1	5.7	86.6	80.4	78.2
États-Unis d'Amérique	31.1	31.9	32.8	12.9	25.8	27.1	82.7	79.6	80.5
<b>EUROPE</b>	<b>186.8</b>	<b>187.6</b>	<b>191.8</b>	<b>25.8</b>	<b>38.3</b>	<b>36.7</b>	<b>112.4</b>	<b>112.0</b>	<b>112.4</b>
Russie, Féd. de	42.7	39.8	42.5	7.5	16.0	16.0	115.0	115.4	115.3
Ukraine	11.6	12.1	11.4	2.6	2.9	3.0	122.5	123.0	123.3
Union européenne	121.3	127.4	129.6	13.7	18.0	16.5	109.7	110.0	110.6
<b>OCÉANIE</b>	<b>7.9</b>	<b>7.7</b>	<b>7.8</b>	<b>3.9</b>	<b>3.1</b>	<b>3.4</b>	<b>69.4</b>	<b>68.9</b>	<b>69.0</b>
Australie	6.9	6.7	6.9	3.6	2.9	3.2	82.7	82.4	82.7
<b>MONDE</b>	<b>638.0</b>	<b>662.8</b>	<b>675.0</b>	<b>162.2</b>	<b>196.1</b>	<b>194.1</b>	<b>67.1</b>	<b>67.5</b>	<b>67.5</b>
Pays en développement	371.6	391.6	397.5	106.0	111.7	111.0	59.4	60.2	60.1
Pays développés	266.5	271.2	277.5	56.3	84.4	83.2	97.7	96.8	97.3
PFRDV	292.0	309.9	314.6	92.4	99.2	96.6	57.3	58.3	58.1
PMA	22.4	25.4	25.8	5.3	6.2	4.7	25.6	27.0	26.8

Tableau A3 (a). Statistiques sur les céréales secondaires

	Production			Importations			Exportations		
	2006-2008 moyenne	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>
(..... millions de tonnes.....)									
<b>ASIE</b>	<b>270.6</b>	<b>271.4</b>	<b>277.2</b>	<b>59.1</b>	<b>59.3</b>	<b>60.1</b>	<b>5.9</b>	<b>6.3</b>	<b>5.4</b>
Arabie saoudite	0.4	0.4	0.4	8.4	9.1	9.2	-	-	-
Chine	167.4	167.0	167.0	5.9	6.2	6.2	2.1	0.5	0.3
dont Province de Taiwan	0.1	0.1	0.1	4.4	4.5	4.6	-	-	-
Corée, Rép. de	0.4	0.4	0.4	8.7	8.0	8.6	-	-	-
Corée, R.P.D.	1.8	1.8	1.8	0.3	0.4	0.5	-	-	-
Inde	38.1	34.0	37.9	-	-	0.1	1.7	1.0	1.0
Indonésie	12.6	17.6	18.1	0.6	0.1	0.2	0.3	1.5	1.8
Iran, Rép. Islamique d'	4.2	3.2	4.0	3.5	4.0	3.6	-	-	-
Japon	0.2	0.2	0.2	19.6	19.6	19.5	-	-	-
Malaisie	0.1	0.1	0.1	2.6	2.6	2.6	-	-	-
Pakistan	4.0	3.7	4.1	-	-	-	-	-	-
Philippines	6.6	7.1	7.0	0.5	0.1	0.2	-	0.4	0.2
Thaïlande	4.2	4.5	4.2	0.3	0.4	0.4	0.5	0.8	0.5
Turquie	12.0	12.2	12.1	1.0	0.4	0.5	0.1	0.5	0.2
Viet Nam	4.2	4.4	4.8	0.7	0.7	0.7	-	-	-
<b>AFRIQUE</b>	<b>100.3</b>	<b>108.5</b>	<b>111.1</b>	<b>16.2</b>	<b>15.9</b>	<b>15.8</b>	<b>3.8</b>	<b>4.9</b>	<b>4.8</b>
Afrique du Sud	9.6	13.2	14.3	0.7	0.2	0.2	1.2	2.4	2.5
Algérie	1.0	2.5	1.9	2.4	2.3	2.5	-	-	-
Égypte	8.1	8.0	8.2	4.8	5.0	5.2	-	-	-
Éthiopie	12.1	11.2	11.7	0.2	0.3	0.2	0.2	-	-
Kenya	2.8	2.5	3.2	0.7	1.4	0.9	-	-	-
Maroc	1.7	3.9	3.4	2.1	1.7	1.8	-	-	-
Nigéria	20.7	21.0	21.8	0.1	0.1	0.1	0.3	0.4	0.4
Soudan	5.1	3.1	4.1	0.3	0.8	0.5	0.3	0.1	0.1
Tanzanie, Rép.-Unie de	4.4	4.3	4.4	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>34.2</b>	<b>34.5</b>	<b>34.3</b>	<b>15.8</b>	<b>15.3</b>	<b>16.3</b>	<b>0.2</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>
Mexique	30.0	30.1	29.7	10.8	10.4	11.5	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>90.3</b>	<b>83.0</b>	<b>91.5</b>	<b>9.8</b>	<b>10.5</b>	<b>10.6</b>	<b>24.3</b>	<b>18.5</b>	<b>21.3</b>
Argentine	24.0	16.9	23.4	-	-	-	15.0	9.7	12.2
Brésil	53.5	53.7	55.7	1.4	1.3	1.3	7.9	7.5	8.0
Chili	1.8	1.8	1.6	1.8	2.1	2.1	0.1	-	-
Colombie	1.8	1.8	1.8	3.4	3.6	3.6	0.1	-	-
Pérou	1.6	1.8	1.7	1.6	1.5	1.7	-	-	-
Venezuela	3.0	2.5	2.6	0.9	1.2	1.3	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>345.4</b>	<b>372.5</b>	<b>377.8</b>	<b>5.4</b>	<b>4.8</b>	<b>4.7</b>	<b>64.9</b>	<b>57.0</b>	<b>57.7</b>
Canada	26.2	22.5	22.8	2.3	2.3	2.3	4.6	4.1	4.0
États-Unis d'Amérique	319.2	350.0	354.9	3.1	2.4	2.4	60.3	52.9	53.7
<b>EUROPE</b>	<b>217.9</b>	<b>231.7</b>	<b>227.1</b>	<b>12.5</b>	<b>4.1</b>	<b>4.2</b>	<b>15.7</b>	<b>18.3</b>	<b>18.3</b>
Russie, Féd. de	34.3	33.4	32.1	0.4	0.3	0.3	2.5	2.7	2.2
Serbie	6.1	6.9	6.7	-	-	-	0.9	1.4	1.4
Ukraine	19.0	24.0	24.6	-	-	-	6.6	11.0	10.5
Union européenne	143.1	154.6	150.9	10.7	2.7	2.8	5.2	3.0	4.0
<b>OCÉANIE</b>	<b>11.2</b>	<b>13.5</b>	<b>11.9</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>3.8</b>	<b>4.9</b>	<b>4.4</b>
Australie	10.6	12.9	11.4	-	-	-	3.8	4.9	4.4
<b>MONDE</b>	<b>1 069.9</b>	<b>1 115.2</b>	<b>1 130.9</b>	<b>118.9</b>	<b>110.0</b>	<b>112.0</b>	<b>118.7</b>	<b>110.0</b>	<b>112.0</b>
Pays en développement	480.4	478.4	494.3	78.6	79.5	81.2	32.6	26.7	28.6
Pays développés	589.5	636.8	636.6	40.3	30.6	30.8	86.1	83.3	83.4
PFRDV	332.3	335.9	343.7	17.0	18.0	17.6	6.9	6.1	5.8
PMA	58.5	58.4	59.4	2.6	3.0	2.8	2.7	2.4	2.3

Tableau A3 (b). Statistiques sur les céréales secondaires

	Utilisation totale			Stocks à la clôture			Per caput		
	06/07-08/09 moyenne	2009/10 estim.	2010/11 prévisions	2007-2009 moyenne	2010 estim.	2011 prévisions	06/07-08/09 moyenne	2009/10 estim.	2010/11 prévisions
	(..... millions de tonnes .....) )						(..... Kglan .....) )		
<b>ASIE</b>	<b>315.0</b>	<b>324.0</b>	<b>331.4</b>	<b>79.9</b>	<b>90.8</b>	<b>91.3</b>	<b>15.1</b>	<b>14.5</b>	<b>14.7</b>
Arabie saoudite	9.1	9.5	9.7	2.1	1.9	1.8	3.9	3.7	3.7
Chine	162.3	171.3	174.4	60.6	72.9	71.3	9.3	9.8	9.7
dont Province de Taiwan	4.7	4.5	4.5	0.5	0.4	0.4	7.0	7.0	7.0
Corée, Rép. de	8.9	8.4	8.8	1.7	1.4	1.7	4.4	4.4	4.4
Corée, R.P.D.	2.2	2.1	2.3	0.1	0.1	0.1	52.2	51.8	52.9
Inde	36.1	34.0	35.6	2.2	1.8	3.1	22.1	19.3	20.3
Indonésie	13.1	15.4	16.4	0.8	1.5	1.7	28.6	31.4	30.8
Iran, Rép. Islamique d'	7.6	7.7	7.7	0.7	0.5	0.4	1.4	1.4	1.4
Japon	20.0	20.0	20.0	1.9	1.8	1.6	29.0	29.2	29.3
Malaisie	2.7	2.7	2.7	0.3	0.3	0.3	1.8	1.7	1.7
Pakistan	3.8	3.8	3.9	1.0	1.0	1.2	9.4	8.8	8.5
Philippines	6.8	7.1	7.1	1.0	1.0	0.9	16.9	17.4	17.7
Thaïlande	4.0	4.1	4.1	0.2	0.2	0.2	2.8	2.7	2.7
Turquie	13.4	12.2	12.4	3.2	2.0	2.0	16.9	17.0	16.8
Viet Nam	4.8	5.1	5.3	1.1	1.1	1.2	12.9	15.6	15.6
<b>AFRIQUE</b>	<b>112.9</b>	<b>118.0</b>	<b>121.5</b>	<b>12.2</b>	<b>13.3</b>	<b>13.8</b>	<b>76.6</b>	<b>76.5</b>	<b>76.4</b>
Afrique du Sud	9.9	10.0	10.8	1.7	2.8	3.7	97.4	98.1	97.8
Algérie	3.5	4.1	4.3	0.8	1.1	1.1	20.0	20.1	20.0
Égypte	12.8	13.3	13.5	0.8	0.6	0.6	46.8	46.8	46.6
Éthiopie	11.8	11.9	12.1	0.8	0.8	0.6	126.2	122.6	123.3
Kenya	3.8	3.9	4.0	0.4	0.3	0.3	88.4	88.1	87.9
Maroc	4.0	4.7	5.2	0.8	1.3	1.3	52.0	52.9	53.9
Nigéria	20.4	20.9	21.5	0.9	0.6	0.6	97.9	95.3	96.0
Soudan	5.2	4.5	4.4	1.0	0.2	0.3	104.2	96.3	96.4
Tanzanie, Rép.-Unie de	4.3	4.4	4.5	0.4	0.4	0.4	88.6	87.8	87.7
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>49.3</b>	<b>50.9</b>	<b>51.2</b>	<b>3.8</b>	<b>3.5</b>	<b>3.1</b>	<b>101.7</b>	<b>101.7</b>	<b>101.9</b>
Mexique	40.4	41.8	42.0	2.8	2.5	1.9	144.6	144.5	144.9
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>72.6</b>	<b>77.6</b>	<b>79.3</b>	<b>8.6</b>	<b>11.0</b>	<b>10.0</b>	<b>25.4</b>	<b>26.3</b>	<b>26.4</b>
Argentine	8.3	7.4	8.8	1.8	1.7	2.2	7.5	7.5	7.4
Brésil	44.8	49.7	50.0	3.9	6.8	5.2	23.2	24.8	25.1
Chili	3.6	3.9	3.7	0.4	0.3	0.3	18.8	19.0	18.8
Colombie	5.0	5.4	5.4	0.7	0.6	0.6	38.0	37.9	37.4
Pérou	3.2	3.3	3.4	0.6	0.5	0.5	19.1	20.0	19.4
Venezuela	3.7	3.9	3.9	0.4	0.3	0.4	49.8	49.5	50.4
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>287.6</b>	<b>308.3</b>	<b>321.6</b>	<b>47.5</b>	<b>53.8</b>	<b>55.1</b>	<b>18.1</b>	<b>18.2</b>	<b>17.8</b>
Canada	22.6	21.5	20.4	4.7	4.8	4.4	6.4	6.7	6.7
États-Unis d'Amérique	265.0	286.8	301.2	42.8	49.0	50.6	19.4	19.4	19.0
<b>EUROPE</b>	<b>214.9</b>	<b>220.0</b>	<b>217.5</b>	<b>26.8</b>	<b>31.2</b>	<b>26.7</b>	<b>22.4</b>	<b>22.5</b>	<b>22.6</b>
Russie, Féd. de	31.1	32.8	30.5	3.1	3.9	3.6	30.5	29.9	30.0
Serbie	5.2	5.3	5.3	0.7	0.9	0.9	20.9	20.9	20.9
Ukraine	12.4	12.6	13.4	2.0	2.8	3.5	43.3	42.8	42.9
Union européenne	149.8	155.4	154.6	18.4	21.8	16.9	17.5	18.1	18.4
<b>OCÉANIE</b>	<b>8.6</b>	<b>7.9</b>	<b>7.3</b>	<b>2.0</b>	<b>3.1</b>	<b>3.5</b>	<b>7.4</b>	<b>7.3</b>	<b>7.2</b>
Australie	7.9	7.2	6.6	1.9	3.0	3.4	10.6	10.6	10.5
<b>MONDE</b>	<b>1 061.0</b>	<b>1 106.7</b>	<b>1 129.7</b>	<b>180.8</b>	<b>206.7</b>	<b>203.6</b>	<b>27.9</b>	<b>27.8</b>	<b>28.0</b>
Pays en développement	513.3	533.9	545.6	100.0	113.2	112.2	29.1	28.9	29.1
Pays développés	547.6	572.8	584.1	80.8	93.5	91.4	23.4	23.4	23.4
PFRDV	332.3	346.7	355.2	76.8	89.6	89.8	28.6	28.2	28.6
PMA	57.2	59.6	60.5	7.3	7.3	6.8	54.7	54.8	54.7

Tableau A4 (a). Statistiques sur le maïs

	Production			Importations			Exportations		
	2006-2008 moyenne	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>
(..... millions de tonnes.....)									
<b>ASIE</b>	<b>220.4</b>	<b>227.2</b>	<b>229.4</b>	<b>44.2</b>	<b>42.4</b>	<b>43.9</b>	<b>5.2</b>	<b>5.4</b>	<b>4.8</b>
Chine	156.7	158.0	158.0	4.4	4.4	4.5	2.0	0.5	0.3
dont Province de Taiwan	-	-	-	4.3	4.3	4.4	-	-	-
Corée, Rép. de	0.1	0.1	0.1	8.5	7.8	8.4	-	-	-
Corée, R.P.D.	1.7	1.7	1.7	0.3	0.4	0.5	-	-	-
Inde	17.9	17.3	18.5	-	-	0.1	1.6	1.0	1.0
Indonésie	12.6	17.6	18.1	0.6	0.1	0.2	0.3	1.5	1.8
Iran, Rép. Islamique d'	1.5	1.2	1.5	2.5	2.5	2.5	-	-	-
Japon	-	-	-	16.6	16.6	16.7	-	-	-
Malaisie	0.1	0.1	0.1	2.6	2.6	2.6	-	-	-
Pakistan	3.4	3.2	3.6	-	-	-	-	-	-
Philippines	6.6	7.1	7.0	0.4	0.1	0.2	-	0.4	0.2
Thaïlande	4.0	4.3	3.9	0.3	0.4	0.4	0.5	0.8	0.5
Turquie	3.9	4.3	4.0	0.8	0.2	0.3	-	0.3	0.1
Viet Nam	4.2	4.4	4.8	0.7	0.7	0.7	-	-	-
<b>AFRIQUE</b>	<b>52.1</b>	<b>60.1</b>	<b>61.1</b>	<b>13.5</b>	<b>13.7</b>	<b>13.8</b>	<b>2.6</b>	<b>4.2</b>	<b>4.1</b>
Afrique du Sud	9.1	12.6	13.7	0.6	0.1	-	1.1	2.4	2.5
Algérie	-	-	-	2.2	2.2	2.4	-	-	-
Égypte	7.1	7.0	7.2	4.8	5.0	5.2	-	-	-
Éthiopie	4.4	3.9	4.1	0.1	0.1	0.1	0.1	-	-
Kenya	2.6	2.4	3.0	0.7	1.4	0.8	-	-	-
Maroc	0.2	0.2	0.2	1.7	1.6	1.7	-	-	-
Nigéria	7.3	8.8	8.8	0.1	0.1	0.1	0.1	0.3	0.3
Tanzanie, Rép.-Unie de	3.4	3.4	3.5	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>26.8</b>	<b>27.0</b>	<b>26.7</b>	<b>13.7</b>	<b>12.6</b>	<b>13.7</b>	<b>0.2</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>
Mexique	23.0	23.0	22.6	8.7	7.8	9.0	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>81.1</b>	<b>74.3</b>	<b>81.8</b>	<b>8.7</b>	<b>9.1</b>	<b>9.2</b>	<b>22.5</b>	<b>16.9</b>	<b>19.9</b>
Argentine	19.4	13.1	18.5	-	-	-	13.4	8.3	11.0
Brésil	51.2	51.2	53.3	1.0	0.9	0.9	7.8	7.5	8.0
Chili	1.4	1.3	1.2	1.6	1.7	1.7	0.1	-	-
Colombie	1.7	1.7	1.7	3.1	3.3	3.3	0.1	-	-
Pérou	1.4	1.5	1.5	1.5	1.4	1.6	-	-	-
Venezuela	2.5	2.0	2.2	0.8	1.2	1.3	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>312.6</b>	<b>343.1</b>	<b>350.2</b>	<b>2.6</b>	<b>2.5</b>	<b>2.5</b>	<b>55.3</b>	<b>49.0</b>	<b>49.7</b>
Canada	10.4	9.6	10.2	2.2	2.3	2.2	0.5	0.4	0.2
États-Unis d'Amérique	302.2	333.5	340.0	0.4	0.2	0.3	54.8	48.6	49.5
<b>EUROPE</b>	<b>77.7</b>	<b>82.9</b>	<b>85.3</b>	<b>8.8</b>	<b>3.2</b>	<b>3.3</b>	<b>5.2</b>	<b>7.9</b>	<b>7.8</b>
Russie, Féd. de	4.6	4.3	4.5	0.3	0.3	0.3	0.5	0.3	0.2
Serbie	5.7	6.4	6.3	-	-	-	0.9	1.4	1.4
Ukraine	6.9	10.2	11.4	-	-	-	2.3	5.0	5.0
Union européenne	52.2	57.0	58.2	7.8	2.4	2.5	1.2	1.2	1.2
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>-</b>
<b>MONDE</b>	<b>771.2</b>	<b>815.1</b>	<b>835.0</b>	<b>91.6</b>	<b>83.5</b>	<b>86.5</b>	<b>91.1</b>	<b>83.5</b>	<b>86.5</b>
Pays en développement	369.6	374.3	383.6	61.5	60.0	62.7	29.4	24.2	26.4
Pays développés	401.6	440.8	451.4	30.0	23.5	23.8	61.7	59.4	60.1
PFRDV	250.3	261.0	263.2	13.5	13.6	13.9	5.5	5.4	5.1
PMA	28.2	31.1	30.1	1.8	1.7	2.0	1.7	1.8	1.8

Tableau A4 (b). Statistiques sur le maïs

	Utilisation totale			Stocks à la clôture			Per caput		
	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>	2007-2009 moyenne	2010 <i>estim.</i>	2011 <i>prévisions</i>	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>
	(..... millions de tonnes .....)						(..... Kglan .....)		
<b>ASIE</b>	<b>249.3</b>	<b>263.7</b>	<b>267.9</b>	<b>70.7</b>	<b>83.3</b>	<b>84.0</b>	<b>8.5</b>	<b>8.9</b>	<b>8.5</b>
Chine	149.8	160.4	163.4	58.8	71.7	70.3	5.4	5.9	5.9
dont Province de Taiwan	4.5	4.3	4.3	0.5	0.4	0.4	5.4	5.4	5.4
Corée, Rép. de	8.4	7.9	8.3	1.6	1.3	1.6	1.8	1.9	1.9
Corée, R.P.D.	2.0	2.0	2.2	0.1	0.1	0.1	49.7	49.8	50.9
Inde	16.0	17.2	16.3	1.8	1.5	2.8	6.2	6.6	5.7
Indonésie	13.0	15.4	16.3	0.8	1.5	1.7	28.4	31.2	30.6
Iran, Rép. Islamique d'	3.9	4.0	4.0	0.3	0.2	0.2	1.0	1.0	1.0
Japon	16.8	16.8	16.8	1.2	1.0	1.0	26.7	26.7	26.8
Malaisie	2.7	2.7	2.7	0.3	0.3	0.3	1.8	1.7	1.7
Pakistan	3.3	3.3	3.4	1.0	1.0	1.2	7.6	7.3	7.1
Philippines	6.8	7.0	7.1	1.0	1.0	0.9	16.8	17.3	17.7
Thaïlande	3.8	3.9	3.8	0.2	0.2	0.2	1.3	1.3	1.2
Turquie	4.6	4.3	4.3	0.7	0.6	0.5	13.1	13.2	13.1
Viet Nam	4.8	5.1	5.3	1.1	1.1	1.2	12.9	15.6	15.6
<b>AFRIQUE</b>	<b>63.5</b>	<b>67.9</b>	<b>69.9</b>	<b>6.8</b>	<b>8.4</b>	<b>9.2</b>	<b>39.0</b>	<b>39.9</b>	<b>39.5</b>
Afrique du Sud	9.3	9.3	10.1	1.6	2.6	3.5	92.6	93.4	93.2
Algérie	2.2	2.1	2.3	0.3	0.3	0.4	3.7	3.7	3.7
Égypte	11.8	12.3	12.4	0.8	0.6	0.6	43.3	43.4	43.2
Éthiopie	4.3	4.2	4.2	0.2	0.1	0.1	45.3	41.7	41.7
Kenya	3.5	3.6	3.8	0.3	0.2	0.3	83.6	83.3	83.6
Maroc	1.8	1.8	1.9	0.4	0.3	0.3	10.9	10.6	10.5
Nigéria	7.1	8.5	8.5	0.4	0.4	0.4	31.7	34.7	33.9
Tanzanie, Rép.-Unie de	3.3	3.5	3.6	0.2	0.3	0.2	68.2	68.4	68.4
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>39.7</b>	<b>40.4</b>	<b>40.7</b>	<b>3.2</b>	<b>2.6</b>	<b>2.6</b>	<b>100.5</b>	<b>100.6</b>	<b>100.7</b>
Mexique	31.2	31.8	32.0	2.2	1.6	1.4	144.2	144.1	144.6
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>64.2</b>	<b>69.2</b>	<b>69.4</b>	<b>7.4</b>	<b>9.8</b>	<b>8.9</b>	<b>23.9</b>	<b>24.7</b>	<b>24.9</b>
Argentine	5.4	5.1	5.0	1.2	1.0	1.5	7.3	7.3	7.3
Brésil	42.1	46.8	47.1	3.6	6.5	5.0	22.1	23.7	24.1
Chili	3.0	3.0	2.9	0.3	0.2	0.2	16.8	16.9	16.7
Colombie	4.6	4.9	4.9	0.7	0.6	0.6	36.4	36.4	35.9
Pérou	2.8	2.9	3.0	0.6	0.5	0.5	13.0	13.1	13.0
Venezuela	3.2	3.4	3.4	0.3	0.3	0.4	49.3	49.0	49.9
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>263.0</b>	<b>284.4</b>	<b>299.0</b>	<b>40.5</b>	<b>45.5</b>	<b>47.9</b>	<b>14.8</b>	<b>14.8</b>	<b>14.5</b>
Canada	12.3	11.8	11.6	1.6	1.4	1.7	3.4	3.3	3.3
États-Unis d'Amérique	250.7	272.6	287.4	39.0	44.1	46.2	16.0	16.0	15.7
<b>EUROPE</b>	<b>82.9</b>	<b>80.0</b>	<b>81.7</b>	<b>9.6</b>	<b>8.4</b>	<b>7.5</b>	<b>7.4</b>	<b>7.3</b>	<b>7.3</b>
Russie, Féd. de	4.6	4.4	4.6	0.2	0.2	0.2	2.8	2.8	2.8
Serbie	4.8	4.9	4.9	0.6	0.9	0.9	19.3	19.3	19.2
Ukraine	4.7	5.0	5.9	0.3	0.6	1.2	11.9	11.6	12.1
Union européenne	60.0	60.2	61.0	6.8	6.0	4.5	7.3	7.7	7.7
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.2</b>	<b>2.7</b>	<b>2.6</b>	<b>2.6</b>
<b>MONDE</b>	<b>763.1</b>	<b>806.2</b>	<b>829.0</b>	<b>138.4</b>	<b>158.3</b>	<b>160.2</b>	<b>16.5</b>	<b>17.0</b>	<b>16.8</b>
Pays en développement	387.5	412.3	417.9	85.1	100.5	100.1	17.2	17.9	17.6
Pays développés	375.6	393.9	411.2	53.3	57.8	60.1	13.8	13.8	13.7
PFRDV	247.9	267.4	271.6	69.5	83.7	83.9	14.4	15.1	14.7
PMA	27.7	30.2	30.7	3.8	5.0	4.7	25.4	25.8	25.6

Tableau A5 (a). Statistiques sur l'orge

	Production			Importations			Exportations		
	2006-2008 moyenne	2009 estim.	2010 prévisions	06/07-08/09 moyenne	2009/10 estim.	2010/11 prévisions	06/07-08/09 moyenne	2009/10 estim.	2010/11 prévisions
(..... millions de tonnes.....)									
<b>ASIE</b>	<b>21.0</b>	<b>19.7</b>	<b>20.6</b>	<b>12.7</b>	<b>14.7</b>	<b>14.2</b>	<b>0.6</b>	<b>0.8</b>	<b>0.5</b>
Arabie saoudite	-	-	-	6.6	7.4	7.4	-	-	-
Chine	3.6	2.5	2.5	1.4	1.6	1.6	-	-	-
Inde	1.3	1.7	1.6	-	-	-	-	-	-
Iran, Rép. Islamique d'	2.8	2.0	2.5	1.0	1.5	1.1	-	-	-
Iraq	0.9	0.5	1.0	-	-	-	0.1	-	-
Japon	0.2	0.2	0.2	1.4	1.4	1.3	-	-	-
Kazakhstan	2.1	2.6	2.3	0.1	-	-	0.4	0.6	0.4
Syrie	0.6	0.9	1.0	0.7	1.0	1.0	-	-	-
Turquie	7.6	7.3	7.5	0.1	0.2	0.2	0.1	0.2	0.1
<b>AFRIQUE</b>	<b>5.1</b>	<b>9.2</b>	<b>7.8</b>	<b>1.6</b>	<b>0.8</b>	<b>1.0</b>	-	-	-
Algérie	0.9	2.4	1.8	0.2	0.1	-	-	-	-
Éthiopie	1.6	1.7	1.7	-	-	-	-	-	-
Libye	0.1	0.1	0.1	0.3	0.4	0.4	-	-	-
Maroc	1.5	3.7	3.2	0.4	0.1	0.1	-	-	-
Tunisie	0.4	0.9	0.6	0.6	0.2	0.5	-	-	-
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>0.8</b>	<b>0.8</b>	<b>0.8</b>	<b>0.2</b>	<b>0.3</b>	<b>0.2</b>	-	-	-
Mexique	0.8	0.8	0.8	0.2	0.3	0.2	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>2.5</b>	<b>2.6</b>	<b>2.6</b>	<b>0.7</b>	<b>0.7</b>	<b>0.7</b>	<b>0.8</b>	<b>0.9</b>	<b>0.9</b>
Argentine	1.5	1.6	1.6	-	-	-	0.7	0.8	0.8
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>15.4</b>	<b>14.5</b>	<b>13.0</b>	<b>0.6</b>	<b>0.5</b>	<b>0.3</b>	<b>2.4</b>	<b>2.0</b>	<b>2.0</b>
Canada	10.8	9.5	8.8	-	-	-	1.8	1.8	1.8
États-Unis d'Amérique	4.6	4.9	4.1	0.5	0.5	0.3	0.5	0.2	0.2
<b>EUROPE</b>	<b>92.2</b>	<b>95.4</b>	<b>90.1</b>	<b>0.9</b>	<b>0.4</b>	<b>0.5</b>	<b>9.9</b>	<b>10.0</b>	<b>10.1</b>
Bélarus	2.0	2.0	1.9	-	-	-	-	-	-
Russie, Féd. de	19.0	17.9	17.0	0.2	0.1	0.1	2.0	2.4	2.0
Ukraine	9.8	11.7	11.3	-	-	-	4.2	6.0	5.5
Union européenne	59.4	62.1	58.2	0.4	0.1	0.2	3.6	1.5	2.5
<b>OCÉANIE</b>	<b>6.7</b>	<b>8.4</b>	<b>8.3</b>	-	-	-	<b>3.0</b>	<b>3.8</b>	<b>3.5</b>
Australie	6.4	8.0	8.0	-	-	-	3.0	3.8	3.5
<b>MONDE</b>	<b>143.5</b>	<b>150.5</b>	<b>143.2</b>	<b>16.8</b>	<b>17.5</b>	<b>17.0</b>	<b>16.8</b>	<b>17.5</b>	<b>17.0</b>
Pays en développement	25.7	28.2	28.1	13.4	14.6	14.3	1.0	1.1	1.0
Pays développés	117.8	122.3	115.1	3.3	2.9	2.7	15.8	16.4	16.0
PFRDV	11.5	13.2	13.2	2.5	2.7	2.6	0.1	-	-
PMA	2.1	2.3	2.2	-	-	-	-	-	-

Tableau A5 (b). Statistiques sur l'orge

	Utilisation totale			Stocks à la clôture			Per caput		
	06/07-08/09 moyenne	2009/10 estim.	2010/11 prévisions	2007-2009 moyenne	2010 estim.	2011 prévisions	06/07-08/09 moyenne	2009/10 estim.	2010/11 prévisions
	(..... millions de tonnes.....)						(..... Kgl/an.....)		
<b>ASIE</b>	<b>34.4</b>	<b>33.7</b>	<b>34.2</b>	<b>7.3</b>	<b>5.9</b>	<b>6.0</b>	<b>0.6</b>	<b>0.7</b>	<b>0.6</b>
Arabie saoudite	7.0	7.4	7.5	2.0	1.8	1.7	1.1	1.1	1.1
Chine	5.1	4.3	4.3	0.9	0.5	0.4	0.1	0.1	0.1
Inde	1.2	1.7	1.6	-	-	-	0.9	1.2	1.2
Iran, Rép. Islamique d'	3.7	3.7	3.7	0.4	0.3	0.2	0.4	0.4	0.4
Iraq	0.9	0.5	1.0	-	-	0.1	3.8	3.7	3.8
Japon	1.6	1.6	1.6	0.5	0.5	0.4	2.2	2.4	2.4
Kazakhstan	1.8	1.8	1.9	0.5	0.6	0.6	1.3	1.2	1.2
Syrie	1.5	1.7	1.6	0.3	0.5	0.9	13.4	11.9	11.6
Turquie	8.3	7.3	7.5	2.4	1.3	1.4	1.1	1.1	1.1
<b>AFRIQUE</b>	<b>6.9</b>	<b>8.6</b>	<b>9.0</b>	<b>1.6</b>	<b>2.4</b>	<b>2.2</b>	<b>3.4</b>	<b>3.4</b>	<b>3.4</b>
Algérie	1.2	2.0	1.9	0.5	0.8	0.7	16.2	16.3	16.4
Éthiopie	1.6	1.7	1.8	0.2	0.2	0.2	15.7	15.6	16.0
Libye	0.4	0.4	0.5	-	-	-	13.3	12.9	12.6
Maroc	2.1	2.9	3.3	0.5	1.0	1.0	41.0	42.2	43.2
Tunisie	1.0	1.1	1.0	0.3	0.2	0.2	8.8	8.8	8.7
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1.0</b>	<b>1.1</b>	<b>1.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.2</b>	<b>0.1</b>	-	-	-
Mexique	1.0	1.1	1.1	0.1	0.2	0.1	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>2.3</b>	<b>2.3</b>	<b>2.5</b>	<b>0.3</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.6</b>	<b>0.5</b>
Argentine	0.7	0.7	0.8	0.2	0.4	0.4	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>12.9</b>	<b>12.6</b>	<b>11.8</b>	<b>3.6</b>	<b>4.7</b>	<b>3.8</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>
Canada	8.2	7.9	7.2	2.0	2.2	1.6	0.3	0.3	0.3
États-Unis d'Amérique	4.7	4.7	4.7	1.6	2.5	2.2	0.6	0.6	0.6
<b>EUROPE</b>	<b>81.8</b>	<b>86.4</b>	<b>83.6</b>	<b>12.2</b>	<b>15.7</b>	<b>12.6</b>	<b>1.2</b>	<b>1.4</b>	<b>1.3</b>
Bélarus	2.0	2.0	1.9	0.2	0.3	0.3	-	-	-
Russie, Féd. de	16.2	16.9	15.4	1.8	2.3	2.0	0.4	0.4	0.4
Ukraine	5.4	5.4	5.6	1.3	1.8	2.0	8.1	10.9	10.3
Union européenne	55.9	60.2	58.9	8.5	11.0	8.0	0.8	0.8	0.8
<b>OCÉANIE</b>	<b>4.6</b>	<b>4.1</b>	<b>4.2</b>	<b>1.4</b>	<b>2.2</b>	<b>2.7</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>
Australie	4.3	3.7	3.9	1.3	2.2	2.7	0.3	0.3	0.3
<b>MONDE</b>	<b>144.0</b>	<b>148.7</b>	<b>146.4</b>	<b>26.5</b>	<b>31.6</b>	<b>27.9</b>	<b>1.0</b>	<b>1.1</b>	<b>1.1</b>
Pays en développement	39.6	40.4	41.5	8.1	7.6	7.6	1.0	1.1	1.1
Pays développés	104.3	108.3	105.0	18.4	24.0	20.3	1.1	1.2	1.1
PFRDV	14.3	15.0	15.5	2.1	2.5	2.7	1.0	1.1	1.1
PMA	2.0	2.3	2.2	0.2	0.3	0.2	1.6	1.6	1.6

Tableau A6 (a). Statistiques sur le sorgho

	Production			Imports			Exports		
	2006-2008 moyenne	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>
(..... millions de tonnes.....)									
<b>ASIE</b>	<b>10.8</b>	<b>9.1</b>	<b>10.1</b>	<b>1.6</b>	<b>1.6</b>	<b>1.6</b>	<b>0.1</b>	-	-
Chine	2.3	1.7	1.6	0.1	0.1	0.1	-	-	-
Inde	7.5	6.5	7.5	-	-	-	-	-	-
Japon	-	-	-	1.3	1.4	1.4	-	-	-
<b>AFRIQUE</b>	<b>25.6</b>	<b>22.4</b>	<b>24.4</b>	<b>0.9</b>	<b>1.4</b>	<b>0.9</b>	<b>0.8</b>	<b>0.5</b>	<b>0.4</b>
Burkina Faso	1.6	1.5	1.7	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Éthiopie	2.7	2.0	2.3	0.1	0.2	0.1	-	-	-
Nigéria	9.4	8.7	9.0	-	-	-	0.1	0.1	0.1
Soudan	4.4	2.6	3.5	0.3	0.8	0.5	0.3	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>6.5</b>	<b>6.7</b>	<b>6.7</b>	<b>1.8</b>	<b>2.3</b>	<b>2.3</b>	-	-	-
Mexique	6.1	6.2	6.2	1.8	2.3	2.3	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>5.3</b>	<b>4.9</b>	<b>5.7</b>	<b>0.3</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.9</b>	<b>0.7</b>	<b>0.5</b>
Argentine	2.7	1.8	2.8	-	-	-	0.9	0.6	0.4
Brésil	1.6	1.8	1.8	-	-	-	0.1	-	-
Venezuela	0.5	0.5	0.4	-	-	-	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>10.6</b>	<b>9.7</b>	<b>9.0</b>	-	-	-	<b>4.9</b>	<b>4.0</b>	<b>3.9</b>
États-Unis d'Amérique	10.6	9.7	9.0	-	-	-	4.9	4.0	3.9
<b>EUROPE</b>	<b>0.6</b>	<b>0.6</b>	<b>0.6</b>	<b>2.4</b>	<b>0.2</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	-	-
Union européenne	0.5	0.6	0.6	2.3	0.1	-	0.1	-	-
<b>OCÉANIE</b>	<b>2.3</b>	<b>2.7</b>	<b>1.3</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.6</b>	<b>0.8</b>	<b>0.7</b>
Australie	2.3	2.7	1.3	-	-	-	0.6	0.8	0.7
<b>MONDE</b>	<b>61.7</b>	<b>56.1</b>	<b>57.8</b>	<b>7.0</b>	<b>6.0</b>	<b>5.5</b>	<b>7.2</b>	<b>6.0</b>	<b>5.5</b>
Pays en développement	48.0	42.8	46.6	3.1	4.3	3.8	1.7	1.2	0.9
Pays développés	13.6	13.4	11.2	3.9	1.8	1.7	5.5	4.8	4.6
PFRDV	35.9	30.9	33.9	1.0	1.4	1.0	0.8	0.5	0.4
PMA	14.6	11.9	13.5	0.7	1.2	0.8	0.7	0.4	0.3

Tableau A7 (a). Statistiques sur d'autres céréales secondaires - mil, seigle, avoine et autres céréales

	Production			Imports			Exports		
	2006-2008 moyenne	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>
(..... millions de tonnes.....)									
ASIE	18.4	15.3	17.1	0.6	0.6	0.4	0.1	0.1	0.1
AFRIQUE	17.6	16.7	17.7	0.1	0.1	0.1	0.4	0.3	0.3
AMÉRIQUE CENTRALE	0.1	0.1	0.2	0.1	0.1	0.1	-	-	-
AMÉRIQUE DU SUD	1.4	1.3	1.3	0.1	0.2	0.2	-	-	-
AMÉRIQUE DU NORD	6.9	5.3	5.6	2.2	1.8	1.9	2.3	2.0	2.1
EUROPE	47.4	52.8	51.1	0.4	0.3	0.3	0.5	0.4	0.3
OCÉANIE	1.6	1.9	1.9	-	-	-	0.2	0.3	0.2
<b>MONDE</b>	<b>93.6</b>	<b>93.4</b>	<b>94.9</b>	<b>3.5</b>	<b>3.0</b>	<b>3.0</b>	<b>3.5</b>	<b>3.0</b>	<b>3.0</b>

Tableau A6 (b). Statistiques sur le sorgho

	Utilisation totale			Stocks à la clôture			Per caput		
	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>	2007-2009 moyenne	2010 <i>estim.</i>	2011 <i>prévisions</i>	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>
	(. . . . . millions de tonnes . . . . .)						(. . . . . Kglan . . . . .)		
<b>ASIE</b>	<b>12.3</b>	<b>10.8</b>	<b>11.8</b>	<b>1.0</b>	<b>0.9</b>	<b>0.7</b>	<b>2.0</b>	<b>1.7</b>	<b>2.0</b>
Chine	2.4	1.8	1.7	0.4	0.2	0.1	1.0	1.0	1.0
Inde	7.4	6.4	7.5	0.2	0.2	0.2	5.4	4.4	5.2
Japon	1.2	1.4	1.4	0.1	0.3	0.2	-	-	-
<b>AFRIQUE</b>	<b>25.5</b>	<b>24.4</b>	<b>24.9</b>	<b>2.3</b>	<b>1.3</b>	<b>1.3</b>	<b>20.1</b>	<b>19.3</b>	<b>19.5</b>
Burkina Faso	1.5	1.6	1.6	0.1	0.1	0.1	83.2	83.7	83.5
Éthiopie	2.7	2.5	2.4	0.2	-	-	27.2	25.7	25.5
Nigéria	9.4	8.7	9.0	0.2	0.1	0.1	46.9	43.1	43.7
Soudan	4.3	3.8	3.8	0.7	0.1	0.2	86.7	80.5	82.9
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>8.3</b>	<b>9.2</b>	<b>9.2</b>	<b>0.5</b>	<b>0.8</b>	<b>0.5</b>	<b>0.9</b>	<b>1.0</b>	<b>1.0</b>
Mexique	7.9	8.7	8.7	0.5	0.7	0.4	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>4.7</b>	<b>4.6</b>	<b>5.9</b>	<b>0.7</b>	<b>0.7</b>	<b>0.6</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>
Argentine	1.8	1.2	2.5	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Brésil	1.6	1.9	1.9	0.2	0.2	0.1	-	-	-
Venezuela	0.5	0.5	0.5	-	-	-	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>5.8</b>	<b>6.0</b>	<b>5.5</b>	<b>1.2</b>	<b>1.1</b>	<b>1.1</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>-</b>
États-Unis d'Amérique	5.8	6.0	5.5	1.2	1.1	1.1	-	-	-
<b>EUROPE</b>	<b>2.7</b>	<b>1.0</b>	<b>0.9</b>	<b>0.5</b>	<b>0.4</b>	<b>0.2</b>	<b>0.3</b>	<b>0.3</b>	<b>0.3</b>
Union européenne	2.6	0.9	0.8	0.5	0.4	0.2	0.4	0.4	0.4
<b>OCÉANIE</b>	<b>1.9</b>	<b>1.6</b>	<b>0.9</b>	<b>0.4</b>	<b>0.6</b>	<b>0.5</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>
Australie	1.8	1.5	0.8	0.4	0.6	0.5	-	-	-
<b>MONDE</b>	<b>61.1</b>	<b>57.7</b>	<b>59.1</b>	<b>6.5</b>	<b>5.7</b>	<b>4.8</b>	<b>4.2</b>	<b>4.0</b>	<b>4.2</b>
Pays en développement	49.2	47.4	50.0	4.3	3.2	2.7	5.2	4.9	5.1
Pays développés	12.0	10.3	9.0	2.2	2.5	2.1	0.3	0.3	0.3
PFRDV	35.8	33.1	34.6	3.0	1.6	1.6	6.4	6.0	6.3
PMA	14.3	13.9	14.0	2.0	1.0	1.0	14.1	13.9	13.9

Tableau A7 (b). Statistiques sur d'autres céréales secondaires - mil, seigle, avoine et autres céréales

	Utilisation totale			Stocks à la clôture			Per caput		
	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>	2007-2009 moyenne	2010 <i>estim.</i>	2011 <i>prévisions</i>	06/07-08/09 moyenne	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>
	(. . . . . millions de tonnes . . . . .)						(. . . . . Kglan . . . . .)		
ASIE	19.1	15.8	17.5	0.9	0.7	0.7	4.0	3.2	3.6
AFRIQUE	17.1	17.1	17.7	1.6	1.3	1.2	14.2	13.8	13.9
AMÉRIQUE CENTRALE	0.2	0.2	0.3	-	-	-	0.2	0.2	0.2
AMÉRIQUE DU SUD	1.6	1.5	1.5	0.1	0.1	0.1	0.9	0.9	0.9
AMÉRIQUE DU NORD	5.8	5.3	5.3	2.2	2.4	2.3	2.8	2.8	2.8
EUROPE	47.5	52.6	51.3	4.5	6.6	6.3	13.5	13.5	13.7
OCÉANIE	1.6	1.7	1.7	0.2	0.1	0.1	4.3	4.3	4.2
<b>MONDE</b>	<b>92.8</b>	<b>94.2</b>	<b>95.2</b>	<b>9.4</b>	<b>11.2</b>	<b>10.7</b>	<b>6.2</b>	<b>5.7</b>	<b>5.9</b>

Tableau A8 (a). Statistiques sur le riz

	Production			Importations			Exportations		
	2006-2008 moyenne	2009 estim.	2010 prévisions	2006-2008 moyenne	2009 estim.	2010 prévisions	2006-2008 moyenne	2009 estim.	2010 prévisions
(..... millions de tonnes, en équivalent usiné.....)									
<b>ASIE</b>	<b>401.6</b>	<b>411.4</b>	<b>427.0</b>	<b>14.2</b>	<b>13.4</b>	<b>14.5</b>	<b>24.0</b>	<b>23.7</b>	<b>24.8</b>
Arabie saoudite	-	-	-	1.0	1.0	0.9	-	-	-
Bangladesh	29.2	33.3	33.7	1.2	0.1	0.4	-	-	-
Chine	128.9	135.1	137.3	1.0	0.9	0.9	1.2	0.9	1.1
dont Province de Taiwan	1.1	1.0	1.0	0.1	0.2	0.2	-	0.1	0.1
Corée, Rép. de	4.6	4.9	4.8	0.3	0.3	0.3	0.1	-	-
Corée, R.P.D.	1.4	1.5	1.6	0.4	0.4	0.4	-	-	-
Inde	96.4	89.3	100.7	0.1	0.1	0.1	4.7	2.5	2.2
Indonésie	36.1	40.5	40.9	0.9	0.3	0.2	-	-	0.1
Iran, Rép. Islamique d'	1.6	1.7	1.8	1.1	1.4	1.2	-	-	-
Iraq	0.2	0.1	0.2	0.9	1.1	1.2	-	-	-
Japon	7.9	7.7	7.8	0.6	0.7	0.7	0.2	0.2	0.2
Malaisie	1.5	1.6	1.6	0.9	0.9	0.9	-	-	-
Myanmar	19.5	19.5	20.2	-	0.1	-	0.1	1.1	1.3
Pakistan	6.0	6.7	6.7	-	-	-	3.0	2.9	3.6
Philippines	10.7	10.5	11.4	2.0	1.8	2.5	-	-	-
Sri Lanka	2.3	2.5	2.7	0.1	0.1	0.1	-	-	-
Thaïlande	20.6	19.7	19.9	0.1	0.4	0.5	9.0	8.5	8.8
Viet Nam	24.6	25.9	25.9	0.3	0.4	0.5	4.6	6.0	5.8
<b>AFRIQUE</b>	<b>14.7</b>	<b>15.6</b>	<b>16.3</b>	<b>9.8</b>	<b>9.8</b>	<b>9.8</b>	<b>0.9</b>	<b>0.5</b>	<b>0.6</b>
Afrique du Sud	-	-	-	0.8	0.9	1.0	-	-	-
Côte d'Ivoire	0.4	0.4	0.4	0.9	0.9	0.9	-	-	-
Égypte	4.8	3.9	4.1	-	0.1	-	0.9	0.5	0.6
Madagascar	2.5	2.8	2.7	0.2	0.1	0.2	-	-	-
Nigéria	2.3	2.6	2.7	1.9	1.8	1.8	-	-	-
Sénégal	0.2	0.4	0.4	0.9	0.9	0.8	-	-	-
Tanzanie, Rép.-Unie de	0.9	0.9	0.9	0.1	0.2	0.2	-	-	-
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1.6</b>	<b>1.8</b>	<b>1.9</b>	<b>2.3</b>	<b>2.3</b>	<b>2.4</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>-</b>
Cuba	0.3	0.3	0.4	0.6	0.6	0.5	-	-	-
Mexique	0.2	0.2	0.2	0.6	0.6	0.6	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>15.4</b>	<b>16.8</b>	<b>16.1</b>	<b>1.0</b>	<b>1.2</b>	<b>1.5</b>	<b>1.9</b>	<b>2.2</b>	<b>2.2</b>
Argentine	0.8	0.9	1.0	-	-	-	0.4	0.5	0.5
Brésil	7.8	8.4	7.7	0.6	0.7	1.0	0.3	0.6	0.5
Pérou	1.7	2.0	2.0	0.1	0.1	-	-	-	-
Uruguay	0.9	0.9	0.8	-	-	-	0.8	0.7	0.7
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>6.2</b>	<b>6.9</b>	<b>7.6</b>	<b>1.0</b>	<b>1.0</b>	<b>1.1</b>	<b>3.2</b>	<b>3.0</b>	<b>3.3</b>
Canada	-	-	-	0.3	0.3	0.3	-	-	-
États-Unis d'Amérique	6.2	6.9	7.6	0.7	0.7	0.7	3.2	3.0	3.3
<b>EUROPE</b>	<b>2.4</b>	<b>2.9</b>	<b>3.0</b>	<b>1.8</b>	<b>1.5</b>	<b>1.6</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>0.3</b>
Russie, Féd. de	0.5	0.6	0.6	0.3	0.3	0.2	-	0.1	0.1
Union européenne	1.9	2.2	2.2	1.1	1.0	1.1	0.1	0.1	0.2
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.3</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.4</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.2</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>
Australie	0.3	-	0.1	0.1	0.2	0.2	0.2	0.1	0.1
<b>MONDE</b>	<b>442.3</b>	<b>455.5</b>	<b>472.0</b>	<b>30.4</b>	<b>29.7</b>	<b>31.3</b>	<b>30.4</b>	<b>29.7</b>	<b>31.3</b>
Pays en développement	425.1	437.6	453.0	25.7	25.0	26.5	26.7	26.2	27.4
Pays développés	17.2	18.0	18.9	4.7	4.7	4.8	3.7	3.4	3.9
PFRDV	334.6	344.6	360.0	16.8	14.9	16.1	10.8	8.3	9.3
PMA	65.1	71.4	71.8	7.1	6.1	6.5	1.2	2.8	3.1

Tableau A8 (b). Statistiques sur le riz

	Utilisation totale			Stocks à la clôture			Per caput		
	05/06-07/08 moyenne	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	2006-2008 moyenne	2009 estim.	2010 prévisions	05/06-07/08 moyenne	2008/09 estim.	2009/10 prévisions
	(..... millions de tonnes, en équivalent usiné.....)						(..... Kglan.....)		
<b>ASIE</b>	<b>376.7</b>	<b>392.5</b>	<b>399.9</b>	<b>99.4</b>	<b>117.8</b>	<b>119.0</b>	<b>81.6</b>	<b>82.0</b>	<b>82.3</b>
Arabie saoudite	1.0	1.0	0.9	0.2	0.1	0.1	39.4	38.3	35.4
Bangladesh	28.4	31.3	32.8	4.2	5.1	6.0	148.8	154.1	157.5
Chine	125.4	127.1	128.0	56.9	63.8	70.8	77.4	76.9	76.8
dont Province de Taiwan	1.2	1.1	1.1	0.1	0.1	0.1	47.3	45.9	45.4
Corée, Rép. de	4.9	5.0	5.1	0.7	0.8	1.0	78.4	76.0	75.9
Corée, R.P.D.	2.0	1.7	1.9	-	-	-	78.4	69.7	73.4
Inde	86.7	92.3	93.3	13.5	21.2	15.1	73.3	73.8	74.0
Indonésie	35.9	37.6	39.7	2.3	3.5	4.5	154.9	156.6	158.0
Iran, Rép. Islamique d'	2.8	2.7	2.9	0.4	0.3	0.3	33.9	33.0	33.8
Iraq	1.2	1.2	1.3	0.2	-	0.1	39.6	41.5	41.7
Japon	8.4	8.4	8.2	1.4	1.4	1.4	61.2	61.0	60.0
Malaisie	2.3	2.4	2.5	0.1	0.2	0.1	79.6	81.6	81.7
Myanmar	17.8	18.9	19.1	5.2	5.3	4.5	235.3	239.6	239.7
Pakistan	2.5	3.2	3.2	0.3	1.2	1.1	13.2	15.2	15.2
Philippines	12.1	12.4	13.2	1.9	2.8	2.5	116.3	120.2	120.3
Sri Lanka	2.2	2.5	2.6	0.1	0.3	0.3	105.5	110.9	113.9
Thaïlande	11.5	11.7	11.7	4.7	5.3	5.1	127.2	128.3	130.4
Viet Nam	19.6	20.4	20.6	4.7	4.3	4.3	185.8	186.5	186.6
<b>AFRIQUE</b>	<b>22.8</b>	<b>24.6</b>	<b>25.1</b>	<b>2.6</b>	<b>3.3</b>	<b>2.7</b>	<b>21.3</b>	<b>21.8</b>	<b>22.0</b>
Afrique du Sud	0.8	0.9	0.9	0.1	-	-	15.5	16.8	17.2
Côte d'Ivoire	1.3	1.3	1.3	0.1	-	-	61.5	58.1	57.2
Égypte	3.6	4.1	3.8	0.8	1.6	1.1	37.0	40.5	39.0
Madagascar	2.5	2.8	2.9	0.1	0.2	0.2	117.6	124.5	125.4
Nigéria	4.1	4.3	4.4	0.3	0.2	0.2	25.0	24.2	24.4
Sénégal	1.1	1.1	1.2	0.2	0.2	0.2	84.1	83.1	83.2
Tanzanie, Rép.-Unie de	1.0	1.0	1.1	0.1	0.1	0.1	20.0	20.3	20.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>3.9</b>	<b>4.0</b>	<b>4.1</b>	<b>0.5</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>	<b>19.5</b>	<b>19.4</b>	<b>19.8</b>
Cuba	0.9	0.9	0.9	-	-	-	75.4	72.4	72.8
Mexique	0.8	0.8	0.8	-	-	-	7.1	7.0	7.3
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>15.1</b>	<b>14.7</b>	<b>15.4</b>	<b>1.9</b>	<b>1.2</b>	<b>1.5</b>	<b>36.5</b>	<b>35.2</b>	<b>36.0</b>
Argentine	0.4	0.5	0.5	0.1	0.1	0.1	7.7	10.5	10.3
Brésil	8.8	8.1	8.3	0.8	0.2	0.3	44.0	40.2	40.4
Pérou	1.7	1.9	2.1	0.3	0.3	0.4	54.1	59.9	63.1
Uruguay	0.1	0.1	0.1	0.2	0.2	0.2	11.4	10.9	13.4
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>4.3</b>	<b>4.4</b>	<b>4.7</b>	<b>1.2</b>	<b>1.0</b>	<b>1.0</b>	<b>10.7</b>	<b>11.0</b>	<b>11.6</b>
Canada	0.3	0.3	0.3	-	0.1	0.1	10.0	9.9	9.8
États-Unis d'Amérique	4.0	4.0	4.4	1.2	1.0	1.0	10.8	11.1	11.8
<b>EUROPE</b>	<b>4.1</b>	<b>3.9</b>	<b>4.1</b>	<b>0.5</b>	<b>0.4</b>	<b>0.5</b>	<b>5.3</b>	<b>5.0</b>	<b>5.1</b>
Russie, Féd. de	0.7	0.7	0.7	-	-	-	4.8	4.9	4.8
Union européenne	2.9	2.8	3.0	0.4	0.4	0.5	5.7	5.3	5.5
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.6</b>	<b>0.5</b>	<b>0.5</b>	<b>0.1</b>	<b>-</b>	<b>-</b>	<b>16.0</b>	<b>13.4</b>	<b>14.1</b>
Australie	0.3	0.2	0.2	0.1	-	-	11.5	8.0	8.9
<b>MONDE</b>	<b>427.4</b>	<b>444.5</b>	<b>453.9</b>	<b>106.3</b>	<b>124.2</b>	<b>125.3</b>	<b>56.2</b>	<b>56.5</b>	<b>56.8</b>
Pays en développement	408.8	426.2	435.0	102.9	121.2	122.3	67.5	67.6	67.8
Pays développés	18.6	18.4	18.8	3.4	2.9	3.0	12.6	12.4	12.6
PFRDV	327.0	342.2	349.6	84.0	102.6	104.3	68.6	68.9	69.1
PMA	66.7	72.2	74.6	12.7	13.3	13.2	66.7	67.6	68.0

Tableau A9. Disponibilités et utilisation de céréales dans les principaux pays exportateurs

	Blé <sup>1</sup>			Céréales secondaires <sup>2</sup>			Riz (en équivalent usiné)		
	2008/09	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>	2008/09	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>	2008/09	2009/10 <i>estim.</i>	2010/11 <i>prévisions</i>
	<b>ÉTATS-UNIS (juin/mai)</b>			<b>ÉTATS-UNIS</b>			<b>ÉTATS-UNIS (août/juillet)</b>		
Stocks d'ouverture	8.3	17.9	25.8	45.1	47.1	49.0	0.9	1.0	1.0
Production	68.0	60.3	55.6	326.3	350.0	354.9	6.4	6.9	7.6
Importations	3.0	2.6	2.5	3.1	2.5	2.6	0.6	0.7	6.9
<b>Disponibilités totales</b>	<b>79.3</b>	<b>80.8</b>	<b>83.9</b>	<b>374.4</b>	<b>399.6</b>	<b>406.5</b>	<b>7.9</b>	<b>8.5</b>	<b>15.4</b>
Utilisation intérieure	34.2	31.9	32.8	276.2	286.8	301.2	3.9	4.3	4.3
Exportations	27.3	23.0	24.0	51.2	63.8	54.7	3.0	3.3	3.3
Stocks de clôture	17.9	25.8	27.1	47.1	49.0	50.6	1.0	1.0	1.6
	<b>CANADA (août/juillet)</b>			<b>CANADA</b>			<b>THAÏLANDE (nov./oct.)<sup>3</sup></b>		
Stocks d'ouverture	4.4	6.6	7.1	4.1	6.4	4.8	4.2	5.3	5.1
Production	28.6	26.5	24.2	27.4	22.5	22.8	21.0	19.7	19.9
Importations	0.0	0.1	0.1	2.0	2.1	2.1	0.4	0.5	0.6
<b>Disponibilités totales</b>	<b>33.0</b>	<b>33.2</b>	<b>31.4</b>	<b>33.4</b>	<b>31.0</b>	<b>29.7</b>	<b>25.5</b>	<b>25.5</b>	<b>25.6</b>
Utilisation intérieure	7.9	8.2	8.1	21.6	21.5	20.4	11.7	11.7	11.9
Exportations	18.6	17.9	17.6	5.4	4.7	4.8	8.5	8.8	8.6
Stocks de clôture	6.6	7.1	5.7	6.4	4.8	4.4	5.3	5.1	5.1
	<b>ARGENTINE (déc./nov.)</b>			<b>ARGENTINE</b>			<b>INDE (oct./sept.)<sup>3</sup></b>		
Stocks d'ouverture	3.3	0.5	0.5	2.5	1.6	1.7	16.7	21.2	15.1
Production	8.4	7.5	10.7	27.0	16.9	23.4	99.2	89.3	100.7
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.1	0.1	0.1
<b>Disponibilités totales</b>	<b>11.7</b>	<b>7.9</b>	<b>11.2</b>	<b>29.5</b>	<b>18.5</b>	<b>25.1</b>	<b>116.0</b>	<b>110.6</b>	<b>115.9</b>
Utilisation intérieure	4.9	5.0	5.0	7.6	7.4	8.8	92.3	93.3	96.6
Exportations	6.3	2.5	4.0	20.4	9.4	14.1	2.5	2.2	2.5
Stocks de clôture	0.5	0.5	2.2	1.6	1.7	2.2	21.2	15.1	16.8
	<b>AUSTRALIE (oct./sept.)</b>			<b>AUSTRALIE</b>			<b>PAKISTAN (nov./oct.)<sup>3</sup></b>		
Stocks d'ouverture	3.7	3.1	2.9	1.6	2.1	3.0	0.4	1.2	1.1
Production	20.9	21.7	21.4	13.6	12.9	11.4	7.0	6.7	6.7
Importations	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0	0.0
<b>Disponibilités totales</b>	<b>24.7</b>	<b>24.8</b>	<b>24.4</b>	<b>15.2</b>	<b>15.0</b>	<b>14.3</b>	<b>7.3</b>	<b>7.9</b>	<b>7.8</b>
Utilisation intérieure	6.8	6.7	6.9	8.7	7.2	6.6	3.2	3.2	3.3
Exportations	14.7	15.1	14.3	4.5	4.9	4.4	2.9	3.6	3.4
Stocks de clôture	3.1	2.9	3.2	2.1	3.0	3.4	1.2	1.1	1.1
	<b>UE (juillet/juin)</b>			<b>UE</b>			<b>VIET NAM (nov./oct.)<sup>3</sup></b>		
Stocks d'ouverture	9.5	18.5	18.0	15.8	23.0	21.8	4.4	4.3	4.3
Production	150.6	139.4	143.1	163.3	154.6	150.9	25.8	25.9	25.9
Importations	7.9	6.5	6.5	4.1	2.7	2.8	0.4	0.5	0.7
<b>Disponibilités totales</b>	<b>168.0</b>	<b>164.4</b>	<b>167.6</b>	<b>183.2</b>	<b>180.3</b>	<b>175.5</b>	<b>30.6</b>	<b>30.7</b>	<b>30.8</b>
Utilisation intérieure	124.4	127.4	129.6	154.8	155.4	154.6	20.4	20.6	20.8
Exportations	25.1	19.0	21.5	5.5	3.0	4.0	6.0	5.8	5.8
Stocks de clôture	18.5	18.0	16.5	23.0	21.8	16.9	4.3	4.3	4.2
	<b>TOTAL</b>			<b>TOTAL</b>			<b>TOTAL</b>		
Stocks d'ouverture	29.2	46.5	54.3	69.0	80.1	80.3	26.5	33.0	26.5
Production	276.5	255.4	255.0	557.6	557.0	563.3	159.3	148.6	160.8
Importations	10.9	9.2	9.1	9.2	7.3	7.5	1.5	1.8	8.3
<b>Disponibilités totales</b>	<b>316.7</b>	<b>311.1</b>	<b>318.4</b>	<b>635.8</b>	<b>644.4</b>	<b>651.1</b>	<b>187.3</b>	<b>183.3</b>	<b>195.5</b>
Utilisation intérieure	178.1	179.2	182.3	468.8	478.3	491.6	131.5	133.1	136.9
Exportations	92.0	77.5	81.4	86.9	85.8	82.0	22.9	23.7	23.6
Stocks de clôture	46.5	54.3	54.7	80.1	80.3	77.6	33.0	26.5	28.8

<sup>1</sup> Les chiffres relatifs au commerce comprennent la farine de blé en équivalent grain. Pour l'Union européenne la semoule est comprise.

<sup>2</sup> Argentine (décembre/novembre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; Australie (novembre/octobre) pour seigle, orge et avoine, (mars/février) pour maïs et sorgho; Canada (août/juillet); Union européenne (juillet/juin); États-Unis (juin/mai) pour seigle, orge et avoine, (septembre/août) pour maïs et sorgho.

<sup>3</sup> Les chiffres concernant le commerce du riz se rapportent à l'année civile, deuxième année mentionnée

Tableau A10. Statistiques sur toutes les cultures oléagineuses (millions de tonnes)

	Production <sup>1</sup>			Imports			Exports		
	05/06-07/08 moyenne	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	05/06-07/08 moyenne	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	05/06-07/08 moyenne	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>122.7</b>	<b>126.5</b>	<b>121.4</b>	<b>53.7</b>	<b>64.9</b>	<b>71.1</b>	<b>2.6</b>	<b>2.2</b>	<b>2.3</b>
Chine	57.4	59.2	55.4	34.9	46.7	51.6	1.4	1.2	1.5
dont Province de Taiwan	0.1	0.1	0.1	2.4	2.2	2.4	-	-	-
Corée, Rép de	0.2	0.2	0.2	1.4	1.4	1.5	-	-	-
Inde	34.5	35.0	33.6	-	0.3	0.2	0.6	0.4	0.3
Indonésie	7.6	8.5	9.1	1.4	1.6	1.8	0.1	0.1	0.1
Iran, Rép. Islamique d'	0.7	0.8	0.8	0.8	0.8	0.9	-	-	-
Japon	0.3	0.3	0.3	6.7	5.9	6.2	-	-	-
Malaisie	4.4	4.6	4.8	0.7	0.7	0.7	0.1	-	-
Pakistan	4.9	4.7	4.8	1.0	0.9	1.2	-	-	-
Thaïlande	0.7	0.8	0.8	1.6	1.7	1.7	-	0.1	-
Turquie	2.1	2.1	1.9	2.0	1.7	2.1	-	-	-
<b>AFRIQUE</b>	<b>16.2</b>	<b>16.8</b>	<b>16.2</b>	<b>2.3</b>	<b>2.5</b>	<b>2.5</b>	<b>0.7</b>	<b>0.9</b>	<b>0.7</b>
Nigéria	4.6	4.9	4.8	-	-	-	0.1	0.2	0.2
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1.1</b>	<b>1.2</b>	<b>1.1</b>	<b>6.2</b>	<b>5.4</b>	<b>5.7</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>
Mexique	0.7	0.8	0.7	5.6	4.8	5.0	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>121.2</b>	<b>105.2</b>	<b>140.8</b>	<b>3.2</b>	<b>2.7</b>	<b>1.4</b>	<b>40.9</b>	<b>41.0</b>	<b>42.4</b>
Argentine	50.0	36.4	57.7	1.9	1.6	0.2	10.9	6.2	8.7
Brésil	61.5	60.0	70.7	0.1	0.2	0.1	25.2	30.2	26.1
Paraguay	6.1	4.6	7.6	-	-	-	4.0	3.5	5.1
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>105.8</b>	<b>107.0</b>	<b>116.0</b>	<b>1.9</b>	<b>2.1</b>	<b>2.1</b>	<b>38.7</b>	<b>47.0</b>	<b>50.8</b>
Canada	13.7	17.3	16.6	0.7	0.7	0.7	8.2	10.8	10.2
États-Unis d'Amérique	92.1	89.7	99.4	1.2	1.4	1.3	30.6	36.3	40.6
<b>EUROPE</b>	<b>39.8</b>	<b>49.0</b>	<b>50.1</b>	<b>19.0</b>	<b>19.4</b>	<b>18.7</b>	<b>2.6</b>	<b>4.6</b>	<b>3.9</b>
Russie, Féd. de	7.4	8.8	8.4	0.2	0.2	0.6	0.3	0.4	0.4
Ukraine	6.3	10.7	9.4	-	-	-	1.2	3.2	2.3
Union européenne	24.4	27.3	30.0	18.0	18.6	17.6	0.9	0.7	0.8
<b>OCÉANIE</b>	<b>2.0</b>	<b>3.0</b>	<b>3.0</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.1</b>	<b>0.7</b>	<b>1.3</b>	<b>1.4</b>
Australie	1.7	2.6	2.6	0.1	-	0.1	0.6	1.2	1.3
<b>MONDE</b>	<b>408.8</b>	<b>408.6</b>	<b>448.7</b>	<b>86.4</b>	<b>97.0</b>	<b>101.6</b>	<b>86.4</b>	<b>97.1</b>	<b>101.6</b>
Pays en développement	256.3	244.2	275.0	57.7	68.6	73.5	44.2	44.0	45.5
Pays développés	152.5	164.5	173.7	28.6	28.5	28.1	42.2	53.1	56.1
PFRDV	126.5	130.3	125.4	38.2	50.5	55.9	3.1	2.9	3.0
PMA	10.0	10.2	10.0	0.3	0.3	0.4	0.4	0.4	0.4

<sup>1</sup> Les années fractionnées englobent les récoltes annuelles effectuées à la fin de la première année indiquée pour l'hémisphère nord et les récoltes annuelles effectuées au début de la deuxième année indiquée pour l'hémisphère sud. Pour les cultures arbustives, qui sont produites tout au long de l'année, on utilise la production de l'année civile de la seconde année indiquée.

Tableau A11. Statistiques sur toutes les huiles et matières grasses<sup>1</sup> (millions de tonnes)

	Importations			Exportations			Utilisation		
	05/06-07/08 moyenne	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	05/06-07/08 moyenne	2008/09 estim.	2009/10 prévisions	05/06-07/08 moyenne	2008/09 estim.	2009/10 prévisions
<b>ASIE</b>	<b>30.8</b>	<b>35.7</b>	<b>35.9</b>	<b>34.8</b>	<b>40.3</b>	<b>41.5</b>	<b>74.0</b>	<b>82.3</b>	<b>85.0</b>
Bangladesh	1.2	1.2	1.2	-	-	-	1.4	1.4	1.5
Chine	9.6	11.3	10.8	0.5	0.8	0.8	28.3	30.8	32.5
dont Province de Taiwan	0.4	0.4	0.4	-	-	-	0.8	0.9	0.9
Corée, Rép. de	0.8	0.8	0.9	-	-	-	1.1	1.2	1.2
Inde	5.6	8.4	8.8	0.5	0.5	0.3	15.2	17.7	18.2
Indonésie	0.1	0.1	0.1	14.7	18.4	19.6	4.8	6.6	6.6
Iran	1.2	1.2	1.2	0.2	0.2	0.1	1.6	1.6	1.6
Japon	1.1	1.1	1.1	-	-	-	3.1	3.0	3.0
Malaisie	1.1	1.5	1.7	15.5	17.4	17.9	3.6	4.1	4.2
Pakistan	1.9	2.1	2.2	0.1	0.2	0.1	3.4	3.5	3.7
Philippines	0.4	0.5	0.5	1.0	0.8	1.0	0.8	1.1	1.1
Singapour	0.6	0.6	0.6	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3	0.3
Turquie	1.3	1.2	1.1	0.2	0.4	0.3	2.4	2.2	2.3
<b>AFRIQUE</b>	<b>6.6</b>	<b>6.8</b>	<b>7.0</b>	<b>1.1</b>	<b>1.1</b>	<b>1.1</b>	<b>11.8</b>	<b>12.4</b>	<b>12.6</b>
Afrique du Sud	0.7	0.6	0.7	0.1	0.1	0.1	1.1	1.1	1.1
Algérie	0.6	0.5	0.6	0.1	-	-	0.7	0.7	0.7
Égypte	1.4	1.7	1.7	0.1	0.1	0.1	1.7	2.0	2.0
Nigéria	0.3	0.4	0.4	-	0.1	0.1	1.9	2.0	2.1
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>2.3</b>	<b>2.2</b>	<b>2.4</b>	<b>0.5</b>	<b>0.7</b>	<b>0.6</b>	<b>4.5</b>	<b>4.5</b>	<b>4.5</b>
Mexique	1.1	1.2	1.2	0.1	0.1	0.1	2.9	2.9	2.9
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>2.2</b>	<b>2.1</b>	<b>2.2</b>	<b>11.0</b>	<b>9.6</b>	<b>8.7</b>	<b>9.9</b>	<b>12.0</b>	<b>12.9</b>
Argentine	0.1	0.1	-	7.2	6.0	5.5	1.1	1.9	2.3
Brésil	0.3	0.4	0.4	2.5	2.1	2.0	5.5	6.4	6.9
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>3.4</b>	<b>4.1</b>	<b>4.1</b>	<b>5.2</b>	<b>5.8</b>	<b>6.2</b>	<b>17.3</b>	<b>16.7</b>	<b>17.0</b>
Canada	0.5	0.6	0.5	1.9	2.2	2.3	0.9	0.9	0.9
États-Unis d'Amérique	3.0	3.6	3.6	3.3	3.6	3.9	16.4	15.8	16.1
<b>EUROPE</b>	<b>12.9</b>	<b>13.4</b>	<b>13.2</b>	<b>4.5</b>	<b>5.8</b>	<b>5.4</b>	<b>32.8</b>	<b>34.9</b>	<b>36.0</b>
Russie, Féd. de	1.2	1.1	1.0	0.6	0.9	0.5	3.4	3.5	3.7
Ukraine	0.4	0.5	0.5	1.7	2.4	2.4	0.7	0.9	1.0
Union européenne	10.4	10.9	10.7	1.9	2.1	2.1	27.4	29.3	30.0
<b>OCÉANIE</b>	<b>0.5</b>	<b>0.6</b>	<b>0.6</b>	<b>1.6</b>	<b>1.7</b>	<b>1.8</b>	<b>1.0</b>	<b>1.0</b>	<b>1.1</b>
Australie	0.3	0.4	0.4	0.6	0.6	0.6	0.6	0.7	0.7
<b>MONDE</b>	<b>58.6</b>	<b>65.0</b>	<b>65.4</b>	<b>58.7</b>	<b>65.0</b>	<b>65.4</b>	<b>151.3</b>	<b>163.8</b>	<b>169.0</b>
Pays en développement	39.6	44.8	45.4	47.9	52.1	52.6	95.1	106.1	109.9
Pays développés	19.0	20.2	20.0	10.8	12.9	12.8	56.2	57.7	59.1
PFRDV	25.6	31.0	31.0	18.4	22.4	23.6	66.3	74.4	76.8
PMA	4.1	4.1	4.3	0.4	0.4	0.4	6.9	7.0	7.1

<sup>1</sup> Comprend les huiles et les matières grasses d'origine végétale et animale (aussi poisson).

Tableau A12. Statistiques sur toutes les farines et tourteaux<sup>1</sup> (millions de tonnes)

	Importations			Exportations			Utilisation		
	05/06-07/08 moyenne	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	05/06-07/08 moyenne	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	05/06-07/08 moyenne	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>23.0</b>	<b>24.6</b>	<b>25.6</b>	<b>13.2</b>	<b>13.1</b>	<b>12.8</b>	<b>99.4</b>	<b>106.9</b>	<b>114.5</b>
Arabie saoudite	0.7	0.6	0.6	-	-	-	0.7	0.6	0.6
Chine	2.4	2.8	2.6	1.2	1.8	2.0	50.1	54.8	61.2
dont Province de Taiwan	0.5	0.5	0.6	-	-	-	2.4	2.4	2.4
Corée, Rép. de	3.3	3.3	3.6	-	-	-	4.4	4.6	4.7
Inde	0.2	-	0.1	5.6	4.6	3.9	10.8	11.7	12.0
Indonésie	2.4	2.7	2.8	2.4	2.8	2.9	2.7	3.1	3.2
Japon	2.3	2.5	2.6	-	-	-	7.2	7.0	7.0
Malaisie	0.9	0.9	1.0	2.2	2.3	2.3	1.7	1.7	1.8
Pakistan	0.3	0.4	0.5	0.1	0.1	0.1	2.9	2.7	2.9
Philippines	1.7	1.6	1.6	0.5	0.3	0.5	2.2	2.3	2.3
Thaïlande	2.5	2.7	2.9	0.1	0.1	0.1	4.4	4.6	4.7
Turquie	0.9	1.0	0.9	0.1	-	-	3.1	3.1	3.1
Viet Nam	1.6	2.3	2.5	0.1	-	-	1.8	2.6	2.8
<b>AFRIQUE</b>	<b>3.6</b>	<b>3.7</b>	<b>4.0</b>	<b>0.8</b>	<b>0.9</b>	<b>0.8</b>	<b>9.0</b>	<b>9.4</b>	<b>9.7</b>
Afrique du Sud	1.1	1.1	1.2	-	0.1	0.1	1.7	1.8	1.9
Égypte	0.7	0.6	0.7	-	-	-	1.8	1.7	1.9
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>3.6</b>	<b>3.5</b>	<b>3.6</b>	<b>0.1</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>8.3</b>	<b>7.9</b>	<b>8.1</b>
Mexique	2.0	1.9	2.0	0.1	0.1	0.1	6.3	5.8	5.9
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>4.1</b>	<b>4.5</b>	<b>4.8</b>	<b>43.1</b>	<b>42.5</b>	<b>42.1</b>	<b>21.9</b>	<b>24.1</b>	<b>25.1</b>
Argentine	0.1	0.2	0.1	26.4	25.4	25.0	3.3	4.3	4.9
Bolivia	-	-	-	1.1	1.0	1.1	0.3	0.4	0.3
Brésil	0.2	0.2	0.4	12.6	13.0	13.5	13.0	13.8	13.9
Chili	0.9	0.8	0.9	0.6	0.6	0.4	1.3	1.2	1.3
Paraguay	-	-	-	0.9	0.8	0.8	0.2	0.4	0.4
Pérou	0.7	0.7	0.8	1.5	1.6	1.2	0.9	0.9	0.9
Venezuela	0.9	1.3	1.3	-	-	-	1.0	1.4	1.4
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>3.5</b>	<b>3.3</b>	<b>3.4</b>	<b>10.7</b>	<b>10.8</b>	<b>13.0</b>	<b>37.9</b>	<b>33.7</b>	<b>33.0</b>
Canada	1.5	1.3	1.4	2.4	2.7	2.6	2.4	2.1	2.2
États-Unis d'Amérique	1.9	2.0	2.0	8.3	8.1	10.4	35.4	31.6	30.8
<b>EUROPE</b>	<b>32.7</b>	<b>31.2</b>	<b>30.3</b>	<b>3.9</b>	<b>4.7</b>	<b>4.4</b>	<b>59.5</b>	<b>60.9</b>	<b>61.5</b>
Russie, Féd. de	0.8	0.5	0.5	1.0	1.3	1.0	2.4	2.4	2.8
Ukraine	0.1	0.1	0.1	1.4	1.9	1.9	0.2	0.6	0.6
Union européenne	30.2	28.7	28.0	1.1	1.1	1.1	54.5	55.4	55.5
<b>OCÉANIE</b>	<b>1.5</b>	<b>1.7</b>	<b>1.8</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>2.1</b>	<b>2.4</b>	<b>2.5</b>
Australie	0.7	0.8	0.8	-	-	-	1.3	1.4	1.4
<b>MONDE</b>	<b>71.9</b>	<b>72.4</b>	<b>73.5</b>	<b>72.1</b>	<b>72.4</b>	<b>73.5</b>	<b>238.0</b>	<b>245.2</b>	<b>254.3</b>
Pays en développement	30.6	32.2	33.8	57.1	56.5	55.8	128.1	137.6	146.7
Pays développés	41.3	40.2	39.7	14.9	15.9	17.7	110.0	107.6	107.6
PFRDV	9.9	10.3	10.6	10.9	10.7	10.5	76.4	82.9	90.1
PMA	0.4	0.5	0.5	0.4	0.4	0.4	3.2	3.4	3.5

<sup>1</sup> Ces farines comprennent toutes les farines et les tourteaux dérivés des cultures oléagineuses ainsi que la farine de poisson et autres farines d'origine animale.

Tableau A13. Statistiques sur le sucre (millions de tonnes, valeur sucre brut)

	Production		Utilisation		Importations		Exportations	
	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>	2008/09 <i>estim.</i>	2009/10 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>50.7</b>	<b>52.5</b>	<b>75.0</b>	<b>76.5</b>	<b>24.2</b>	<b>29.4</b>	<b>10.0</b>	<b>9.7</b>
Chine	13.6	12.8	16.1	17.0	1.8	1.9	0.1	0.1
Inde	15.8	17.6	24.4	24.6	2.5	6.0	0.2	0.1
Indonésie	2.6	3.1	5.3	5.3	1.9	2.2	-	-
Japon	0.9	0.9	2.3	2.3	1.3	1.5	-	-
Malaisie	-	-	1.3	1.3	1.5	1.6	0.2	0.2
Pakistan	3.5	3.3	4.6	4.3	0.3	0.8	0.3	0.1
Philippines	2.1	2.1	2.2	2.3	-	0.2	0.2	0.2
Thaïlande	7.5	7.3	2.6	2.7	-	-	5.0	5.1
Turquie	2.4	2.6	2.1	2.2	-	-	-	-
Viet Nam	1.0	1.1	1.5	1.5	0.5	0.4	-	-
<b>AFRIQUE</b>	<b>10.4</b>	<b>10.8</b>	<b>15.0</b>	<b>15.5</b>	<b>9.5</b>	<b>9.5</b>	<b>4.8</b>	<b>5.0</b>
Afrique du Sud	2.3	2.3	1.6	1.6	0.1	0.1	0.9	1.0
Égypte	1.7	1.8	2.7	2.8	1.2	1.1	0.2	0.2
Éthiopie	0.3	0.3	0.4	0.4	0.1	0.2	0.1	0.1
Kenya	0.6	0.6	0.8	0.9	0.3	0.3	-	-
Maurice	0.5	0.5	-	-	-	-	0.5	0.6
Mozambique	0.3	0.4	0.2	0.2	0.2	0.2	0.3	0.3
Soudan	0.8	0.9	1.2	1.3	0.5	0.6	0.2	0.2
Swaziland	0.6	0.6	-	-	-	-	0.6	0.6
Tanzanie, Rép.-Unie de	0.3	0.3	0.5	0.5	0.2	0.2	-	-
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>11.6</b>	<b>11.6</b>	<b>8.8</b>	<b>8.9</b>	<b>0.7</b>	<b>1.3</b>	<b>4.7</b>	<b>4.1</b>
Cuba	1.4	1.4	0.7	0.7	0.1	0.1	0.7	0.8
Guatemala	2.2	2.2	0.8	0.8	-	0.1	1.5	1.6
Mexique	5.2	4.9	5.3	5.3	0.2	0.7	1.3	0.3
République dominicaine	0.5	0.5	0.4	0.4	-	-	0.2	0.2
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>44.2</b>	<b>45.4</b>	<b>20.4</b>	<b>20.9</b>	<b>1.4</b>	<b>1.4</b>	<b>25.9</b>	<b>27.4</b>
Argentine	2.3	2.4	1.9	1.9	-	-	0.6	0.8
Brésil	36.2	37.2	12.8	13.1	-	-	24.0	25.2
Colombie	2.4	2.5	1.6	1.6	0.2	0.1	0.7	0.9
Pérou	1.1	1.1	1.2	1.2	0.1	0.2	0.1	0.1
Venezuela	0.7	0.5	1.0	1.1	0.4	0.4	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>6.9</b>	<b>7.3</b>	<b>10.9</b>	<b>10.7</b>	<b>4.1</b>	<b>3.7</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>
États-Unis d'Amérique	6.8	7.2	9.6	9.4	2.8	2.4	0.1	0.2
<b>EUROPE</b>	<b>22.3</b>	<b>23.8</b>	<b>29.1</b>	<b>28.9</b>	<b>7.2</b>	<b>7.6</b>	<b>1.7</b>	<b>3.0</b>
Russie, Féd. de	3.8	3.6	6.0	6.1	1.9	2.3	0.2	0.1
Ukraine	1.7	1.5	2.3	2.1	0.4	0.4	-	-
Union européenne	15.2	17.0	18.7	18.5	3.7	3.7	0.7	2.0
<b>OCÉANIE</b>	<b>5.0</b>	<b>4.9</b>	<b>1.7</b>	<b>1.5</b>	<b>0.3</b>	<b>0.4</b>	<b>3.8</b>	<b>3.8</b>
Australie	4.8	4.7	1.3	1.2	-	-	3.6	3.6
Fidji	0.2	0.2	0.1	0.1	-	0.1	0.2	0.2
<b>MONDE</b>	<b>151.1</b>	<b>156.3</b>	<b>160.8</b>	<b>162.6</b>	<b>47.5</b>	<b>53.1</b>	<b>47.5</b>	<b>53.3</b>
Pays en développement	113.7	117.2	112.8	115.4	31.6	37.2	40.6	45.0
Pays développés	37.3	39.1	48.0	47.2	15.8	16.0	6.9	8.3
PFRDV	47.1	49.3	71.0	72.6	20.1	24.4	5.4	5.3
PMA	3.5	3.8	6.7	7.0	4.9	5.0	1.8	2.0

Tableau A14. Statistiques sur toute la viande (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>116 896</b>	<b>119 825</b>	<b>11 340</b>	<b>11 512</b>	<b>3 259</b>	<b>3 382</b>	<b>124 977</b>	<b>127 954</b>
Arabie saoudite	757	768	782	803	56	57	1 484	1 514
Chine	77 028	79 102	3 051	3 276	1 528	1 569	78 551	80 809
dont Hong Kong, RAS	187	186	1 688	1 818	773	763	1 101	1 241
Corée, Rép. de	1 893	1 973	731	701	23	22	2 601	2 651
Inde	6 916	7 204	2	2	575	608	6 344	6 598
Indonésie	2 689	2 780	110	108	6	5	2 794	2 883
Iran, Rép. Islamique d'	2 371	2 448	176	176	27	27	2 521	2 597
Japon	3 205	3 199	2 610	2 649	17	18	5 798	5 830
Malaisie	1 294	1 320	230	222	33	33	1 491	1 508
Pakistan	2 422	2 469	21	21	26	29	2 418	2 461
Philippines	2 706	2 738	248	236	15	16	2 939	2 958
Singapour	114	117	268	264	26	23	356	358
Thaïlande	2 300	2 339	5	5	619	667	1 687	1 678
Turquie	1 944	1 958	92	97	122	115	1 914	1 940
Viet Nam	3 385	3 412	606	595	33	33	3 958	3 974
<b>AFRIQUE</b>	<b>13 135</b>	<b>13 258</b>	<b>1 870</b>	<b>1 854</b>	<b>132</b>	<b>136</b>	<b>14 873</b>	<b>14 977</b>
Afrique du Sud	2 154	2 155	287	290	38	38	2 403	2 407
Algérie	614	619	87	86	-	-	701	706
Angola	140	140	367	373	-	-	506	513
Égypte	1 225	1 193	254	239	9	10	1 470	1 423
Nigéria	1 153	1 171	2	2	-	-	1 154	1 173
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>8 249</b>	<b>8 354</b>	<b>2 379</b>	<b>2 420</b>	<b>318</b>	<b>339</b>	<b>10 310</b>	<b>10 435</b>
Cuba	309	322	209	185	-	-	518	507
Mexique	5 627	5 671	1 677	1 722	136	151	7 168	7 241
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>36 628</b>	<b>37 693</b>	<b>985</b>	<b>954</b>	<b>7 820</b>	<b>8 108</b>	<b>29 793</b>	<b>30 540</b>
Argentine	5 081	5 207	41	45	836	627	4 287	4 624
Bésil	22 855	23 651	39	43	5 971	6 389	16 923	17 305
Chili	1 415	1 441	201	206	277	283	1 338	1 364
Colombie	2 140	2 154	56	54	109	113	2 087	2 095
Uruguay	742	777	14	14	384	427	373	364
Venezuela	1 390	1 394	571	530	-	-	1 961	1 924
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>46 410</b>	<b>46 403</b>	<b>2 384</b>	<b>2 484</b>	<b>8 243</b>	<b>7 925</b>	<b>40 551</b>	<b>40 963</b>
Canada	4 430	4 369	652	734	1 664	1 685	3 418	3 419
États-Unis d'Amérique	41 980	42 033	1 712	1 731	6 579	6 240	37 113	37 524
<b>EUROPE</b>	<b>54 278</b>	<b>55 054</b>	<b>5 293</b>	<b>5 183</b>	<b>2 946</b>	<b>2 962</b>	<b>56 625</b>	<b>57 275</b>
Bélarus	907	932	62	66	182	176	788	822
Russie, Féd. de	6 514	6 804	2 610	2 471	70	63	9 055	9 212
Ukraine	1 952	1 969	364	345	39	36	2 277	2 278
Union européenne	42 803	43 225	1 748	1 771	2 590	2 619	41 962	42 377
<b>OCÉANIE</b>	<b>5 885</b>	<b>5 856</b>	<b>360</b>	<b>366</b>	<b>2 550</b>	<b>2 522</b>	<b>3 695</b>	<b>3 700</b>
Australie	3 997	3 957	179	179	1 673	1 640	2 503	2 496
Nouvelle-Zélande	1 404	1 408	50	53	874	880	580	581
<b>MONDE</b>	<b>281 482</b>	<b>286 444</b>	<b>24 611</b>	<b>24 774</b>	<b>25 268</b>	<b>25 374</b>	<b>280 825</b>	<b>285 843</b>
Pays en développement	167 381	171 580	13 188	13 335	11 441	11 875	169 129	173 040
Pays développés	114 101	114 863	11 422	11 439	13 827	13 499	111 696	112 804
PFRDV	105 733	108 489	3 849	3 912	1 702	1 790	107 881	110 611
PMA	7 843	7 977	1 043	1 058	4	4	8 881	9 030

1 Comprend "d'autres viandes"

Tableau A15. Statistiques sur la viande bovine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>15 269</b>	<b>15 279</b>	<b>2 659</b>	<b>2 673</b>	<b>787</b>	<b>811</b>	<b>17 106</b>	<b>17 150</b>
Chine	5 784	5 520	366	407	128	118	6 022	5 809
Corée, Rép. de	267	287	276	280	1	1	510	573
Inde	2 848	3 011	1	1	548	580	2 301	2 432
Indonésie	412	428	89	90	1	1	501	518
Iran, Rép. Islamique d'	370	370	116	120	-	-	485	490
Japon	517	510	689	694	7	6	1 196	1 199
Malaisie	28	28	145	140	6	6	167	162
Pakistan	1 457	1 486	5	5	17	20	1 445	1 471
Philippines	280	285	118	100	6	7	391	379
<b>AFRIQUE</b>	<b>4 790</b>	<b>4 807</b>	<b>566</b>	<b>542</b>	<b>71</b>	<b>72</b>	<b>5 285</b>	<b>5 276</b>
Afrique du Sud	800	800	10	5	7	8	803	798
Algérie	125	125	81	80	-	-	206	205
Angola	85	85	101	102	-	-	186	187
Égypte	370	335	197	200	5	5	562	530
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>2 403</b>	<b>2 460</b>	<b>448</b>	<b>444</b>	<b>192</b>	<b>203</b>	<b>2 659</b>	<b>2 700</b>
Mexique	1 700	1 735	323	330	52	58	1 971	2 007
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>15 378</b>	<b>15 708</b>	<b>381</b>	<b>350</b>	<b>2 787</b>	<b>2 686</b>	<b>12 971</b>	<b>13 372</b>
Argentine	3 403	3 400	2	2	580	338	2 825	3 064
Brésil	8 935	9 205	31	35	1 510	1 585	7 456	7 655
Chili	240	240	154	156	11	11	383	385
Colombie	930	940	2	2	106	110	826	832
Uruguay	590	615	2	2	345	382	247	235
Venezuela	385	380	180	143	-	-	565	523
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>13 211</b>	<b>13 085</b>	<b>1 367</b>	<b>1 422</b>	<b>1 357</b>	<b>1 454</b>	<b>13 244</b>	<b>13 112</b>
Canada	1 245	1 215	240	281	448	457	1 037	1 039
États-Unis d'Amérique	11 966	11 870	1 123	1 137	909	997	12 203	12 069
<b>EUROPE</b>	<b>10 889</b>	<b>10 829</b>	<b>1 456</b>	<b>1 473</b>	<b>338</b>	<b>344</b>	<b>12 007</b>	<b>11 958</b>
Russie, Féd. de	1 728	1 695	835	844	37	33	2 526	2 506
Ukraine	450	450	13	12	19	21	443	441
Union européenne	7 888	7 840	495	500	148	150	8 235	8 190
<b>OCÉANIE</b>	<b>2 735</b>	<b>2 705</b>	<b>47</b>	<b>47</b>	<b>1 726</b>	<b>1 710</b>	<b>1 056</b>	<b>1 042</b>
Australie	2 101	2 076	9	10	1 255	1 242	856	844
Nouvelle-Zélande	615	610	9	8	470	466	155	152
<b>MONDE</b>	<b>64 675</b>	<b>64 874</b>	<b>6 924</b>	<b>6 951</b>	<b>7 259</b>	<b>7 281</b>	<b>64 328</b>	<b>64 611</b>
Pays en développement	35 461	35 867	3 207	3 170	3 821	3 758	34 815	35 285
Pays développés	29 214	29 007	3 717	3 782	3 438	3 523	29 513	29 326
PFRDV	16 647	16 673	782	765	865	893	16 565	16 545
PMA	2 845	2 896	154	150	2	2	2 996	3 043

Tableau A16. Statistiques sur la viande ovine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>7 623</b>	<b>7 690</b>	<b>331</b>	<b>343</b>	<b>49</b>	<b>49</b>	<b>7 904</b>	<b>7 985</b>
Arabie saoudite	98	97	65	65	5	5	158	157
Bangladesh	220	225	-	-	-	-	220	225
Chine	3 804	3 804	102	106	15	13	3 891	3 898
Inde	800	820	-	-	20	21	780	799
Iran, Rép. Islamique d'	500	502	-	-	-	-	500	502
Pakistan	435	450	-	-	8	8	428	442
Syrie	225	230	-	-	-	-	225	230
Turquie	318	320	1	1	-	-	319	321
<b>AFRIQUE</b>	<b>2 230</b>	<b>2 252</b>	<b>47</b>	<b>45</b>	<b>15</b>	<b>15</b>	<b>2 262</b>	<b>2 282</b>
Afrique du Sud	157	158	12	10	1	1	169	167
Algérie	208	210	5	5	-	-	212	215
Nigéria	258	264	-	-	-	-	258	264
Soudan	334	334	-	-	1	1	333	333
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>122</b>	<b>123</b>	<b>35</b>	<b>30</b>	-	-	<b>157</b>	<b>153</b>
Mexique	97	97	21	16	-	-	118	113
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>332</b>	<b>340</b>	<b>7</b>	<b>7</b>	<b>36</b>	<b>43</b>	<b>303</b>	<b>304</b>
Brésil	110	111	7	7	-	-	117	117
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>123</b>	<b>124</b>	<b>104</b>	<b>98</b>	<b>9</b>	<b>9</b>	<b>218</b>	<b>213</b>
États-Unis d'Amérique	107	109	81	75	8	9	180	175
<b>EUROPE</b>	<b>1 325</b>	<b>1 311</b>	<b>300</b>	<b>292</b>	<b>16</b>	<b>15</b>	<b>1 609</b>	<b>1 587</b>
Russie, Féd. de	180	185	10	8	-	-	190	193
Union européenne	1 030	1 009	280	274	10	9	1 300	1 274
<b>OCÉANIE</b>	<b>1 229</b>	<b>1 213</b>	<b>41</b>	<b>41</b>	<b>707</b>	<b>698</b>	<b>563</b>	<b>556</b>
Australie	678	654	-	1	335	318	343	337
Nouvelle-Zélande	550	558	5	4	372	380	183	182
<b>MONDE</b>	<b>12 985</b>	<b>13 054</b>	<b>864</b>	<b>856</b>	<b>832</b>	<b>830</b>	<b>13 016</b>	<b>13 080</b>
Pays en développement	9 695	9 786	417	425	100	106	10 011	10 104
Pays développés	3 290	3 268	447	431	732	723	3 005	2 975
PFRDV	7 996	8 063	115	125	39	41	8 072	8 146
PMA	1 459	1 469	7	7	1	1	1 465	1 475

Tableau A17. Statistiques sur la viande de porcine (milliers de tonnes, équivalent poids carcasse)

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>59 852</b>	<b>61 685</b>	<b>2 603</b>	<b>2 712</b>	<b>505</b>	<b>478</b>	<b>62 025</b>	<b>63 925</b>
Chine	49 886	51 594	787	900	423	403	50 249	52 091
dont Hong Kong, RAS	125	123	546	628	185	160	486	591
Corée, Rép. de	1 062	1 100	366	329	8	6	1 474	1 423
Corée, R.P.D.	172	173	4	4	-	-	176	177
Inde	500	500	1	1	3	3	498	498
Indonésie	650	670	1	1	1	1	650	671
Japon	1 310	1 300	1 085	1 096	1	1	2 414	2 403
Malaisie	190	190	21	23	7	5	204	208
Philippines	1 606	1 630	54	60	2	2	1 658	1 688
Thaïlande	865	865	-	1	16	16	850	850
Viet Nam	2 578	2 600	45	50	33	33	2 590	2 617
<b>AFRIQUE</b>	<b>877</b>	<b>891</b>	<b>162</b>	<b>170</b>	<b>11</b>	<b>12</b>	<b>1 027</b>	<b>1 049</b>
Afrique du Sud	145	145	33	35	4	4	174	176
Madagascar	80	82	-	-	-	-	80	83
Nigéria	222	225	-	-	-	-	222	225
Ouganda	65	65	-	-	-	-	65	65
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>1 691</b>	<b>1 712</b>	<b>710</b>	<b>739</b>	<b>88</b>	<b>97</b>	<b>2 313</b>	<b>2 354</b>
Cuba	200	210	25	25	-	-	225	235
Mexique	1 162	1 166	574	596	72	82	1 664	1 680
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>4 860</b>	<b>5 008</b>	<b>82</b>	<b>88</b>	<b>856</b>	<b>942</b>	<b>4 085</b>	<b>4 153</b>
Argentine	230	230	32	36	2	2	261	264
Brésil	3 130	3 250	1	1	714	797	2 417	2 454
Chili	528	535	7	5	140	143	394	397
Colombie	165	165	9	7	-	-	174	172
Venezuela	160	165	11	17	-	-	171	182
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>12 250</b>	<b>11 896</b>	<b>604</b>	<b>634</b>	<b>2 751</b>	<b>2 854</b>	<b>10 099</b>	<b>9 676</b>
Canada	1 945	1 890	182	210	1 016	1 022	1 111	1 078
États-Unis d'Amérique	10 305	10 006	416	419	1 735	1 832	8 982	8 593
<b>EUROPE</b>	<b>25 997</b>	<b>26 473</b>	<b>1 131</b>	<b>1 136</b>	<b>1 508</b>	<b>1 536</b>	<b>25 619</b>	<b>26 073</b>
Bélarus	380	385	30	35	45	40	365	380
Russie, Féd. de	2 181	2 231	760	729	25	21	2 916	2 939
Serbie	620	620	15	16	6	6	628	629
Ukraine	590	570	156	167	-	-	746	737
Union européenne	21 729	22 164	38	50	1 414	1 450	20 353	20 764
<b>OCÉANIE</b>	<b>469</b>	<b>471</b>	<b>212</b>	<b>216</b>	<b>35</b>	<b>28</b>	<b>646</b>	<b>659</b>
Australie	326	327	164	163	35	28	455	462
Papouasie-Nouvelle-Guinée	70	70	3	4	-	-	73	74
<b>MONDE</b>	<b>105 995</b>	<b>108 135</b>	<b>5 504</b>	<b>5 694</b>	<b>5 755</b>	<b>5 947</b>	<b>105 814</b>	<b>107 888</b>
Pays en développement	65 620	67 643	2 367	2 503	1 456	1 523	66 585	68 622
Pays développés	40 375	40 493	3 138	3 191	4 300	4 424	39 229	39 267
PFRDV	53 398	55 180	510	563	301	299	53 607	55 444
PMA	1 162	1 196	107	113	-	-	1 268	1 309

Tableau A18. Statistiques sur la viande de volaille

	Production		Importations		Exportations		Utilisation	
	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>	2009 <i>estim.</i>	2010 <i>prévisions</i>
<b>ASIE</b>	<b>32 243</b>	<b>33 244</b>	<b>5 705</b>	<b>5 741</b>	<b>1 885</b>	<b>2 011</b>	<b>36 063</b>	<b>36 974</b>
Arabie saoudite	580	590	620	635	40	41	1 160	1 184
Chine	16 148	16 767	1 790	1 857	944	1 018	16 994	17 606
dont Hong Kong, RAS	44	45	891	916	518	530	417	431
Corée, Rép. de	553	575	78	81	13	15	618	641
Inde	2 624	2 726	-	-	3	3	2 621	2 723
Indonésie	1 490	1 540	15	12	-	-	1 505	1 552
Iran, Rép. Islamique d'	1 485	1 560	60	55	26	26	1 519	1 589
Japon	1 366	1 377	797	820	9	11	2 154	2 186
Koweït	44	44	280	285	2	2	322	327
Malaisie	1 075	1 100	45	40	19	22	1 101	1 118
Singapour	89	90	119	110	8	7	200	193
Thaïlande	1 134	1 171	1	1	596	643	539	529
Turquie	1 250	1 260	90	95	117	110	1 223	1 245
Yémen	115	120	140	150	-	-	255	270
<b>AFRIQUE</b>	<b>3 852</b>	<b>3 893</b>	<b>1 065</b>	<b>1 067</b>	<b>27</b>	<b>28</b>	<b>4 890</b>	<b>4 933</b>
Afrique du Sud	1 030	1 030	232	240	20	20	1 242	1 250
Angola	8	8	190	190	-	-	198	198
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>3 914</b>	<b>3 938</b>	<b>1 166</b>	<b>1 187</b>	<b>36</b>	<b>37</b>	<b>5 043</b>	<b>5 087</b>
Cuba	33	34	170	150	-	-	203	184
Mexique	2 567	2 570	743	765	11	11	3 299	3 324
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>15 820</b>	<b>16 396</b>	<b>514</b>	<b>509</b>	<b>4 074</b>	<b>4 370</b>	<b>12 261</b>	<b>12 535</b>
Argentine	1 263	1 389	7	7	214	246	1 055	1 150
Brésil	10 650	11 055	1	1	3 724	3 984	6 926	7 072
Chili	620	640	39	45	118	122	541	563
Venezuela	837	840	380	370	-	-	1 217	1 210
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>20 578</b>	<b>21 048</b>	<b>299</b>	<b>320</b>	<b>4 089</b>	<b>3 570</b>	<b>16 836</b>	<b>17 815</b>
Canada	1 202	1 227	204	217	181	187	1 224	1 257
États-Unis d'Amérique	19 376	19 821	85	92	3 907	3 383	15 601	16 548
<b>EUROPE</b>	<b>14 873</b>	<b>15 248</b>	<b>2 246</b>	<b>2 122</b>	<b>999</b>	<b>981</b>	<b>16 121</b>	<b>16 389</b>
Russie, Féd. de	2 336	2 605	964	848	7	8	3 293	3 445
Ukraine	864	900	195	165	19	14	1 040	1 051
Union européenne	11 114	11 170	835	847	936	928	11 013	11 089
<b>OCÉANIE</b>	<b>1 044</b>	<b>1 052</b>	<b>56</b>	<b>58</b>	<b>40</b>	<b>44</b>	<b>1 059</b>	<b>1 066</b>
Australie	871	878	4	4	34	37	840	845
Nouvelle-Zélande	147	147	1	1	6	7	141	141
<b>MONDE</b>	<b>92 325</b>	<b>94 819</b>	<b>11 051</b>	<b>11 004</b>	<b>11 149</b>	<b>11 041</b>	<b>92 273</b>	<b>94 799</b>
Pays en développement	52 736	54 359	7 118	7 156	5 960	6 381	53 893	55 132
Pays développés	39 589	40 461	3 933	3 848	5 189	4 660	38 380	39 667
PFRDV	24 476	25 311	2 405	2 421	466	524	26 415	27 208
PMA	1 758	1 782	751	763	-	-	2 509	2 544

Tableau A19. Statistiques sur le lait et les produits laitiers (millions de tonnes en équivalent lait)

	Production			Importations			Exportations		
	2006-2008 moyenne	2009	2010	2006-2008 moyenne	2009	2010	2006-2008 moyenne	2009	2010
<b>ASIE</b>	<b>238.7</b>	<b>251.5</b>	<b>262.6</b>	<b>19.6</b>	<b>21.6</b>	<b>22.4</b>	<b>5.3</b>	<b>4.8</b>	<b>4.6</b>
Arabie saoudite	1.8	1.9	2.0	2.1	2.2	2.3	1.3	1.3	1.3
Chine	39.2	39.4	41.8	2.1	3.3	3.0	0.5	0.2	0.2
Corée, Rép. de	2.2	2.1	2.1	0.3	0.4	0.3	-	-	-
Inde <sup>1</sup>	103.9	112.3	119.0	0.1	0.2	0.2	0.5	0.5	0.6
Indonésie	0.9	0.9	0.9	1.5	1.4	1.5	0.3	0.2	0.2
Iran, Rép. Islamique d'	7.6	7.7	7.7	0.3	0.4	0.5	-	-	0.1
Japon	8.0	7.9	7.9	1.4	1.2	1.2	-	-	-
Malaisie	-	0.1	0.1	1.2	1.0	1.5	0.4	0.3	0.2
Pakistan	32.2	34.3	35.3	0.2	0.1	0.1	-	-	-
Philippines	-	-	-	1.2	1.4	1.2	0.3	0.2	-
Singapour	-	-	-	1.2	1.3	1.1	0.7	0.6	0.6
Thaïlande	0.8	0.8	0.8	0.8	0.6	0.6	0.2	0.1	0.1
Turquie	12.2	12.2	12.2	0.2	0.2	0.2	0.1	0.1	0.1
<b>AFRIQUE</b>	<b>35.4</b>	<b>36.7</b>	<b>36.7</b>	<b>6.8</b>	<b>6.9</b>	<b>7.0</b>	<b>0.7</b>	<b>1.0</b>	<b>1.0</b>
Afrique du Sud	3.0	3.0	3.0	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1	0.1
Algérie	2.0	2.0	2.0	2.1	2.4	2.3	0.7	1.0	1.0
Égypte	5.5	6.3	6.3	0.5	0.7	0.7	0.3	0.6	0.6
Kenya	4.1	4.0	3.9	-	-	-	-	-	-
Soudan	7.4	7.5	7.4	0.3	0.3	0.3	-	-	-
Tunisie	1.0	1.1	1.1	0.1	0.1	0.1	0.1	-	-
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>15.4</b>	<b>16.2</b>	<b>16.4</b>	<b>4.0</b>	<b>3.9</b>	<b>3.8</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>	<b>0.4</b>
Costa Rica	0.9	0.9	0.9	-	-	-	0.1	-	-
Mexique	10.6	11.1	11.4	2.1	2.3	2.4	0.1	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>57.5</b>	<b>59.4</b>	<b>60.2</b>	<b>1.6</b>	<b>2.0</b>	<b>1.7</b>	<b>3.1</b>	<b>3.1</b>	<b>2.8</b>
Argentine	10.2	10.4	10.7	-	-	-	1.5	1.6	1.4
Brésil	27.1	28.9	29.0	0.3	0.6	0.5	0.5	0.2	0.2
Colombie	7.0	6.6	6.6	-	-	-	0.1	-	-
Uruguay	1.7	1.8	1.9	-	-	-	0.6	0.8	0.7
Venezuela	1.6	1.7	1.6	0.9	1.0	0.8	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>92.5</b>	<b>94.0</b>	<b>94.3</b>	<b>2.4</b>	<b>2.0</b>	<b>2.1</b>	<b>3.7</b>	<b>3.0</b>	<b>3.4</b>
Canada	8.2	8.2	8.3	0.5	0.3	0.3	0.2	0.2	0.2
États-Unis d'Amérique	84.3	85.8	86.0	1.9	1.7	1.7	3.5	2.9	3.2
<b>EUROPE</b>	<b>215.1</b>	<b>215.5</b>	<b>216.0</b>	<b>4.7</b>	<b>4.6</b>	<b>4.9</b>	<b>12.8</b>	<b>13.3</b>	<b>13.6</b>
Bélarus	6.0	6.4	6.5	-	-	-	1.7	2.2	2.2
Russie, Féd. de	32.0	32.4	32.7	2.5	2.4	2.7	0.2	0.2	0.2
Ukraine	12.4	11.5	11.2	0.1	0.2	0.3	1.0	0.6	0.6
Union européenne	150.8	154.0	154.4	1.4	1.3	1.2	9.5	9.5	9.9
<b>Océanie</b>	<b>25.0</b>	<b>26.1</b>	<b>25.7</b>	<b>0.7</b>	<b>0.8</b>	<b>0.8</b>	<b>13.7</b>	<b>16.3</b>	<b>16.9</b>
Australie <sup>2</sup>	9.6	9.4	8.8	0.5	0.5	0.6	3.5	3.5	3.4
Nouvelle-Zélande <sup>3</sup>	15.3	16.7	16.8	0.1	0.1	0.1	10.3	12.8	13.5
<b>MONDE</b>	<b>679.5</b>	<b>699.5</b>	<b>711.9</b>	<b>39.7</b>	<b>41.8</b>	<b>42.6</b>	<b>39.8</b>	<b>41.9</b>	<b>42.7</b>
Pays en développement	318.8	334.5	346.1	29.9	32.4	32.8	9.3	9.1	8.6
Pays développés	360.7	365.0	365.9	9.8	9.4	9.8	30.5	32.8	34.2
PFRDV	239.7	253.8	264.7	10.8	12.3	12.4	4.1	4.6	4.4
PMA	24.3	25.1	25.2	2.7	2.7	2.8	0.1	0.1	0.1

<sup>1</sup> Années laitières débutant en avril de l'année mentionnée.

<sup>2</sup> Années laitières se terminant en juin de l'année mentionnée.

<sup>3</sup> Années laitières se terminant en mai de l'année mentionnée.

Note: La méthode du contenu solide est utilisée pour calculer les équivalents en lait. Les facteurs multiplicateurs utilisés sont les suivants: 6,60 pour le beurre, 4,40 pour le fromage (lait de vache entière); 2 pour le fromage (lait de vache écrémé); 7,60 pour le lait en poudre. S'agissant des hypothèses et des approximations, ainsi que du calcul des équivalents lait voir Bulletin de IDF 390 (mars 2004).

Tableau A20. Statistiques sur le poisson et les produits halieutiques <sup>1</sup>

	Production des pêches de capture		Production de l'aquaculture		Exportations			Importations		
	2007	2008	2007	2008	2007	2008	2009 <i>estim.</i>	2007	2008	2009 <i>estim.</i>
	<i>Millions de tonnes (équivalent poids vif)</i>				<i>Milliards d' USD</i>			<i>Milliards d' USD</i>		
<b>ASIE</b>	<b>46.3</b>	<b>46.9</b>	<b>44.2</b>	<b>46.7</b>	<b>31.4</b>	<b>35.4</b>	<b>34.3</b>	<b>29.5</b>	<b>32.8</b>	<b>31.0</b>
Chine <sup>2</sup>	16.0	16.0	31.7	33.1	11.3	12.6	12.3	7.4	8.4	8.3
dont: Hong Kong RAS	0.2	0.2	-	-	0.4	0.5	0.4	2.2	2.4	2.5
Prov. de Taiwan	1.2	1.0	0.3	0.3	1.6	2.0	1.6	0.6	0.7	0.8
Corée, Rép. de	1.9	1.9	0.6	0.5	1.1	1.3	1.3	3.1	2.9	2.7
Inde	3.9	4.1	3.1	3.5	1.7	1.6	1.6	-	0.1	0.1
Indonésie	5.1	5.0	1.4	1.7	2.1	2.5	2.3	0.1	0.2	0.2
Japon	4.3	4.2	0.8	0.7	1.7	1.6	1.6	13.2	14.4	13.2
Philippines	2.5	2.6	0.7	0.7	0.5	0.6	0.6	0.1	0.1	0.2
Thaïlande	2.3	2.5	1.4	1.4	5.7	6.5	6.2	1.7	2.4	2.0
Viet Nam	2.0	2.1	2.1	2.5	3.8	4.6	4.7	0.4	0.5	0.5
<b>AFRIQUE</b>	<b>7.2</b>	<b>7.2</b>	<b>0.8</b>	<b>0.9</b>	<b>4.5</b>	<b>4.8</b>	<b>4.5</b>	<b>2.4</b>	<b>2.8</b>	<b>2.9</b>
Afrique du Sud	0.7	0.6	-	-	0.5	0.5	0.4	0.2	0.2	0.3
Ghana	0.3	0.3	-	-	0.1	-	-	0.2	0.1	0.1
Maroc	0.9	1.0	-	-	1.4	1.6	1.5	0.1	0.1	0.1
Namibie	0.4	0.4	-	-	0.5	0.5	0.6	-	-	-
Nigéria	0.5	0.5	0.1	0.1	-	0.1	0.1	0.5	0.6	0.6
Sénégal	0.4	0.4	-	-	0.3	0.2	0.2	-	-	-
<b>AMÉRIQUE CENTRALE</b>	<b>2.0</b>	<b>2.1</b>	<b>0.3</b>	<b>0.3</b>	<b>2.0</b>	<b>2.1</b>	<b>2.0</b>	<b>1.1</b>	<b>1.2</b>	<b>1.0</b>
Mexique	1.5	1.6	0.1	0.2	0.8	0.8	0.8	0.5	0.6	0.4
Panama	0.2	0.2	-	-	0.4	0.4	0.4	-	-	-
<b>AMÉRIQUE DU SUD</b>	<b>13.9</b>	<b>13.8</b>	<b>1.4</b>	<b>1.4</b>	<b>9.1</b>	<b>10.4</b>	<b>9.4</b>	<b>1.4</b>	<b>2.0</b>	<b>2.0</b>
Argentine	1.0	1.0	-	-	1.1	1.3	1.1	0.1	0.1	0.1
Brésil	0.8	0.8	0.3	0.3	0.3	0.3	0.2	0.6	0.7	0.7
Chili	3.8	3.6	0.8	0.8	3.7	4.0	3.6	0.2	0.3	0.1
Equateur	0.4	0.4	0.2	0.2	1.4	1.8	1.6	0.1	0.2	0.2
Pérou	7.2	7.4	-	-	2.0	2.4	2.2	-	0.1	0.1
<b>AMÉRIQUE DU NORD</b>	<b>6.0</b>	<b>5.5</b>	<b>0.7</b>	<b>0.6</b>	<b>8.4</b>	<b>8.3</b>	<b>7.5</b>	<b>15.6</b>	<b>16.2</b>	<b>15.1</b>
Canada	1.0	0.9	0.2	0.1	3.7	3.7	3.3	2.0	2.0	2.0
États-Unis d'Amérique	4.8	4.3	0.5	0.5	4.4	4.4	4.0	13.6	14.1	13.1
<b>EUROPE</b>	<b>13.2</b>	<b>13.0</b>	<b>2.4</b>	<b>2.3</b>	<b>35.9</b>	<b>38.9</b>	<b>34.8</b>	<b>46.8</b>	<b>51.6</b>	<b>45.3</b>
Islande	1.4	1.3	-	-	2.0	2.0	1.7	0.1	0.1	0.1
Norvège	2.4	2.4	0.8	0.8	6.2	7.0	6.9	1.1	1.2	1.2
Russie, Féd. de	3.5	3.4	0.1	0.1	2.4	2.6	1.7	2.0	2.8	1.8
Union européenne <sup>2</sup>	5.2	5.1	1.3	1.3	24.3	26.2	23.4	41.9	45.4	40.5
<b>OCÉANIE</b>	<b>1.3</b>	<b>1.1</b>	<b>0.2</b>	<b>0.2</b>	<b>2.3</b>	<b>2.3</b>	<b>2.1</b>	<b>1.3</b>	<b>1.3</b>	<b>1.3</b>
Australie	0.2	0.2	0.1	0.1	0.9	0.9	0.8	1.1	1.1	1.1
Nouvelle-Zélande	0.5	0.5	0.1	0.1	0.9	1.0	0.9	0.1	0.1	0.1
<b>MONDE<sup>3</sup></b>	<b>89.9</b>	<b>89.7</b>	<b>49.9</b>	<b>52.5</b>	<b>93.5</b>	<b>102.2</b>	<b>94.5</b>	<b>98.1</b>	<b>108.0</b>	<b>98.6</b>
Pays en développement	65.6	66.3	45.9	48.7	45.7	51.5	48.9	21.3	24.5	23.8
Pays développés	24.2	23.4	4.0	3.9	47.8	50.7	45.6	76.8	83.4	74.9
PFRDV	35.4	35.9	38.8	41.0	18.1	19.7	19.4	6.9	8.1	8.1
PMA	7.9	8.1	1.8	1.9	2.5	2.7	2.7	0.9	0.9	0.9

<sup>1</sup> Les données concernant la production et le commerce ne comprennent pas les baleines, otaries et autres mammifères et plantes aquatiques. Les données concernant le commerce comprennent la farine de poisson et l'huile de poisson.

<sup>2</sup> Y compris les échanges internes. Cyprus est incluse dans l'UE ainsi qu'en Asie.

<sup>3</sup> Pour la production des pêches de capture, le total inclut également 63 346 tonnes en 2007 et 59 408 tonnes en 2008 de pays non identifiés, données non incluses dans les autres totaux.

Tableau A21. Sélection de cours internationaux du blé et des céréales secondaires (USD la tonne)

Période	Blé			Mais		Sorgho
	États-Unis No 2 Hard Red Winter Ord. Prot <sup>1</sup>	États-Unis No. 2 Soft Red Winter <sup>2</sup>	Argentin Trigo Pan <sup>3</sup>	États-Unis No. 2 jaune <sup>2</sup>	Argentin <sup>3</sup>	États-Unis No. 2 jaune <sup>2</sup>
<b>Année (juillet-juin)</b>						
2004/05	154	138	123	97	90	99
2005/06	175	138	138	104	101	109
2006/07	212	176	188	150	145	155
2007/08	361	311	322	200	192	206
2008/09	270	201	234	188	180	170
<b>Mois</b>						
2009 – Mai	265	201	210	180	186	167
2009 – Juin	263	201	228	177	185	167
2009 – Juillet	232	175	234	151	164	145
2009 – Août	218	161	229	153	166	154
2009 – Septembre	200	158	208	152	163	152
2009 – Octobre	212	175	214	168	175	174
2009 – Novembre	227	204	214	172	175	182
2009 – Décembre	221	207	240	166	177	182
2010 – Janvier	213	197	236	167	177	177
2010 – Février	207	192	221	162	164	169
2010 – Mars	204	191	211	158	160	167
2010 – Avril	200	187	228	156	161	160
2010 – Mai	196	190	244	163	170	164

<sup>1</sup> Livré f.o.b. Golfe des États-Unis

<sup>2</sup> Livré Golfe des États-Unis

<sup>3</sup> Livré f.o.b. Up River

Sources: Conseil internationale des céréales et Département de l'agriculture des États-Unis

Tableau A22. Prix à terme du blé et du maïs (USD la tonne)

	Juillet		Septembre		Décembre		Mars	
	Juillet 2010	Juillet 2009	Sept 2010	Sept 2009	Déc 2010	Déc 2009	Mars 2011	Mars 2010
<b>Blé</b>								
Avril 12	177	196	183	206	193	215	203	220
Avril 19	176	190	182	200	193	208	203	214
Avril 26	179	191	185	201	195	209	205	215
Mai 4	188	202	193	212	203	220	213	226
Mai 11	181	217	187	227	198	235	208	240
Mai 18	172	217	178	227	190	235	200	240
Mai 25	169	225	176	234	187	243	198	249
<b>Maïs</b>								
Avril 12	142	156	146	160	150	165	155	170
Avril 19	141	149	145	153	149	157	154	162
Avril 26	142	150	145	154	148	158	153	163
Mai 4	145	160	149	163	152	168	157	172
Mai 11	148	166	151	169	155	173	160	177
Mai 18	142	166	145	170	149	174	154	178
Mai 25	143	168	146	172	151	177	156	181

Source: Chicago Board of Trade

Tableau A23. Sélection de cours internationaux du riz et indices des prix

Période	Cours internationaux (USD la tonne)				Total	Indices FAO (2002-2004=100)			
	Thai 100% B <sup>1</sup>	Thai brisures <sup>2</sup>	Américain grain long <sup>3</sup>	Pakisan Basmati <sup>4</sup>		Indica		Japonica	Aromatique
						Qualité supérieure	Qualité inférieure		
<b>Année (janvier/décembre)</b>									
2006	311	217	394	516	137	135	129	153	117
2007	335	275	436	677	161	156	159	168	157
2008	695	506	782	1077	295	296	289	314	251
2009	587	329	545	937	253	229	197	341	232
<b>Mois</b>									
2009 – Mai	559	316	544	1060	251	224	195	341	236
2009 – Juin	581	320	537	1100	252	225	189	344	243
2009 – Juillet	586	323	530	1100	251	227	189	338	247
2009 – Août	565	310	544	1100	251	223	190	339	253
2009 – Septembre	560	307	532	838	232	221	185	288	234
2009 – Octobre	535	303	504	750	232	213	182	304	228
2009 – Novembre	558	338	528	750	241	227	207	295	227
2009 – Décembre	618	394	544	750	249	238	234	283	224
2010 – Janvier	601	426	542	830	251	232	237	289	232
2010 – Février	576	410	590	865	242	227	218	283	231
2010 – Mars	543	388	522	880	219	213	205	235	232
2010 – Avril	500	341	510	856	204	197	185	221	230
2010 – Mai	475	322	485	760	201	192	181	223	221

<sup>1</sup> Riz blanc, 100% deuxième qualité, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif

<sup>2</sup> A1 super, f.o.b. Bangkok, prix marchand indicatif

<sup>3</sup> États-Unis No. 2, 4% de brisures, f.o.b.

<sup>4</sup> Basmati ordinaire, f.o.b. Karachi

Note: L'indice FAO des prix du riz est calculé sur la base de 16 prix à l'exportation. On entend par "qualité" le pourcentage de brisures, le riz de qualité supérieure ne contenant pas plus de 20 pour cent de brisures (celui de qualité inférieure contenant 20 pour cent ou plus de brisures). Le sous-indice pour le riz aromatique reflète l'évolution des prix du riz basmati et du riz parfumé

\* Quatre semaines seulement

Tableau A24. Sélection de cours internationaux des produits oléagineux et indices des prix

Période	Cours internationaux (USD la tonne)					Indice FAO (2002-2004=100)		
	Fèves de soja <sup>1</sup>	Huile de soja <sup>2</sup>	Huile de palme <sup>3</sup>	Tourteau de soja <sup>4</sup>	Tourteau de colza <sup>5</sup>	Graines oléagineuses	Huiles et matières grasses alimentaires/saponifiables	Tourteaux d'oléagineux/farines
<b>Année (octobre/septembre)</b>								
2003/04	322	632	488	257	178	121	116	114
2004/05	275	545	419	212	130	105	105	104
2005/06	259	572	451	202	130	100	125	107
2006/07	335	772	684	264	184	129	153	148
2007/08	549	1325	1050	445	296	217	202	243
2008/09	422	826	627	385	196	156	144	180
<b>Mois</b>								
2008 - Octobre	394	928	545	338	156	151	153	162
2008 - Novembre	378	824	488	323	155	143	133	154
2008 - Décembre	366	737	508	307	172	137	126	154
2009 - Janvier	411	788	553	369	202	152	134	169
2009 - Février	386	744	571	378	215	144	131	172
2009 - Mars	380	728	590	346	208	141	129	165
2009 - Avril	410	802	699	383	220	151	147	175
2009 - Mai	472	893	799	441	230	174	168	196
2009 - Juin	504	894	734	445	227	184	160	200
2009 - Juillet	467	834	641	428	186	169	144	198
2009 - Août	474	891	722	437	186	171	156	204
2009 - Septembre	424	850	676	428	192	155	150	206
2009 - Octobre	427	891	676	413	187	158	152	207
2009 - Novembre	442	939	728	422	196	164	162	216
2009 - Décembre	448	931	791	425	219	167	169	224
2010 - Janvier	435	919	793	407	243	163	169	221
2010 - Février	406	915	804	393	230	154	169	214
2010 - Mars	410	920	832	381	200	156	175	213
2010 - Avril	412	900	826	378	205	157	174	224
2010 - Mai	406	864	813	353	226	153	170	214

<sup>1</sup> Soja (E.-U. No. 2, jaune, c.a.f. Rotterdam)

<sup>2</sup> Huile de soja (Pays-Bas, f.o.b. sortie usine)

<sup>3</sup> Huile de palme (Brut, c.a.f. Europe du Nord-Ouest)

<sup>4</sup> Tourteau de soja (Granulés, 44/45%, Argentine, c.a.f. Rotterdam)

<sup>5</sup> Tourteau de colza (34%, Hambourg, f.o.b. sortie usine)

Note: Les indices de la FAO sont calculés selon la formule de Laspyres; les coefficients de pondération utilisés sont les valeurs moyennes à l'exportation de chaque produit pour la période 1988-2000. Les indices sont fondés sur les cours mondiaux de cinq graines oléagineuses, de dix matières grasses et de sept tourteaux

Sources: FAO et Oil World

Tableau A25. Sélection de cours internationaux du lait et des produits laitiers et indices des prix

Période	Cours internationaux (USD la tonne)				Indice FAO des produits laitiers (2002-2004=100)
	Beurre <sup>1</sup>	Lait écrémé en poudre <sup>2</sup>	Lait entier en poudre <sup>3</sup>	Cheddar <sup>4</sup>	
<b>Année (janvier/décembre)</b>					
2006	1 774	2 218	2 193	2 681	128
2007	2 959	4 291	4 185	4 055	212
2008	3 607	3 278	3 846	4 633	220
2009	2 335	2 255	2 400	2 957	142
<b>Mois</b>					
2009 – Avril	1 800	1 975	2 063	2 425	117
2009 – Mai	1 900	2 000	2 200	2 575	124
2009 – Juin	1 892	2 008	2 100	2 575	123
2009 – Juillet	1 938	2 013	2 013	2 700	126
2009 – Août	2 055	2 080	2 168	2 725	129
2009 - Septembre	2 300	2 344	2 675	2 938	144
2009 - Octobre	2 725	2 488	2 850	3 213	158
2009 - Novembre	3 688	3 375	3 525	4 263	208
2009 - Décembre	4 100	3 375	3 550	4 425	216
2010 - Janvier	3 800	3 063	3 300	4 200	202
2010 - Février	3 688	2 750	3 125	4 013	191
2010 - Mars	3 725	2 875	3 175	3 800	187
2010 - Avril	3 800	3 550	3 750	3 963	204
2010 - Mai	4 075	3 500	3 963	4 025	211

<sup>1</sup> Beurre 82% de matière grasse, f.o.b. Océanie; prix marchand indicatif

<sup>2</sup> Lait écrémé en poudre, 1,25% de matière grasse, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

<sup>3</sup> Lait entier en poudre, 26% de matière grasse, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

<sup>4</sup> Cheddar, teneur en eau maximale 39%, f.o.b. Océanie, prix marchand indicatif

Note: L'indice FAO des prix des produits laitiers est calculé sur la base de la moyenne pondérée en fonction des échanges internationaux d'une sélection de produits laitiers représentatifs sur les marchés mondiaux

Sources: FAO pour les indices. Prix des produits : Valeur moyenne des prix annoncés par le Département de l'agriculture des États-Unis – Dairy Market News

Tableau A26. Sélection de cours internationaux de la viande

Période	Cours de la viande porcine (USD la tonne)			Cours de la viande bovine (USD la tonne)			
	États-Unis	Brésil	Japon	États-Unis	Argentine	Japon	Australie
<b>Année (janvier/décembre)</b>							
2006	1 986	1 964	4 540	3 803	2 270	5 685	2 547
2007	2 117	2 034	4 500	4 023	2 385	5 925	2 603
2008	2 270	2 834	5 117	4 325	3 615	6 275	3 138
2009	2 202	2 020	5 617	3 897	2 526	5 409	2 636
<b>Mois</b>							
2009 - Avril	2 218	1 926	5 310	3 940	2 656	5 087	2 555
2009 - Mai	2 312	1 982	5 435	4 014	2 844	5 297	2 637
2009 - Juin	2 235	1 914	5 433	4 088	2 359	5 207	2 692
2009 - Juillet	2 239	2 089	5 569	4 078	2 283	5 462	2 734
2009 - Août	2 246	1 889	5 533	3 883	2 357	5 494	2 727
2009 - Septembre	2 169	1 956	5 762	3 855	2 252	5 406	2 727
2009 - Octobre	2 105	2 071	5 798	3 648	2 476	5 566	2 648
2009 - Novembre	2 121	2 179	5 890	3 739	2 581	5 845	2 756
2009 - Décembre	2 169	2 167	5 830	4 014	2 844	5 297	2 637
2010 - Janvier	2 229	2 316	5 753	3 986	2 930	5 874	2 951
2010 - Février	2 233	2 309	5 813	4 076	3 017	5 813	3 125
2010 - Mars	2 386	2 385	5 786	4 337	3 266	5 963	3 353

**Prix de la viande porcine**

ÉTATS-UNIS – valeur unitaire à l'exportation des produits congelés – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau

BRÉSIL – valeur unitaire à l'exportation de la viande porcine, fob - A.B.I.P.E.C.

JAPON – prix d'importation du porc (c.a.f): découpes congelées désossées – A.L.I.C.

**Prix de la viande bovine**

ÉTATS-UNIS – bœuf congelé, valeur unitaire à l'exportation – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau

ARGENTINE – valeur unitaire à l'exportation des découpes de bœuf congelées – S.A.G.P.Ya

JAPON – prix d'importation du bœuf (c.a.f): découpes désossées, fraîches ou réfrigérées – A.L.I.C.

AUSTRALIE – Jusqu'en octobre 2002: avant-mains de bœuf congelées désossées, viande maigre à 85 pour cent, c.a.f ports des États-Unis (côte Est) ex-dock. Depuis novembre 2002: épaules et avant-mains de bœuf – Banque mondiale

Tableau A27. Sélection de cours internationaux de la viande et indices FAO des prix

Période	Cours de la viande de volaille (USD la tonne)			Indices FAO <sup>1</sup> (2002-2004=100)			
	États-Unis	Japon	Brésil	Total viande	Viande bovine	Viande porcine	Viande de volaille
<b>Année (janvier/décembre)</b>							
2006	734	1 852	1 180	107	117	95	114
2007	935	1 964	1 443	112	121	98	135
2008	997	3 064	1 896	128	139	108	175
2009	989	2 541	1 552	118	118	110	153
<b>Mois</b>							
2009 - Avril	972	2 397	1 453	115	115	108	146
2009 - Mai	1 012	2 247	1 573	118	119	112	149
2009 - Juin	1 020	2 122	1 607	118	118	110	148
2009 - Juillet	1 001	2 323	1 654	119	120	111	152
2009 - Août	1 022	2 318	1 734	119	119	111	156
2009 - Septembre	1 002	2 311	1 695	118	118	111	153
2009 - Octobre	974	2 191	1 683	117	117	109	149
2009 - Novembre	1019	2 165	1 743	120	121	111	153
2009 - Décembre	1029	2 036	1 470	120	124	111	142
2010 - Janvier	1052	2 196	1 723	124	128	112	154
2010 - Février	1048	2 341	1 708	125	128	113	157
2010 - Mars	967	2 396	1 716	128	132	114	159

**Prix de la viande de volaille**

ÉTATS-UNIS – découpes de poulet, valeur unitaire à l'exportation – Statistiques du commerce extérieur publiées par le United States Census Bureau;  
 JAPON – Prix d'importation du poulet, c.a.f ; congelé, à l'exclusion des cuisses de poulet -A.L.I.C.  
 BRÉSIL –valeur unitaire du poulet à l'exportation, fob - A.B.E.F.

**Indice FAO des prix de la viande**

Établi à partir de 3 cotations de viande de volaille (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 4 cotations de viande bovine (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 2 cotations de viande porcine (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 1 cotation de viande d'agneau (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé): les prix moyens des quatre catégories de viande sont pondérés en fonction de leur part moyenne dans les exportations mondiales pour la période 1998-2000.

Tableau A28. Sélection de cours internationaux de produits

	Monnaie et unité	Date effective	Dernière cotation	Le mois précédent	L'année précédente	Moyenne 2005-2009
Sucre (cours journalier AIS)	Cents E.-U. la livre	21-05-10	16.00	16.83	16.34	13.13
Café (cours journalier OIC)	Cents E.-U. la livre	18-05-10	128.11	126.89	123.05	106.54
Cacao (cours journalier OIC)	Cents E.-U. la livre)	18-05-10	138.12	146.11	112.52	95.71
Thé (cours composite FAO du thé)	USD le kilo	30-03-10	2.79	2.84	2.29	2.10
Coton (Indice NYBOT) <sup>1</sup>	Cents E.-U. la livre	14-05-10	80.37	79.50	59.04	58.92
Jute "BWD" f.o.b. port de Bangladesh	USD la tonne	30-04-10	1050.00	1020.00	525.00	425.40
Laine (Londres) <sup>2</sup>	pence le kg					

<sup>1</sup> Cours du NYBOT (New York Board of Trade) depuis juillet 2007

<sup>2</sup> Cours interrompu depuis juillet 2007

## TAUX DE FRET MARITIME

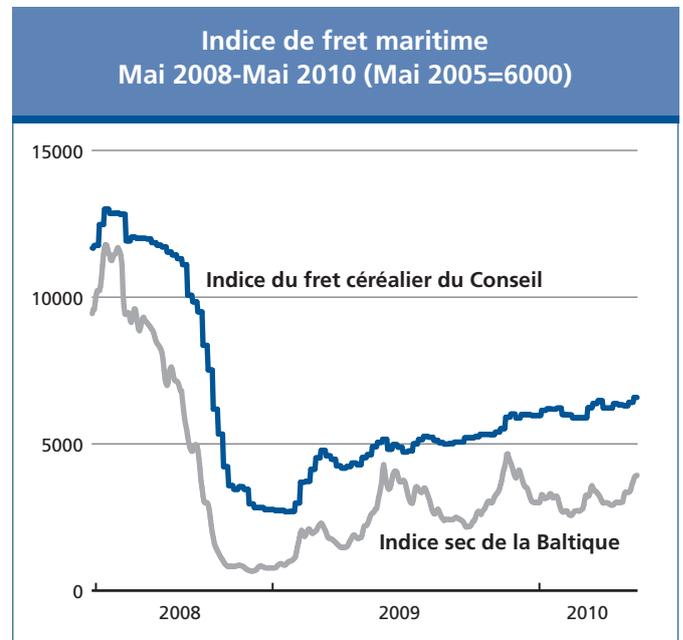
Contributed by the International Grains Council ([www.igc.org.uk](http://www.igc.org.uk))

### MARCHÉ DU FRET MARITIME (décembre 2009 – mi-mai 2010)

En ce qui concerne les céréales et les oléagineux, les taux de fret maritime ont continué de remonter entre décembre 2009 et mai 2010 du fait de la relative vigueur de l'activité commerciale dans le monde. Toutefois, le marché des navires de grandes dimensions a souvent subi la volatilité qui prévaut actuellement, en particulier dans le secteur Capesize, où les fluctuations de la demande en minerais asiatiques et des facteurs logistiques ont eu un impact considérable.

Après un début d'année hésitant, la plupart des secteurs, à l'exception du marché Capesize, se sont raffermis en mars. En effet, les échanges de produits ont été intensifs, avec notamment de grosses expéditions de céréales et d'oléagineux par les États-Unis et l'Amérique du Sud et les taux Handysize/Supramax avaient atteint à la fin du mois leur plus haut niveau en 18 mois. Le mois d'avril s'est caractérisé par un relâchement en raison des vacances saisonnières en Europe et en Asie et de la demande en minerais limitée. Les taux ont enregistré une nouvelle hausse marquée en mai, en particulier dans les secteurs Capesize et Panamax, du fait du regain de la demande de minerais et d'engrais ainsi que du moindre tonnage disponible dans l'Atlantique Nord. La hausse des prix du combustible de soute a également contribué au relèvement des taux. Toutefois, certains signes laissent entrevoir un fléchissement des taux de fret pour les navires de grandes dimensions à la fin de l'année, du fait de l'arrivée de navires de construction récente ainsi que de la transformation des pétroliers à coque simple en vraquiers secs. Depuis décembre, le Baltic Dry Index (BDI) a perdu 8 pour cent, principalement du fait de la forte chute initiale enregistrée dans le secteur Capesize. En revanche, l'indice de fret céréalier (GFI)<sup>1</sup>, qui ne comprend pas les navires Capesize, a progressé d'environ 9 pour cent..

<sup>1</sup> Le GFI établit une différence entre trajets empruntés pour les céréales d'une part, et pour les minerais et le vrac sec d'autre part, ces derniers étant inclus dans les indices plus généraux de vrac sec tels que le Baltic Dry Index (BDI). Le nouveau GFI se compose de 15 grandes voies de navigation pour les céréales qui représentent les principaux flux du commerce céréalier, avec cinq taux à partir des États-Unis et deux chacun à partir de l'Argentine, de l'Australie, du Canada, de l'Union européenne et de la mer Noire. Les tailles des transporteurs sont bien représentées, avec 10 taux Panamax et 5 taux dans le secteur Handysize. Le GFI sera calculé chaque semaine, avec la moyenne sur quatre semaines jusqu'au 18 mai 2005 pour sa base de 6 000.



Exception faite d'une chute en février, due principalement au tonnage excédentaire disponible dans le golfe des États-Unis, accentué par les navires de ballast en provenance de l'océan Indien, les taux **Panamax** sont restés fermes dans l'Atlantique, du fait de la forte demande en minerais, en céréales et en oléagineux et, à partir de la mi-avril, du relèvement des valeurs Capesize. Malgré une certaine volatilité ces six derniers mois, le coût des voyages transatlantiques aller-retour n'avait pas subi de variation nette à la mi-mai par rapport à novembre 2009, se montant à 39 ou 40 000 USD par jour. Le faible tonnage disponible et l'accroissement des affrètements dans la Baltique ont soutenu les taux en Europe. En ce qui concerne les échanges de céréales en mai, une cargaison a été expédiée de la mer Noire vers l'Arabie saoudite au taux de 32 500 USD par jour, et une autre du Mississippi vers l'Europe (Rotterdam), pour un coût de 26 USD la tonne. Dans le Pacifique, les taux ont eux aussi fluctué à certaines époques, mais ils sont dans l'ensemble restés plus fermes, du fait des achats de minerais de la Chine auprès de l'Australie, de l'Inde et de l'Indonésie ainsi que de la congestion des ports australiens. En mai, un contrat d'affrètement au temps pour cinq à sept mois aurait été conclu pour 30 500 USD par jour, soit 5 pour cent de plus qu'en novembre 2009.

Le marché **Handysize/Supramax** a enregistré un net raffermissement après février, grâce à la forte demande en céréales, en oléagineux, en sucre et en autres produits de

base. Plus récemment, les affrètements ont augmenté dans l'Atlantique Sud, la mer Noire et le golfe des États-Unis, et les taux de transport des céréales du golfe des États-Unis à la Chine se situeraient à environ 53 000 USD par jour. Le marché de l'océan Indien est resté très vigoureux pour les navires de grandes dimensions, en raison de l'accroissement des achats de minerai de fer indien effectués par la Chine. Pour obtenir des taux plus élevés, les armateurs ont privilégié les contrats au temps, qui cotaient en mai environ 23 à 25 000 USD par jour pour un an.

Dans le secteur Capesize, après avoir atteint un sommet en novembre de l'an dernier, les taux sont tombés en chute libre le mois suivant, pour atteindre en avril leur plus bas niveau en six mois. Cette situation est attribuable aux moindres importations de minerais de la Chine et à l'accroissement du nombre de navires, y compris les nouvelles constructions et les pétroliers reconvertis, à la recherche de contrats. En

## Contacts:

Yuri Makarov

Téléphone: + 44 (0) 20 7513 1122

Courriel: YMakarov@igc.int

mai, les taux ont toutefois rebondi face au regain de la demande de la Chine et du Japon, et près de la moitié des pertes constatées précédemment a été recouvrée. Bien que certaines commandes de navires neufs aient été annulées à la suite de la crise financière et que le démantèlement des navires anciens se soit poursuivi à un rythme élevé, des navires neufs représentant environ 75 millions de tonnes de port en lourd devraient arriver sur le marché en 2010, soit près de 40 pour cent de la flotte Capesize actuelle, ce qui exercera probablement une pression à la baisse sur les taux.

## VOLATILITÉS IMPLICITES

Alors que l'imprévisibilité croissante des marchés internationaux inquiète, Perspectives de l'alimentation présente régulièrement une analyse de la volatilité implicite. La mesure de la volatilité, qui se fonde sur les attentes concernant les échanges des principaux produits de base, donne une idée de l'évolution probable des marchés mondiaux de plusieurs produits clés et mesure également l'incertitude quant aux variations futures des prix.

Les volatilités implicites du blé, du maïs et du soja n'ont cessé de s'accroître au cours des deux dernières décennies. Une forte volatilité implicite semble désormais une caractéristique permanente de ces marchés, bien plus que par le passé. La volatilité persistante tient à l'incertitude qui continue de régner quant à la manière dont les indicateurs de base du marché ont évolué et évolueront. Un examen attentif du passé récent montre toutefois que pour les trois produits, la volatilité implicite pourrait s'être stabilisée et, plus important encore, aurait atteint un tournant décisif.

En septembre 2009, la volatilité implicite du blé est tombée à son plus bas niveau en deux ans, représentant à peu près la moitié du sommet enregistré en mars 2008, et elle a depuis varié de 10 points au-dessus du niveau de septembre. L'évolution de la volatilité implicite du marché international du maïs a tendu à faire écho à celle du blé, mais les fluctuations ont été moins marquées. En revanche, la volatilité du soja a

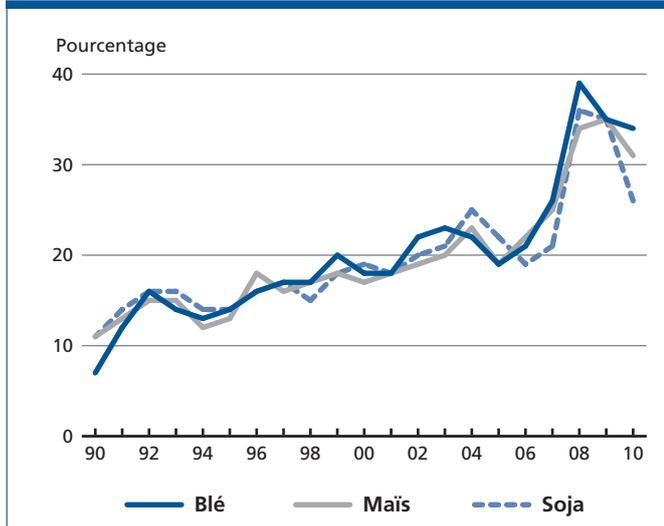
baissé de manière beaucoup plus prononcée, pour tomber en mai 2010 au plus bas niveau depuis 30 mois.

Au milieu du mois, la volatilité implicite était de 30 pour cent dans le cas du blé, de 31 pour cent dans le cas du maïs et de 24 pour cent dans le cas du soja. Ces pourcentages sont la mesure de l'écart-type entre les prix à terme (dans les six mois) par rapport aux valeurs escomptées sous-jacentes. En s'en tenant à des hypothèses raisonnables, on peut énoncer que 'le marché estime avec 68 pour cent de certitude que les prix augmenteront ou diminueront de 30 pour cent pour le blé, de 31 pour cent pour le maïs et de 24 pour cent pour le maïs'. Dans le même esprit, la probabilité que les prix dépassent leur valeur actuelle de plus de 50 pour cent dans un délai de 6 mois est estimée à environ 2 pour cent, en d'autres termes, le fait est plutôt improbable.

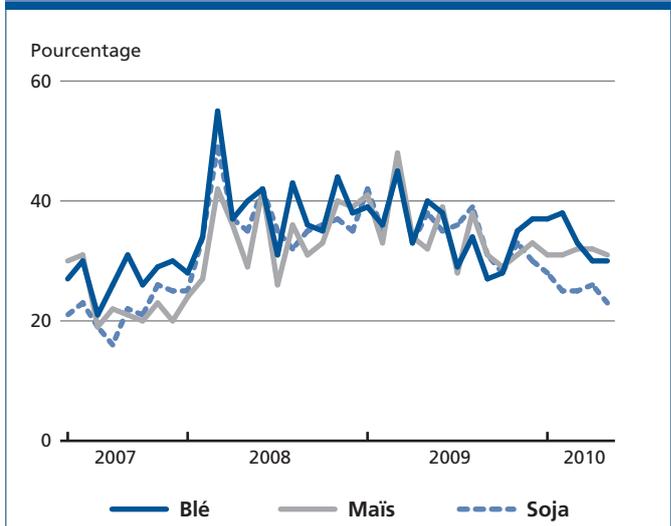
Pour placer ces indications dans un contexte plus large, la volatilité implicite s'est progressivement tempérée ces 12 derniers mois, ce qui semble suggérer que les marchés sont un petit peu plus confiants que l'an dernier; reste à savoir s'il s'agit véritablement d'un tournant décisif. Certes, le raffermissement des indicateurs de base qui est attendu a apaisé les marchés, mais tant d'autres facteurs influent le comportement de ces derniers qu'un retour à une zone de forte turbulence n'est pas à exclure.

# Indicateurs du marché

## Volatilités implicites (annuelles) 1990-2010



## Volatilités implicites (mensuelles) mai 2007-mai 2010



### Volatilités implicites 1990-2010 et mai 2007 à mai 2010

Les volatilités implicites ont été calculées d'après le modèle Black-Scholes. Les données et hypothèses de base sont les suivantes; i) six mois d'échéance sur les contrats; ii) prime de liquidation pour les options d'achat « au pair », c'est-à-dire avec un prix d'exercice très proche du prix de liquidation pour les contrats à terme assortis d'un contrat d'option d'achat (prix utilisés à la moitié du mois); iii) prix d'exercice de l'option; iv) prix de liquidation du contrat à terme et v) taux non risqués basés sur les taux des bons du Trésor américain à six mois.

### Mesurer la volatilité implicite

La volatilité implicite représente la mesure dans laquelle le marché s'attend à ce que le prix d'un produit varie dans le futur. Elle est appelée "implicite" car, s'agissant d'événements futurs, elle ne peut être vérifiée et peut uniquement être déduite du prix de contrats dérivés, tels que les "options".

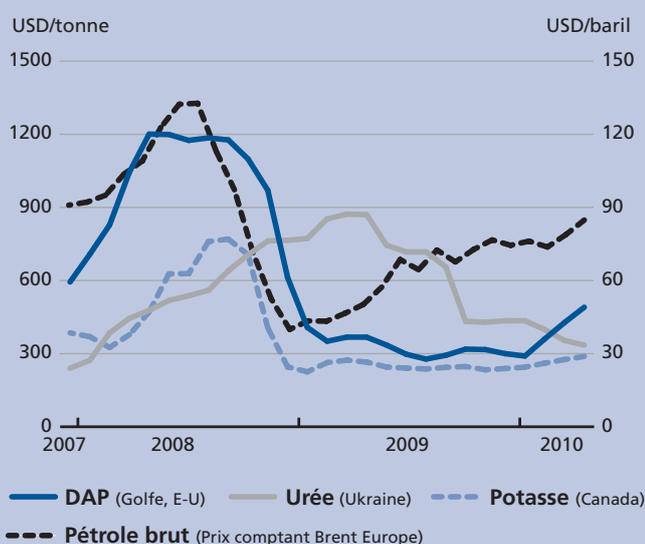
Une "option" donne au porteur le droit de vendre un produit (option de vente) ou d'acheter un produit (option d'achat) à un prix spécifié pour une date de livraison future spécifiée. Les options sont exactement comme n'importe quel autre instrument financier, comme les contrats à terme, et leur prix est fixé en fonction des estimations concernant les prix dans le futur ainsi que des incertitudes entourant ces estimations. Plus les attentes des négociants concernant les prix dans le futur sont divergentes, plus l'incertitude est grande est donc plus la volatilité implicite dudit produit sera forte.

La volatilité est-elle importante? Les prix des produits échangés sont déterminés par les attentes sous-jacentes et les incertitudes y relatives, qu'il s'agisse du marché ou du produit. Par conséquent, la volatilité implicite - reflétée par les prix des contrats dérivés ou déduite à partir de ceux-ci - est un important outil de mesure utilisé dans le processus de détermination du prix ainsi qu'un baromètre pour déceler l'évolution des marchés à court terme.

## FACTURE DES IMPORTATIONS VIVRIÈRES

### Prix mensuels des engrais et du pétrole (décembre 2007 - avril 2010)

Les cours des engrais sur les marchés internationaux sont restés bas durant la majeure partie de l'année 2009, le recul de ceux de la potasse s'accroissant en milieu d'année. Du fait de l'accroissement de la demande d'engrais et d'ingrédients azotés et phosphatés en perspective, les prix devraient reprendre une courbe ascendante en 2010.



Source: IMF

### Évolution du taux de change du dollar E-U<sup>1</sup> (avril 2008 - avril 2010)

Le dollar E-U a fait preuve d'une certaine volatilité ces derniers temps, mais depuis la fin de l'an dernier, il a fortement augmenté par rapport aux principales monnaies, en particulier l'euro. Ce raffermissement du dollar E-U exerce une pression à la baisse sur les cours mondiaux des produits de base.



\* Indice des prix en dollar EU par rapport aux principales monnaies

### Le coût global produits alimentaires importés pourrait de nouveau s'alourdir de 100 milliards d'USD

Le coût global des produits alimentaires importés cette année devrait atteindre 921 milliards d'USD, ce qui représenterait quelque 100 milliards d'USD de plus (11 pour cent) qu'en 2009 mais aussi 100 milliards d'USD de moins que le chiffre record atteint en 2008, à savoir 1 billion d'USD.

Le gros de l'alourdissement prévu serait dû à l'augmentation des dépenses consacrées aux produits autres que les céréales, qui pourraient augmenter de jusqu'à 17 pour cent pour atteindre 650 milliards d'USD, soit environ les deux tiers des dépenses pour les importations vivrières mondiales. Les produits laitiers, les huiles végétales et le sucre devraient notamment grossir les factures, sous l'effet conjugué d'une augmentation des volumes importés et des prix, dans une mesure telle que les dépenses consacrées à

ces produits importés devraient avoisiner ou dépasser les niveaux record constatés lors de la flambée des cours en 2008. Au cours des cinq premiers mois de 2010, les produits laitiers sur les marchés mondiaux étaient cotés en moyenne à quelque 45 pour cent de plus que l'an dernier, tandis que pour le sucre et les huiles végétales, la hausse était de plus de 20 pour cent.

Les factures mondiales des importations céréalières ne devraient pour l'essentiel guère changer en 2010 par rapport à 2009, car la baisse des prix, en particulier en ce qui concerne le blé, devrait neutraliser l'accroissement des échanges prévu pour ce groupe de produits. Le relèvement du fret est un autre facteur d'alourdissement du coût des importations en 2010, ce qui compromet encore la capacité des pays à payer. De fait, les indicateurs des fluctuations des taux de fret, tels que le Baltic Dry Index et l'indice de fret céréalier du Conseil international des céréales sont jusque-là cette année 75 pour cent plus élevés qu'à la même époque en 2009.

# Indicateurs du marché

Factures prévues des importations vivrières totales et des principales denrées alimentaires de base (million de USD)

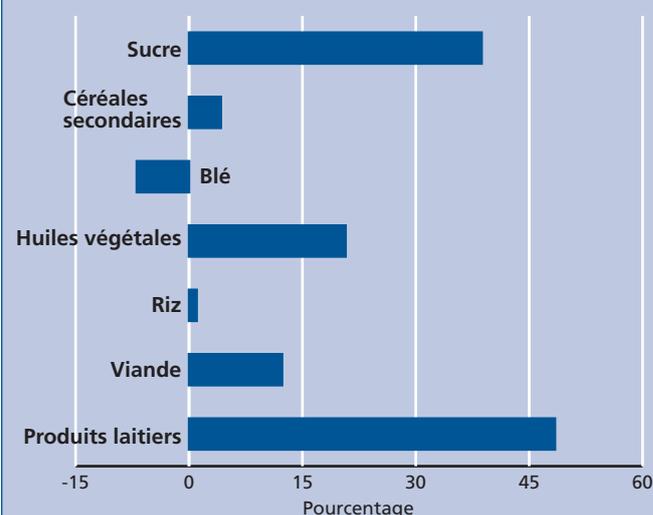
	Monde		Pays développés		Pays en développement		PMA		PFRDV		Afrique subsaharienne	
	2009	2010	2009	2010	2009	2010	2009	2010	2009	2010	2009	2010
<b>TOTAL FOOD</b>	<b>826 466</b>	<b>921 102</b>	<b>552 305</b>	<b>611 079</b>	<b>274 160</b>	<b>310 023</b>	<b>20 772</b>	<b>22 783</b>	<b>100 521</b>	<b>114 109</b>	<b>23 968</b>	<b>26 485</b>
Céréales	264 256	264 304	153 416	153 532	110 840	110 773	7 932	7 258	27 855	26 787	10 276	9 802
Huiles végétales	109 364	132 013	53 809	64 595	55 556	67 418	3 741	4 683	22 871	27 553	3 392	4 171
Produits laitiers	58 699	87 100	40 353	60 094	18 346	27 006	1 024	1 550	5 424	7 951	1 280	1 862
Viande	92 532	103 868	67 667	75 833	24 866	28 035	931	1 053	3 362	3 811	1 067	1 180
Sucre	44 560	61 807	23 985	31 363	20 575	30 444	2 759	3 504	8 558	13 058	3 452	4 664

En ce qui concerne les groupes les plus vulnérables sur le plan économique – les pays les moins avancés (PMA) et les pays à faible revenu et à déficit vivrier (PFRDV) –, le coût des achats de produits alimentaires sur le marché international devrait enregistrer une augmentation de l'ordre de respectivement 10 et 14 pour cent par rapport à l'an dernier. Un certain répit s'annonce, puisque le coût des importations céréalières devrait accuser un léger recul sous l'effet de la bonne production intérieure en perspective et de la baisse des cours mondiaux, mais l'accroissement des dépenses consacrées à d'autres produits que ceux de base neutralise aisément ces gains. Des deux groupes, ceux sont les PFRDV qui devraient voir leurs factures s'alourdir en 2010, dans une proportion beaucoup plus importante que ce qui est prévu au niveau mondial, mais la composition de l'assortiment de produits alimentaires importés reflète l'amélioration globale des perspectives économiques.

Les attentes concernant les factures d'importation sont toutefois extrêmement sensibles au contexte économique. Les préoccupations actuelles quant à la situation macroéconomique mondiale et à l'état des marchés financiers, ainsi que les variations des taux de change, pèseront lourdement sur les marchés alimentaires mondiaux. Par conséquent, le montant définitif des dépenses consacrées aux importations est encore très incertain.

## Variations prévues de la facture des importations vivrières mondiales par type: 2010 par rapport à 2009 (%)

En ce qui concerne les produits de l'élevage, les huiles végétales et le sucre, les cours mondiaux devraient enregistrer une augmentation considérable, soutenus par l'accroissement du volume des échanges et la hausse des taux de fret maritime, ce qui pourrait faire flamber les factures d'importation de ces produits. Toutefois, la baisse des cours céréalières, associée à une légère augmentation des échanges devrait limiter la hausse des factures céréalières.



### Contacts:

Adam Prakash  
Téléphone: +39-06-57054948  
Courriel: Adam.Prakash@fao.org

## INDICES FAO DES PRIX

### Indice mondial des prix à la consommation alimentaire

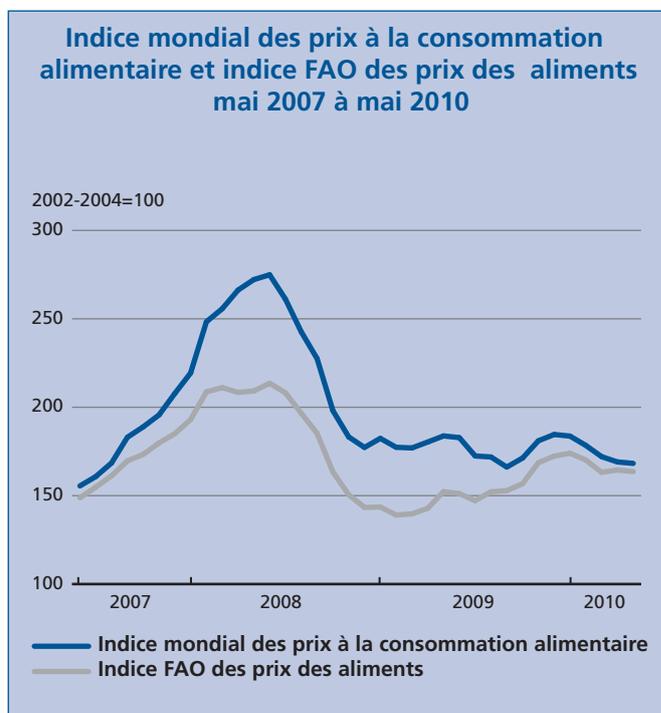
Lancé dans le numéro de Perspectives de l'alimentation daté de juin 2009, l'**Indice mondial des prix à la consommation alimentaire**, permet de suivre l'évolution du coût de l'assortiment alimentaire mondial telle qu'indiquée par le dernier bilan de la FAO sur la situation alimentaire mondiale (voir le site <http://faostat.fao.org/>). Les cours internationaux représentatifs de chaque produit ou groupe de produits sont pondérés en fonction de leur contribution à l'apport calorique total. Cet indice est tombé en septembre 2009 à son plus bas niveau en 25 mois, avant de regagner du terrain pour s'établir à près de 180 points en novembre. Ainsi, le coût du panier des produits alimentaires représentatif a augmenté de quelque 80 pour cent par rapport à 2002/04. Du fait du léger redressement des prix des céréales constaté ces dernières semaines, après une période de recul constant, auquel il faut ajouter la nette remontée des prix des produits laitiers, l'indice est davantage aligné sur les fluctuations de l'indice FAO des prix des produits alimentaires pondéré par les exportations.

### Indice FAO des prix des produits alimentaires\*

L'**indice FAO des prix des aliments** s'est établi en moyenne à 164 points en mai 2010, soit près de 7 pour cent de plus qu'à la même époque l'an dernier, mais toujours 23 pour cent de moins que le sommet atteint en juin 2008. L'indice a fortement augmenté entre août 2009 et janvier 2010, du fait de la hausse des cours mondiaux de la quasi totalité des produits alimentaires. Toutefois, le recul des cours des céréales et du sucre sur le marché international compensant plus que largement les augmentations enregistrées dans le cas de la viande et des produits laitiers, l'indice a chuté en mars et est resté en général stable en avril et mai.

L'**indice FAO des prix des céréales** a atteint en moyenne 156 points en mai 2010, soit une baisse de près de 9 pour cent (15 points) par rapport à décembre 2009 et jusqu'à 43 pour cent

Indice mondial des prix à la consommation alimentaire et indice FAO des prix des aliments  
mai 2007 à mai 2010



de moins que le sommet enregistré en avril 2008, qui était de 274 points. Les cours mondiaux de toutes les principales céréales ont considérablement chuté depuis le début de l'année, car les disponibilités exportables sont abondantes et d'excellentes récoltes sont prévues en 2010. Les cours du blé et du riz ont reculé, tandis que ceux du maïs ont augmenté ces dernières semaines, principalement sous l'effet des achats importants effectués par la Chine, ce qui n'était pas prévu.

L'**Indice FAO des prix des huiles/matières grasses** s'établissait à 170 points en mai 2010, ce qui est moins que les deux mois précédents mais 3,5 points de plus qu'à la même époque en 2009 et un record historique. Dans l'ensemble, l'indice n'a cessé d'augmenter depuis octobre 2009, qui a marqué le début de la campagne commerciale actuelle. La fermeté continue des prix s'explique par la croissance relativement lente de la production mondiale d'huiles et de matières grasses, qui ne suit pas la demande du secteur tant alimentaire que du biodiesel. Par conséquent, la possibilité d'un redressement des stocks par rapport au faible niveau d'ouverture demeure limitée.

\* L'indice FAO des prix des aliments sont actualisée mensuellement et peuvent être consultées à l'adresse <http://www.fao.org/worldfoodsituation/>

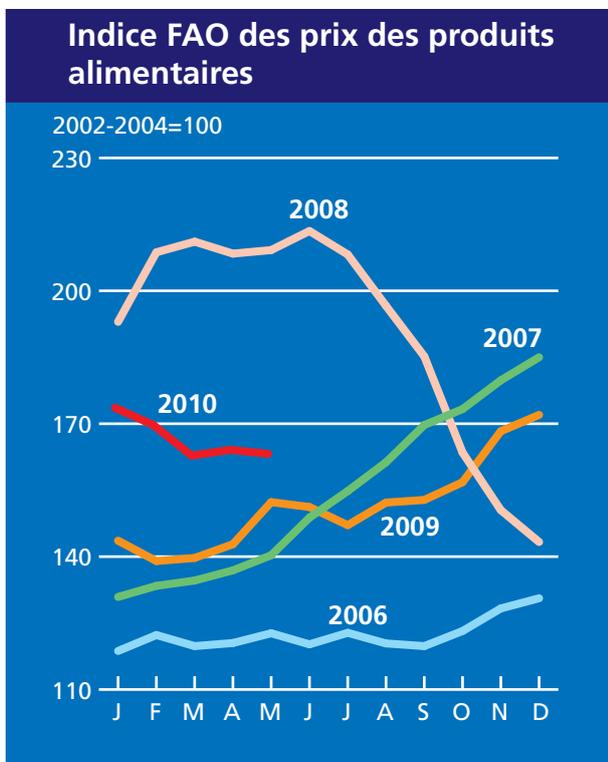
# Indicateurs du marché

**L'Indice FAO des prix de la viande** s'est situé en moyenne à 135 points en mai 2010, soit une hausse de 12 pour cent par rapport au début de l'année et jusqu'à 14 pour cent (16 points) de plus qu'à la même époque l'an dernier. Les cours mondiaux de la viande n'ont cessé de monter au cours du premier semestre de 2010, stimulés en partie par les signes de reprise économique. Les prix du bœuf à l'exportation ont enregistré la hausse la plus rapide et les disponibilités exportables sont faibles. Les prix de la volaille et de la viande de porc n'ont guère progressé jusque-là cette année, du fait principalement des restrictions toujours plus rigoureuses à l'importation imposées par la Fédération de Russie.

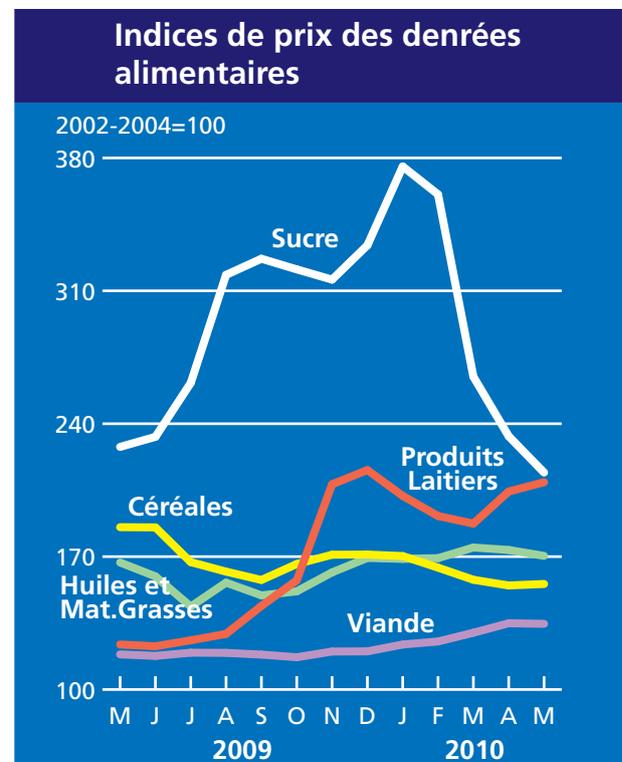
**L'Indice FAO des prix du lait** s'est établi en moyenne à 209 points en mai 2010. L'indice n'a cessé de monter tout au long du deuxième semestre de 2009 et est resté ferme de janvier à mai 2010. Les moindres disponibilités de la région Océanie et les achats soutenus de l'Asie et de certains pays exportateurs

de pétrole ont contribué au resserrement du marché. En Océanie, le beurre cotait 4 050 USD la tonne en mai 2010, ce qui est proche du niveau constaté lors de la récente flambée des prix des produits agricoles en 2007/08. Les prix des autres produits laitiers étaient également élevés, tout en restant légèrement au-dessous des sommets atteints dernièrement.

**L'Indice FAO des prix du sucre** se situait en moyenne à 214 points en mai 2010, soit 43 pour cent de moins que le record des 30 dernières années atteint en janvier 2010. Après une tendance à la hausse pendant la quasi totalité de 2009 et au début de 2010, les cours mondiaux du sucre ont amorcé un repli en février 2010, sous l'effet des récoltes abondantes attendues tant en Inde – le plus grand consommateur du monde – qu'au Brésil – plus gros producteur mondial. Les rapports préliminaires pour la nouvelle campagne 2010/11, qui font état d'un éventuel petit excédent, ainsi que le raffermissement du dollar E.-U., ont aussi contribué à faire baisser les prix du sucre.



L'indice FAO des prix des aliments indique les variations mensuelles des cours mondiaux pour un panier donné de produits alimentaires.



L'indice FAO des prix des produits alimentaires indique les variations mensuelles des cours mondiaux des principaux produits alimentaires.

# Indicateurs du marché

## L'indice FAO des prix des aliments

	Indice des prix des produits alimentaires <sup>1</sup>	Viande <sup>2</sup>	Produits laitiers <sup>3</sup>	Céréales <sup>4</sup>	Huiles et matières grasses <sup>5</sup>	Sucre <sup>6</sup>	
2000	90	94	95	85	68	116	
2001	92	94	107	86	68	123	
2002	90	90	82	95	87	98	
2003	98	99	95	98	101	101	
2004	111	111	123	107	112	102	
2005	115	113	135	103	104	140	
2006	122	107	128	121	112	210	
2007	154	112	212	167	169	143	
2008	191	128	220	239	225	182	
2009	152	118	142	174	150	257	
2009	Mai	152	118	124	186	167	228
	Juin	151	118	123	185	160	233
	Juillet	147	119	126	167	144	261
	Août	152	119	129	162	156	318
	Septembre	153	118	144	158	150	327
	Octobre	157	117	158	166	152	321
	Novembre	169	120	208	171	162	316
	Décembre	172	120	216	171	169	334
2010	Janvier	174	124	202	170	169	376
	Février	170	125	191	164	169	361
	Mars	163	130	187	158	175	265
	Avril	165	135	204	155	174	233
	Mai	164	135	209	156	170	214

<sup>1</sup> **Indice des prix des aliments**: établi à partir de la moyenne des indices de prix des 6 catégories de produits indiquées ci-dessus, pondérés en fonction de la part moyenne à l'exportation de chacune des catégories pour la période 2002-2004: au total 55 cotations de produits pris en compte par les spécialistes de la FAO comme représentant les cours mondiaux des produits alimentaires indiqués sont incluses dans l'indice global.

<sup>2</sup> **Indice des prix de la viande**: établi à partir de 3 cotations de produits carnés (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 4 cotations de viande de bœuf (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 3 cotations de viande de porc (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé), 1 cotation de viande d'agneau (moyenne pondérée en fonction du poids commercial fixe supposé): les prix moyens des quatre catégories de viande sont pondérés en fonction de leur part moyenne dans les exportations mondiales pour la période 2002-2004.

<sup>3</sup> **Indice des prix des produits laitiers**: établi à partir des cotations pour le beurre, le lait écrémé en poudre, le lait entier en poudre, le fromage, la caséine; la moyenne est pondérée en fonction de leur part moyenne dans les exportations mondiales pour la période 2002-2004.

<sup>4</sup> **Indice des prix des céréales**: établi à partir des indices des prix des céréales et du riz pondérés en fonction de leur part moyenne dans le commerce pour la période 1998-2000. L'indice des prix des céréales est composé de l'indice des prix du blé établi par le Conseil international des céréales, qui représente lui-même la moyenne de 9 cotations différentes pour le blé, et 1 cotation à l'exportation pour le maïs, après formulation du prix du maïs sous forme d'indice et conversion de l'indice IGC pour la période 2002-2004. L'indice du prix du riz comprend trois composantes établies à partir des prix moyen de 16 cotations de riz, à savoir les variétés Indica, Japonica et aromatique; la pondération de ces trois composante est déterminée par la part (fixe) supposée dans les échanges de ces trois variétés..

<sup>5</sup> **Indice des prix des oléagineux et des matières grasses**: établi à partir de la moyenne de 11 huiles différentes (y compris les huiles animales et de poisson), pondérée en fonction de la part moyenne à l'exportation de chaque produit pour la période 2002-2004.

<sup>6</sup> **Indice des prix du sucre**: prix figurant dans l'Accord international sur le sucre établi sous forme d'indice 2002-2004.



Perspectives de l'alimentation est une publication de la Division du commerce et des marchés qui est établie dans le cadre du Système mondial d'information et d'alerte rapide (SMIAR). Cette publication semestrielle (juin et novembre) s'intéresse en particulier aux faits nouveaux intervenus sur les marchés mondiaux des produits destinés à la consommation humaine et animale. Chaque rapport présente des analyses approfondies et des prévisions à court terme concernant la production, l'utilisation, le commerce, les stocks et les prix de chaque produit de base et contient des articles de fond sur un thème spécifique. Cette publication reste étroitement liée à une autre importante publication du SMIAR, Perspectives de récoltes et situation alimentaire, en particulier pour ce qui est des céréales. Elle est disponible en anglais, en chinois, en espagnol et en français.

Perspectives de l'alimentation, ainsi que toutes les publications du SMIAR, sont disponibles sur Internet sur le site Web de la FAO ([www.fao.org](http://www.fao.org)) à l'adresse suivante: <http://www.fao.org/giews/>. D'autres études utiles concernant les marchés et la situation alimentaire mondiale peuvent être consultées à l'adresse <http://www.fao.org/worldfoodsituation>.

**Pour toute demande de renseignements, prière de s'adresser à:**

Abdolreza Abbassian  
 Division du commerce et des marchés  
 Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture  
 Via delle Terme di Caracalla  
 00153 Rome - Italie

**Déni de responsabilité**

Les appellations employées dans cette publication et la présentation des données qui y figurent n'impliquent, de la part de l'Organisation des Nations Unies pour l'alimentation et l'agriculture, aucune prise de position quant au statut juridique des pays, territoires, villes ou zones ou de leurs autorités, ni quant au tracé de leurs frontières ou limites.

Téléphone: 0039-06-5705-3264

Télécopie: 0039-06-5705-4495

Courriel: [Abdolreza.Abbassian@fao.org](mailto:Abdolreza.Abbassian@fao.org) or [giews1@fao.org](mailto:giews1@fao.org)